

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES**

**UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

**POSTGRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES**

**DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR HUMAN AND SOCIAL
SCIENCES**

DEPARTMENT OF SOCIOLOGY

**CRISES ALIMENTAIRES ET DYNAMIQUES AGRAIRES EN
MILIEU RURAL : CONTRIBUTION À UNE SOCIOLOGIE DES
PRATIQUES AGRICOLES EN MUTATION À PARTIR DE LA
LOCALITÉ DE MFOU**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en sociologie

Spécialité : Urbanité et Ruralité

Par

Enry MEKONGO MBOUDOU

Matricule : 18H594

Jury :

Président : TEDONGMO TEKOU Henri, MC

Examinatrice : ESSOMBA EBELA Solange, CC

Rapporteur : Hugues Morell MELIKI, CC



Janvier 2024

À

Mon père, **Etienne MBOUDOU** et Madame **Delphine MBELE Epse MBOUDOU** de
regretter mémoire ;

À

Ma mère, **Françoise OWONA**.

REMERCIEMENTS

L'aboutissement de ce travail aurait été impossible sans la contribution et l'assistance d'un groupe de personnes. C'est ainsi dire qu "*une seule main ne saurait attacher un met*". Alors qu'il me soit permis d'exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont œuvré à la réalisation de cette recherche.

Je commence ici par dire ma reconnaissance et mon respect à l'endroit de mon directeur de mémoire, **Dr Hugues Morell MELIKI**. Nonobstant ses multiples occupations, il s'est rendu disponible et a œuvré avec rigueur pour la réalisation de ce travail.

Ma gratitude s'adresse également au Chef de Département de Sociologie, **le Pr Armand LEKA ESSOMBA**, ainsi qu'aux enseignants du Département qui ont œuvré à notre formation scientifique.

Au **Dr Leonel KEPTCHUIME** et à **Hermann NJAMPOU** qui, malgré ses occupations, a su trouver le temps pour nous orienter et accompagner dans ce travail, notamment avec ses conseils, lectures et documentations, j'exprime ma reconnaissance.

Au Dr **Jean BIMINGO** et à son épouse, **Lucie AMENGLÉ EDOUNG**, pour leur soutien, conseil, considération et confiance, je dis merci.

À sa majesté **Salvador** (Chef de NKILZOCK I) son épouse, **Jacqueline**, monsieur **Éric** et **Francis MBARGA** pour leur hospitalité, générosité et accompagnement lors de notre collecte de données, nous disons notre gratitude. Nous remercions également toutes les populations des villages : Nkilzock I, Ngang II, Nkolmitag, Nkolmfou, Manassa, Mfida et Nkolmeyang.

Enfin, à monsieur **Antoine MADIBA**, **Patrick NDZENGUE**, **Honoré MUKOBO**, **Alain MELINGUI**, **Elvis ESSONO**, madame **Lizy DJOMO** et à tous ceux qui se reconnaissent dans l'édifice de ce travail malgré l'omission de leurs noms, je vous remercie.

À vous mes frères et sœurs, **Pierre BELINGA MBOUDOU**, **Carine AMVOUNA MBOUDOU**, **Marie-Noëlle ATSA MBOUDOU**, **Yves OWONA MBOUDOU** et **Adelphe MBOE MBOUDOU**, j'adresse toute ma reconnaissance ; que ce travail soit pour nous le fruit d'un effort commun.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

- **APAF** : Association pour la Promotion des Arbres Fertilitaires de l'Agroforesterie et de la Foresterie
- **BM** : Banque Mondiale
- **BMN** : Bureau de Mise à Niveau des Entreprises
- **CHASAADD-M** : Chaîne de Solidarité et d'Appui aux Actions de Développement Durable
- **DSCE** : Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi
- **DSRP** : Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté
- **ENSAN** : Enquête Nationale sur la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle
- **FAO** : Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture
- **FCFA** : Franc de la Communauté Financière Africaine
- **FMI** : Fond Monétaire International
- **GDN** : Grand Dialogue National
- **GES** : Gaz à Effet de Serre
- **GIC** : Groupe d'Initiation Commune
- **INS** : Institut Nationale de la Statistique
- **IRAD** : Institut de Recherche Agricole pour le Développement
- **MINADER** : Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural
- **NEPAD** : Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique
- **NOSO** : Nord-Ouest et Sud-Ouest
- **OCDE** : Organisation de Coopération et de Développement Economique
- **OCHA**: Office for the Coordination of Humanitarian Affairs.
- **ONU** : Organisation des Nations Unies
- **PAM** : Programme Alimentaire Mondial
- **PAS** : Plan d'Ajustement Structurel
- **PCD** : Plan Communal de Développement
- **PIB** : Produit Intérieur Brut
- **SND30** : Stratégie Nationale du Développement 2020-2030
- **SOCAPALM** : Société Camerounaise de Palmeraie

- **SODECAO** : Société de Développement du Cacao
- **SODECOTON** : Société de Développement du Coton du Cameroun

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Récapitulatif des catégories d'individus interrogés	19
Tableau 2 : Nature, source et nombre de documents dépouillés.....	22
Tableau 3 : Analyse des nouveaux outils induits à l'aune des crises alimentaires	116
Tableau 4 : L'usage des gains générés par la vente des produits agricoles	132

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : la sémiologie conceptuelle du mot crise alimentaire.....	28
Figure 2 : Les phases d'une crise alimentaire	30
Figure 3 : l'inflation des aliments dans la localité de Mfou	82
Figure 4 : Evolution de l'inflation au cours du premier semestre 2022	83
Figure 5 : Sociographie des paysans avant la crise alimentaire de 2022.....	90
Figure 6 : synthèse des activités agricoles favorites	128
Figure 7 : Sociographie des paysans pendant les crises alimentaire.....	142
Figure 8 : Synthèse des systèmes agraires à l'aune des crises alimentaires. ...	152

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo n°1 : La qualité du sol, constatée après défrichage d'un terrain	105
Photo n°2 : Démonstration de la nouvelle pratique (butte) sur la culture du manioc	108
Photo n°3 : Champ expérimental (essai de la technique du sillon) du Groupe Caisse d'épargne villageoise.....	108
Photo n°4 : Groupe électrogène pour alimenter la motopompe	112
Photo n°5 : confection du bâton de manioc.	126
Photo n°6 : Champ communautaire du Groupe de Caisse d'épargne villageoise.....	134
Photo n°7 : L'aperçu, route de NKOLMITAG (Mfou).....	146

RESUME

Ce mémoire scrute les dynamiques agraires en milieu rural, à la faveur de crises alimentaires, en s'appuyant sur la localité de Mfou. Jusqu'ici, l'essentiel de la littérature envisage les changements agraires en milieu rural sous un angle techniciste qui met en vedette les politiques étatiques et l'appui de certaines structures non gouvernementales ou, à rebours, durant la période coloniale, l'action des colons. Le paysan n'a pas été conçu comme capable de revoir par soi-même ses méthodes en fonction des contextes qu'il traverse. Or, l'observation du village durant les crises alimentaires exige de relativiser cette posture.

En effet, les crises alimentaires constatées dans les sociétés englobantes s'accompagnent de mutations agraires expressives de l'usage de méthodes évolutives et l'adoption des nouvelles formes de productions. Dès lors, le problème posé est celui de savoir comment les crises alimentaires engendrent-elles des changements dans les pratiques agricoles paysannes. L'hypothèse émise assume que, les crises alimentaires génèrent des logiques économiques opportunistes. Celles-ci sont matérialisées par une production agricole intensifiée qui impose des ruptures et des restructurations des pratiques agraires paysannes. Dans l'optique de vérifier cette hypothèse, la méthode qualitative a été mobilisée et les données décryptées, à titre principal, à l'aune d'une sociologie des logiques d'action.

L'analyse des données permet alors de voir que les crises alimentaires impactent les pratiques agraires et le vécu paysan. Ces crises génèrent de nouvelles formes de production et une logique qui combine choix techniciste et pratiques ancestrales comme réponse paysanne à la pénurie de certains produits alimentaires. Cependant, le choix des techniques est relatif à la capacité financière du paysan et à sa maîtrise des savoirs pratiques induits. Les mutations agraires qui s'opèrent dans un contexte de crises, tiennent compte des informations relatives à la forte demande alimentaire en ville. Cette prise d'informations sur la pénurie alimentaire permet au paysan de construire une stratégie opportuniste dont le résultat est non seulement une augmentation des gains, mais aussi une relative amélioration de la qualité et des conditions de vie individuelle et collective. De ce fait, les crises alimentaires apparaissent comme un facteur de restructuration et de dynamisme agraire dans la localité de Mfou.

Les mots clés : crises alimentaires, dynamiques agraires, pratiques agraires et Mfou

ABSTRACT

This dissertation examines agrarian dynamics in rural areas during food crises, focusing on the locality of Mfou. Up to now, most of the literature has looked at agrarian change in rural areas from a technical perspective, highlighting state policies and the support of certain non-governmental structures, or, in contrast, during the colonial period, the actions of the colonialists. Farmers were not seen as being capable of reviewing their own methods according to the contexts in which they lived. However, observation of the village during food crises calls for this attitude to be put into perspective.

Indeed, the food crises observed in global societies are accompanied by agrarian mutations expressive of the use of evolutionary methods and the adoption of new forms of production. This raises the question of how food crises generate changes in peasant farming practices. The hypothesis put forward is that food crises generate opportunistic economic logics. These are materialised by intensified agricultural production, which imposes disruptions and restructuring of peasant farming practices. In order to verify this hypothesis, the qualitative method was used and the data deciphered, primarily, in the light of a sociology of action logics.

Analysis of the data shows that food crises have an impact on farming practices and farmers' experiences. These crises generate new forms of production and a logic that combines technical choices and ancestral practices as a peasant response to the shortage of certain food products. However, the choice of techniques depends on the farmer's financial capacity and his mastery of the practical knowledge involved. The agrarian changes that are taking place in a context of crisis take account of information about the high demand for food in the towns. This information about the food shortage enables farmers to build an opportunistic strategy that not only increases their earnings, but also relatively improves the quality and conditions of individual and collective life. As a result, food crises appear to be a factor in agrarian restructuring and dynamism in Mfou.

Keywords: *Food crises, agrarian dynamics, agrarian practices and Mfou*

SOMMAIRE

DEDICACE.....	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES PHOTOGRAPHIES.....	vii
RESUME.....	viii
ABSTRACT.....	ix
SOMMAIRE.....	x
INTRODUCTION.....	1
MISE EN CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE.....	2
PROBLEME DE L'ETUDE.....	5
PROBLEMATIQUE.....	6
QUESTION DE RECHERCHE.....	10
HYPOTHESE DE RECHERCHE.....	11
METHODOLOGIE DE L'ETUDE.....	11
DEFINITION DES CONCEPTS.....	27
PREMIÈRE PARTIE : PHENOMENOLOGIE ET DISCOURS RURAUX SUR DES CRISES ALIMENTAIRES GLOBALISEES.....	34
CHAPITRE 1: GENÈSES ET EXPRESSION DES CRISES ALIMENTAIRES.....	35
CHAPITRE 2 : LES EXPERIENCES PAYSANNES DES CRISES ALIMENTAIRES INTERNATIONALES.....	60
DEUXIÈME PARTIE : LOGIQUES OPPORTUNISTES PAYSANNES ET CHANGEMENTS AGRAIRES EN CONTEXTE DE CRISES ALIMENTAIRES.....	96
CHAPITRE 3 : UN PAYSAGE AGRAIRE EN MUTATION RELATIVE.....	97
CHAPITRE 4 : DES CRISES ALIMENTAIRES COMME INCUBATEUR DE CHANGEMENT EN MILIEU RURAL.....	130
CONCLUSION.....	148
BIBLIOGRAPHIE.....	153
ANNEXES.....	153
TABLE DES MATIERES.....	153



INTRODUCTION

MISE EN CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE

Cet itinéraire réflexif va de trois périodes de crises dont les corollaires questionnent les capacités d'adaptation du secteur agricole paysan. Il s'agit des crises de 1990, 2007-2008 et 2022. La première crise, celle de 1990, s'ancre dans la crise économique qui débute en 1980 par un « choc pétrolier »¹. Il s'ensuivra une dévalorisation du FCFA avec la chute du Dollar ; une contraction du PIB de l'ordre de 40 % pour les exercices fiscaux de 1985-1986 et 1986-1987 ; l'application d'un Plan d'Ajustement Structurel (PAS) pour viabiliser à nouveau l'économie et assurer le remboursement de la dette². Le désengagement de l'Etat, point culminant de ces processus, affecte les paysans qui, directement exposés au marché mondial, connaissent une chute historique des prix au producteur dans les filières café, cacao et coton³, tandis que s'enflamment les prix des denrées alimentaires. Aussi, en 1990, 37% de la population était sous-alimenté⁴.

Cette rareté de certaines denrées alimentaires et la flambée des prix, rappellent les effets de la seconde crise de 2007-2008. Elle a pour origine, d'une part, dans

La dérégulation des politiques publiques observée dans la plupart des pays et faiblement relayée par les politiques régionales : elle se traduit par des instabilités croissantes sur les marchés alimentaires, en liaison avec la globalisation des entreprises et des mouvements de capitaux⁵.

Ainsi, durant cette période, la hausse des prix est évaluée à 5% chaque année, entraînant une sous-alimentation dans certains ménages. L'insuffisance alimentaire touchait particulièrement l'Extrême-Nord, 36,4%, et le Nord 35,7%, tandis que Yaoundé et Douala affichaient respectivement 5% et 6,4%⁶. Ainsi, le taux d'inflation de la viande de bœuf et du plantain variait selon les villes. En 2007, le kilogramme (kg) de bœuf connaissait une hausse de 17,2% à Yaoundé, 14,6% à Douala, 8,9% à Bafoussam et 4,2% à Bamenda, entre autres. Respectivement, pour ces villes citées, le prix du plantain connaîtra une hausse de 9,8%, 8,8%,

¹ FAO, Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, collection agriculture, Rome 1980, V.

² Sophie Chauvin, Cameroun : les enjeux de la croissance ; collection MACRODEV, 2012 www.cairn.info/collection-macrodev-htm, (Consulté le 11/11/2022).

³ Hugues Morell MELIKI, « Désengagement de l'Etat de dynamique socioéconomique endogène chez les populations d'Avoundi et Nkolguet dans la Mvila et le Nyong et So'o », Mémoire du DEA en sociologie, Yaoundé I, 2009.

⁴ Jean Joel AMBZGNA et Sandrine DURY, « De la disponibilité à la consommation alimentaire : analyse des évolutions de la consommation alimentaire à l'échelle nationale et des ménages au Cameroun », 10^{ème} journée de recherches en Sciences Sociales, Paris, CIRAD, 08-09/12/2016, p. 14.

⁵ Ludovic TEMPLE et al (Rapport du FARM), « Déterminants de l'instabilité des prix alimentaires au Cameroun : Une analyse institutionnelle de résultats économiques », CIRAD, Octobre 2009, p. 4. https://agritrop.cirad.fr/558786/1/document_558786.pdf, (Consulté le 11/11/2022).

⁶ FAO, « Evaluation de l'impact de la hausse des prix des denrées alimentaires sur la sécurité alimentaire des ménages dans les villes de Bamenda, Douala, Maroua et Yaoundé au Cameroun », Mars 2009, p. 23.

21,3% et 28,1%. Cette tendance inflationniste a touché toutes les denrées alimentaires de base. C'est ainsi que le prix du litre d'huile passait de 500 FCFA à 800 FCFA, soit une augmentation de 72%, alors que le kg de riz quittait 260 FCFA pour 400 FCFA, soit 50% en plus. En 2008, si le PAM affirme que la hausse des produits alimentaires au premier semestre était de 12%, le rapport de l'INS, estimait le taux d'inflation annuelle à 4%⁷. Ainsi, la crise mondiale de 2008 a permis de relever la faiblesse d'un système de production local, générateur des « émeutes de la faim » dans les métropoles de Yaoundé et Douala⁸ à cause de trois facteurs : « *une baisse conjoncturelle et localisée de disponibilité des produits, un manque structurel de ressources monétaires des populations, et un affaiblissement des filets sociaux de sécurité* »⁹.

C'est dans le même sillage qu'il faut inscrire la troisième période de crise de 2022. Ses origines puisent dans le conflit armé Russo-Ukrainien qui va bouleverser le marché des céréales et oléagineux, à titre principal. Les conséquences sur la sécurité alimentaire locale sont évoquées par le rapport de l'INS. Il souligne par conséquent que l'inflation, au cours du premier semestre 2022, a franchi 3,8%. Ce seuil est supérieur à celui de 2021 où « *l'inflation a été de 2,2% du fait de l'augmentation du prix du pain et céréales (9,8%) ; viandes (9,2%) ; poissons et fruits de mer (9,1%) et l'huiles et graisses (13,5%)* »¹⁰. Cette rareté des denrées alimentaires et l'augmentation de leurs prix viennent du fait que « *la Russie et l'Ukraine représentent le 1/3 du marché mondial des céréales et de certains oléagineux* »¹¹. Par conséquent, le Cameroun, pays importateur d'une part de ces denrées et des produits qui en dérivent, les conséquences s'expriment en termes d'insécurité alimentaire.

Ainsi, les différents indicateurs statistiques et monétaires liés aux trois crises montrent qu'elles se sont d'abord exprimées comme une détérioration des capacités des populations à se nourrir convenablement. Ce constat souligne la rareté de certaines denrées alimentaires de base. C'est en réponse à cette menace spectrale de l'insécurité alimentaire, porteuse de risques de déstabilisation socio-politique¹², que le Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DSRP) va connaître une révision en 2008 pour devenir Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (DSCE). Ce programme, appliqué dans la décennie 2010-2020, établit

⁷ FAO, *Op.cit.*, p. 14.

⁸ Fred EBOKO, « Cameroun : acteurs et logiques des émeutes de 2008 » In : Etat des résistances dans le Sud-2009 : face à la crise alimentaire, Louvain-la-Neuve (BEL) ; Paris : CETRI, 2008, pp. 53-57. <https://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010075438>, (Consulté 11/11/2022).

⁹ Pierre JANIN, « Les « émeutes de la faim » : une lecture (Géo-politique) du Changement (social) », IFRI, Paris, 2009.

¹⁰ INS, Evolution de l'inflation au cours du premier semestre 2022.

¹¹ *Ibid.*

¹² Fred EBOKO, *op. cit.*, pp. 53-57.

comme l'un de ses objectifs majeurs, l'augmentation de la production par la promotion de l'agro-industrie¹³. Ainsi, le but visait-il « *la modernisation de l'appareil productif, en accentuant le développement agricole, dans le but d'améliorer la sécurité alimentaire et de lutter contre la cherté de la vie* »¹⁴. Toutefois, les résultats mitigés du DSCE ouvriront la voie à l'élaboration de la SND30¹⁵. Le chapitre relatif au secteur agricole de ce document souligne le même besoin de contenir l'insécurité alimentaires et l'inflation des denrées alimentaires de base en augmentant les stocks¹⁶. Il s'agit, comme politique, d'accentuer l'usage des facteurs modernes de production afin de garantir à tous une nourriture suffisante, à moindre coût, à travers une production agricole élevée¹⁷ : fondement vital de la souveraineté alimentaire. Dans le même cadre d'action visant l'augmentation des stocks pour la stabilisation des prix, un accord avec la Banque Mondiale met à disposition de l'Etat 265 milliards de FCFA pour trois projets dont deux sont significatifs pour notre propos. Le premier a pour but de « *rehausser la production annuelle du riz, de 50 000 à 115 000 tonnes* »¹⁸. Le second projet vise « *la mise en œuvre du Plan d'urgence de Lutte contre la Crise alimentaire (Pulcca), dont l'objectif est d'améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations, et d'accroître la résilience climatique des ménages et producteurs ciblés* »¹⁹. En définitive, ce qui se dégage c'est le souci de l'Etat à assurer la sécurité alimentaire de sa population en garantissant une productivité agricole significative.

Toutefois, les efforts déployés omettent la paysannerie. Cette composante n'est pas explicitement ciblée comme le montrent les chapitres des documents et projets soulignés. De même, ces efforts se déploient-ils dans des cadres et selon des processus qui mènent objectivement à une marginalisation des paysans. Factuellement, l'idéologie d'une modernisation procédant d'une quasi mécanisation et l'usage d'intrants de qualité²⁰ implique des coûts significatifs auxquels ne peut faire face une paysannerie impécunieuse. Dans le même sens, les mesures incitatives, notamment l'accès aux crédits financiers et d'équipements pour s'arrimer à cette donne, fonctionnent sur une base d'exclusion des catégories dites vulnérables

¹³ Document Stratégie de Croissance et de l'Emploi (DSCE), 2009, p. 16.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Cameroun, Stratégie Nationale de développement, 2020-2030, Janvier 2020, p. 66.

¹⁶ *Ibid.*, Chapitre 2 « orientations générales et objectifs de développement 2030 », p. 59.

¹⁷ SND30, chapitre 7 : Cadrage Macroéconomique et Budgétaire, N°472, p. 122.

SND30 (PDF) – Stratégie Nationale de Développement du Cameroun 2020-2030 : Le Cameroun se met à jour – Africa Designs Innovation – Bureau de Design Economique – Cameroun (adi.cm), (Consulté 11/11/2022).

¹⁸ Leonel BALLA, « Agriculture: la Banque mondiale accorde un prêt de 265 milliards au Cameroun », EcoMatin, 31 octobre 2022.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ MINADER, « Note d'information sur le MINADER », 2011.

par LAVIGNE-Delville²¹. Pourtant, plus que par le passé, le paysan continue à nourrir la société englobante en temps de crise. Le paysan demeure le fournisseur principal de la ville en denrées alimentaires de base d'origine agricole et souvent semi-transformées. En 2016, à titre illustratif, la part de production paysanne était de 42,7% pour le maïs, 29,9% pour l'arachide, 28,3% pour le manioc, 22,6% plantain et 26,9% macabo/taro²². Bien plus, la paysannerie introduit progressivement de nouvelles cultures dans ses pratiques agricoles. C'est dire que le secteur agricole paysan ne demeure pas statique après les crises alimentaires.

PROBLEME DE L'ETUDE

Comme présentée, la lutte contre les menaces de l'insécurité alimentaire, subséquente aux crises majeures, privilégie des politiques structurées autour d'une modernisation des méthodes et moyens de production. Le DSRP, le DSCE et le SND30, documents expressifs de cette volonté de modernisation, en leurs chapitres portant orientation, déploiement et mise en œuvre des nouvelles politiques agricoles successives, mettent en orbite l'agro-industrie. Sous l'égide des slogans de révolution verte (DSCE), agriculture de seconde génération (DSCE) et transformation structurelle (SND30), il s'agit alors du « *développement des moyennes et grandes exploitations agricoles, la modernisation de l'appareil de production, une utilisation plus accrue des facteurs modernes de production comme les engrais, les pesticides, le matériel végétal amélioré, les machines agricoles* »²³. Ainsi, à travers ces différents documents de planification stratégique de l'agriculture, ainsi que les projets financés par les bailleurs de fonds, l'option d'une modernisation tributaire de capitaux significatifs élimine de fait la paysannerie.

Pourtant, force est de constater que, malgré cette marginalisation paysanne, la production agricole issue des exploitations familiales et des groupements associatifs contribue à répondre substantiellement aux besoins alimentaires des sociétés urbaines. En fait, une analyse transversale des productions paysannes à travers l'histoire des crises impose l'observation d'un réajustement des capacités de production des populations rurales, d'une part. C'est à ce titre qu'en 2017 des indicateurs statistiques font état de l'évolution de la production rurale de manioc (5.799 tonnes), plantains (4.536 tonnes), bananes (1.246 tonnes), patates douces (466 tonnes) et l'arachide (480 tonnes)²⁴. De ces indicateurs chiffrés, il apparaît que

²¹ Philippe LAVIGNE Delville. « Quelques mystères de l'approche de Hernando De Soto », *L'économie politique*, n° 28, 2005, pp. 92-106.

²² Victor Stéphane MVODO, « Les paysans Camerounais doivent avoir achevé au moins le niveau secondaire pour sortir de la pauvreté », BUCREP, 2016, p. 12.

<http://uaps2019.popconf.org/uploads/190465>, (Consulté 11/11/2022).

²³ MINADER, *op. cit.*, p. 2.

²⁴ Cameroun PROFIL PAYS, « production de denrées alimentaires », 2021, p. 1.

chaque crise majeure entraîne des dynamiques agraires endogènes dont la matérialité s'exprime par une production de qualité et de quantité qui suggère l'usage de techniques agraires évolutives et l'introduction de cultures inédites.

De ce qui est dit, la préoccupation de ce travail repose sur ce paradoxe qui exige de comprendre comment la société paysanne assure qualitativement et quantitativement des denrées alimentaires agricoles à la société englobante, alors qu'elle est marginalisée par l'Etat. En d'autres termes, il s'agit de saisir les ressorts explicatifs d'une amélioration qualitative et quantitative de la production agricole des paysans à partir même de leurs pratiques agraires, à la marge des politiques et projets de la puissance publique en la matière.

PROBLEMATIQUE

Sans prétendre à une exhaustivité documentaire, cette section propose une analyse des principaux travaux qui interrogent les techniques agricoles paysannes. Ces contributions tentent de saisir leur essence et leur capacité à s'arrimer aux exigences qui caractérisent les sociétés dans le temps.

IV-1) Pour une archéologie des techniques agricoles

Une composante de la littérature procède à une archéologie des pratiques agricoles. Dire archéologie des techniques agricoles, c'est ici déterminer l'origine des techniques agricoles modernes. Ces travaux tentent alors de remonter aux pratiques originelles Pour exhumer leur trajectoire rurale initiale dans un contexte où ils estiment, comme Lucien FEBVRE et Marc Bloch, que : « *la technique subit l'influence de l'histoire en générale et les causes et les conséquences du changement des techniques* »²⁵. C'est pourquoi, pour François SIGAUT, l'ignorance de l'origine des techniques agraires, pourtant essentielle pour comprendre l'émergence contextuelle de leur utilisation, entraîne leur mauvais usage et limite leur efficacité²⁶. C'est en ce sens que Yves Henry affirme que, « *la base fondamentale de tout travail d'amélioration (...) est une connaissance approfondie des méthodes de culture et des modes d'exploitation des paysans* »²⁷. Pour cet auteur, bien peu de choses sont connues de toutes ces agricultures qualifiées avec condescendance de "traditionnelles" qu'elles soient exotiques ou

²⁵ Lucien FEBVRE, « Réflexion sur l'histoire des techniques », Annales d'histoire économique et sociale, N°36, 1935, pp 531-535.

²⁶ François SIGAUT, « une discipline scientifique à développer : la technologie de l'agriculture. ».

²⁷ René DUMONT, La culture du riz dans le delta du Tonkin, Paris société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, 1935, Dans la préface.

européennes. Une telle position des auteurs débouche sur une prescription analytique qui dispose que,

Le problème est d'abord de comprendre la serrure, c'est-à-dire la logique interne des systèmes de culture qui existent. Cela exigera des analyses approfondies, basées sur des observations détaillées, précises et aussi objectives que possible des pratiques actuelles, et sur une très large comparaison de ces observations entre elles. Mais c'est seulement en se plaçant dans cette logique qu'on pourra essayer de trouver, autrement que par hasard, des solutions pertinentes²⁸.

Cela étant, cette réflexion envisage les mutations des pratiques agraires en milieu rural comme étant un fait contextuel qui nécessite une compréhension profonde que l'intolérance discrédite de toute pertinence face à ce qui est « moderne ».

En somme, en procédant à une analyse archéologique, les travaux démontrent que la matrice des techniques agricoles actuelles est à rechercher dans les pratiques agraires d'origine rurale. Une telle position qui restitue au village une certaine créativité en matière de techniques agricoles invite à intégrer que la paysannerie est capable de se réinventer, du point des pratiques agricoles, pour faire face aux différents contextes sociaux.

IV-2) Des pratiques agraires précoloniales à faible amplitude de rendement

Une part des contributions scrute les techniques agraires de l'époque précoloniale. Cette tendance, en établissant le constat de fait selon lequel l'agriculture est dépourvue de toute orientation économique et monétaire²⁹ et, de ce fait, structurée par la logique d'une seule reproduction communautaire, révèle que les pratiques agricoles reposaient sur des procédés peu élaborés, pour la plupart³⁰. Ainsi, un descriptif montre une « *répartition des tâches, en fonction du genre : les hommes s'occupaient de sarcler ou défricher et les femmes et enfants quant eux s'occupaient de semer et de récolter. Le rendement productif était reparti par le chef de famille « aîné »* »³¹.

Toutefois, l'absence de pratiques révolutionnaires, c'est-à-dire techniquement complexes, durant cette ère n'est ni commune à toute les sociétés africaines ni tributaire à une incapacité à s'élever dans la conception techniciste de procédés agraires. Une telle position est alors justifiée par le fait que les pratiques agraires traditionnelles permettaient déjà de braver le milieu naturel et de s'assurer une sécurité alimentaire. Tel était l'objectif des pratiques comme

²⁸ François SIGAUT, *op. cit.*, p. 15.

²⁹ Cathérine Coquery-VIDROVITCH, *le régime foncier rural en Afrique noire*, ORSTOM, Karthala. 1982.

³⁰ Claude MEILLASSOUX, « Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'autosubsistance », *Cahiers d'Etudes Africaines*, I, 4, 1960, pp. 38-67.

³¹ Claude MEILLASSOUX, *op. cit.*, pp. 38-67.

la jachère, le guéret, ainsi que des outils comme l'araire pour les semis de sorgho et de mil³². C'est d'ailleurs en ce sens que Jean-Marc ELA souligne par exemple que « *les agriculteurs Kirdi savent tirer parti d'un milieu naturel difficile et sont parvenus à survivre et à conserver la fertilité des sols grâce à des techniques culturales intensives* »³³. Ainsi donc, toute technique agricole est un produit de son environnement. Cette approche contextualisante montre que l'Afrique paysanne ne peut être dans ses pratiques agricoles, des lors, il faut opiner convenir avec Yves Henry que, « *la base fondamentale de tout travail d'amélioration (...) est une connaissance approfondie des méthodes de culture et des modes d'exportation des paysans (...)* »³⁴.

IV-3) L'approche techniciste d'une agriculture postcoloniale d'orientation capitaliste

L'ère postcoloniale a favorisé le développement d'une agriculture intensive, portée par les techniques agraires de pointe afin d'accroître la production et d'assurer la transformation de l'ex colonie grâce aux devises rapportées. Cette mutation agraire répond d'abord aux besoins de trésorerie des jeunes états désireux de se développer³⁵. Ainsi, en privilégiant l'héritage colonial d'une économie de rente, c'est-à-dire reposant ici en grande partie sur l'agriculture rentière, l'Etat en Afrique noire a introduit par l'entremise de ses organismes d'agronomie et ses sociétés de développement agricole – ZAPI³⁶, SODECAO (Société de Développement du CACAO) SOCAPALM (Société Camerounaise de Palmeraies) et SODECOTON (Société de Développement du Coton du Cameroun) – des techniques agricoles modernes issues des laboratoires de recherche en la matière.

Ainsi, ce saut qualitatif et techniciste servait d'abord les objectifs d'une production significative de cacao, café et coton. Des auteurs comme Yves Goussault pour parler de cette agriculture postcoloniale évoquent le concept « agro-exportateur »³⁷, tandis que Jean-Marc

³² François SIGAUT, Une discipline scientifique à développer : la technologie de l'Agriculture. p. 13. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/colloques/17921.pdf. (Consulté le 12/11/2022).

³³ Jean-Marc ELA, Les innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire : les défis du monde d'en-bas, l'Harmattan 5-7, Paris, France, p. 207.

³⁴ René DUMONT, *op. cit.*, Dans la préface.

³⁵ Angélica Trindade-CHADEAU, « Jeunes dans l'économie sociale et solidaire : s'engager, y faire carrière ? », Jeunesse études et synthèses, N°22, 2014.

³⁶ Zone d'actions prioritaires intégrées.

³⁷ Yves GOUSSAULT, Modes de production et développement des formations agraires, In : Tiers-Monde, tome 13, n°52, 1972, pp. 727-752.

https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1972_num_13_52_1881, fichier pdf généré le 29/03/2018 et (consulté le 02/01/2023).

ELA parle de culture « favorites »³⁸. De ce qui est dit, il convient de noter ici que les pratiques agraires mutent en fonction de leur temps et des objectifs que s'assigne une société. Elles sont donc conçues comme étant des réponses conjoncturelles aux besoins et risques présents dans une société à un moment donné.

IV-4) Le développement agricole paysan comme acte institutionnel

Certaines études réalisées en Afrique subsaharienne sont parvenues à la conclusion selon laquelle la sécurité alimentaire ne pourrait passer que par la modernisation des pratiques agraires. Le paysan doit à ce titre être équipé par la puissance publique en techniques et machines agricoles. Aussi, pour des auteurs comme Yuan ZHOU, seule une intervention de l'Etat ou de ses démembrements parapublics dont la mission explicite est d'introduire l'usage des machines agricoles est à même d'enclencher une dynamique agraire nouvelle en milieu rural africain³⁹. En permettant aux paysans de se doter de machines, on provoque ainsi une réforme agraire qui démultiplie les rendements agricoles, tout en introduisant des semences de qualité plus résistante⁴⁰. D'ailleurs, c'est grâce à une telle politique, sous la coupe de l'IRAD, que le Cameroun a récolté, en 2022, 180 tonnes de blé⁴¹.

En conclusion les auteurs de cette perspective partagent un point de vue commun : les mutations agricoles en milieu paysan ne sont envisageables qu'à partir d'une volonté institutionnelle de modernisation du secteur, laquelle procéderait par appuis à l'équipement en machines des paysans. Il s'agit donc d'abord d'un usage de la mécanisation et des intrants chimiques favorables à l'augmentation de la production. Cependant, d'autres auteurs comme Kam OLEH⁴², estime qu'il se pose souvent un problème de réticence face à de telles

³⁸ Jean-Marc ELA, *Quand l'Etat pénètre en brousse : riposte paysanne à la crise*, Karthala Editions, Paris, 1990, p.145. Voir aussi, Hugues Morell MELIKI, « Désengagement de l'Etat de dynamique socioéconomique endogène chez les populations d'Avoundi et Nkolguet dans la Mvila et le Nyong et So'o », Mémoire du DEA en sociologie, Yaoundé I, 2009.

³⁹ Yuan ZHOU, *La mécanisation de l'agriculture en Afrique de l'Ouest*, fondation Syngenta pour l'agriculture durable, 2016.

⁴⁰ Akinwumi ADESINA, « Crises alimentaires et financières mondiales : leçons et impératifs pour accélérer la production alimentaire en Afrique », *African Journal of Agricultural and Resource Economics* Volume 8 Numéro 4, 18 septembre 2010, pp. 210-240.

⁴¹ Investir au Cameroun, « Blé : le Cameroun récolte 180 tonnes des semences issues des premiers champs semenciers mis en place par l'Irad ». <https://www.investiraucameroun.com/index.php/gestion-publique/1101-18918-ble-le-cameroun-recolte-180-tonnes-de-semences-issues-des-premiers-champs-semenciers-mis-en-place-par-l-irad/amp>, (consulté 11/01/2023).

⁴² Kam OLEH, « Les mondes agricoles face au problème des pesticides », *Revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol21, n°3, Décembre 2021.

innovations en milieu rural, à cause de certains facteurs tel que l'échec des expérimentations qui, parfois, n'atteignent pas les résultats quantitatifs escomptés.

IV-5) L'agro écologie comme facteur des mutations agraires paysannes

Les contributions qui souscrivent à cette approche vont dans le sens d'un développement agricole durable, c'est-à-dire soucieux d'une préservation de la nature et de ses ressources. Il s'agit chez les ruraux d'une mise en pratique de techniques agraires qui évitent les dégradations environnementales et l'exploitation abusive du sol. Ce développement agricole s'assure de la protection écologique et tout en améliorant la situation de vie des paysans⁴³. Tout développement agricole devrait se faire dans une logique de compensation écologique, c'est-à-dire veiller à un équilibre écologique. Cette innovation agricole qui prend plusieurs formes selon les milieux et chaque société, prend en compte les savoirs et pratiques endogènes. Le but de cette forme d'agriculture est de conserver « la production naturelle »⁴⁴.

En définitive les études antérieures estiment que les paysanneries ne sont pas actrices des changements agraires. Aussi, les mutations qui sont intervenues dans leurs pratiques agricoles tiennent plus de dynamiques portées par des acteurs exogènes, en l'occurrence l'Etat à travers ses organismes de développement agricole et des bailleurs de fonds par le biais des financements de certains projets d'équipements en moyen de production et en semences de cultures nouvelles. Pourtant les observations empiriques autour des périodes de crises traversées ou en cours révèlent des changements des pratiques agricoles chez des paysans.

QUESTION DE RECHERCHE

Notre étude est structurée autour d'une question principale suivie de trois (03) questions secondaires.

Question principale

Comment les crises alimentaires engendrent-elles des changements dans les pratiques agricoles paysannes ?

Questions secondaires :

- a) Quelles sont les techniques agricoles qui se mettent en place à la faveur des crises alimentaires ?

⁴³ Chantal Blanc-PAMARD et al, « Le développement rural en question : paysages, espaces ruraux systèmes agraires Maghreb-Afrique noire-Mélanésie », Paris, ORSTOM, 1984.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 5.

- b) Quelles logiques structurent les formes de productions paysannes favorisées par les crises alimentaires ?
- c) Quelle est la portée des effets des crises alimentaires sur le vécu villageois ?

HYPOTHESE DE RECHERCHE

Cette partie va se charger, de proposer des réponses provisoires en rapport avec nos questions de recherches, que la recherche empirique va proposer des réponses à la préoccupation de cette étude.

Hypothèse principale

Les crises alimentaires génèrent des logiques économiques opportunistes matérialisées par une production agricole intensifiée qui impose des ruptures et des restructurations des pratiques agraires paysannes.

Hypothèses secondaires

Hs1 : les crises alimentaires provoquent un syncrétisme agricole fait de logiques pratiques (expériences traditionnelles), techniques (savoirs agronomiques) et agro-écologiques (biologiques et durables).

Hs2 : Les crises alimentaires conduisent à l'adoption de nouvelles formes de productions paysannes caractérisées par une logique dualiste vivrière-commerciale inédite.

Hs3 : Par la restructuration subséquente des pratiques agricoles, les crises démultiplient les gains ruraux, ce qui impacte alors relativement les conditions de vie individuelles.

METHODOLOGIE DE L'ETUDE

À l'aide des grilles, cette partie va permettre de mettre en place les fondements. À partir des quels l'on pourra analyser, expliquer et puis interpréter, les données recueillies.

A. Grille théorique de l'étude

1) La théorie de la rationalité limitée

La théorie d'Herbert Simon pose méthodiquement un corollaire théorique. En s'intéressant à l'action individuelle, il dégage implicitement la rationalité individuelle qui se construit autour d'un « choix ». Cette logique permet de saisir la logique des ruraux, sur les pratiques agraires, mobilisées par les paysans pour assurer qualitativement et quantitativement

les denrées alimentaires agricoles à la société englobante, en dépit de leur marginalisation. En outre, cette théorie a permis de voir une rationalité paysanne, limitée du fait des conjonctures du milieu. Ce type de rationalité fait du paysan un acteur qui agit selon des calculs et des prévisions afin de réaliser l'objectif qu'il s'est spécifiquement donné, mais cet objectif demeure improbable à cause des aléas contextuels. Alors la simulation qu'il est possible de se faire est l'image d'une production alimentaire paysanne dépendante des politiques mises en place voire même des contextes sociaux.

Cette théorie s'inspire de la théorie de la contingence de LAWRENCE et LORSCH⁴⁵, BURNS et STALKER⁴⁶. Ils abordent le fonctionnement d'une firme en tenant compte des variabilités environnementales.

Au cœur de cette théorie se trouve la notion de rationalité. Celle-ci implique de faire des calculs, des prévisions partir des informations que l'on a sa disposition sur une réalité. Cependant l'absence d'informations complètes et la production permanente de nouvelles informations par l'environnement de la réalité en question impliquent chez l'acteur des réajustements. Telle est la teneur de la rationalité séquentielle.

Ainsi donc, la rationalité séquentielle renvoie à une rationalité limitée. Il s'agit d'une rationalité où l'individu ne peut avoir la globalité des informations sur un réel qui l'intéresse. Le flux d'informations perçues pour prendre une décision chez l'acteur et en fixer des objectifs subséquents dépend des conjonctures du milieu, voire même des autres acteurs qui interagissent dans ce cadre social. Cela étant, le caractère parcellaire des informations détenues et la survenance de nouvelles informations sont susceptibles de changer les positions et objectifs prévisionnels de l'acteur. Ainsi restituée, c'est à propos de postulat essentiel de la théorie de la rationalité séquentielle qu'Herbert Simon écrit :

L'individu n'a pas toutes les capacités cognitives nécessaires pour envisager toutes les conséquences possibles de sa prise de décision, associer des probabilités à ces différentes conséquences et événements futurs. [...] L'individu n'est plus omniscient, dans le sens où il ne dispose pas de l'information immédiate, mais il peut la rechercher⁴⁷.

Cette grille d'analyse Simonienne soutient en effet que la rationalité reste limitée et incertaine, du fait de nombreux aléas dans leur environnement objectif et extérieur. En d'autres

⁴⁵ LAWRENCE et LORSCH, « Organization and Environment : Managing Differentiation and Integration », Boston : Harvard Business School Press, 1967.

⁴⁶ BURNS et STALKER, « The Management of innovation » London : Tavistock, 1961.

⁴⁷ Sophie BÉJEAN et al., « La rationalité simonienne : interprétations et enjeux épistémologiques », Novembre 1999, p. 11.

termes, l'individu est censé agir sur la base des calculs et résultats probabilistes, le tout dérivant du stock d'informations à sa disposition. La restructuration de ses calculs et objectifs, est fonction de nouvelles informations acquises ou produites, conduit à ce que Michael Slote⁴⁸ appelle « *conséquentialisme à minima* »⁴⁹.

En somme la théorie mobilisée met en jeu deux perspectives permettant d'analyser le comportement paysan, face aux crises alimentaire, d'une part et, d'autre part, l'attitude paysanne à l'égard des innovations agraires. A cet effet il s'observe une rationalité paysanne en contexte de crise où il sera question de saisir les interactions paysannes, qui seront définies par la nécessité d'assurer l'alimentation de la société englobante. Alors cette théorie permet de se rendre compte que la logique paysanne en contexte de crise, limitée à cause d'un ensemble d'éléments sociaux, interdépendants qui constituent la réalité étudiée, rendant ainsi les résultats prédéfinis moins probables. Toutefois, ce choix raisonné reste basé sur un calcul et des objectifs prévisionnels, ce qui signifie que le paysan adopte une technique agricole que si cela concourt à l'objectif qu'il s'assigne ; cet objectif et les moyens mobilisés pour y parvenir peuvent changer au cours de l'action lorsque survient de nouvelles informations.

2) La sociologie des logiques d'action

La théorie des logiques d'action d'Henri AMBLARD⁵⁰ est une théorie formalisée dans le cadre de la sociologie des organisations. Elle s'appuie sur la « *logique d'acteur* » développée dans l'analyse stratégique de Friedberg et Crozier⁵¹. L'analyse stratégique s'intéresse aux relations de pouvoir entre les acteurs et aux règles qui contrôlent leurs interactions : « *les jeux sociaux* ». Le but est donc de cerner la nature des relations entre individus interdépendants, qui sont appelés à coopérer mais en tenant compte des intérêts divergents de ceux-ci. Ainsi

Les logiques d'action s'expriment lors des interactions résultant de la combinaison de l'acteur, historiquement et culturellement constitué, et de la situation d'action : c'est à partir de la rencontre de l'acteur avec la situation d'action que se développent les interactions qui permettront aux logiques d'action de se matérialiser. L'acteur, dans cette perspective, est irréductible à l'acteur stratégique (...)⁵².

⁴⁸ Micheal SLOTE, « Common Sense Morality and Consequentialism », Londres, Routledge, 1985.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ AMBLARD Henri et al., *Les nouvelles approches sociologiques des organisations*, Paris, Seuil, 1996.

⁵¹ Michel CROZIER et Emmanuel FRIEDBERG, *L'Acteur et le Système*, Paris, Seuil, 1977.

⁵² Jean-Luc. CUYOT et Jean, VANDEWTTYNE, « Ebauche d'une Sociologie des logiques d'action des créateurs d'entreprise : apports théoriques », Montpellier, 7^{ème} CIFEPME, -27, 28 et 29 Octobre 2004, p. 3.

Cette théorie va atteindre sa maturité grâce à de nombreux travaux, notamment ceux de Max Weber⁵³ qui insiste sur les types de comportements et Vilfredo Pareto⁵⁴ qui aborde quant à lui les caractères logiques ou non logiques des actions. Mais, c'est avec Lucien Karpik⁵⁵ que ce concept sera utilisé explicitement, afin de relever les différentes stratégies adoptées par les firmes. C'est donc cette façon d'analyser les interactions entre acteurs, qui va animer et dominer les travaux d'une sociologie des organisations dès 1990, avec les auteurs comme Michel Crozier et Emmanuel Friedberg⁵⁶, pour ne citer que ceux-ci.

La logique d'action est fondée sur les interactions, propres aux cadres sociaux qui intègrent les situations dans lesquelles les logiques sont produites afin de recenser les stratégies d'acteurs. Cependant, analyser une logique d'action ne se fait pas uniquement par contrainte ou par aux opportunités de l'environnement. En plus, elle ne se résume pas à un programme d'action prédéfini en fonction d'un objectif conscient poursuivi par l'acteur. Plutôt, elle

Renvoie en réalité à une réaction face à une interaction qui favorise l'aboutissement de celle-ci, en fonction de sa capacité. Cependant la logique d'action dépend des « ressources et des atouts » en corrélation avec l'objectif qu'elle se fixe spécifiquement.⁵⁷

De cette affirmation l'on peut retenir que la logique des acteurs, n'aboutit que lorsque les individus sont en interaction. Cependant l'appréhension de cette logique demeure moins évidente, car chaque individu est animé par une subjectivité. Ce qui fait l'acteur agit en conséquence de cause, fixé par un objectif prédéfini dont l'aboutissement est incertain du fait des éléments variables qui constituent sa réalité. Ainsi la logique d'acteur n'est identifiable que lorsque ce-dernier est en interaction avec un autre acteur sans négliger l'environnement dans lequel il agit. Ce qui rend ainsi imprévisible et inattendu la réactivité de l'acteur. C'est pourquoi, « *Les choix du créateur⁵⁸ sont, certes, mis en cohérences et orientés par son habitus, pour reprendre la terminologie propre à Bourdieu, mais demeurent dictées par les aléas des interactions et des événements.* »⁵⁹. Cette affirmation traduit l'équation de la logique d'action dont la formule est la suivante : Habitue + Aléas des interactions/ événements = Logique d'action (X). La logique d'action ne devient plus seulement l'aboutissement des

⁵³ Max WEBER, *Essai sur la théorie de la science*, trad. Franç., Paris, Plon (rééd. 1965).

⁵⁴ Vilfredo PARETO, *Traité de Sociologie générale*, trad. Franç., Genève, Droz (rééd. 1968).

⁵⁵ Lucien KARPIC, « Les politiques et les logiques d'action de la grande entreprise individuelle : Sociologie du travail », n°1, Janvier-Mars 1972, pp. 82-105.

⁵⁶ Michel CROZIER et Emmanuel FRIEDBERG, *L'Acteur et le Système*, 1977.

⁵⁷ Jean-Luc. CUYOT et Jean, VANDEWTTTYNE, *op. cit.*, p. 3.

⁵⁸ La notion de créateur renvoie à l'individu qui pose l'action.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 3-4.

simples stratégies de calcul, mais plutôt la synthèse issue des comportements acquis durant la socialisation, adaptée en fonction des différentes situations rencontrées. Ces situations qui résultent des interactions dont le caractère divers ouvre un univers dont l'analyse d'action est improbable.

En somme, dans le cadre de cette étude la logique d'action paysanne en rapport avec les crises alimentaires, est le résultat de l'interaction avec les autres acteurs sociaux (Les paysans-agriculteurs, villageois, les leaders-paysans et les membres d'associations) qui interviendront en situation de crise alimentaire en milieu rural. Alors la logique d'action serait l'addition de l'habitus et des incertitudes et des événements dépendra des pratiques coutumières agraires du paysan et ainsi des incertitudes provoquées durant cet événement.

B. La grille empirique de l'étude

Cette partie met en exergue les techniques de collecte de données. Ces techniques souscrivent à une approche qualitative au regard de nos objectifs de recherche. Car, tout *choix de méthode s'inscrit dans une stratégie de recherche* »⁶⁰. Alors cette étude qualitative mobilise l'observation directe, l'entretien semi-directif, le focus group discussion et la recherche documentaire.

Dans le cadre de cette étude, la méthode qualitative est convoquée parce qu'elle permet une explication approfondie du comportement des acteurs ruraux en périodes de crise alimentaire. Il s'agissait sur le terrain de faire une observer *in situ* et d'interroger les acteurs dont les pratiques mettent en jeu un processus de mutations agraires en milieu rural en rapport avec des crises alimentaires. Par conséquent l'approche qualitative trouve son importance en ce sens qu'elle sert à vérifier nos hypothèses en entrant dans les profondeurs des racines sociales du phénomène.

La méthode qualitative mobilisée à travers les techniques et outils de collecte, a permis de saisir au mieux les dynamiques agraires en temps de crise, à partir de l'écoute et de l'analyse des consciences individuelles et collectives. Durant cette enquête il était question de se rapprocher des acteurs tels que : les paysans agriculteurs, les leaders ruraux ; c'est-à-dire ceux qui donnent une matérialité aux nouvelles dynamiques agraires en milieu rural, les GIC (Groupe d'Initiative Commune), institutions non-gouvernementales qui accompagnent les paysans en vue de développer leur production agricole et les institutions étatiques, voire même leur

⁶⁰ Jean-Claude COMBESSIE, *La méthode en sociologie*, Paris, La découverte, 1996, p. 9.

représentant. Ces enquêtés ont été entretenus sur la bases des items, proposés pour cette recherche.

B-1) Une politique de terrain ethnographique

Cette politique de terrain favorise la description particulière des communautés et du phénomène en question⁶¹. Elle vise une description minutieuse du phénomène et des pratiques d'acteurs qui lui donnent corps. Ainsi dans cette étude, le besoin de description dense des pratiques agraires a mêmes de mettre en exergue les dynamiques agraires en milieu rural, justifie une telle posture. Bien plus, à ce propos, Marcel Griaule soutient que :

L'ethnographie ne fait pas que décrire ; il explique, ou plutôt sa description est déjà en elle-même une explication par l'intérieur de la société qu'il présente. C'est-à-dire que ce travail de descriptions, que d'aucuns seraient tentés de sous-estimer, est parallèle à celui du sociologue qui, lui, opérera de l'extérieur et par comparaison avec des documentations étrangères⁶²

Ainsi, l'ethnographie donne accès aux informations intensives dont nous avons eu besoin pour essayer de saisir les dynamiques agraires en période d'insécurité alimentaire en milieu rural. En Afrique subsaharienne l'agriculture représente un enjeu incontournable, voire vital pour cette partie du monde. Somme toutes les « *méthodes qualitatives visent à comprendre l'objet dans sa profondeur et sa totalité, à étudier le phénomène dans sa complexité, en tenant compte de son contexte, lui-même extrêmement divers* »⁶³.

Alors l'ethnographie mobilisée pour l'enquête menée dans la localité de Mfou a permis de par les discours paysans de voir la perception paysanne sur les crises alimentaires d'une part et d'autre part les logiques qui structurent les mutations agraires à l'aune des crises alimentaires. Ce qui a permis de constater que les dynamiques opérées dans cette localité sont loin d'être des innovations paysannes dans le sens strict du terme, mais plutôt une réactualisation et une restructuration des pratiques agraires mobilisées dans un contexte de crise.

⁶¹ Abel HOVELACQUE, « Ethnologie et ethnographie », Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris, 1876, p. 299.

⁶² Marcel GRIAULE, *Méthode de l'Ethnographie*, Paris, 1957, p. 100.

⁶³ Pierette MASSE, *Méthodes de collecte et d'analyse des données en communication*, Québec, Presses de l'Université, 1992, p. 92. Cité par Valentin NGA NDONGO, *Plaidoyer pour la sociologie africaine*, Yaoundé, PUY, 2003, p. 57.

B-2) L'entretien semi-directif :

L'entretien semi-directif encore appelé entretien qualitatif ou approfondi. Il peut-être défini comme une communication qui met en relation deux individus : l'interviewé et l'enquêteur. Il permet à l'interviewé de répondre aux questions ouvertement sans contrainte. L'administration du guide d'entretien suivra l'ordre les items prédéfinis. Une relance est prévue en cas d'incompréhension de la question posée de façon à toucher la sensibilité du sujet. L'objectif du chercheur est d'entrer en profondeur de la réalité étudiée à partir du discours de l'enquêté. Selon Madeleine GRAWITZ, « *Il s'agit d'un procédé d'investigation scientifique utilisant un processus, de communication verbale pour recueillir des informations, en relation avec un but fixé* »⁶⁴

Alors le but est d'utiliser tout au long de cette recherche, l'outil de collecte qui permet aux catégories sociales de s'exprimer librement autour de la réalité étudiée. En vue d'obtenir « l'information significative »⁶⁵ au sens de GRAWITZ. Ceci traduit implicitement l'importance d'avoir les informateurs clés, c'est-à-dire les personnes ressources, porteuses de la bonne information. Cependant il est nécessaire de savoir que l'entretien directif diffère de celui semi-directif en ce sens que ; l'entretien directif génère des données exhaustives à travers un système de questions fermées et nécessite par-là un nombre convainquant d'informateurs. Par contre l'entretien semi-directif est manifesté par une certaine relativité, qui s'observe durant l'enquête et vise à recueillir l'information nécessaire. Par contre il ne nécessite pas un très grand nombre d'enquêté. Stéphane BEAUD et Florence WEBER affirmaient en ce sens :

Si vous travaillez surtout par entretiens, vous allez vous poser la question de leur nombre. Or c'est une fausse question. Les entretiens (approfondis) ne visent pas à produire des données quantifiées et n'ont donc pas besoin d'être nombreux. Ils n'ont pas pour vocation d'être nombreux. (...) Le critère du nombre d'entretiens importe donc moins que celui qui consiste à lier ensemble travail par entretiens et enquête de terrain proprement dits. Ne disjoignez pas les deux opérations, faites dialoguer observations et entretiens, documentation écrite et entretiens⁶⁶

L'usage de l'entretien semi-directif trouve sa justification au niveau de deux principales dimensions. D'une part, il était question d'obéir à l'éthique méthodologique qualitative, en outre il s'agissait donc de faire une recherche profonde pour Georges GURVITCH, il s'agit

⁶⁴ Madeleine GRAWITZ, *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 2011, p. 644.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 592.

⁶⁶ Stéphane BEAUD et Florence WEBER, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 1998, pp. 177-178.

d'une « *sociologie en profondeur* » c'est-à-dire découper la réalité sociale en « *Paliers* »⁶⁷, afin de la comprendre. A cet effet, il a fallu faire recours à l'entretien semi-directif afin de procéder à la déconstruction de la réalité, ce qui faciliterait à cette condition-là la saisie du fait étudié. Et d'autre part, les théories mobilisées dans le cadre de notre recherche mettent en relation l'individu en situation de crise. Dans le cadre de cette étude, l'individu est au centre des innovations agraires qui dérivent des crises alimentaires.

A cet effet le recours aux acteurs des dynamiques agraires en période des crises alimentaires, fait que l'on perçoive la réalité étudiée à partir des consciences individuelles qui constitue une société donnée. De là découle l'idée que « *L'homme retrouve la société dans les profondeurs de sa conscience individuelle, tout comme la société retrouve la réalité humaine individuelle dans chacun de ses actes* »⁶⁸. Ces propos traduisent l'idée, d'une réciprocité entre l'individu et la société, en d'autres termes la société détermine l'homme et c'est dans la conscience individuelle qu'on retrouve la réalité sociale⁶⁹. Nous pouvons retenir de cette affirmation que l'étude d'un fait social, pourrait être possible que par le discours de l'interviewé. Alors la compréhension ou l'explication d'une réalité sociale n'est possible que si le chercheur s'intéresse aux principaux acteurs du phénomène étudié.

B-2-1) Les catégories des interviewés :

Les entretiens prévus pour cette recherche ont été réalisés dans la zone d'étude nommée Mfou. Cependant, les lieux de rencontre ne peuvent-être affirmés avec conviction, du fait de la diversité des acteurs liés à l'étude. Précisons également que d'après le Plan de Communal de Développement (PCD) de Mfou, cette localité est constituée de 82 villages. Alors vue la densité du site la saturation a été atteinte lorsqu'on a constaté une répétition d'informations. Les catégories sollicitées sont les suivantes :

❖ Les paysans-agriculteurs :

⁶⁷ Jean-Christophe Marcel, « Georges Gurvitch : les raisons d'un succès », Dans Cahiers Internationaux De Sociologie, Paris, PUF, 2001, Vol. 1, n°110, pp. 97-119.

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux--de-sociologie-2001-1-page-97.htm>. (Consulté le 11/01/2023).

⁶⁸ Georges GURVITCH, « La sociologie du jeune Marx », Cahiers internationaux de sociologie, vol. 3-4, 1947-1948 a., p. 22.

⁶⁹ Charles COOLEY, « La conscience sociale (traduction par Baptiste Brossard) », Sociologie [En ligne], N°2, vol. 7., 26 Septembre 2016. « En général, donc, notre conscience réflexive – ou notre état d'esprit pleinement éveillé – est en grande partie une conscience sociale(...) » déclara-t-il.

<http://journals.openedition.org/sociologie/2775> (consulté le 26/03/2023).

Les paysans-agriculteurs représentent l'une des unités la plus importante de la population mère. Cette unité représente ces paysans qui mènent les activités agricoles intensives ou extensives. Cette production est écoulee sur les marchés et peu consommée par le paysan. La vente des produits est assurée par les associations qu'il adhère ; ce qui permet à ce-dernier d'accroître son revenu. En d'autres termes, c'est une personne qui fait de l'agriculture sa profession, qui ne vit que de la production agricole.

❖ Les villageois :

Dans le cadre de cette enquête, ils sont essentiellement des témoins du fait étudié en milieu rural. Ce sont des individus qui mènent leurs activités agricoles, pour assurer leur approvisionnement alimentaire. Alors l'agriculture représente pour lui le seul moyen de subsister à l'insécurité alimentaire.

❖ Les membres d'associations :

Il s'agira de rencontrer les adhérents de groupe d'association. Cette rencontre vise à mesurer les enjeux qui se dégagent en période de crise et voir dans quel mesure les paysans se fixent les stratégies de lutte, et de mesurer l'efficacité de celle-ci.

Tableau 1 : Récapitulatif des catégories d'individus interrogés

N°	Catégories de personnes	Entretiens prévus	Entretiens réalisés
01	Les paysans-agriculteurs	30	23
02	Les villageois	30	08
03	Les membres d'associations	25	07

Source : *Mekongo Enry, terrain 2023*

Pour cette enquête nous avons interrogé 13 femmes dont 12 identifiées et un anonymat et 18 hommes, ce qui fait un total de 31 entretiens réalisés (voir l'annexe 2, p.171).

B-3) L'observation directe :

L'observation directe est une technique de collecte qui met le chercheur à la quête immédiate, de l'information. Il s'agit pour le chercheur de se rapprocher des acteurs en situations afin de saisir les pratiques sociales en temps réel⁷⁰. C'est pourquoi « *L'observation*

⁷⁰ Anne-Marie ARBORIO, « L'observation directe en sociologie : quelques réflexions méthodologiques à propos de travaux de recherches sur le terrain hospitalier », Association de Recherche en soins infirmiers, Recherche en soins infirmiers 2007/3 (N°90), p. 26.

directe favorise l'accès immédiat aux comportements, aux actes et aux objets en tant que situation et contexte pratiquement réel dans lesquels interagissent différents acteurs sociaux »⁷¹.

En outre cette technique de recueil permet à l'enquêteur d'être témoin ou encore de valider ou invalider les hypothèses. Cependant, il est indiqué de prendre les paroles des enquêtées et de les utiliser

A minima et avec une extrême précaution les entretiens, [et donc] se concentrer sur l'observation in situ des pratiques [...] dans le milieu enquêté car seule cette observation directe permet d'appréhender la vérité des pratiques, par-delà les justifications ou rationalisations autorisées par la parole en entretien⁷²

De cette affirmation il convient de retenir le lien qui existe entre l'observation et les discours des enquêtés. En effet l'observation sert de vérification des informations collectées chez l'interviewé, ce qui permet de garantir durant la recherche la fiabilité des données verbales.

En somme l'observation directe qui a été faite en Mfou, a permis d'avoir un aperçu des ressorts explicatif d'une amélioration qualitative et quantitative de la production paysanne à partir de leurs pratiques agraires en marge avec les politiques. Par conséquent il sera question de laisser les acteurs s'exprimer librement à partir de l'entretien semi-directif. En outre il s'agissait de s'intéresser aux stratégies paysannes, mis en place pour assurer l'approvisionnement alimentaire des sociétés englobantes dont les aléas sociaux enclenchent une insécurité alimentaire. A cet effet notre observation a été faite sur une période de 3 mois dont de Mars à Mai 2023.

B-4) La recherche Documentaire :

Elle représente début de toute recherche scientifique car, elle est l'étape de travail à réaliser avant de se lancer dans une étude empirique. Elle permet de recueillir un certains nombres d'informations sur le fait étudié, ce qui permet au chercheur de se créer un lien et de s'établir une vision sur la thématique de recherche. Ainsi

L'étude des traces peut être considérée comme une forme d'observation différée, qui [...] ne saisit pas directement le phénomène intéressé, mais uniquement certaines de ses conséquences. On peut regrouper dans cette

⁷¹ Valentin NGA NDONGO, « L'opinion camerounaise », thèse de Doctorat d'Etat en sociologie, t1, Université de Paris x Nanterre, 1999, p. 23.

⁷² Stéphane BEAUD et Florence WEBER, « Le raisonnement ethnographique », in Serge PAUGAM (dir.), *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, 2010, p. 239.

catégorie, aussi bien l'analyse de documents, de statistiques officielles que de véritables traces matérielles.⁷³

Alors la recherche documentaire consiste donc à se renseigner sur ce qui a été fait ou dit en rapport avec votre objet d'étude. A cet effet nous nous sommes intéressés aux documents de crises alimentaires afin de mesurer l'intensité du phénomène sur les mutations agraires en milieu rural. Par conséquent les documents utilisés ici sont de deux ordres l'un en rapport avec les crises alimentaires et l'autre sert d'évaluations de système de production. Le tableau ci-dessous va donner plus de précision sur la nature et le nombre de document qui ont constitué notre recherche documentaire :

⁷³ Rodolphe GHIGLIONE et Benjamin MATALON, *Les enquêtes sociologiques : théories et pratique*, Armand-Colin, 1978, p. 11.

Tableau 2 : Nature, source et nombre de documents dépouillés

No	Thématique	Source/auteur	Date de publication	Nombre
Documentation évaluatif sur l'agriculture				
1	Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, collection agriculture	FAO	1980	1
2	« Rapport d'achèvement Programme d'Ajustement Structurel II (PAS II) », p14	République du Cameroun	Février 2001	1
3	Cameroun, Stratégie Nationale de développement, 2020-2030	République du Cameroun	Janvier 2020	1
4	« Agriculture: la Banque mondiale accorde un prêt de 265 milliards au Cameroun »	Leonel Balla (Journal EcoMatin)	31 octobre 2022	1
5	« blé : le Cameroun récolte 180 tonnes de semences issues des premiers champs semenciers mis en place par l'IRAD »,	Investir au Cameroun,	Mercredi 11 Janvier 2023 à 11h31	1
6	Introduction aux concepts de la sécurité alimentaire	FAO	2008	1
Documentation des crises alimentaires				
1	L'inflation alimentaire 2006-2008	Banque Mondiale	2013	1
2	Document Stratégie de Croissance et de l'Emploi (DSCE), p16	République du Cameroun	2009	1
3	« Crise alimentaire : le Cameroun va relancer la production locale du blé »	CamerounWeb	Wednesday, 13 April 2022	1
4	Les personnes sous-alimentées dans le monde	FAO	2021	1
5	Evolution de l'inflation au cours du premier semestre 2022	INS	2022	2
Total des documents				12

B-5) L'échantillonnage :

En recherche qualitative, l'échantillon se constitue différemment que dans une recherche quantitative. Elle servira à comprendre les phénomènes sociaux dans un contexte, ceci en mettant l'accent particulier sur les significations, les expériences et les points de vue de tous les participants⁷⁴. L'échantillonnage dans cette étude est non probabiliste, la sélection des enquêtés s'est faite sous la base sociologique. Ce qui a servi à la collecte des informations clés, pouvant permettre d'appréhender les ressorts qui expliquent l'amélioration qualitative et quantitative de la production agricole des paysans à partir même de leurs pratiques agraires à la marge des politiques et projets de la puissance publique en la matière.

Dans le cadre de cette recherche l'échantillon obéit à un principe de différenciation de genre et de catégorisation sociale. Puisque notre localité semble dense géographiquement, sur les 82 villages existant. L'enquête est envisagée dans au moins 3 à 4 villages, la sélection de ces villages sera stratégique, c'est-à-dire basée sur recherche des informateurs de qualité jusqu'à atteindre la saturation des données.

B-6) Traitement et analyse des données par interprétation des discours et pratiques d'acteurs

Dans une recherche qualitative, deux phases sont majeures et sensibles dans l'étude des faits : la collecte des données, d'une part, et d'autre part, l'analyse des données. Alors l'analyse des données, est la capacité cognitive du chercheur à faire parler les données collectées tout en faisant l'effort de produire un raisonnement scientifique, sans déformer la signification des données. Le choix de la méthode qualitative fait qu'on opte pour l'approche wébérienne pour l'analyse des données dans le souci de comprendre la logique des enquêtés. La méthode wébérienne, renvoie l'approche compréhensive c'est-à-dire prendre en compte le sens subjectif de l'action sociale. Par conséquent, il se pose une interrogation celle de savoir comment appliquer la compréhension au sens de Weber. A cet effet il s'impose donc une prise en considération globale d'un certain nombre de paramètres qui régissent l'interaction de l'enquêté. Ce qui introduit donc l'analyse Sémio-contextuelle.

⁷⁴ MAYS and POPE, *Qualitative research: Reaching the parts other methods cannot reach: an introduction to qualitative methods in health and health services research*, British Medical Journal, 1995, p. 43.

B-6-1) L'analyse sémio-contextuelle :

L'analyse sémio-contextuelle d'un discours, c'est une technique d'analyse d'Alex MUCCHIELLI⁷⁵. Elle prône l'analyse du discours sous la base de l'approche compréhensive et qui suggère que toute communication doit être appréhendée dans une situation contextuelle. A cet effet il faut prendre en compte les signes et les symboles qui sont véhiculés par l'enquêté au cours de la communication. Alors l'enquêteur doit donc prendre en compte l'ensemble d'éléments contextuels qui structurent le discours de l'enquêté, afin de pouvoir déceler le sens implicite et explicite durant l'analyse des propos. Par conséquent MUCCHIELLI perçoit 6 éléments contextuels majeurs qui favorisent la compréhension et l'analyse de données :

- 1) Le *contexte des normes*, représente la régulation intense à partir duquel est censuré toutes actions qui ne cohortes pas aux valeurs prônées dans ladite société. C'est donc dans cette structuration sociale que prennent source l'ensemble d'action collective ou individuelle. A partir de-là qu'une signification peut être trouvée, en outre c'est dans un regard de contrôle social, que la signification de l'action ou sa finalité au cours d'une analyse. Car situer dans un système social où les activistes ont face à eux un système de règles sociale, ceux-ci bien qu'ils soient fixés par un objectif spécifique, l'ensemble de leur choix sont convoyés par un ensemble des règles chargées de recadrer leur déviation. Ce contrôle social, détermine donc à moment soit peu les comportements et sensiblement leur raison durant l'analyse de contenu.
- 2) Le *contexte des enjeux* est lié aux intentions et projets de l'individu, en effet un acteur est défini dans un jeu social par le but poursuivi. Ce qui pose une relation conflictuelle, lorsque la situation sociale présente, semble vouloir tachée le but poursuivi. Face donc à cette à cet objectif menacé l'individu pose des actions qui définissent celui-ci. C'est donc pourquoi l'on arrive à dire qu'un acteur n'a pas d'existence sans enjeux, sans intentions activant sa conduite, sa manière d'être et d'agir.
- 3) Le *contexte des positions* respectives au sein de la configuration sociale globale et au sein du champ spécifique considéré par le chercheur et mis en cause par l'action des individus. En outre le chercheur doit tenir en compte de la place de l'acteur au sein du cadre social qu'il appartient, afin de donner un sens à ce que l'acteur donne comme information. Il est donc à noter la configuration comportementale de l'individu au sein

⁷⁵ Alex MUCCHIELLI, *Etude des communications : Approche par la contextualisation*, Paris, Armand Colin, 2005, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand-Colin, 2004 et *La nouvelle communication*, Paris, Armand-Colin, 2000.

de la structure sociale qui le définit, par rapport aux autres afin de déterminer l'intention et la fréquence sensationnelle que l'acteur veut transmettre implicitement ou explicitement, que le chercheur devra analyser.

- 4) Le *contexte relationnel* immédiat est un contexte qui sous-entend l'intimité que l'acteur se crée avec le milieu social auquel il appartient impose à ce-dernier une action paramétrée, ce qui se répercute sur le discours tenu par l'activiste. Cas de notre étude où la relation est communautaire, ce qui traduira le comportement des ruraux face aux crises alimentaires et traduira davantage la viabilité ou le dynamisme agricole de ces-derniers.
- 5) Le *contexte spatial*, comme contexte structurant de l'action, renvoie à l'influence spécifique que joue le lieu où se matérialise l'action de l'acteur. Car la même action, en des espaces géographiques différents, génère différentes réalités et significations. Il convient de questionner, le rapport étroit avec l'action posé, le contexte géographique où se déroule l'action, car ce contexte à lui seul est porteur déjà de significations et de problématiques spécifiques qui donnent donc une coloration spécifique aux actions et aux dires que les acteurs donnent à saisir⁷⁶.
- 6) Le *contexte temporel*. C'est le contexte qui prend en compte le temps dans lequel se déroule l'action. Par conséquent le chercheur doit donc tenir compte du temps historique pour comprendre et analyser les pratiques actuelles. C'est pourquoi l'analyse du discours se fera en tenant compte des crises alimentaires, qui imposent une approche dynamique-agricole, perceptible comme un moyen d'existence paysanne face aux aléas.

En résumé l'analyse sémio-contextuelle a servi pour une compréhension empirique du discours paysan produit dans un contexte de crises alimentaires. Alors pour une analyse objective des données collectées, elle recommande de tenir compte d'un ensemble de paramètres qui entrent en jeu dans la construction du discours de l'enquêté. L'opérationnalisation de l'analyse sémio-contextuelle lors de notre enquête a donc servi à prendre en compte des prismes c'est-à-dire les différents contextes qui sont susceptibles de constituer le socle du discours paysan, ceci durant le recueil des données et leur analyse. Cette technique a donc servi à clarifier la présentation des données.

⁷⁶ Hugues Morell MELIKI, « Dynamique et innovation sociale en milieu rural », p. 114.

B-6-2) Présentation de l'analyse des données qualitatives

Durant le processus de traitement de données, le sociologue mobilise deux moments d'une part la collecte des données et d'autre part l'analyse de contenu. La collecte des données, est la phase durant laquelle le sociologue est proche de l'enquêté, c'est pourquoi pendant cette période, le répondant doit pouvoir renseigner implicitement ou explicitement. Le sociologue devra par conséquent être concret. A cet effet le chercheur doit donc se rassurer de recueillir les informations les plus détaillées possibles afin de produire une interprétation, qui s'accommode à la subjectivité de l'interviewé. Pour ce fait l'analyse de contenu, exige du chercheur un changement de registre. En outre le chercheur devrait à ce moment-là considérer tous les contours idiomatiques, afin d'espérer réaliser une interprétation, pas seulement rationnelle mais surtout subjective au sens produit par le répondant. C'est pourquoi : « *Le sociologue doit donc cultiver une forme de bilinguisme, il doit être capable de maîtriser plusieurs registres linguistiques différents et d'assurer la traduction, le passage de l'un à l'autre* » affirma GIRAUD⁷⁷.

En d'autres termes GIRAUD dans le cadre de l'analyse de contenu de cette étude a nécessité que le chercheur soit amené à changer de registre autrement dit s'exprimer comme l'enquêté dans le but d'appréhender le discours et de fluidifier l'entretien.

Il est important de noter, les phases du processus de traitement sont distinctes. Cependant elles posent subtilement la préoccupation de l'adaptation du savoir du chercheur aux réalités de l'entretien. C'est-à-dire la capacité du chercheur à pouvoir traduire les concepts théoriques selon le registre du répondant, à cet effet GIRAUD va s'interroger sur la façon dont on devrait combiner le registre théorique et concret.

B-6-2-1) La nécessité de reformuler les concepts théoriques

La reformulation théorique est nécessaire afin de faciliter la communication entre le sociologue et l'enquêté. Cette reformulation est nécessaire, pour l'enquêté car l'incompréhension d'un mot pourrait le rendre méfiant et contraindre la qualité d'information recherchée. Autrement dit la reformulation des concepts théoriques facilitait la communication entre enquêteur et enquêté c'est-à-dire elle visait à simplifier la compréhension des concepts théoriques pour les enquêtés afin de les permettre de s'exprimer sur l'objet de la recherche.

⁷⁷ GIRAUD CHRISTOPHE, « Les mots pour faire dire et écrire », in Nouveau manuel de sociologie, Paris: Armand Colin, p. 54.

A cet effet Le sociologue sera amené à user des concepts « *de moyens portées* »⁷⁸, c'est-à-dire utilisé les termes à la portée de tous. Il s'agira par conséquent de reformuler les concepts théoriques, en des termes beaucoup plus concrets à la réalité étudiée, ce qui permettra au répondant de pouvoir répondre aux attentes de l'enquête. Par exemple dans le cadre de notre enquête de terrain il était brusque et un peu difficile que tous les enquêtés appréhendent le concept « crise alimentaire » sur le terrain par contre s'il est remplacé par un autre mot comme « la faim », ou « le manque voire l'absence », alors avec ce mot il est probable que la quasi-totalité des enquêtés soient en mesure de le comprendre. C'est pourquoi GIRAUD affirmait que « *Le travail de l'analyse et de l'écriture est de rendre plus abstrait des données relatives à un contexte personnel et social singulier* »⁷⁹.

En outre il est question pour le chercheur d'être capable de pouvoir intégrer ses concepts académiques (théoriques) dans la réalité étudiée, c'est-à-dire la capacité du sociologue à changer de registre de communication. L'adaptation du chercheur est en effet un enjeu capital, car l'interviewé pourrait ne pas appréhender les questions du guide d'entretien, ce qui est susceptible d'impacter sur la qualité des données collectées.

DEFINITION DES CONCEPTS

La définition des concepts est capitale dans une étude scientifique, afin de mieux cerner l'objet d'étude. Dans le cadre de cette étude, la définition des concepts se fera sur la base de deux concepts dont : crise alimentaire et dynamique agraire et des concepts intermédiaires dont la clarification, permettra de dissiper toute zone d'ombre de la recherche. C'est dans cette nécessité que Emile Durkheim écrira que « *les mots de la langue usuelle, comme les concepts qu'ils expriment sont toujours ambigus, et le savant qui les emploierait tels qu'il les reçoit et sans leur faire subir d'autres élaborations s'exposerait aux plus graves confusions* »⁸⁰

La crise alimentaire

La compréhension de ce concept dans le cadre de notre recherche oblige qu'il soit établi une analogie⁸¹ autour du mot « crise alimentaire »

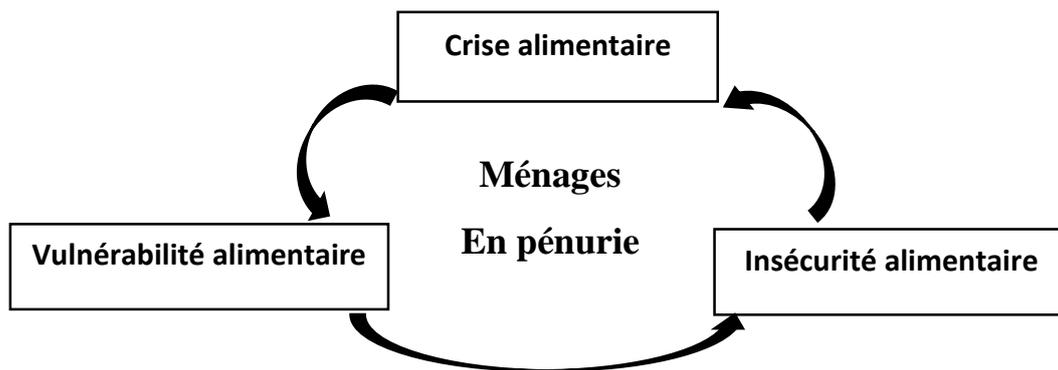
⁷⁸ Robert KING MERTON, *Eléments de théorie et méthode sociologique*, Paris : Armand Colin, 1997, p. 9.

⁷⁹ GIRAUD CHRISTOPHE, *op. cit.*, p. 60.

⁸⁰ Émile DURKHEIM, *Le suicide*, Paris, PUF, 1981, p. 1.

⁸¹ Toutes les relations de sens qui existent entre des mots. Elle fonctionne principalement par association d'idées. Ces associations peuvent être basées sur la synonymie, l'antonymie, sur les relations entre es mots génériques et les mots spécifiques.

Figure 1 : la sémiologie conceptuelle du mot crise alimentaire⁸²



Source : *Mekongo Enry, 2023.*

Cette représentation conceptuelle, permet de faire une brève appréhension sur les contours sémiologiques du concept de « crise alimentaire ». Ce qui permettra donc de comprendre l'usage qui semble synonyme de ce concept pourtant bien distinct, constituant par ailleurs le sens du concept de départ. Cette schématisation stimule la signification de ce concept qui nécessite en effet une clarification dans cette recherche, afin de mieux cerner l'objet de cette recherche. Cette clarification passe nécessairement par ces mots, qui constituent l'appréhension de ce-dernier.

La crise alimentaire, c'est un concept dont la compréhension reste jusqu'ici trouble. L'appréhension générale qui est faite lorsqu'on en parle il s'agit du manque et de l'absence d'aliments ou risque alimentaire. A cet effet l'éclaircie de ce concept sera par conséquent nécessaire.

Dans cette étude crise alimentaire renvoie à la situation généralisée et médiatisée qui traduit les perturbations, qui contribuent à baisser le ratio alimentaire des ménages. En d'autres termes, la crise alimentaire est une situation caractérisée par un stress constant et une instabilité alimentaire. Cependant l'on serait tenté ici de s'interroger de savoir à quel moment est-ce qu'on parle de crise alimentaire.

Répondre à cette interrogation suggère que la situation personnelle évolue à une situation collective et médiatisée. En outre tant qu'un individu vit singulièrement une perturbation alimentaire, cette situation reste un besoin alimentaire ou la faim⁸³. Cependant ce besoin alimentaire se transcende en crise alimentaire lorsqu'elle est vécue et reconnue de tous/

⁸² Conceptualisation en vue de l'appréhension de la thématique de cette recherche.

⁸³ Jean SURET-CANALE et Marie-Françoise DURANT, *la faim, Paris, la Farandole, p. 13.*

collectif, cet état devient officiel lorsque celle-ci se médiatise. En outre pourrait-elle être définie comme une simple construction sociale.

La crise alimentaire peut être définie comme une situation où un besoin alimentaire est vécu par la majeure partie de la population et donc l'effet médiatique officialise sa généralité⁸⁴. Ce qui signifie que la crise alimentaire n'existe que lorsqu'elle touche au moins un groupe ou une collectivité. C'est en ce sens qu'il est possible de reconnaître que « *la famine, la disette s'identifie à une crise d'alimentation collective.* »⁸⁵ Alors toute crise alimentaire renvoie à une situation marquée par la vulnérabilité alimentaire des personnes, provoquant ainsi une insécurité alimentaire. Elle peut être significative suite à une perturbation (facteur porteur de la vulnérabilité) causant ainsi l'accès inadéquat à l'alimentation (insécurité alimentaire). Cette perturbation peut avoir un lien direct ou indirect avec une autre crise qui pourrait sembler à premier vue parallèle à la crise alimentaire. C'est pour cette raison que ROSHNI⁸⁶ affirme : « *Une crise alimentaire renvoie plus encore à des dysfonctionnements majeurs, en termes de production, d'approvisionnement et de redistribution des systèmes alimentaires locaux et nationaux, mêlant indistinctement ressources, acteurs, lieux et temporalités.* »

Le sens qui se dégage de cette définition, est une alimentation qui est perturbée par une absence de ressources nécessaires. Ainsi la distorsion qui s'observerait entre l'offre et la demande constitue donc un indicateur de crise alimentaire. La crise alimentaire apparaît comme une chaîne sociale interdépendante dont le dysfonctionnement d'un seul maillon social déstabilise le ratio alimentaire des ménages. C'est pourquoi « *les crises alimentaires présentées dans le GRFC résultent d'une combinaison de multiples facteurs qui se renforcent souvent mutuellement* »⁸⁷

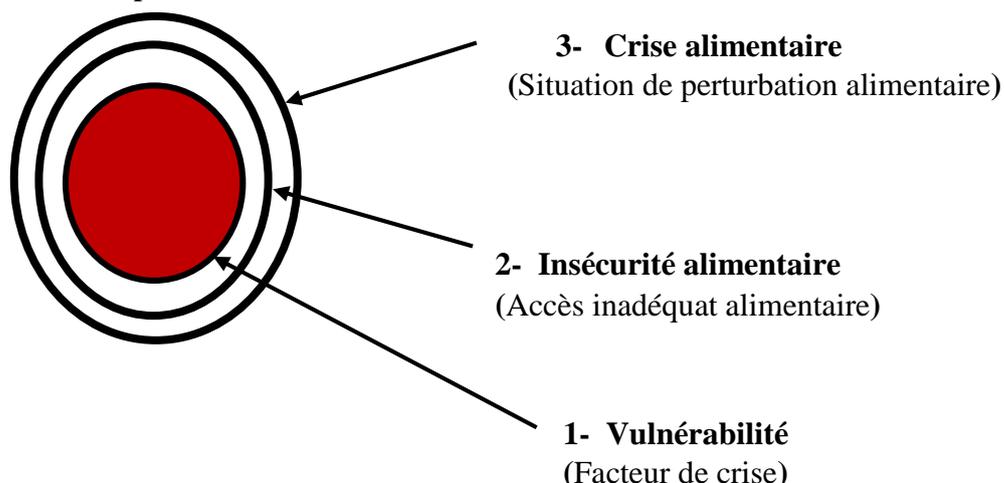
⁸⁴ Nicolas BRICAS et Mamadou GOÏTA, « La crise alimentaire 10 ans après, qu'est-ce qui a changé ? », Grain De Sel, N°76-Août-Décembre 2018, p. 6.

⁸⁵ SALI, « Famine et insécurité alimentaire au Nord-Cameroun (1930-1999) approche historique », Mémoire en histoire, Université de Yaoundé I, 2003-2004, p. 6.

⁸⁶ Menom ROSHNI, « Famine in Malawi: Causes and consequences », Human Development Report Office, Occasional paper, Human development report 2007/2008, 2007, p. 14.

⁸⁷ GRFC, « Rapport Mondial sur les crises alimentaires », 2022, p. 2.

Figure 2 : Les phases d'une crise alimentaire



Source : Mekongo Enry, 2023.

Cette figure permet d'avoir une brève assimilation du concept crise alimentaire afin de le cerner. Elle permet d'appréhender la crise alimentaire à partir de la vulnérabilité alimentaire qui cause l'insécurité alimentaire.

Insécurité alimentaire

Elle peut être définie comme l'accès inadéquat à des denrées alimentaires et nutritives en quantité suffisante. En d'autres termes elle traduit une période où les ménages accèdent avec difficultés à une alimentation constante et régulière.

L'insécurité peut se définir à l'offre, du fait que la disponibilité des ressources peut paraître faible à l'endroit des besoins qui se présentent. Ainsi

L'insécurité alimentaire désigne la situation des populations qui sont en deçà du seuil requis pour s'alimenter à partir de leur propre production et/ou de leur revenu annuel et qui sont obligées de consommer leur épargne, parfois de vendre leurs moyens de production ou de solliciter la solidarité.⁸⁸

Alors « *il est donc essentiel d'investir dans l'agriculture et les populations rurales pour enrayer de manière durable (...) l'insécurité alimentaire.* »⁸⁹ Par conséquent « *la transformation inclusive du monde rural peut permettre de sortir des centaines de millions de personnes de la pauvreté et de l'insécurité alimentaire.* »⁹⁰. Alors questionner l'offre

⁸⁸ Comité inter-Etats permanent de lutte contre la sécheresse au Sahel (CILSS), « procédure d'identification des populations vulnérables et des zones à risque dans les pays du CILSS », Ouagadougou, CILSS, p. 29.

⁸⁹ FIDA, Le FIDA à mi-parcours de la période couverte par la dixième reconstitution, 19/01/2017, p. 2.

⁹⁰ FIDA, Rapport sur le développement rural, 2016, p. 1.

alimentaire, revient à repenser les pratiques agraires en milieu rural afin de favoriser la souveraineté alimentaire.

Il existe deux types d'insécurité alimentaire qui mettent en relief le temps et l'accès inadéquat à l'alimentation. Premièrement « *l'insécurité temporaire* »⁹¹ ; c'est le fait qu'un individu ou un groupe de personnes soit en déficit alimentaire. Cela se traduit par la difficulté à satisfaire leurs besoins alimentaires de façon continue. En effet, les ménages dans cette situation vivent au seuil de la pauvreté alimentaire. En outre, ils ne peuvent pas s'offrir les aliments dont ils ont besoins, notamment en quantité et encore moins en qualité.

Et, deuxièmement, « *l'insécurité chronique* »⁹². Elle renvoie à la sous-alimentation récurrente ; alors pour les ménages ou individus, la nutrition devient essentiellement un besoin physiologique. Elle peut également s'expliquer par un déficit d'approvisionnement en disponibilité alimentaire, mesurable dans le temps et l'espace causé par l'insuffisance d'accès économique⁹³, causant ainsi la famine et la malnutrition au sein des ménages.

Vulnérabilité alimentaire

On entend par vulnérabilité comme une situation de risque, du fait de la fragilité et de la précarité des individus. Elle renvoie également à une situation des individus qui sont victimes de précarité, caractérisée par une fragilité du fait de l'incertitude face à leur avenir⁹⁴. Alors dans le cadre de cette étude la vulnérabilité alimentaire signifie une situation d'exposition à des facteurs qui fragilisent leur accès à l'alimentation. Cette situation traduit également l'incapacité à se défendre face à la menace.

La dynamique agraire

Du mot en grec « *dunamis* » signifie force en français, en sociologie il désigne le concept « *dynamique sociale* » selon Auguste COMTE il renvoie à la théorie sur l'évolution des sociétés, stipule que les sociétés évoluent sous le régime de la loi des trois états (théologique, métaphysique et positiviste). Cette loi approuve le schéma évolutif des sociétés, la dynamique sociale est donc cette expression qui « (...) est utilisée pour désigner le

⁹¹ Denis OUEDRAOGO et al., « Insécurité alimentaire, vulnérabilité et pauvreté en milieu rural au Burkina : une approche en termes de consommation d'énergie », Dans Mondes en Développement, éditions De Boeck Supérieur, Vol.35, n°140, 2007.

⁹² *Ibid.*

⁹³ Octavie Ginette NJUPUEN, « Insécurité alimentaire et stratégies d'adaptation dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun », Thèse de Doctorat/Ph.D en Géographie, Yaoundé I, 2021, p. 45.

⁹⁴ Christine DOLLO et Al, *Lexique de Sociologie*, Rue Froidevaux- 75685 Paris cedex, Dalloz, 5^e édition, 2017.

changement social par opposition à la statique sociale qui décrit l'état d'une société à un moment donné. »⁹⁵ Georges BALANDIER, quant à lui va approfondir le concept de « dynamique sociale », en analysant l'évolution des sociétés en distinguant deux types de dynamique notamment « externe » et « interne ». En outre la compréhension du changement social passe nécessairement par l'influence/force externe et interne ; qui pourrait modifier le fonctionnement ou le cours historique d'une société.

Dès lors le mot dynamique a pris pour habitude d'être assimilé à la notion de changement, mutation, et évolution voire même de révolution. Alors dans le cadre de cette étude où ce mot unit sa connotation à celui « agraire » donc « dynamique agraire », l'on pourrait à priori définir ce concept comme le changement ou révolution des pratiques agraires. Cependant se limiter à cette conception, pourrait sembler obsolète envers la rigueur recherchée pour cette étude.

Ainsi, l'appréhension de la dynamique agraire, exigent que l'on prenne en compte un ensemble de paramètres sociaux impliquant la logique des acteurs envers les pratiques culturelles et les formes de production voire même les conditions environnementales.

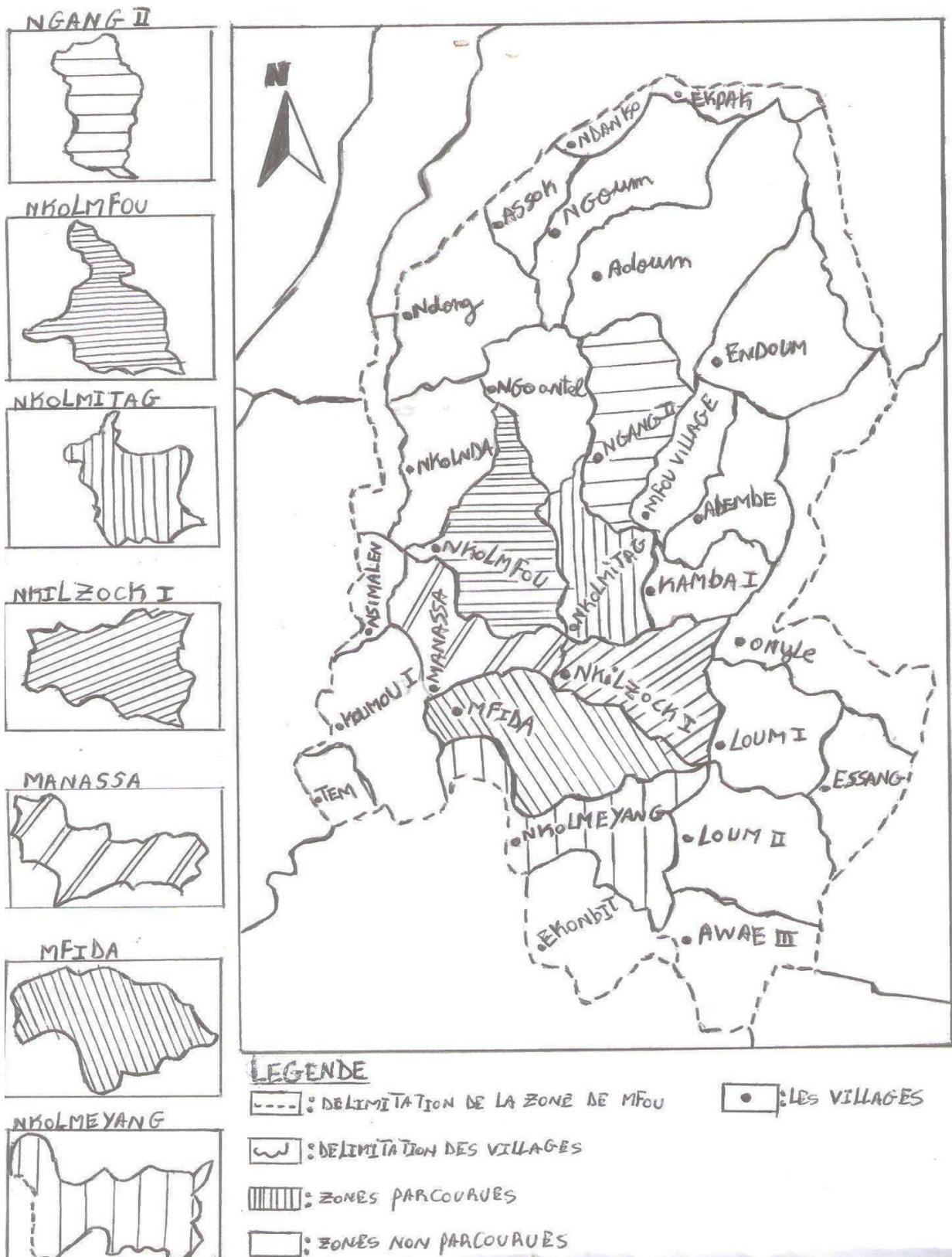
La dynamique agraire renvoie ici à toute force motrice qui impacte sur le système productif, le faisant muter à des fins spécifiques en rapport avec une situation sociale précise ; cas d'une crise alimentaire, contexte de notre étude. Ce changement peut être violent et subite, alors la dynamique agraire consiste à tenir compte du passage d'un mode de production à un autre, qu'on estime plus compétent à répondre aux exigences. En d'autres termes la dynamique agraire pourrait être définie comme l'évolution ou le changement des pratiques agraires, dans le but d'atteindre un objectif spécifique.

En somme l'on peut retenir succinctement que la dynamique agraire est tout changement agricole qui résulte de l'introduction et de l'adoption de techniques culturelles ou de formes de productions nouvelles. Les mutations agraires c'est-à-dire l'adoption des techniques culturelles ou des nouvelles formes de production se fait selon les logiques paysannes. Celles-ci traduisent un choix raisonné en rapport avec des buts recherchés⁹⁶ en fonction du contexte social.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 209.

⁹⁶ *Ibid.*

CARTE I : Représentation de la zone d'étude (MFOU)⁹⁷



Source : Mekongo Enry, terrain 2023.

⁹⁷ Représentation issue de la carte de l'arrondissement de Mfou, voir le plan communal de Mfou

PREMIÈRE PARTIE : PHENOMENOLOGIE ET DISCOURS RURAUX SUR DES CRISES ALIMENTAIRES GLOBALISEES

Il s'agit dans cette partie de mettre l'accent sur les fondements des crises alimentaires. De ce fait il sera question d'expliquer les facteurs, qui alimentent les crises alimentaires. Ainsi, la compréhension de cette partie sera possible, en puisant dans l'écoute et l'analyse des discours paysans. Alors l'argumentaire de cette partie sous-tend deux idées majeures d'une part le facteur exogène et d'autre part endogène, ce qui permettra de comprendre l'impact de ces crises en milieu urbain.

CHAPITRE 1: GENÈSE ET EXPRESSION DES CRISES ALIMENTAIRES

Depuis plusieurs années, le Cameroun fait face à de nombreuses crises alimentaires répétées. Il s'agit entre autre de la crise des années 80-90, celle de 2008, et plus récemment, la crise alimentaire de 2022. Ces crises alimentaires ont des causes multiples. Au regard de la complexité de la genèse de ces crises, il convient d'exposer les différents fondements de ces crises. Il s'agit précisément des fondements externes (exogènes), d'une part, et des fondements internes (endogènes), d'autre part.

I. HISTORICISER LES CRISES ALIMENTAIRES : L'ANCRAGE INTERNATIONAL D'UN PHENOMENE

Cette partie consistera à examiner les crises alimentaires sous le prisme d'un ensemble de faits. Il s'agit d'analyser les causes profondes ayant suscité la faim ou l'insécurité alimentaire en contexte international. Nous évoquerons ainsi les événements tels que l'émergence des tournants écologiques, les bio-carburants et les conflits armés.

A. Le tournant écologique militant et les bio-carburants

La question écologique va être prioritaire dès 1970⁹⁸ notamment avec les agressions faites à la couche d'ozone et même à la biosphère, qui se manifestent par – les changements climatiques – le réchauffement climatique – le manque d'eau – l'infertilité des sols. En d'autres termes, tout ce qui contribue au dysfonctionnement de la biosphère, il devient donc important de repenser les activités de l'homme, afin de les orienter davantage dans le respect de l'environnement. Par conséquent il se pose le problème de la gestion d'énergies non-renouvelables, ce qui oriente l'intérêt pour les énergies renouvelables et la création des biomasses⁹⁹ ou bioénergies. Alors ce qui favorise la diminution des gaz à effet de serre et réduire également l'usage des énergies non-renouvelables.

Ainsi dans cette partie, il sera question pour nous d'évoquer ici le contexte dans lequel les mouvements écologiques émergent et quels sont les enjeux qu'ils dégagent. Surtout dans un

⁹⁸ Alexis VRIGNON, « Les militants écologistes des années 1970 à la recherche d'une anthropologie de la nature » In : Jérôme LAMY, « Pour une anthropologie historique de la nature », Presses Universitaires de Rennes, pp. 253-265. <https://hal.science/hal-03937785>. (Consulté le 01/06/2023).

⁹⁹ FAO et la protection de l'environnement mondial, « Bioénergie ». www.fao.org/bioenergy. (Consulté le 01/06/2023).

Biomasse : matière non fossile d'origine biologique, telles que les cultures énergétique, les résidus et sous-produits agricoles et forestiers, le fumier ou la biomasse microbienne.

contexte où, il se pose une dichotomie sur la production intensive/extensive, en corrélation avec les systèmes de production agricole et donc le choix techniciste détermine la production agricole en qualité et en quantité.

1. L'émergence des mouvements écologistes en contexte de changement climatique

C'est en 1972, que la préoccupation environnementale est devenue capitale pour le monde entier. Suite donc aux menaces qui pèsent sur cette biosphère, des Etats se sont réunis autour du premier sommet de Stockholm¹⁰⁰, qui a été précédé par le rapport du Club de Rome¹⁰¹ sur « *the limits to growth* » traduction en français (« *les limites à la croissance* »). Rapport qui montrait que les ressources ne sont pas illimitées, ce qui amène à devoir s'interroger sur l'augmentation de la population et les besoins alimentaires, en corrélation notamment avec le manque d'eau du fait de l'accroissement des rendements agricoles. En supplément l'augmentation démographique qui est à l'origine de la forte pollution¹⁰², qui se traduit par l'émission des gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère et l'usage des produits qui contribue à la détérioration de la terre et des milieux aquatiques.

Cette pollution du fait du trop-plein de population s'accommode également à la thèse d'Ester BOSERUP¹⁰³, qui veut que l'augmentation de la population soit également un moyen d'innovation.

Cependant dans le cadre de cette étude il s'est relevé lors d'un entretien que l'usage excessif de l'engrais lors de cultures semblerait rendre les paysans dépendants de cette pratique du fait que le rendement de la terre, ne devient possible que si l'engrais est utilisé. Cela étant fortement utilisé, pendant plusieurs pratiques culturales ; crée donc un appauvrissement de la terre et la rend impraticable à toute activité agricole. Le sol devient lisse on a l'apparition du « *Nzouabouane* »¹⁰⁴ en français il s'agit de la « *mousse végétale* ». Alors pour limiter ces pratiques, des mouvements écologistes ont vu le jour dans cette localité. Ces mouvements se définissent à travers promotion de l'agriculture durable, basée sur des pratiques culturales qui préservent les ressources et permettant ainsi les cultures prolongées sur une même parcelle de

¹⁰⁰ Le sommet de Stockholm, c'est le premier sommet international consacré afin de débattre sur la préservation de l'environnement, la conférence s'est tenue du 5 au 16 juin 1972.

¹⁰¹ Le rapport du Club de Rome, est intitulé « *the limits to growth* », il avait pour objectif d'attirer l'attention sur les limites des ressources naturelles et les conséquences possibles de la croissance économique continue.

¹⁰² Paul EHRLICH, *The Population Bomb*, New York Ballantine Books, 1968.

¹⁰³ Ester BOSERUP, *Conditions de la croissance agricole : l'économie du changement agraire sous la pression démographique*, Londres, Royaume-Uni : G. Allen & Unwin, 1965.

¹⁰⁴ AHOMO Helene, Nkolmfou (Mfou), Le Samedi 29 Avril 2023.

terrain sans perdre en qualité de rendement. Ce qui confirme le but des mouvements écologistes dans un contexte où le climat est de plus en plus instable ; en effet cette action permet donc pour les agriculteurs de Mfou de pouvoir lier leurs activités économiques notamment agricoles au respect de la biodiversité. Le cas du GIC **CHASAADD-M** (Chaîne de **S**olidarité et d'**A**ppui aux **A**ctions de **D**éveloppement **D**urable) et **APAF** (**A**ssociation pour la **P**romotion des **A**rbres fertilitaires de l'**A**groforesterie et de la **F**oresterie). Leurs actions visent également à militer contre les défrichements excessifs et les feux de brousse répétitifs en rapport avec l'agriculture et la chasse, ceci vise à soutenir durablement les systèmes de production. Ces organisations à caractère social et économique œuvrent également dans la sensibilisation paysanne dans un souci de montrer toute la sensibilité et la fragilité des ressources naturelles et la responsabilité des producteurs agricoles/paysans dans la gestion de ces-dernières.

Cependant il est important de noter que l'activité agricole en lui-même, peut paraître inoffensive ou sans aucun danger lié à l'environnement, dans un regard fortuit. Elle ne devient qu'une menace pour les ressources que si, par exemple – l'espace de défrichement devient trop important – et l'usage abusif ou de façons répétées des engrais dans les champs, contribue aussi à accélérer l'érosion des sols. L'indolence de la jachère, pourtant nécessaire pour revitaliser la fertilité de la terre, par une régénération des minéraux et permettre la porosité du sol. Par-là il devient impératif de muter vers les moyens de productions, susceptibles de pérenniser les ressources, permettant ainsi de prolonger l'appareil productif. Il devient important de mener une agriculture, capable d'être bénéfique pour la conservation et la création des énergies, afin de pérenniser l'appareil de production.

2. Produire pour faire fonctionner des machines

A l'égard des menaces environnementales qui pèsent de plus dans le monde, nous amène de plus en plus vers un abandon des pratiques qui pourraient nuire au bien-être de l'environnement en vue de sa préservation, en particulier par la réduction de la pollution. Ceci à travers le « *biocarburant* »¹⁰⁵, c'est le carburant provenant des énergies renouvelables, extrait des produits céréaliers voire même d'autres produits alimentaires. Par exemple « *l'éthanol* » obtenu à partir de l'amidon et « *le biodiesel* », extrait particulièrement des aliments contenant du sucre¹⁰⁶. Ainsi les pays développés particulièrement comme la France et l'Amérique, injectent des moyens nécessaires, dans le souci de limiter les dégâts faits à la biosphère à d'une part et d'autre part de sortir de la dépendance des importateurs de l'énergie fossile.

¹⁰⁵ Erwan CHENEVAL, « La crise alimentaire, le développement durable et les biocarburants : perspectives d'avenir », [Vertig0], La revue électronique en sciences de l'environnement, Volume 11, Number 1, May 2011.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 2.

De ce fait l'on se retrouve dans une situation plus ou moins embarrassante, s'il faut considérer que la nourriture, est une condition sine qua non à la survie de l'espèce humaine. Et d'un autre côté, savoir que l'usage de l'énergie fossile pour faire fonctionner les machines à un impact indésirable sur l'environnement (changement climatique, l'émission des gaz à effets de serre) notamment sur l'ensemble des activités humaines dont l'agriculture. Ce qui sous-tend l'insécurité alimentaire, du fait des aléas climatiques¹⁰⁷. Par ailleurs les écologistes, estiment que le monde devrait désormais produire des énergies durables, afin de mener les activités sans épuiser les ressources mais plutôt de produire pour davantage créer les énergies à base des récoltes selon la tendance qui tend à émerger, dans les pays producteurs des céréales.

Cela dit, il devient légitime pour les pays développés de repenser le système de production agricole vers un ensemble d'énergies dites « durables » donc la source serait inépuisable et sécuritaire lors de son usage. Afin d'éviter l'épuisement des ressources cas de l'agriculture française, à elle seule pèse 20% de bilan énergétique¹⁰⁸, alors que le Cameroun menace d'atteindre une hausse de 82% d'émission de gaz à effet de serre¹⁰⁹. L'énergie, c'est tout fluide nécessaire au fonctionnement des machines ou d'une activité quelconque. De plus en plus, elle devient indispensable pour l'amélioration des conditions de vie ou son maintien. À la lumière des grandes menaces, qui pèsent sur l'écologie particulièrement les ressources naturelles du fait de l'épuisement des énergies dites « non-renouvelables ». Cette menace persiste à cause des activités humaines et donc la cessation pourrait porter atteinte à sa survie voire même au « bien-être », cas de l'agriculture.

Pour la menace d'épuisement des ressources énergétiques, l'activité agricole semble hypothéquer par la qualité énergétique présente, qui impacte à son tour conséquemment sur l'environnement. C'est dans la suite de cette logique que l'énergie devrait être repensée. L'activité de l'homme étant inhérente à la disponibilité énergétique à travers « *l'éclairage, au chauffage, à la cuisson des aliments, ainsi qu'à l'éducation, aux soins de santé moderne et aux activités productives, autant de facteurs qui contribuent à la sécurité alimentaire et au développement rural* »¹¹⁰. L'énergie apparaît donc visiblement comme un élément essentiel, mais cependant elle devient une véritable, préoccupation la question alimentaire et par ailleurs une solution pour l'industrialisation. Face aux besoins grandissants notamment alimentaires,

¹⁰⁷ Guy LANDRIEU, « Les impacts des énergies fossiles sur l'environnement », HAL Open science, 3 Avril 2014. <https://ineris.hal.science/ineris-00971900>. (Consulté le 01/06/2023).

¹⁰⁸ Gilles BILLEN, et Al, « L'agriculture française dans le bilan énergétique: hier, aujourd'hui et demain selon le rapport des Journées scientifiques de l'Environnement », Créteil, 31 janvier-02 février 2017

¹⁰⁹ République du Cameroun, COP21 : Contribution Prévue Déterminée Au Plan National (CPDN), Paris 2015

¹¹⁰ FAO et la protection de l'environnement mondial, « Bioénergie » (date de publication inédite) www.fao.org/bioenergy, (Consulté le 05/06/2023).

induit par l'augmentation de la population à un rythme exponentiel ; de surcroît l'urbanisation et l'industrialisation. Les individus semblent de plus en plus préoccupés par le souci d'assurer leur subsistance ou de vivre dans le confort en dépit de l'affaiblissement des ressources non-renouvelables et des changements climatiques. C'est pourquoi les gouvernements des pays de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE) encouragent la production et l'utilisation de biocarburants. De ce fait les préoccupations se posent, qu'est-ce que le biocarburant¹¹¹ ? Si la consommation des énergies fossiles nous coûte le réchauffement climatique ou les aléas climatiques, qui impactent considérablement sur la sécurité alimentaire suite à la récession drastique de la qualité des rendements agricoles. Alors l'on pourrait dans l'enjeu de la préservation de l'environnement, en corrélation avec la disponibilité alimentaire ; s'interroger de savoir si la production des biocarburants n'entraînerait elle davantage la crise alimentaire ?

Plus que jamais le monde semble désormais déterminé à trouver une résonance entre la sphère sociétale, la sphère économique et la biosphère¹¹². À cause des menaces qui encourt – l'augmentation démographique – les besoins alimentaires – l'optimisation de la production conditionnée par un ensemble d'éléments factuels – l'incertitude des ressources énergétiques. L'ensemble d'éléments énoncés évoquent en effet le prisme auquel fait face les sociétés contemporaines, à l'aune des crises alimentaires.

Selon Stefan TANGERMANN¹¹³ le biocarburant est l'énergie qui s'obtient à partir des denrées agricoles, en outre il s'agit de consacrer les denrées agricoles pour la production d'agrocaburants. De ce fait l'auteur va s'interroger sur l'impact de la production des biocarburants sur la sécurité alimentaire. Suite à cette interrogation qui représente en réalité le chevauchement entre la préoccupation d'assurer de manière intensive la disponibilité agricole/alimentaire contraint la forte demande qui sous-entend la défaillance du stock alimentaire d'une part et d'autre part la préservation de l'environnement (changement climatique) dont dépend considérablement la production alimentaire. Cette préoccupation, énonce par ailleurs la nécessité de réduire l'émission des gaz à effet de serre (GES) par l'abandon des énergies fossiles et l'adoption des biocarburants, dont l'effet le plus exalté est la réduction de l'émission des gaz à effet de serre. Cependant que peuvent être ici les enjeux face

¹¹¹ *Ibid.*

Biocarburant : combustible produit directement ou indirectement à partir de la biomasse, tel que le bois de feu, le charbon de bois, le bioéthanol, le biodiesel, le biogaz (méthane) ou le biohydrogène.

¹¹² René PASSET, *L'économie et le vivant*, Chapitre 3 : La planète économique.

¹¹³ Stefan TANGERMANN, « Biocarburants et sécurité alimentaire », Paris, Économie Rurale [En ligne], mis en ligne le 12 novembre 2009, 2007, p. 100.
<http://journals.openedition.org/economierurale/2260;DOI:10.4000/economierurale.2260>. (Consulté, 23/09/2023).

à cette innovation. Stefan TANGERMANN déclare à propos que la production : « *des biocarburants par les pays riches à une incidence sur la sécurité alimentaire des pays pauvres si, et dans la mesure où, elle influence soit sur la capacité des pauvres des pays en développement de gagner leur vie, soit sur le niveau des prix alimentaires qu'ils acquittent.* »¹¹⁴. En outre, la production des biocarburants nécessite de mettre en péril l'accessibilité alimentaire des pays d'Afrique subsaharienne, à cause du fait que les pays dépendants des « agro-exportateurs », pourront subir les conséquences de l'usage partiel des produits agricoles pour la fabrication de biocarburants. Cette conséquence va mettre à l'épreuve la situation économique des ménages, à travers la hausse des prix des aliments. Pour les plus pauvres le coût d'achat va être faible¹¹⁵. Il faut de ce fait noter que l'importance accordée à la fabrication du biocarburant, a été l'une des causes aggravant la crise alimentaire de 2008¹¹⁶. La conversion des aliments pour de l'énergie devrait être repensée, dans un intérêt global. Car il s'agit clairement de limiter l'accessibilité alimentaire pour alimenter les machines ; bien que cela soit dans un intérêt écologique, cependant l'enjeu est tel que l'on pourrait être amené à s'interroger de savoir devrions-nous sursoir à l'alimentation humaine, afin d'assurer le fonctionnement des machines ? Voyant le fait sous cet angle, le Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies, va qualifier cet acte de « *crime contre l'humanité* »¹¹⁷,

Pascal THIEBEAU et Sylvie RECOUS, évoquent la notion de « biomasse », afin de nous démontrer qu'on pourrait en effet mener une agriculture intelligente ; c'est-à-dire grâce aux résidus lors des récoltes¹¹⁸. En outre nous pouvons cultiver tout en préservant et en produisant du carbone, nécessaire pour la production agricole. Les biomasses permettent donc d'apporter de l'énergie, qui permet de régénérer les minéraux du sol, grâce à leur particularité à être constituées des déchets végétaux ou animaux.

En somme, avec les menaces qui pèsent sur l'environnement du fait des activités de production menées par l'homme. Le biocarburant apparaît comme une véritable panacée pour certains et d'autres une menace à la sécurité alimentaire, notamment pour les pays d'Afrique subsaharienne, qui devront subir l'inflation des produits importés. Ceci dans un intérêt plus ou moins contraignant pour le monde, celui de préserver le monde, des pays industrialisés dont

¹¹⁴ Stefan TANGERMANN, « Biocarburants et sécurité alimentaire », p. 101.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 103.

¹¹⁶ Erwan CHENEVAL et al., « la crise alimentaire, le développement durable », p. 2.

<https://td.erudit.org/iderudit/1009225ar>. (Consulté le 22/09/2023).

¹¹⁷ TIRADOA et al., « Addressing the challenges of climate change and biofuel production for food and nutrition security », Food Research International, n°43, pp. 1729-1744.

¹¹⁸ Pascal THIEBEAU et Sylvie RECOUS, « Une méthode pour quantifier les biomasses de résidus de récolte à la surface des sols après la moisson », Cahiers Agricultures, 2016. pp. 1-8.

l'énergie de production se puise par la combustion des énergies fossiles. Pour que cela soit fait, il faudrait sacrifier la production agricole pour le biocarburant. L'on se retrouve dans ce fait, plongé dans un cercle de « *crise prolongée* »¹¹⁹, qui demande à produire pour faire fonctionner les machines, au péril de la sécurité alimentaire. Il faut peut-être l'avouer modestement, difficile semble-t-il de s'acquérir des données factuelles, mettant en rapport l'impact de la production du biocarburant dans les pays en développement. Car bien que la production des bioénergies soit déjà un fait pour certains pays (les Etats Unis d'Amérique 38,1%, Brésil 21,4% et l'Indonésie 9,1% ; PJ en 2020), il reste loin d'en être le cas pour d'autres, du fait de la forte dépendance des énergies fossiles et de l'enjeu que cela semble représenter. Dans la même lancée où il faut désormais produire pour faire fonctionner l'activité afin de pérenniser les ressources, relatif à la préservation de l'environnement. La biomasse apparaît comme une composante essentielle, ce qui nous a conduit dans cette partie à repenser les pratiques agricoles.

B. Conflits armés et déstructuration des filières de production et des circuits de distribution des denrées alimentaires

Les conflits armés résultent le plus souvent de l'enchevêtrement de plusieurs facteurs, qui peuvent être de catégorie culturels, sociaux, militaires, géopolitiques et dont l'origine semble généralement propre à une époque précise¹²⁰. Ainsi les effets des conflits armés sur le plan humain, représentent des pertes humaines considérables et des souffrances spectaculaires, ces pertes à effets peu désirés et volontaires, font généralement l'objet des principes stratégiques qui visent à assujettir, en pillant ou bloquant l'aide alimentaire¹²¹ ou même l'exportation des aliments de première nécessité. Cas du conflit Russo-ukrainien qui a provoqué, le déplacement de la population rurale ukrainienne, créant les périodes de soudure¹²² et affectant considérablement la sécurité alimentaire mondiale, du fait – *de l'abandon des terres agricoles et accès entravé à ces terres – endommagement des cultures par les activités militaires, surtout pendant la période végétative printanière – diminution de la main d'œuvre agricole, sous l'effet des déplacements de population – la destruction des équipements et infrastructures des*

¹¹⁹ Jean ZIEGLER, *La destruction massive : Géopolitique de la faim*, Paris, Edition du Seuil, Octobre 2011, pp. 46-58.

¹²⁰ Philippe HUGON, « Conflits armés, insécurité et trappes à pauvreté en Afrique », Dans *Afrique contemporaine* 2006/2, (n°218), p. 35.

¹²¹ Cas de la famine éthiopienne en l'an 2000, suite à la confrontation avec l'Erythrée, exagérée grâce par une sécheresse longue (trois années sans pluies) voire *Ibid.*, p. 41.

¹²² La soudure : correspond à toute période dépassant la semaine durant laquelle le ménage n'a pas consommé des aliments qu'il a lui-même produit. Voir Pierre Janin, « leçons d'une crise alimentaire annoncée : la lutte contre l'insécurité alimentaire au Mali », Paris, Karthala, 2011, p. 3.

*systèmes agroalimentaires*¹²³. Cette crise géopolitique a donc suscité la destruction du système de production agricole et dysfonctionné la chaîne de distribution des denrées agricoles dans le monde particulièrement pour les pays comme le Cameroun¹²⁴ qui dépend des importations de ces acteurs non négligeables du marché mondial. A cet effet la crise Russie et Ukraine, a relevé deux leçons à prendre en compte pour les Etats dépendants à savoir : – l'importance de diversifier ces fournisseurs – et d'assurer sa sécurité en énergie et alimentaire¹²⁵. C'est donc dans cet état de disette où la population est drastiquement diminuée que « la faim » peut être perçue à ce moment-là comme une arme suffisamment répressive.

1. L'arme de la faim en temps de confrontation

La notion de faim désigne le fait que les individus n'ont pas accès de façon temporaire ou durable à l'alimentation, au moment opportun. L'on peut constater que les causes et le contexte de disette et le temps que dure cette pénurie, font que la faim soit observée, sur deux facettes d'insécurité alimentaire. La première facette dont l'insécurité chronique : caractérise les individus et les groupes qui souffrent en permanence d'une alimentation déficiente. Ils ne peuvent satisfaire leurs besoins nutritionnels de manière continue. Ces individus et ces groupes ne peuvent produire ou acheter les denrées dont ils ont besoin, ni en quantité ni en qualité suffisante. [Et la deuxième facette de l'insécurité alimentaire dont temporaire] Traduit une impossibilité pour les individus et les groupes de satisfaire momentanément leurs besoins nutritionnels. L'instabilité de leur production ou des prix en est très souvent la cause principale.¹²⁶

La connotation que renferme la notion de la « faim » fait intervenir le contexte de son usage voire même de l'instance. Alors dirons-nous ici qu'elle est devenue une véritable « *fenêtre politique* » au sens de Pierre JANIN¹²⁷, elle représente dès-lors un véritable enjeu stratégique d'expression du pouvoir et de répression. Il faut entendre de ce fait comme un instrument de confrontation et de contrôle social. C'est dans la suite de cette logique Pierre Janin déclara que :

L'aide alimentaire (...) peut parfois être utilisée comme une arme politique afin de renforcer l'autorité du pouvoir central, de créer des systèmes

¹²³ FAO, « Impact du conflit russo-ukrainien sur la sécurité alimentaire mondiale et questions connexes relevant du mandat de l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture », 2022.

¹²⁴ Selon INS 2022, le prix des produits alimentaires a augmenté de 8% en juin 2022, suite à un renchérissement des pains et céréales et autres.

¹²⁵ Henri-Louis VEDIE, « La guerre en Ukraine : Premiers enseignements à tirer pour la sécurité alimentaire de l'Afrique », Maroc, Policy Brief, n° 48/22, Août 2022, p. 8.

¹²⁶ Denis OUEDRAOGO et al., « Insécurité alimentaire, vulnérabilité et pauvreté en milieu rural au Burkina : une approche en termes de consommation d'énergie », p. 69.

¹²⁷ Pierre JANIN, « Faim et politique : mobilisations et instrumentalisations », Dans Politique AFRICAINE, éditions Karthala, n° 119, 2010, p. 14.

<https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2010-3-page-5.htm>, (consulté le 24/09/2023).

d'allégeance et de discrimination territoriale ou ethno-communautaire, ainsi que cela a été largement pratiqué au Zimbabwe depuis l'arrivée au pouvoir de Robert Mugabe.¹²⁸

Ces propos affirment, en effet le pouvoir de la nourriture dans le processus d'assujettissement des individus, Josué de CASTRO soulignait dans ce sens : « *peu de phénomènes ont influé aussi intensément sur le comportement politique des peuples que le phénomène alimentaire et la tragique nécessité de manger* »¹²⁹. Ainsi donc, l'absence alimentaire traduit la faim notamment en temps de confrontation, par conséquent la cessation de ravitaillement du parti opposant suffit pour anéantir toute forme de résistance. Puisque l'alimentation étant vitale et constitue l'essence de l'existence. De ce fait l'on pourrait donc se permettre la compréhension de la faim comme un moyen perspicace d'assiéger son autorité au sein d'une communauté.

L'alimentation devient donc une arme, lorsque la nourriture se raréfie, ce qui induit la faim au sein d'une société. Cette pénurie anthropique, se manifeste par une l'inflation de prix des denrées alimentaires, c'est donc dans cette optique que l'alimentation peut être transformée en arme politique ou économique¹³⁰. Cela dit, afin de convertir l'alimentation en arme, il faut tout d'abord bloquer la source d'approvisionnement, ce qui va générer une pénurie alimentaire donc le corollaire sera la famine. C'est pour cette raison qu'on pourrait dire que « (...) *l'arme alimentaire peut être d'une efficacité plus redoutable que l'arme de guerre à proprement parler* »¹³¹, c'est ainsi que le gouvernement Syrien déclara que les rebelles seront « *à genoux ou affamés* »¹³².

En somme, la faim apparaît comme l'une arme qui vise à manipuler ou contraindre la logique d'action des acteurs, dont l'enjeu sous-tend une intention politique voire même économique. C'est pourquoi le statut de Rome de la cour pénale internationale de 1998 définit dans *l'article 8 (alinéa 25)*, assimile le crime de guerre comme « *le fait d'affamer délibérément des civils comme méthode de guerre, en les privant des biens indispensables à leur survie y compris en empêchant intentionnellement l'envoi des secours prévus par les conventions de Genève* ». La faim est donc une arme pour celui qui souhaite asseoir son régime, pour cela le dominant doit pouvoir user de tous les moyens nécessaires afin de parvenir à ses fins, alors il

¹²⁸ Pierre JANIN, « Faim et politique : mobilisations et instrumentalisations », p. 11.

¹²⁹ Josué de CASTRO, *Géopolitique de la faim*, Paris, Éditions ouvrières, 1952, p. 23.

¹³⁰ Stéphanie RIVOAL, « L'arme alimentaire », Dans *Géoéconomie*, éditions Choiseul, n°73, 2015, p. 10.

¹³¹ Pierre JANIN, *op. cit.*, p. 11.

¹³² *Ibid.*

n'hésite pas très souvent à faire usage de la violence. « *La violence, elle, est destructrice* » au sens de d'Halima ZERONG-VIAL, la violence est donc synonyme de bouleversement.

2. Bouleversement des cycles de production et des taux de rendement des denrées de grande consommation mondiale

La violence est synonyme de destruction, en outre elle peut être comprise dans ce contexte comme le schème d'un profond bouleversement social. Un tel Bouleversement provoque un dysfonctionnement qui se caractérise par la destruction des structures sociales, incontournables au bien-être et à la survie. Dans le monde de nombreuses guerres ou conflits ont existé et continuent à déstabiliser de nos jours le cycle de production et empêche la circulation des aliments de première nécessité dans le monde. C'est ce que Michel LABONNE¹³³ appelle également les « *produits stratégiques* ». Nous semblons donc être dans un monde où ceux qui possèdent de moyens de production agricoles ou de vastes réserves alimentaires est signe de puissance¹³⁴. Les grands exportateurs, notamment *les Etats- Unis (10,4%), l'Union européenne (9,5%), le Brésil (4,6%), la Chine (3,2%), l'Argentine (2,8%)*¹³⁵. Ainsi lorsque ces-derniers sont en difficulté de production agricole ou d'exportation, du fait d'un conflit ou d'une crise (sanitaire, économique et politique), c'est l'ensemble de l'économie mondiale qui est fragilisée et les populations se retrouvent plongées dans une pénurie alimentaire accablante.

Dans le cas des confrontations à exemple de la Syrie, où le conflit a brisé l'économie du fait de la déstabilisation du marché céréalière. Cette confrontation en Syrie est marquée principalement par le ralentissement de la production du blé, qui finira par être stoppée à cause de la guerre. C'est ainsi que le programme alimentaire mondial (PAM)¹³⁶, va affirmer que « *la production de blé prévue serait entre 1,7 et 2 millions de tonnes, son niveau le plus bas, augmentant considérablement les besoins d'importation pour assurer les besoins en blé de la Syrie (...)* ». Alors que le conflit en République centrafricaine a touché principalement les commerçants et les éleveurs, puis 96% de paysans n'ont pas accès aux semences ce qui a augmenté profondément les risques alimentaires¹³⁷.

Alors puisque la production est en baisse et l'on ressent la pénurie et la situation s'amplifie avec la spéculation financière sur les matières premières agricoles surgit et devient

¹³³ Michel LABONNE, « La précarité alimentaire en Afrique », In : Tiers-Monde, tome 24, n°95, 1983, p. 591. https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1983_num_24_95_4313. (Consulté le 24/09/2023).

¹³⁴ Stéphanie RIVOAL, *op. cit.*, p. 18.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ Rapport du Programme alimentaire mondial, 2014.

¹³⁷ Stéphanie RIVOAL, *op. cit.*, p. 13.

une menace directe à la sécurité alimentaire¹³⁸. À titre illustratif en 2007, « *une augmentation du prix du blé de 75% a impacté directement la part du budget familial consacrée à l'alimentation (...). Cette hausse des prix sans précédent a causé de nombreuses émeutes de la faim dans bon nombre de pays.* »¹³⁹. De plus avec l'avènement de la grippe aviaire en Europe, l'économie des pays africains s'est profondément dégradée. Le coût d'un poulet importé avoisine les 950 FCFA contre 2000 et 2200 FCFA pour un poulet « Made in Cameroun ». Selon l'association belge SOS Faim, entre 2000 et 2003, la production nationale est passée de 21 000 tonnes (couvrant 60% de besoins) à 13 000 tonnes, soit une baisse de près de 50%¹⁴⁰.

Nous sommes bien tenus de se rendre compte que les bouleversements des cycles de production, causés par les conflits et les crises impactent considérablement sur la disponibilité des ressources notamment pour les pays dépendants ; dont la baisse drastique du taux de rendement agricole, des produits à grande consommation mondiale ou « *produits stratégiques* » ; en est l'expression la plus évidente. C'est dans cette lancée que la FAO (Food and Agriculture Organisation) analyse les conflits comme des perturbations, la majeure partie du temps voulus, de la production alimentaire, du fait des destructions matérielles et du pillage des cultures, du bétail, des récoltes et des réserves alimentaires¹⁴¹.

II. DES CONTEXTES LOCAUX COMME RELAIS DES CRISES MONDIALISEES

Cette partie, va permettre de montrer que le phénomène de crise alimentaire, apparaît comme un « fait social total » au sens de Marcel MAUSS¹⁴² ; dont il faudrait pouvoir saisir toute la complexité. Ainsi à part les contextes internationaux qui rendent les crises ascendantes sur les Etats en voie de développement ; il y a aussi des causes endogènes qui contribuent à l'effervescence des « *crises prolongées* »¹⁴³, soutenues par un ensemble de déterminants structurels.

¹³⁸ Stéphanie RIVOAL, « L'arme alimentaire », p. 18.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 19.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 12.

¹⁴² Marcel MAUSS, « Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, l'année sociologique, nouvelle série, 1, 1925.

¹⁴³ SCHAFER et al., « Food Security in Protracted Crises. FAO and Practical Action Publishing. Rugby, U.K, 2002.

A. Une dépendance alimentaire dans un contexte d'agriculture peu rentable

De nombreux facteurs liés à l'insécurité alimentaire peuvent justifier ici la dépendance alimentaire, des Etats envers d'autres notamment les pays ayant une forte capacité productive. Il s'agit notamment de : l'extraversion des habitudes alimentaire des milieux urbains et la faiblesse de la production agricole locale.

1. Des habitudes alimentaires urbaines dépendantes de produits importés

La plupart des pays d'Afrique subsaharienne, notamment le Cameroun, sont caractérisés par une forte potentialité agricole, que ça soit en termes climatique, géologique (la constitution du sol) ou même la qualité des sols. Cependant ces pays affichent un véritable paradoxe, du fait qu'ils sont principalement dépendants de l'importation des denrées alimentaires qu'ils pourraient eux-mêmes en être des principaux producteurs. Par contre il est vrai qu'en 2021 que selon « la situation des facteurs de compétitivité de l'économie camerounaise » les produits locaux ont dominé le marché à hauteur de 80% sur 20% pour les produits importés cependant les produits locaux subissent une stagnation. En outre la baisse de la faible production locale qui entraîne la pénurie alimentaire (le maïs, le riz et etc...), ce qui amène à l'importation de certains produits afin de combler le besoin des ménages urbains¹⁴⁴.

De ce fait, certaines parties du monde comme l'Afrique et l'Asie, n'assurent que le ravitaillement de leur ville que par le biais des importations ; qui servent d'alimentation dans « les supermarchés », ces espaces commerciaux contribuent à « *la transition rapide des modes de consommation des classes moyennes vers les standards internationaux et la consommation de filières d'importation.* »¹⁴⁵. Les supermarchés ne sont plus uniquement perçus comme des espaces commerciaux mais un lieu de transition entre les produits internationaux, de grandes nécessités et les populations. L'objectif est de rendre dans un premier temps, l'alimentation accessible à tous¹⁴⁶ et dans un second de façon inductive permettre l'écoulement des produits importés, en outre il prédomine également un intérêt économique. Le réseau commercial qui se crée donc entre les consommateurs, développe donc un habitus alimentaire chez les citadins et

¹⁴⁴ Brice MBODIAM, « produits de consommation : 80% de la demande camerounaise a été satisfaite par les producteurs locaux en 2021 (MINEPAT) », Investir au Cameroun, 18 avril 2023. <https://www.investiraucameroun.com/gestion-publique/1804-19257-produits-de-consommation-80-de-la-demande-camerounaise-a-ete-satisfaite-par-les-producteurs-locaux-en-2021-minepat#:~:text=%C2%AB%20Le%20taux%20de%20p%C3%A9tration%20des,une%20tendance%20hausse%C3%A8re%20depuis%202017>. (Consulté le 27/09/2023).

¹⁴⁵ Michel GRIFFON, « Profond changement dans l'ordre alimentaire mondial », Dans Revue Projet, éditions C.E.R.A.S, n°307, 2008, p. 42.

¹⁴⁶ Michel GRIFFON, « Profond changement dans l'ordre alimentaire mondial », p. 42.

génère par-là une dépendance. Cette dépendance est telle que – l’instabilité du système de production – voire même la rupture de stock, dans les pays agro-exportateurs suffit pour susciter les « risques alimentaires », pour les pays importateurs. La situation de l’Australie, grand exportateur de blé qui a subi une succession de deux sécheresses et les intempéries d’Europe centrale en 2007, a commencé à alerter les marchés. L’accroissement des prix a bien évidemment favorisé une spéculation à la hausse¹⁴⁷. C’est également le cas avec la crise géopolitique entre la Russie et l’Ukraine, qui a causé des affres alimentaires sur le marché international, notamment sur la consommation du blé ; ce qui attire une alerte pour les Etats importateurs notamment le Cameroun.

Ainsi lors de la session parlementaire, le MINADER qui « *face à l’envolée du coût du blé, le gouvernement préconise les farines de plantain, manioc, patate comme produits de substitution* »¹⁴⁸, situation semblant impossible, car selon le Bureau de mise à niveau des entreprises (BMN), le Cameroun a importé 860 000 tonnes de blé en 2020 pour 150 milliards. L’habitude alimentaire fait que « *chaque camerounais consomme 33kg de blé par habitant et par an ; largement au-dessus de la consommation du riz qui n’est que de 25kg par habitant et par an* » dicit de Gabriel MBAIROBE¹⁴⁹. Avec l’objectif visé par le MINADER de promouvoir les aliments alternatifs à la farines de blé la tendance pourrait connaître une baisse de 300 000 tonnes. Cependant plus facile à dire qu’à faire si l’on envisage régler la situation de la dépendance accrue selon l’IRAD c’est-à-dire s’autoproduire. Car, certains éléments tendent de freiner la production, d’une part la production de blé pluvial, qui satisfait débilement la demande par rapport à la culture de blé irriguée et d’autre part la culture de blé induit trois fois plus de dépense.

Dès lors l’augmentation drastique des prix des denrées alimentaires contribue généralement à un changement de régime alimentaire¹⁵⁰. C’est-à-dire les ménages faisant face à l’inflation des prix des denrées alimentaires, sont contraints de s’adapter : en baissant les achats alimentaires et viabilise leurs habitudes alimentaires proportionnellement à leur moyen financier. C’est face à cette remarque que Yannick PROST, pensera que : « *(...) les pays du mal-développement : ils demeurent trop dépendants d’une mondialisation qui leur est, dans*

¹⁴⁷ Michel GRIFFON, « Profond changement dans l’ordre alimentaire mondial », p. 40.

¹⁴⁸ L’Assemblée Nationale du Cameroun, EcoMatin [la Session Parlementaire de Mars] 07 avril 2022, consulté le 11 octobre 2023. <https://ecomatin.net/face-a-lenvolee-du-cout-du-ble-le-gouvernement-t-preconise-les-farines-de-plantain-manioc-patatecomme-produits-de-substitution/>. (Consulté le 10/09/2023).

¹⁴⁹ Ministre de l’agriculture et du développement rural.

¹⁵⁰ Françoise GERARD, « De la crise financière à la crise alimentaire : l’Indonésie en 1997-1999 », fait partie d’un numéro thématique : *Mutations de l’agriculture en Asie du Sud-Est*, Paris, PUF : Revue Tiers Monde, 2000, p. 414.

l'ensemble, peu bénéfique. »¹⁵¹. C'est dans ce sens que la FAO en 2005 avait attiré l'attention sur la baisse des stocks internationaux de céréales¹⁵², qui favorise la disette.

En dépit des importations alimentaires, il se dissimule aussi la notion de relation de pouvoir notamment entre les pays à forte capacité productive et les pays importateurs ; sur le marché mondial s'observe une concurrence en termes d'offre alimentaire. C'est depuis la fin de la deuxième guerre mondiale que les Etats-Unis, se sont vue concurrencés par l'Europe (l'Australie, le Canada, l'Argentine et le Brésil), en raison du coût de production bas, qu'ils offraient sur le plan internationale¹⁵³. De ce fait de nombreux pays sont donc tombés sous le coup de la séduction de l'Europe, notamment l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne, ont augmenté le taux d'importations à vil prix. Puisque les populations urbaines ont un niveau de vie moyen, l'on assiste donc à un changement dans les consommations alimentaires des ménages urbains, Lauren SNEYD¹⁵⁴, montrera dans ce sens que les ménages urbains vont abandonner les aliments traditionnels (fruits et légumes et les insectes), du fait que le coût de la vie soit élevé et cela rend l'accès difficile à ces aliments et l'on verra donc une substitution de ces aliments traditionnels pour les aliments importés à bas prix et probablement moins nutritifs que les précédents.

Le marché international, représentait donc pour les pays en voie de développement particulièrement pour les citadins, un «*père-à-tout-faire* »¹⁵⁵. En outre la sécurité alimentaire nationale ou même l'autosuffisance [bien qu'étant idéologique] était devenue guère une préoccupation, car tout reposait maintenant sur le marché international. Ce fait s'enracine dans la croyance de Michel GRIFFON lorsqu'il déclarait que : « *Peu à peu, la notion de sécurité alimentaire nationale s'est estompée derrière l'idée que les capacités d'offre et le marché constituaient la meilleure des sécurités (...)* »¹⁵⁶. On peut donc entrevoir, que les habitudes alimentaires citadines, dépendent en effet des importations mais en réalité elles préfigurent par ailleurs l'indolence des pays importateurs dans le processus du développement du système de

¹⁵¹ Yannick PROST, « La crise économique, facteur aggravant de l'instabilité en Afrique de l'Ouest », Dans Politique Etrangère, Paris, IFRI, 2010, pp. 165-166.

¹⁵² FAO, « La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture : l'aide alimentaire pour la sécurité alimentaire ? », Collection FAO : Agriculture n°37, 2006, p. 117.
<https://www.fao.org/3/a0800f/a0800f.pdf>. (Consulté le 14/06/2023).

¹⁵³ Michel GRIFFON, *op. cit.*, p. 42.

¹⁵⁴ Lauren SNEYD, « Wild food, prices, diets and development : sustainability and food security in urban Cameroon », Sustainability 5, 2013.

¹⁵⁵ Hugues Morell MELIKI, « Désengagement de l'Etat de dynamique socioéconomique endogène chez les populations d'Avoundi et Nkolguet dans la Mvila et le Nyong et So'o », Mémoire du DEA en sociologie, Yaoundé I, 2009, p. 59.

¹⁵⁶ Lauren SNEYD, *op. cit.*, 2013.

production comme ancrage à l'autosuffisance alimentaire. Même si cela sous-entend éventuellement un système de production qui ne semble pas répondre à sa temporalité.

2. Une production agricole locale de faible performance

L'enquête réalisée dans la localité de Mfou, a permis de relever que la culture de cette localité est archaïque c'est-à-dire fondé sur les pratiques rudimentaires, qui ne favorisent pas l'optimisation de la récolte. En raison de ses limites termes d'innovations techniques, l'on se rend compte que, la production agricole reste limitée en raison des réalités dont les producteurs font face. Alors l'analyse des données recueillies du terrain ont permis de ressortir, les causes d'une production limitée :

- La baisse de la fertilité du sol.

En effet certains paysans, font face à la baisse de la fertilité du sol, à cause d'une répétition de culture sur une même parcelle, ce qui limite la qualité du rendement. Cette situation, a été davantage rencontrée chez les productions qui ne disposent pas de plusieurs terres, pour espérer, selon certains enquêtés faire la « jachère ». Par ailleurs, face à la situation de crises alimentaires, annoncée en ville et aux marasmes alimentaires, provoqués par les effets climatiques de surcroît les opportunités capitalistes qui s'y trouvent. Les paysans sont contraints de moins faire recours à la « jachère ». C'est donc dans le souci d'exprimer la baisse de la fertilité du sol qu'un paysan affirme de ce fait que « *d'autres personnes qui n'ont plus des endroits riches, les terres fertiles, d'autres personnes n'ont pas assez de terrains, qui peut changer des endroits chaque année donc c'est ça qui fait en sorte qu'il y'aussi baisse de récoltes.* »¹⁵⁷. Selon cette expression l'on comprend que, la répétition des cultures sur une même parcelle de terrain, suscite une baisse de récolte à cause de la dégradation de la fertilité du sol, suscitée à cause du temps limité pour le sol de pouvoir régénérer les minéraux nécessaires pour favoriser la production.

- La pourriture des récoltes

La pourriture des récoltes, est une réalité constatée dans cette localité, qu'au vue des capacités limitées paysannes, sont confrontés à la réduction des récoltes, causée par l'attaque des bactéries ou même des insectes dévoreurs, qu'ils appellent « *ecope* » (expression Ewondo, qui selon eux est une sorte de bactéries qui s'attaquent aux tubercules), qui empêche la production, pour appuyer ces propos une paysanne déclare que :

¹⁵⁷ AVA Edouard, NGANG 2 (Mfou), Le Vendredi 05 Mai 2023.

« Dès que tu mets la bouture de manioc tu retires comme tu as mis rien que « ecope », là pas de tubercule »¹⁵⁸. Ainsi les paysans restent impuissants face à cette menace, ne peuvent que subir les effets, sans pouvoir y faire face.

- et les attaques des animaux et insectes¹⁵⁹

La lutte contre les animaux dévoreurs, reste une tâche difficile et donc les limites aux solutions efficaces, font que les paysans assistent à la destruction de leur champ, sans pouvoir riposter ce qui constitue l'une des causes, au manque de certains aliments dans les marchés. C'est au cours d'un entretien qu'un paysan affirme que :

Nos nourritures manquent sur le marché parce que (...) chez nous parce que tu as un champ il y'a les bêtes qui dévoreraient tout, on lutte avec les bêtes, les hérissons font mal tu fais ton champ de manioc, de macabo, arachides ; tu discutes même avec eux tu es obligé de clôturer le champs avec les pièges et même ça ils vont toujours chercher les routes ou les passages, pour entrer au champ, si toi tu n'as donc pas le temps de faire ce travail, tu vas perdre tout un champ, donc le peu que tu récolter tu discutes avec eux, ils vont récolter la plus grande partie plus que toi.¹⁶⁰

Il convient de retenir de ce propos que la crise alimentaire constatée en ville, vient du fait que la production est menacée par les animaux dévastateurs, qui détruisent les récoltes. Ainsi, la production paysanne fait en effet face à un ensemble de difficultés qui affaiblit la performance de la production agricole. De ce fait l'insuffisance de la production locale demeure bien une réalité des capacités limitées des paysans, à pouvoir disponibiliser les denrées qui ne sont que très souvent l'aboutissement d'une débrouillardise. Par conséquent la vulgarisation et l'accompagnement doivent être repensés dans le processus, d'amélioration de la sécurité alimentaire en contexte où l'inflation des prix sur les marchés à raison de la pénurie et d'une faible capacité de production locale.

L'agriculture est au centre des intérêts du monde entier encore plus des localités car elle permet, d'assurer la sécurité alimentaire des individus en outre leur nutrition : loin d'être le seul enjeu que représente cette activité. Elle constitue également la base de l'économie des pays d'Afrique notamment le Cameroun. L'agriculture représente plus de 40% du PIB, ce secteur emploi également près de 80% de la population et participe à plus de 66% dans les exportations¹⁶¹. C'est pourquoi après les années 1960 les Etats, se sont lancés dans la revitalisation de leur économie en accentuant sur la croissance agricole. Alors face à

¹⁵⁸ MBENE Rufine, NKILZOCK (Mfou), Le Lundi 01 Mai 2023.

¹⁵⁹ République Du Cameroun, Plan Communal de Développement de Mfou, p. 30.

¹⁶⁰ AVA Edouard, NGANG 2 (Mfou), Le Vendredi 05 Mai 2023.

¹⁶¹ Gérard AZOULAY et Jean-Claude DILLON, *La sécurité alimentaire en Afrique : manuel d'analyse et d'élaboration des stratégies*, Paris, Karthala, 1993, p. 296.

l'importance que représente l'agriculture l'intérêt d'améliorer le système de production reste un véritable défi à relever, notamment en termes de l'introduction des techniques sophistiquées. Le véritable problème serait l'élaboration des projets qui ne tient très souvent pas compte des capacités paysannes. BIDJANGA Gérard affirme de ce fait :

Combien de gens peuvent utiliser les tracteurs, c'est une question, vous allez voir que vous ne faites pas les projets pour que les gens en bénéficient, vous faites les projets parce que vous voulez avoir des noms, pour rentabiliser un tracteurs il faut avoir fait 10 hectares mais si vous avez, une usine de motoculteurs, à 1.000.000 de franc deux agriculteurs ou cinq paieraient un motoculteur, plus facilement et feraient leurs sillons (...)Donc on a que les mêmes outils la houe et la machette ¹⁶²

De ce discours, l'on peut comprendre que les projets qui proposent les innovations telles que l'usage des tracteurs dans l'agriculture, ne sont pas rejetées par les paysans. Mais c'est davantage la difficulté pour ces-derniers de pouvoir s'intégrer à l'innovation proposée. Il se dégage une nécessité d'améliorer la production agricole par l'amélioration des pratiques culturales. Cependant les innovations apportées dans le secteur agricole doivent être mesurées à hauteur des capacités du milieu et des paysans.

B. Crises internes comme relais des crises mondialisées

Le concept de « *Crisologie* » propre à Edgar MORIN¹⁶³, nous aide ici à aborder la notion de « crise » sous la dichotomie entre les perturbations externes¹⁶⁴ et internes. MORIN à travers son approche méthodologique (la crisologie) nous permet d'appréhender la notion de crise, sous deux aspects – les événements externes qui peuvent contribuer à provoquer le dysfonctionnement d'une société – par contre le dysfonctionnement d'une société pourrait être également le produit d'une déréglementation. Alors pourrions-nous dire que la crise du Nord-ouest-Sud-ouest Cameroun, serait issue d'une déréglementation institutionnelle qui assure la continuité d'un malaise mondiale notamment la raréfaction des denrées alimentaires.

1. Crise du Nord-ouest- Sud-ouest et raréfaction de certaines denrées alimentaires

La crise anglophone (NoSo), a causé une insécurité alimentaire pour les habitants de cette région ; en effet contraint à abandonner les champs et la destruction des infrastructures.

¹⁶² Gérard BIDJANGA, MFOU CENTRE (Mfou), Le Jeudi 11 Mai 2023.

¹⁶³ Morin Edgar, « Pour une crisologie ». In: *Communications*, 91, 2012. Passage en revue - Nouveaux regards sur 50 ans de recherche - Coordonné par Nicole Lapierre, sous la direction de Nicole Lapierre. pp. 135-152.

¹⁶⁴ Comme nous l'avons montré en abondant les parties de ce chapitre tels que : - Des habitudes alimentaires urbaines dépendantes de produits importés.

Cela a induit une raréfaction des denrées alimentaires, du fait de l'abandon de l'activité agricole causé par la migration forcée de la population vers les régions voisines. Ainsi le bureau de la coordination des affaires humanitaires des nations unies (OCHA), a enregistré 3655 déplacés internes, face à cela les besoins alimentaires sont devenus urgents¹⁶⁵. L'on ne pourrait parler de la raréfaction de certaines denrées alimentaires causée par la crise anglophone, sans toutefois évoquer la déstabilisation causée par la secte islamique nommé Boko Haram et du trouble sociopolitique de 2013 en Centrafrique, qui ont eu des répercussions alimentaires similaires dans la région de l'Est et Nord-Cameroun. Ces bouleversements causés par les terroristes Boko Haram et le bouillonnement sociopolitique en Centrafrique ont eu pour effet conjoint le déplacement massif des populations et l'abandon de leur terre par les agriculteurs. Cette situation entraîna par ailleurs l'augmentation de la population dans certaines villes, ce qui va « *perturber l'ordre économique et social et provoquer une pression supplémentaire sur les ressources limitées et accru les vulnérabilités* »¹⁶⁶.

À cet effet cette partie s'attèle davantage à faire un bref essai historique du Cameroun entre 1914-1984¹⁶⁷, tout en remontant vers les mouvements d'humeur qui ont mené au Grand Dialogue National (GDN) en 2019. Le Nord-ouest et le Sud-ouest du Cameroun, constituaient autrefois selon l'histoire, la partie méridionale, administrée par le Royaume uni. Ce rappel historique se situe entre 1914-1916, marque « le condominium franco-britannique ». ¹⁶⁸ Après les indépendances respectives du 1^{er} janvier 1960 et du 1^{er} septembre 1961, de ces deux parties plus tard « fédérées » le 1^{er} Octobre 1961. Le Cameroun oriental et occidental, vont former l'Etat unitaire à la suite à la l'adoption de la constitution du 2 juin 1972 de l'article 1. C'est en 1984, que l'on observe le changement de nom, l'on passera de la République Unie du Cameroun à la République du Cameroun. Alors selon Rodrigue NGANDO¹⁶⁹ en citant C. NANGA qui affirmait que ; le « *processus de construction de l'unité nationale et le passage à son stade supérieur à savoir l'intégration nationale (...)* »¹⁷⁰. En outre, certains interpréteront le

¹⁶⁵ Chanelle NDENGBE, « Crise anglophone : le poids sur les besoins alimentaires et l'éducation », Griote, 21 Septembre 2023. <https://www.griote.tv/crise-anglophone-le-poids-sur-les-besoins-alimentaires-et-leducation/>. (Consulté le 22 Septembre 2023).

¹⁶⁶ Programme National de Sécurité Alimentaire (PNSA), « évaluation de la sécurité alimentaire dans les régions de l'Est, Adamaoua, Nord et de l'Extrême-Nord », PAM, 2016, p. 10.

¹⁶⁷ Rodrigue NGANDO SANDJE, « Le statut des régions anglophones du Cameroun : chronique d'une exigence de l'Assemblée générale des Nations Unies », In : Civitas Europa, Irenee, Université de Lorraine, n°44, 2020, pp. 182-183.

¹⁶⁸ Victor LEVINE, « Le Cameroun du mandat à l'indépendance », Paris, Présence africaine, 1984, pp. 60-64.

¹⁶⁹ SANDJE, « Le statut des régions anglophones », p. 183.

¹⁷⁰ Charles NANGA, « La réforme de l'administration territoriale au Cameroun à la lumière de la loi constitutionnelle n°96/06 du 18 janvier 1996, Mémoire du Master en administration publique de l'Ecole National d'Administration (ENA), promotion « AVERROES », Paris 2000, p. 85.

changement du nom Étatique comme un moyen de promouvoir le bilinguisme intégral en rendant ainsi l'usage de ces deux langues égales. Cependant, d'autres auteurs comme L-M NKOUM-ME-NTSENY déclarait que : « *la conscience et la mémoire anglophone dans la mesure où le qualificatif Unie symbolisait l'inscription historique de leur identité dans l'État unitaire* »¹⁷¹. La suppression du qualificatif Unie c'est jeter à l'oubli une partie de l'histoire du Cameroun, particulièrement celle anglophone. Car, il faut rappeler qu'à la base République du Cameroun était le nom de la partie du Cameroun administrée par la France après son indépendance le 1^{er} Janvier 1960. En 1972, il changea d'appellation et devint « République Unie du Cameroun », pour signifier l'union entre les deux Etats fédérés. Ensuite à 1984¹⁷², l'on retombe à l'appellation du territoire français ; « République du Cameroun ». Face à ce fait, ne serait-il pas enfreindre à la « *règle de non-rétroactivité des lois* »¹⁷³ ?

Les propos qui précèdent renvoient à une fouille historique afin de comprendre les profondeurs de cette crise qui conduit aux revendications violentes qui nées de la « marginalisation » du peuple anglophone¹⁷⁴. De ce fait, cette situation peut être suffisante pour montrer l'origine du conflit anglophone dont le bilan ne mérite pas une promotion. La crise du NoSo plus connue sous le nom de crise anglophone débute en 2016¹⁷⁵ lorsque les enseignants et les avocats manifestaient contre la marginalisation favorisée par le gouvernement camerounais ; manifestation anglophone toute aussi fondée sur la forte francophonisation du droit et de la justice.

Ce conflit depuis lors va causer la pénurie alimentaire. Selon les données de l'Enquête Nationale sur la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle (ENSAN), l'insécurité alimentaire passe de 12,9% en 2019 à 20,4% en 2020¹⁷⁶. Cette insécurité alimentaire, se justifie à travers :

La migration des populations qui quittent les zones touchées par le conflit et abandonnent leurs terres et leur bétail ; une réduction de la production commercialisée en raison de l'interruption des transports ; la destruction des cultures sur pied ou des stocks et du cheptel par des groupes armés ; et le déclin des rendements dû à la pénurie d'intrants essentiels¹⁷⁷.

¹⁷¹ Louis-Marie NKOUM-ME-NTSENY, « Dynamique de positionnement Anglophone et libéralisme politique au Cameroun : de l'identité à l'identification », Revue camerounaise de science politique, n°1, 1996, pp. 60-100.

¹⁷² La révision de la constitutionnelle du 04 février 1984 : loi n°84/1 du 04 février 1984.

¹⁷³ Michel KRAUSS, « Réflexions sur la rétroactivité des lois », Revue générale de droit, vol. 14, n°2, 1983, p. 290.

¹⁷⁴ RAZAFINDRAKOTO et ROUBAUD, « Aux soubassements de la crise anglophone au Cameroun : frustration politiques et défiance à l'égard des institutions publiques », Statéco, n°116, 2022, p. 126.

¹⁷⁵ Francis NYAMNJOH, « Littérature list on the Anglophone crisis and Internet shutdown in Cameroon » cité par RAZAFINDRAKOTO et ROUBAUD, « Aux soubassements de la crise anglophone au Cameroun » 2022, p. 124.

¹⁷⁶ ENSAN en 2021.

¹⁷⁷ Awoutcha TCHIEUZING, et al., « Effets des conflits armés sur la production agricole dans les pays en développement : une vérification empirique sur les données du Cameroun », Université de Douala-Cameroun ; Département d'analyse et de politique économique, 2023, p. 4.

Ce conflit du fait de nombreuses violences aggravées suscite le déplacement interne vers d'autres régions à la recherche de l'équilibre social. Cette situation aboutit à une baisse de la production agricole et le manque de garantie des stocks alimentaires¹⁷⁸. Les conflits internes contribuent donc à augmenter la faim au sein de ladite société en crise. Lors d'un conflit interne entre les différentes parties en opposition, il induit l'usage de toutes pratiques de guerre (mine et autres types d'armes), ce qui cause ainsi l'abandon des terres arables par les agriculteurs tant que les menaces persistent¹⁷⁹. Ainsi pourrait se définir l'impact direct des crises. Cependant, certains auteurs évoquent également les facteurs indirects qui contribuent aux pénuries alimentaires.

En effet, les pertes humaines sont l'une des conséquences majeures d'un conflit armé. Elles ne contribuent pas directement à la baisse de la production¹⁸⁰, Ismail AHMED et Reginald GREEN¹⁸¹, montrent que la guerre pourrait affecter la production agricole en réduisant la main d'œuvre pour les régions caractérisées par une forte population agricole. L'implication de la population au conflit contribue à réduire considérablement la production agricole locale voire même nationale et augmente corrélativement l'insécurité alimentaire.

En définitive, la crise du Nord-ouest et du Sud-ouest (NoSo) du Cameroun a donc eu un impact significatif sur l'approvisionnement en denrées alimentaires dans lesdites régions, notamment avec la migration des populations, causant ainsi la baisse de la production agricole qui, elle, induit une forte dépendance à l'égard des importations alimentaires. De surcroît les confrontations entre les séparatistes et les forces armées ont endommagées considérablement les moyens de transports, rendant ainsi difficile le ravitaillement des villes sévèrement touchées¹⁸². Le corollaire fut l'augmentation du risque alimentaire causé par la raréfaction de certains aliments particulièrement de base (riz, maïs, légume et la viande). Cependant les causes d'une crise alimentaire, ne limitent pas uniquement à un contexte socio-politique, elle peut également tirée son origine de bien d'autres aléas, qui conditionnent la viabilité de la production agricole.

¹⁷⁸ Christian de PERTHUIS, « Les impacts de la guerre en Ukraine sur les marchés agricoles et la sécurité alimentaire », Paris, Economie du climat, 2022, <https://theconversation.com/les-impacts-de-la-guerre-en-ukraine-sur-les-marches-agricoles-et-la-securite-alimentaire-178628>. (Consulté le 10/10/2023).

¹⁷⁹ TCHIEUZING, *op. cit.*, p. 7.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 5.

¹⁸¹ Ismail AHMED et Reginald GREEN, « The heritage of war and state collapse in Somalia and Somaliland : local-level effects, external interventions and reconstruction. », *Third World Quarterly*, vol 20, n°1, 1999, pp. 113-128.

¹⁸² TCHIEUZING, *op. cit.*, p. 7.

2. Une agriculture locale aux prises avec les changements climatiques

L'agriculture représente un véritable enjeu pour la sécurité alimentaire de la population du monde. Celle-ci ne cesse de croître à un rythme exponentiel. C'est dans ce sens que l'ONU déclarait que la population du monde pourrait doubler, d'ici l'an 2050¹⁸³. Cela sous-entend la problématique soulevée par Albert MALTHUS, c'est-à-dire assurer la disponibilité des ressources au même niveau que la demande. Pourtant il est sans ignorer que l'agriculture fait face aux aléas climatiques, en plus cette dérèglementation climatique réduit drastiquement les disponibilités alimentaires. L'objectif de cette partie sera de montrer que les changements climatiques affectent la production agricole, d'où la crise alimentaire. C'est à la suite de cette logique que Marc NERLOVE¹⁸⁴ :

Au fond, plusieurs problèmes environnementaux de long terme, qui sont reliés de près à l'usage des techniques agricoles modernes, ou à l'expansion de l'agriculture à des environnements plus fragiles dans le but d'augmenter la production alimentaire, ou à la pollution due à une urbanisation ou une industrialisation rapide, ou encore à l'exploitation effrénée des sources d'énergie non renouvelables ou d'autres ressources naturelles, proviennent ultimement de la pression démographique et du désir des hommes d'assurer leur subsistance d'accéder à des niveaux de confort supérieurs.¹⁸⁵

De cette affirmation, il est important de noter que les techniques modernes comme pratiques culturales contribuent à accélérer la détérioration de l'écologie. L'agriculture intensive ou moderne provoque également des effets néfastes sur l'environnement de même, la modernisation et les constructions des infrastructures induites par l'augmentation de la population suscite la pollution. À travers cette affirmation l'auteur sensibilise par ailleurs sur l'importance du développement durable, notamment dans le secteur agricole et le processus de développement des villes. Cependant ce qui attire notre intérêt dans ce propos c'est l'impact de l'usage des techniques agricoles dites « modernes » comme facteur de la crise prolongée du changement climatique. Alors parler de l'agriculture locale, il s'agit en réalité d'évoquer les défis paysans face aux perturbations climatiques dans un espace géographique précis. Ce qui nous conduirait probablement à envisager les prismes qui découlent de l'innovation agricole, dans un sens où les cultivateurs sont appelés à brader les adversités climatiques. Afin de garantir leur production agricole en qualité et en quantité. C'est en ce sens que Claude LEVI-

¹⁸³ Olivier PLAGNOL, « Démographie : en Afrique, la population va doubler d'ici 2050 », 12 Août 2017, <https://www.sudouest.fr/international/demographie-en-afrique-la-population-va-doubler-d-ici-2050-33372>. (Consulté 10/10/2023).

¹⁸⁴ Marc NERLOVE, « Le développement de l'agriculture, la croissance de la population et l'environnement », Montréal, l'Actualité économique, Vol 70, n°4, Décembre 1994, p. 375.

¹⁸⁵ *Ibid.*

STRAUSS¹⁸⁶, affirmait que : « *Des techniques prises isolément peuvent apparaître comme (...) un résultat d'un compromis entre besoins de l'homme et les contraintes du milieu.* ».

Pour appuyer les propos ci-dessous les paysans de la localité ont de ce fait, exprimé leur difficulté à l'égard des changements climatiques, qui ont de ce fait induits sur la disponibilité de certaines denrées comme ; le plantain, le maïs, l'arachide pour ne citer que ceux. Le changement climatique précisément l'apparition subite de la saison sèche a brûlé les récoltes et créant ainsi l'inflation de ces denrées sur le marché. Par ailleurs les grands vents ont causé la destruction des bananeraies, ce qui a limité leur consommation dans les ménages. C'est pourquoi :

Les nourritures manquent sur le marché par rapport aux saisons, par exemple les gombos, les légumes, bon quand il y'a pas les pluies il y'a en a pas actuellement à cause des changements climatiques derniers, même les arachides, le manioc, le maïs tout ça a manqué parce que les champs ont brûlé c'est-à-dire la sécheresse est venue de façon brusque, les gens ne s'y attendaient pas même si à présent vous allez là au marché, le seau de 5 litres de maïs est encore chère, parceque les effets de ce changement climatique de la dernière campagne a fait en sorte qu'il y'a pas eu vraiment de récoltes même les arachides, bon comme on dit souvent ici les arachides du village, il y'a n'a presque pas, actuellement on vend un seau de 5 litres, avant c'était dans les 3.500, maxi 5.000 maintenant c'est dans les 8.000 l'arachide du village¹⁸⁷

Les propos ci-dessus montrent que les changements climatiques et l'absence des précipitations, causent la pénurie alimentaire en ville du fait du manque de certaines denrées au village et de la baisse de la production. Cela cause ainsi la flambée des prix de ces denrées sur le marché induit ainsi l'insécurité alimentaire. Les aléas climatiques, réduisent de ce fait le rendement de la production locale. Face à cette menace les paysans ne sont pas restés sans riposte ; certains parmi eux au regard de leur capacité ont pu se munir des moyens afin de pallier à ce fléau. « La motopompe », est la principale solution, qu'une minorité de paysans se permettent de s'offrir en raison de son coût¹⁸⁸ et voir même de l'aptitude à pouvoir l'utiliser, qui ne se limite pas uniquement sur la capacité à pouvoir acheter cet appareil, mais de l'usage (qui demande au préalable des connaissances pratiques)¹⁸⁹.

Ainsi face à l'urgence, pour permettre la continuité de la production et la disponibilité des aliments dans les centres de consommation et d'agglomération, les stratégies de résiliences

¹⁸⁶ Dans sa leçon inaugurale au Collège de France en 1960, cité par Yves TREMPLOY, « L'histoire des techniques comme champ historiographique », l'Université Laval, p. 242.

¹⁸⁷ Carole EBOUNDJI, NKOLMESSALAH/MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

¹⁸⁸ Voir le Tableau 3 : Analyse des nouveaux outils induits à l'aune des crises alimentaires. p. 116.

¹⁸⁹ Carole EBOUNDJI, entretien cité.

au changement climatique, doivent être mis en place et proposées aux paysans afin de limiter les risques dans la production locale. Pris de conscience face à l'enjeu qui y est de produire, au regard des menaces climatiques, les paysans ont muté pour l'usage de la motopompe.

Alors les différents indicateurs du changement climatique en lien avec la performance agricole, montrent que les aléas climatiques, ont un effet néfaste sur la capacité productive des agriculteurs et impactent considérablement sur la sécurité alimentaire et de surcroît la pauvreté du fait de la hausse des prix des denrées alimentaires, causée par la disette. Face à cette menace spectrale, les communautés rurales doivent renforcer leur résilience et leur capacité à s'adapter aux changements climatiques de façon à pouvoir nourrir davantage une population croissante, sans épuiser davantage les réserves naturelles.

Cependant serait-il possible d'affirmer que les pratiques traditionnelles sont aujourd'hui, limitées pour répondre aux besoins alimentaires ? Armel SAMBO¹⁹⁰ et Jean Marc-ELA¹⁹¹ ; suggèrent la valorisation des savoirs locaux agricoles, car les « *innovations endogènes* »¹⁹² ont été élaborées en fonction de leur environnement. C'est face à cette situation qui nous conduit à revoir les pratiques agricoles proposées que l'on peut dire : « *les sociétés africaines ont développé au cours de l'histoire un important corpus de connaissances, de savoir-faire et de savoir-pratique dans les domaines de la vie sociale pour s'adapter à leur environnement : (...), en gestion du terroir, en agriculture, (...).* »¹⁹³. On peut voir ainsi un ensemble de pratiques africaines pensées sur le respect et l'adaptation de l'environnement, il se déduit ici que les pratiques agricoles africaines ou traditionnelles, qui sont mitigées à cette époque moderne, ont toujours su s'accommoder à l'environnement sans porter atteinte à celui-ci voire même mené les activités agricoles dans les lieux impraticables¹⁹⁴. C'est dans cet enjeu que la FAO suggère l' « *agriculture intelligente* »¹⁹⁵ :

Est une approche intégrée de la gestion des terres cultivées, du bétail, des forêts et de la pêche qui aborde les défis interdépendants de la sécurité alimentaire et changement climatique et fournit un cadre directeur aux

¹⁹⁰ Armel SAMBO, « Vulgarisation des savoirs locaux agricoles comme stratégies d'adaptation au changement climatique dans la région de l'Extrême Nord du Cameroun », Revue burkinabé de la recherche, Spécial hors série n°1, Mai 2014, pp. 173-184.

¹⁹¹ Jean-Marc ELA, *L'Afrique des villages*, Paris, Karthala, 1982.

¹⁹² Pierre CHAUVEUR et al, *L'innovation en agriculture*, p. 194.

¹⁹³ Yao ASSOGBA, « Sociologie de Jean-Marc ELA ou quand la sociologie pénètre en brousse », p. 75.

¹⁹⁴ L'exemple nous vient avec les Kirdi du Nord-Cameroun. Lire Jean-Marc ELA, *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire : Les défis du « monde d'en-bas* », Paris, l'Harmattan, 1998.

Il nous montre par-là que le monde d'en bas ne reste pas insensible et statique aux difficultés générales, mais propose et développe des moyens pour en sortir.

¹⁹⁵ FAO, CEA et CUA, « Vue d'ensemble régionale de la sécurité alimentaire et de la nutrition en Afrique 2020 : Transformer les systèmes alimentaires pour une alimentaire saine et abordable », Accra, FAO, 2021, p. 98. <https://doi.org/10.4060/cb4831fr>. (Consulté le 12/10/2023).

niveaux international, régional et national pour un plan d'adaptation au changement climatique et d'atténuation de ses effets, (...) il est composé de trois piliers principaux : 1) augmenter durablement la productivité et revenus agricoles, 2) adapter et renforcer la résilience face au changement climatique, et 3) réduire et / ou supprimer les émissions de gaz à effet de serre, si possible.

Pour la FAO, puisque l'agriculture est inhérente à la sécurité alimentaire par ailleurs d'un côté l'on a une demande qui devient de plus en plus croissante en aliment, pour donc couvrir le gap entre l'offre et la demande et il devient donc nécessaire d'accroître la production agricole : il s'agirait de ce fait de mener une agriculture intensive. Et de l'autre côté nous avons les changements climatiques, qui menace le secteur ; de ce fait le développement ci-dessus a permis, de pouvoir se rendre compte que le choix des pratiques agricoles peut avoir un impact sur l'environnement. Par conséquent les savoirs locaux ou traditionnels peuvent répondre à l'équation qui se pose entre la production agricole, la population croissante et le changement climatique ; par rapport aux savoirs modernes¹⁹⁶ qui semblent éprouver les difficultés à répondre aux changements climatiques. Ce raisonnement questionne sur la façon de cultiver (soit intensive ou extensive) et la technique utilisée à l'aune des crises alimentaires dont les effets montrent la nécessité de mener une agriculture intensive. C'est dans la suite de cette logique que Jean-Marc ELA s'exprime en disant : « *le passage de l'« archaïsme » à la « modernité » exige l'adoption des techniques nouvelles liées à la culture intensive.* »¹⁹⁷. Autrement dit face aux conséquences liées aux crises alimentaires, l'adoption des pratiques agricoles intensives est incontournable pour limiter les effets des crises.

Dans ce chapitre, il était question de mettre en exergue les causes ou facteurs qui contribuent à amplifier les différentes crises alimentaires. Pour ce fait, l'accent a été mis sur les faits endogènes et exogènes. De ce fait, il s'agissait de démontrer comment les crises alimentaires dépendent d'un ensemble de facteurs conjoncturels, ce qui conduit conclure sur la complexité du phénomène. À côté de cela la manipulation alimentaire peut être perçue comme une expression du pouvoir et d'assujettissement en temps de confrontation, donc le but étant de faire asseoir son autorité au moyen d'une répression alimentaire. Face à ces violences répétées, l'on assiste aux migrations massives, provoquant l'abandon des terres agricoles suite à la persistance du conflit. En effet la persistance d'un dysfonctionnement social, voire même environnemental entraîne ce que les auteurs ont considéré comme une « crise prolongée ». Cette

¹⁹⁶ Marc NERLOVE, *op. cit.*, p. 375.

¹⁹⁷ Jean-Marc ELA, « Innovations sociales », p. 214.

expression est soutenue par la recrudescence des importations et les habitudes alimentaires citadines qui traduisent en réalité la dépendance alimentaire et la faiblesse de l'appareil productif local.

CHAPITRE 2 : LES EXPERIENCES PAYSANNES DES CRISES ALIMENTAIRES INTERNATIONALES

Depuis des années, les crises socio-politiques, économiques et climatiques, questionnent sur la capacité des ménages à consommer des aliments et en majeure la capacité des paysans à produire. Ces préoccupations ont conduit les Etats à repenser leur stratégie de sécurité alimentaire¹⁹⁸. Hors il est sans ignorer que les stratégies de sécurité alimentaire, orientées vers le développement agricole jusqu'ici interrogent sur l'intégration paysanne voire sa marginalisation dans les projets. En dépit de cela le paysan continue d'assurer l'approvisionnement des marchés urbains cependant les crises alimentaires persistent. C'est pourquoi pour appréhender ce chapitre la première idée consistera à questionner, si la disponibilité alimentaire est significative au niveau de la production paysanne cela sous-entend la stabilité des marchés appréciables à partir de la régulation des prix des denrées alimentaires en concomitance avec la sécurité alimentaire des ménages. Ce qui amorce la deuxième idée selon laquelle la pénurie alimentaire provoque un « suffoquement urbain » au point de produire une pression en demande alimentaire dans les terroirs. De façon générale il s'agira de voir les manifestations des crises alimentaires sur la société urbaine.

I. MARCHES URBAINS ET PLAINTES DES CITADINS COMME INDICATEURS FACTUELS

Le marché, au-delà de sa définition standard, celle d'un espace de rencontre entre le vendeur (offre) et l'acheteur (demande) en outre il désigne également aussi un lieu géographique où s'échangent des produits¹⁹⁹. Les économistes entendent

« Par marché, non pas un lieu déterminé où se consomment les achats et les ventes, mais tout un territoire dont les parties sont unies par des rapports de libre commerce, en sorte que les prix s'y nivellent avec facilité et promptitude. »²⁰⁰.

Suite à cet éclairage conceptuel, il dénote ici une notion clef qui sous-entend le contexte d'échange commercial, celle de la valeur marchande d'un produit ou « le prix ». Ce qui permet

¹⁹⁸ Marcel MAZOYER, « La situation agricole et alimentaire mondiale : causes, conséquences, perspectives », Paris, Economie-Développement, Vol. 15, n°6, 2008, p. 386.

¹⁹⁹ André RAYMOND, « Observation sur la notion de marché », l'Actualité économique, vol 67, n°2, Juin 1991, p. 219.

²⁰⁰ Antoine-Augustin COURNOT, Recherches sur les principes mathématiques de la théorie des richesses, Paris, Nouvelle édition, 1938, p. 55.

par ailleurs d'évaluer le niveau de consommation des ménages, donc la valeur excédante pourrait permettre de faire un rapprochement avec la capacité des ménages à pouvoir satisfaire leurs besoins (il s'agit ici du besoin alimentaire). En outre il s'agit de « *l'accessibilité économique aux denrées disponibles est liée au pouvoir d'achat des ménages qui résulte des effets conjugués des niveaux du revenu et des prix.* »²⁰¹

Dans cette lancée, l'accessibilité des denrées pourrait être incertaine notamment pour les ménages agricoles (les paysans), du fait qu'il faut vendre pour pouvoir avoir accès à la nourriture. Pour les ménages urbains, qui se ravitaillent dans les marchés l'accessibilité alimentaire serait donc la résultante d'un ensemble de facteurs conjoncturels, qui pourraient être des indices significatifs d'une climatologie sociale²⁰². Les mouvements sociaux de la population urbaine dont l'origine proviendrait : « *une baisse conjoncturelle et localisée de disponibilité des produits, un manque structurel de ressources monétaires des populations, et un affaiblissement des filets sociaux de sécurité* »²⁰³. C'est dans cet ordre d'idée qu'Amartya SEN, qui pense que le véritable problème alimentaire n'est pas sa disponibilité sur le marché mais plutôt la capacité à l'individu à y avoir accès²⁰⁴. Ainsi la baisse du pouvoir d'achat, est relative à l'inflation des denrées alimentaires, ce qui amorce de ce fait la crise alimentaire.

A. L'état des marchés urbains en période de crises alimentaires

Une crise alimentaire selon ROSHNI²⁰⁵, renvoie plus à des dysfonctionnements majeurs, en termes de production, d'approvisionnement et de redistribution des systèmes alimentaires locaux et nationaux, mêlant indistinctement ressources, acteurs, lieux et temporalités. L'auteur de cette définition permet d'appréhender la crise alimentaire, sous le prisme d'un ensemble de facteurs, qui se résument – à la faiblesse du système de production – et l'insuffisance en termes de stockage alimentaire. C'est face à cet ensemble d'éléments factoriels que l'on peut déduire la paupérisation aggravée des ménages, mesurée par l'insuffisance alimentaire relative à la baisse du pouvoir d'achat causée par l'inflation alimentaire. En d'autres termes la pénurie alimentaire cause la flambée des prix alimentaires,

²⁰¹ Denis OUEDRAOGO et al., « Insécurité alimentaire, vulnérabilité et pauvreté en milieu rural au Burkina : une approche en termes de consommation d'énergie », p. 67.

²⁰² Pierre JANIN, « Les « émeutes de la faim » : une lecture (Géo-politique) du Changement (social) », IFRI, Paris, 2009.

²⁰³ *Ibid.*, p. 251.

²⁰⁴ Amartya SEN, « Un nouveau modèle économique : Développement, justice, liberté », Paris, éditions Odile Jacob, p. 350.

²⁰⁵ Menon ROSHNI, « Famine in Malawi : causes and consequences », Human Development Report Office, Occasional paper, Human development report 2007/2008, p. 14.

cette situation rend ainsi difficile la consommation alimentaire difficile dans les marchés. En contexte de crises alimentaires le marché est donc perçu comme un lieu de pénurie et de l'augmentation des prix alimentaires.

1. Les marchés urbains comme lieu de pénurie et flambée des denrées

Les espaces urbains, sont des lieux d'agglomération de personnes, selon l'étude réalisée au Cameroun ; le taux d'urbanisation est passé de 28,5% en 1976 à 39% en 1987, 45% en 1995 et se situe aujourd'hui aux alentours de 50%²⁰⁶. Ce qui signifie que la population urbaine ne cessera de croître, l'ONU affirmait à cet effet que plus de 2/3 de la population mondiale (68%) devrait être urbaine en 2050²⁰⁷. Par contre la population agricole ralentit et devrait baisser à partir de 2030, les citoyens atteindront 5 milliards, selon les projections de l'ONU. Ce qui sous-entend de ce fait la baisse de la population agricole et l'augmentation de la population consommatrice, ainsi les villes sont donc les lieux par excellence où s'exerce la flambée des prix de denrées du fait de la baisse de la population productrice. Cette situation aboutit de ce fait à la crise alimentaire stimulée par un écart entre l'offre et la demande²⁰⁸, les causes sont loin d'être restreintes à l'inégalité démographique et l'insuffisance de ressources mais résulte d'un ensemble d'éléments conjoncturels²⁰⁹.

En effet plusieurs facteurs, justifient la flambée des denrées alimentaires sur le marché des denrées alimentaires sur le marché ; par ailleurs il est important de faire une distinction entre les produits importés et les produits locaux notamment vivriers. Cette distinction permet en effet de pouvoir mesurer les prismes des crises alimentaires. Ainsi plusieurs facteurs peuvent constituer la fluctuation des prix des denrées. Pour les produits importés, la flambée, provient notamment avec la cessation des produits importés cas de la crise Russo-ukrainienne²¹⁰, qui par ailleurs remue le problème d'antan « les effets de transmission des marchés « *les effets de transmission des marchés internationaux aux marchés nationaux, déjà testé dans le contexte camerounais* »²¹¹. Pour ce qui concerne les produits locaux, l'inflation trouve son origine d'un

²⁰⁶ Emil HATCHEU, « Les commerçants et les transporteurs dans l'approvisionnement vivrier et la distribution alimentaire à Douala (Cameroun) », Bulletin de l'APAD [en ligne 12 juillet 2006], 1 juin 2000, consulté le 13/09/2023, p. 1.

²⁰⁷ World Urbanization Prospects 2018, ONU, 2018.

²⁰⁸ NEWBERRY et STIGLITZ, « The theory of commodity price stabilization rules : Welfare impacts and supply responses », *Economic Journal*, n°356, pp. 799-817.

²⁰⁹ Pierre JANIN, « Les « émeutes de la faim » : une lecture (Géo-politique) du Changement (social) », IFRI, Paris, 2009.

²¹⁰ INS, « Evolution de l'inflation au cours du premier semestre 2022 ».

²¹¹ MEURIOT V. TEMPLE et al., « Faible transmission des prix internationaux aux marchés domestiques : Le poids des habitudes alimentaires au Cameroun », *Economie appliquée*, Tome LXIV, n°3, pp. 59-84.

ensemble de causes dont les aléas climatiques autrement dit l'apparition et la disparition des bonnes ou mauvaises conditions climatiques. C'est d'ailleurs en ce sens que FADANI Andréa et TEMPLE Ludovic²¹², montrent que les aléas climatiques explique la capacité de production et contraint la sécurité alimentaire voire même l'approvisionnement des villes. C'est pourquoi les paysans affirment que :

Comme nous sommes chez nous ici au village la sècheresse, a beaucoup impacté sur les récoltes. Cette sècheresse fait en sorte que quand il n'y'a pas au niveau du village et au niveau des marchés les prix augmentent²¹³. Les arachides, le manioc, le maïs tout ça maquent parce que les champs ont brûlé c'est-à-dire la sécheresse est venue de façon brusque, les gens ne s'y attendaient pas. Si à présent vous allez-là au marché, le seau de 5 litres de maïs est encore chère, parce que les effets de ce changement climatique (...) bon comme les arachides du village, il y'a n'a presque pas, actuellement on vend un seau de 5 litres ; avant c'était dans les 3.500 maxi 5.000 maintenant c'est dans les 8.000 l'arachide du village (...) ²¹⁴

Selon le propos ci-dessous la sécheresse a réduit les récoltes, ce qui fait que corrélativement la baisse de la production en milieu rural cause l'inflation des prix sur le marché. Ainsi le changement climatique qui a brûlé les champs et a fait que le seau de 5 litres d'arachide du village habituellement vendu à 3.500 grimpe à 8.000.

Alors le changement climatique rend, la production agricole incertaine et risquée, ainsi la pénurie suscitée, dans le cadre du changement climatique va impacter sur la valeur marchande du produit vivrier. Mis à part cet aspect sociétal il existe également la notion de transport, qui se dégage lors de l'interview ci-dessous :

Les bayams qui s'efforcent, de chercher où s'approvisionner viennent monter les en chère, Ahidjo avait pourtant cherché à résoudre ce problème avec les centres d'approvisionnement, il envoyait les camions très loin en brousse, par exemple à Mfou où on vendait 1Kg de plantain à 115 francs, or quand c'est la bayam qui part, elle va regarder son argent de transport²¹⁵

Ce discours montre que face aux problèmes de transport les paysans n'ont pas les moyens nécessaires afin de pouvoir faire sortir leur récolte des zones enclavées. Alors les bayams-sellams, s'investissent pour aller acheter ces produits auprès de ces paysans pour remonter avec cette marchandise en ville. Ainsi ces revendeurs une fois en ville, ils vont augmenter les enchères dans le but de couvrir les dépenses liées au transport puis rechercher

²¹² FADANI Andréa et TEMPLE Ludovic, « Cultures d'exportation et cultures vivrières au Cameroun », In : Economie rurale, n°239, 1997, p. 46. https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1997_num_239_1_4867. (Consulté 14/10/2023).

²¹³ ATEBA, NKILZOCK (Mfou), Le Mercredi 03 Mai 2023.

²¹⁴ Carole EBOUNDJI, NKOLMESSALAH/MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

²¹⁵ Gérard BIDJANGA, MFOU CENTRE (Mfou), Le Jeudi 11 Mai 2023.

également leurs avantages économiques. Par conséquent l'état des routes va conduire à l'inflation des produits locaux.

Cette expression paysanne sous-tend deux hypothèses. D'une part, elle indique que les prix d'un produit varient en fonction d'une zone géographique²¹⁶. Et, d'autre part, elle questionne « le coût du transport », du fait qu'elle met également en perspective la valeur du carburant comme facteur structurant le coût de la commercialisation. En 2008, la flambée des prix alimentaires a été amplifiée par la hausse du prix du carburant²¹⁷, la même situation s'annonce en 2024²¹⁸. Un paysan relève à cet effet : « *Le transport d'abord a augmenté, la farine a augmenté même un litre d'huile, l'huile rouge si c'était à 600 c'est déjà 1000, 1500, le sucre a augmenté, tout même.* »²¹⁹. Ainsi la montée de l'insécurité alimentaire voire même le malaise des ménages dans les marchés urbains, suite à la pénurie alimentaire, due à l'insuffisance de la production. Nathalie BEKONO, dans le souci de montrer la relation qui existe entre le village et ville en terme de pénurie alimentaire dans les marchés urbains, affirmait que :

Parce que quand il y'a pas de nourriture à la base, comment la nourriture peut rebondir au marché. La base c'est au village c'est ça qui se répercute partout. Et quelque part aussi il y'a des endroits qui sont enclavés cause des mauvais états des routes. Parfois ils peuvent avoir le manioc quand il n'y'a pas moyen de transporter ça se gâte-là.²²⁰

L'expression collectée montre que certains villages ont bien des vivres cependant, le mauvais état des routes empêche le ravitaillement des marchés urbains. Ainsi le manque de route en bon état cause l'amplification de la pénurie alimentaire dans les villes

Cette affirmation montre également une relation entre le village et la ville ; cette relation entre ces deux milieux géographiques peuvent être respectivement considérés comme « espace de production » et « espace de consommation ». Alors la relation devient donc d'autant plus évidente, puisqu'un espace est déterminé du fait qu'elle assume une fonction de production agricole (village) et l'autre par contre est voué à la consommation de ces produits. À l'exemple de la localité de Mfou, qui assure le ravitaillement ou constitue une cuvette

²¹⁶ George STIGLER, « The theory of price », The Macmillan company ; New York; Revised Edition, 1952, p. 55.

²¹⁷ Jules René MINKOUA NZIE et al., « Les déterminants des fluctuations des prix vivriers au Cameroun », Systèmes alimentaires/Food systems, n°3, 2018, p. 164.

²¹⁸ Albert AMOUGOU, « Cameroun : le gouvernement enterine une nouvelle hausse de 15% sur les prix du carburant », EcoMatin, 02 février 2024.

https://ecomatin.net/cameroun-le-gouvernement-enterine-une-nouvelle-hausse-des-prix-de-carburant-de-15/?fbclid=IwAR2jkzUyfwAzkd3uTz6URfk28Oo737sCc8uOmPpSi_MSE1Mc7hMckwP-cc. (Consulté le 06/02/2024).

²¹⁹ Marie, NKOLMESSALAH (Mfou), Le Vendredi 05 Mai 2023.

²²⁰ BEKONO Epse MVENG Nathalie, NKILZOCK I, Lundi 01^{er} Mai 2023.

d'approvisionnement alimentaire en produits agricole comme : les féculents, vivriers et les maraîchers.

L'on peut noter donc que la ville et la campagne, entretiennent une relation axée sur l'approvisionnement précisément urbaine²²¹. Ainsi l'accessibilité alimentaire, semble donc dépendre de la capacité de production paysanne, or mis le contexte de l'exode rural, l'observation qui a été faite dans le cadre de cette étude révèle que nos sociétés paysannes notamment en Afrique subsaharienne accusent un retard en termes de développement agricole²²². En dépit de cela les paysans se débrouillent afin d'assurer la production en qualité et quantité. C'est dans ce sens que les paysans de Mfou décrivent le coût des intrants agricoles qui freinent leurs activités agricoles. Un enquêté s'exprime en disant :

L'achat des produits chimiques (engrais et autres intrants agricoles) (...) ont augmenté à cause de la crise ukrainienne et autre là peu importe on est obligé de diminuer la capacité des produits chimiques, c'est-à-dire par exemple vous voyez que le sac de 20-10-10 coûtait avant 18.000 le même sac maintenant coûte 35.000 donc pratiquement le double. Bon si d'habitude je prenais 300.000 pour acheter mes produits je reste dans 300.000 mais en restant dans 300.000, mes produits vont baisser²²³.

De ce fait le coût élevé des intrants agricoles, limite l'activité agricole des paysans, ce qui a un impact sur la quantité de récolte. Ce qui justifie de ce fait la baisse et l'insuffisance alimentaire suscite ainsi la pénurie et l'inflation dans les marchés urbains. Face donc à la juxtaposition des faits énoncés, l'on se rend bien compte que l'approvisionnement des marchés urbains, est limité et insuffisant. L'on comprend par ailleurs la forte dépendance en produit importé, ce qui traduit en outre la vulnérabilité de l'espace urbain en termes de disponibilité alimentaire. Par exemple en 2022, le Cameroun s'est tourné vers cinq nouveaux fournisseurs de blé. Il s'agit des Etats-Unis, de l'Estonie, de l'Allemagne et de l'Uruguay qui ont contribué à hauteur de 31,1% de la valeur totale des importations au cours de cette période²²⁴. L'importation de blé a été de 920 400 tonnes de blé pour une valeur de 260,7 milliards de FCFA, selon l'institut national de la statistique (INS)²²⁵, le riz a progressé de 35,70% en 2021 pour une valeur 250 milliards FCFA. L'on se questionne en ce sens et si les moyens financiers mobilisés pour assurer les importations alimentaires étaient plutôt investis pour développer la production

²²¹ Cheikh BA, « Circulation des biens et approvisionnement des villes, le raccourci par l'agriculture péri-urbaine et le rôle des femmes », Bulletin de l'APAD [en ligne le 12 juillet 2006] consulté le 15/09/2023, 2000, pp. 1-8.

²²² Tobie ONDOA, *op. cit.*, p. 11.

²²³ Carole EBOUNDJI, NKOLMESSALAH/MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

²²⁴ Marius ZOGO, « Filière blé : le Cameroun se tourne vers 5 nouveaux fournisseurs en 2023 », EcoMatin (groupe telegram), 28 août 2023. <https://ecomatin.net/filiere-ble-le-cameroun-se-tourne-vers-5-nouveaux-fournisseurs-en-2022/>. (Consulté le 22/09/2023).

²²⁵ INS 2022.

locale. Alors les effets liés à la déstabilisation des prix des denrées alimentaires lors du conflit Russo-ukrainien seraient limités et moins aggravés (Voir la Figure 4 p.83). À cause de cette dépendance accrue des produits importés, la sécurité alimentaire des ménages urbains reste risquer du fait de l'approvisionnement incertain des marchés et la flambée des prix demeure relative. De plus la fluctuation des prix vivriers dans les marchés urbains renforce l'insécurité alimentaire pour les ménages au point de susciter les émeutes de la faim comme en 2008²²⁶.

Au vu de ce qui a été dit ci-dessus les marchés urbains semblent dépendre vraisemblablement, des importations en provenance du milieu rural (produits locaux) d'une part et d'autre part des agro-exportateurs (les produits importés). Cependant d'après les faits apportés jusqu'ici, l'on pourrait signifier que l'approvisionnement des marchés urbains, demeure encadré par un certain nombre des facteurs conjoncturels. Ainsi la ville apparaît comme un espace fragile à risque alimentaire, du fait de sa forte dépendance alimentaire. Par conséquent la moindre difficulté contractée face aux besoins des marchés urbains entraîne la pénurie alimentaire ou la disette. Alors pour dans le souci d'édifier sur la notion de « pénurie » Pierre JANIN va reprendre les propos du Président de l'Association des Municipalités du Mali.²²⁷

Pour comprendre pourquoi il y'a pénurie, il y'a certains aspects qui sont importants. D'abord, la pénurie ce n'est pas le manque, mais c'est la diminution de l'offre par rapport à la demande réelle qui entraîne une flambée des prix. Ensuite, la situation de satisfaction de la demande est liée à l'accessibilité géographique et financière du produit.²²⁸

Alors pour parler de la pénurie alimentaire, il faut observer un déficit de l'offre alimentaire par rapport à la demande dont la résultante est la flambée des prix sur les marchés. Le Cameroun a subi depuis des années aujourd'hui des inflations, de « 1,10 % en 1990 »²²⁹ « 5,3% de 2007-2008 ; de 6,3% 2022 »²³⁰ et pour 2023 « le taux d'inflation devrait se situer à 6% »²³¹. À la suite la délégation du FMI dirigée par Cemile SANCAK, déclara que

²²⁶ *Idem.*, « Cameroun : acteurs et logiques » pp. 53-57.

<https://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010075438>. (Consulté 11/11/2022).

²²⁷ Interview du 7 juin 2007.

²²⁸ Pierre JANIN, « Leçons d'une crise alimentaire annoncée au Mali », Paris, Karthala, 2011, p. 14. https://hal.ird.fr/docs/00/33/56/91/PDF/Lecons_d_une_alimentaire_annoncee_au_Mali.pdf. (Consulté le 12/10/2023).

²²⁹ Banque Mondiale.

²³⁰ INS, « Evolution de l'inflation au cours de l'année 2022 », 2022, p.1. <https://ins-cameroun.cm/wp-content/uploads/2023/02/Note-de-synthese-sur-linflation-au-cours-de-lannee-2022-2.pdf>. (Consulté 16/09/2023).

²³¹ Le Fond Monétaire International, 2023. Lire : Marius ZOGO, « Cameroun : le FMI table sur un taux d'inflation de 6% en 2023 », EcoMatin, 02 février 2023. <https://ecomatin.net/cameroun-le-fmi-table-sur-un-taux-dinflation-de-6-en-2023/>. (Consulté 18/09/2023).

« la hausse des prix des produits alimentaires consécutive à l'accroissement des coûts d'importation et des pressions sur l'offre intérieure »²³².

Ainsi les éléments sus-évoqués qui s'attardent sur les facteurs des crises alimentaires qui montrent pourquoi les marchés urbains constituent un lieu de la pénurie et de la flambée des denrées et par-là permettre la compréhension et explication des crises alimentaires. Il faut également noter le fait que les marchés urbains, lors des crises deviennent des espaces où les stratégies des acteurs se mettent en place dans le but de se créer une niche d'opportunité. En somme c'est pour cette raison que l'on peut admettre que les marchés urbains sont des zones où la fréquence du risque alimentaire reste élevée, ce risque alimentaire finit par éclore avec les émeutes dans les villes: « *on a faim* »²³³.

2. L'insécurité alimentaire des ménages urbains

L'insécurité alimentaire, renvoie dans le contexte de cette étude à l'insuffisance alimentaire voire même à la disette. En outre l'insécurité alimentaire est l'état des ménages, qui n'ont pas les moyens suffisant afin de couvrir leur besoin alimentaire. Cependant il est possible d'observer l'insécurité des ménages sur deux facettes d'une part l'insécurité chronique, c'est lorsque un individu ou un groupe d'individus souffrent constamment de déficience alimentaire²³⁴/ sous-alimentation en outre il(s) ne mange(nt) que pour entretenir leur niveau physique²³⁵. Et d'autre part l'insécurité temporaire traduit une impossibilité pour les individus et les groupes de satisfaire momentanément leurs besoins nutritionnels²³⁶. « *L'instabilité de leur production ou des prix en est très souvent la cause principale* »²³⁷ de l'insécurité alimentaire. L'appréhension du concept « *insécurité alimentaire* » passe par la « *vulnérabilité alimentaire* »²³⁸, loin d'opposer ces concepts mais l'insécurité alimentaire apparaît comme un fait global dont la signification passe par la description de la situation de vulnérabilité alimentaire. Par ailleurs la vulnérabilité est perçue comme le noyau de l'insécurité alimentaire ou le facteur de crise ou du risque (figure 2, p.30). Alors « *la vulnérabilité des ménages serait*

²³² *Ibid.*

²³³ Fred EBOKO, « Cameroun : acteurs et logiques des émeutes de 2008 », pp. 53-57.

²³⁴ *Ibid.*, p. 45.

²³⁵ Ginette NJUPUEN NJIEMBOKUE, « Insécurité alimentaire et stratégies d'adaptation dans les régions de l'Extrême-nord et de l'Est du Cameroun », sur le site HAL open science, Géographie, Yaoundé I, 2021, p. 45.

²³⁶ Denis OUEDRAOGO et al., *op. cit.*, p. 69.

²³⁷ *Ibid.*

²³⁸ « *La vulnérabilité est liée à la capacité des ménages à réagir pour atténuer les effets d'éventuels chocs. Cette capacité dépend de plusieurs facteurs dont les cruciaux sont le capital physique, financier, social du ménage et les opportunités offertes par le milieu de vie* ». L'on peut donc comprendre ici que la vulnérabilité alimentaire dépend d'un facteur social qui évalue la capacité des ménages à pouvoir avoir accès à se nourrir. L'incapacité des ménage à se nourrir, qui est causée par ce facteur social suscite donc l'insécurité alimentaire (Voir Denis OUEDRAOGO et al., *op. cit.*, pp. 68-69 et voir aussi la figure 2, p.30)

fonction de leur exposition à un ensemble de risques et de leur capacité d'y faire face »²³⁹. De ce fait elle traduit, la sous-alimentation des ménages qui sont incapables de satisfaire convenablement leur besoin alimentaire et font de ce fait face à la famine.

Ainsi, lors des crises alimentaires la pénurie est significative à l'augmentation des prix alimentaires. Les ménages les plus atteints par cette fluctuation, sont les moins nantis ; qui constitue les ménages urbains, dont la ration alimentaire devient insuffisante pour pouvoir couvrir l'alimentation des membres d'une famille. C'est pour cette raison que

Les familles qui sont en ville là ça ne peut pas donner, il y'a des hommes qui rationnent 10.000 la nourriture ne fait par deux jours parce que ça ne donne pas et quand tu veux faire à manger les temps-ci (...) c'est quand tu pars au marché par exemple une maison qui a peut-être 5 bouches ou 6, avec 5.000, tu dis que tu veux l'okok du village avec le manioc ça tu ne peux pas t'en sortir avec 5.000 là avec le nombre de bouches qu'il y'a chez toi.²⁴⁰

L'on retient de ce propos que la crise alimentaire impacte sur la ration alimentaire habituelle des ménages en limitant leur accès à certaines denrées. Autrement dit l'inflation alimentaire impose les ménages à devoir augmenter leur pouvoir d'achat c'est-à-dire pour un ménage, qui avait l'habitude de rationner 10.000 fcfa pour nourrir sa famille cette somme d'argent devient faible.

Ce discours montre que l'insécurité alimentaire des ménages urbains vient du fait que leur revenu économique ne permet plus à ces-derniers de se nourrir du fait d'aliments devenus assez coûteux. Pour cela pour les ménages dont les membres sont nombreux, le nombre de repas diminue par jour, dans le souci de conserver la nourriture sur une période relativement prolongée. Par ailleurs, le régime alimentaire devient restreint et alternatif, un paysan s'exprime à ce propos en parlant de son expérience :

Dans notre enfance lorsque la maman allait vendre les produits en ville il y'a des choses qui ne manquaient jamais d'un on nous ramenait du pain des beignets sucrés, ça c'est pour les enfants maintenant il y'avait toujours hein je vais utiliser une expression du village le « bandjock mouillé », ça veut dire que la maman se rassurait qu'on est à manger peut-être du poisson ou de la viande, ça c'est déjà très rare, elle va regarder que si deux kilogrammes de poisson vont à 2500 ou 3000, mieux vaut acheter peut-être 10 poissons fumés avec les mêmes 3000 qu'on peut consommer dans une période relativement longue.²⁴¹

²³⁹ Anne-Marie HAMELIN, « L'insécurité alimentaire des ménages dans la région de QUÉBEC : une exploration », Université Laval (Département des sciences des aliments et de nutrition), 1999, i.

²⁴⁰ Edith AMOUGOU, MFITA II (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

²⁴¹ Maurice MBARGA, NkolMessalah (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

Il faut retenir que l'augmentation des prix alimentaires empêche les ménages à suivre un régime alimentaire souhaité, c'est pour cette raison qu'ils sont contraints à s'inscrire dans un régime alimentaire alternatif. Pour être plus explicite avec la flambée des prix alimentaires, les ménages doivent de ce fait acheter les aliments peu coûteux pouvant permettre d'avoir une quantité suffisante pour leur sécurité alimentaire. L'insécurité alimentaire trouve également sa signification suite à la récurrence de certains repas, à cause de la restriction qui s'impose au moyen d'alterner les repas. Pour certains l'insécurité alimentaire.

Ça commence d'abord par la récurrence de certains types de repas c'est lorsque tu constates que bon en une semaine pourquoi est-ce qu'il y'a trop de présence de pattes alimentaires tu es obligé de demander à Madame que bon c'est quoi c'est là qu'elle te fera comprendre que bon le manioc chéri c'est n'est plus trop à la portée de tous donc certainement, le plantain n'en parlons pas qu'il soit mûr ou non mûr, donc il faut faire les efforts alors partant du peu que j'ai, je pense qu'on peut bien se battre, rien qu'avec le riz, les pattes alimentaires, (...) Si un tas de manioc de 1000 francs, te donne droit à 4 tubercules dans une famille de 6 personnes alors on est obligé avec ces mêmes 1000 francs, d'acheter du riz.²⁴²

Ce discours de chef de ménage traduit en effet la vulnérabilité dont, les ménages font face notamment contraint à se rabattre vers les aliments moins coûteux et ces ménages vont répéter les menus, à cause des limites économiques. Les crises alimentaires montrent par conséquent les ménages urbains se retrouve en vulnérabilité alimentaire à cause de l'inflation des prix sur les marchés. En définitive cette situation se manifeste d'une part, par l'insuffisance des rations alimentaires ; l'incapacité à pouvoir nourrir tous les membres de la famille avec le revenu habituel en outre la restriction des choix alimentaires dans le panier de la ménagère, l'on observe une préférence alimentaire portée vers les alimentaires peu sollicitée du marché, qui sont peu coûteux. Et d'autre part il y'a la répétition des repas dans les plats.

Suite aux détails empiriques qui ont été apportés, l'insécurité alimentaire ici sera par conséquent, abordée comme un facteur de risque qui exprime la difficulté de faire face à la situation ou même l'incapacité à se défendre. En corroboration avec Denis OUEDRAOGO et al, l'insécurité alimentaire est causée par « *l'instabilité de leur production ou des prix en est très souvent la cause principale* »²⁴³. De ce fait si l'insécurité renvoie à l'incapacité des ménages à satisfaire leur besoin alimentaire, il devient important ici de repenser à l'affirmation récente. Cela amènerait à questionner le niveau économique des populations urbaines.

²⁴² Maurice MBARGA, NkolMessalah (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

²⁴³ Denis OUEDRAOGO et al., *op. cit.*, p. 69.

En définitive la compréhension de cette partie a exigé de définir la notion « insécurité alimentaire » afin de comprendre la situation des ménages urbains face aux crises alimentaires. Il faut donc retenir que le concept insécurité alimentaire est significatif à la notion « vulnérabilité alimentaire ». La vulnérabilité alimentaire renvoyait fondamentalement à situation qui questionne l'origine de l'incapacité des ménages à se nourrir à un moment précis. Cette situation renvoyait substantiellement à l'« incapacité » des ménages à alterner leur repas, ce qui a conduit à questionner sur le niveau de vie des ménages urbains, leur capacité à pouvoir se procurer de la nourriture lors de l'inflation.

B. Les aspects sociaux d'un phénomène conjoncturel

Les crises alimentaires ; en dépit de leurs divergences en termes de causes ou de facteurs, conduisent à des conséquences identiques – la stagnation de la production – la pénurie – l'inflation/ la flambée de prix alimentaire – le faible pouvoir d'achat des ménages – la vulnérabilité alimentaire – l'insécurité alimentaire (temporaire ou aggravée), ce qui entraînent la déstabilisation sociale à travers les mouvements d'humeur. Alors il sera question ici de s'intéresser à la situation de vie des ménages plongés dans la synergie des crises alimentaires.

1. L'adoption de régimes alimentaires alternatifs

La stabilité sociale, est un aspect à prendre en compte, lorsqu'il s'agit d'interroger la sécurité alimentaire des ménages car il apparaît comme un élément factuel lié à l'adoption d'un régime alimentaire. À l'aune des crises, le type de régime alimentaire est susceptible de déterminer le niveau alimentaire des ménages, tout comme la capacité pour le ménage à pouvoir se nourrir. De plus l'effervescence des crises alimentaires amène certains ménages à se soumettre à un « régime alimentaire alternatif »²⁴⁴, afin d'accommoder leur revenu à leur besoin alimentaire dans le but de contenir le risque de la faim.

Alors la disponibilité alimentaire semble, un fait encadré socialement en outre l'accessibilité alimentaire des ménages, dépend du climat social. Par conséquent le moindre dysfonctionnement social ou malaise peut susciter la stagnation ou stopper la chaîne de production et limiter l'accès aux aliments les plus consommés. Cette situation observée dans la localité, induit une restriction du régime alimentaire habituel, réoriente de ce fait la consommation vers les denrées alternatives²⁴⁵. Cette alternative alimentaire, provient de « la

²⁴⁴ C'est un régime alimentaire qui vise à chercher les aliments peu coûteux dans l'optique de pallier à l'incapacité ou l'indisponibilité des aliments habituellement consommés à cause d'un bouleversement social.

²⁴⁵ Maurice MBARGA, NkolMessalah (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

flambée des prix »²⁴⁶, l'on déduit que les crises alimentaires imposent une sorte de discrimination alimentaire. Cet état de crise alimentaire donne d'observer une catégorie de registres alimentaires qui est fonction des revenus des ménages. Les propos de Maurice MBARGA, ci-dessous laissent déduire cette divergence :

C'est quand on part en ville qu'on constate que les choses que c'est en occurrence les produits importés qui coûtent chères notamment le riz, l'huile, le poisson, l'arachide, la farine. (...) manger peut-être du poisson ou de la viande, ça c'est déjà très rare, elle va regarder que si deux kilogrammes de poisson vont à 2500 ou 3000, mieux vaut acheter peut-être 10 poisson fumés avec les mêmes 3000 qu'on peut consommer dans une période relativement longue (...)²⁴⁷

En faisant usage de « *l'analyse semio-contextuelle* »²⁴⁸. Il se pose, d'une part, le « *régime des dominants* »²⁴⁹ et d'autre part, le « *régime des dominés* »²⁵⁰. Ces régimes renvoient respectivement au modèle alimentaire « agro-industriel » et au mode « alternatif » au sens de Jean-Marc TOUZARD et Stéphane FOURNIER²⁵¹ qui évoquent ces concepts pour montrer la capacité des ménages à pouvoir s'inscrire librement dans un régime alimentaire en fonction des revenus : c'est le « *démocratie alimentaire* »²⁵². Par ailleurs TOUZARD et FOURNIER, pour parler du « système alimentaire »²⁵³ des ménages, ils établissent une corrélation entre les modes de productions le système alimentaire²⁵⁴. Selon ces auteurs la crise alimentaire survient à cause de la valorisation monotone du modèle agroindustriel (axé sur l'agriculture intensive et l'innovation des techniques) développé pour répondre au besoin de plus croissant. Ainsi le régime alimentaire apparaît donc corrélatif au système production, en allant dans cette logique il devient important dans ce cas de revoir les pratiques agraires (conventionnelles et traditionnelles), qui connotent par ailleurs le régime alimentaire.

Le modèle conventionnel met en avant un système alimentaire agroindustriel qui impose aux ménages d'adopter un régime alimentaire propre aux produits industriels. Il se caractérise

²⁴⁶ Pierre JANIN, « Leçons d'une crise alimentaire », p. 12.

²⁴⁷ Maurice MBARGA, entretien cité.

²⁴⁸ Alex MUCCHIELLI, *Etude des communications : Approche par la contextualisation*, Paris, Armand Colin, 2005.

²⁴⁹ Dans le contexte, c'est un régime qui est constitué des aliments coûteux et qui est réservé aux bourgeois.

²⁵⁰ Dans le contexte, c'est un régime qui est constitué des aliments peu coûteux et qui est réservé aux moins nantis.

²⁵¹ Jean-Marc TOUZARD et Stéphane FOURNIER, « La complexité des systèmes alimentaires : un atout pour la sécurité alimentaire ? », *La revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol.14, n°1, Mai 2014.

²⁵² Jean-Marc TOUZARD, et Ludovic TEMPLE, « Sécurisation alimentaire et innovations dans l'agriculture et L'agroalimentaire : vers un nouvel agenda de recherche? », *Une revue de la littérature, Cahiers Agricultures*, 21, 5, pp. 293-301, 2012.

²⁵³ La notion de système alimentaire vise à saisir la manière dont « les hommes s'organisent dans l'espace et dans le temps pour obtenir et pour consommer leur nourriture » voir Louis MALASSIS, *Économie agroalimentaire. T1 : Économie de la consommation et de la production agro-alimentaire*, Cujas, Paris, 1979.

²⁵⁴ (Agroindustriel et alternative ou traditionnel : domestique, proximité et différencié) voir Jean-Marc TOUZARD et Stéphane FOURNIER, « La complexité des systèmes alimentaires », pp. 6-7.

par sa capacité à pouvoir satisfaire la forte demande alimentaire. Cependant, ce modèle présente de grands risques et limites²⁵⁵. Par contre le modèle alternatif se résume au mode de production local, qui ravitaille les sociétés englobantes notamment en produits locaux.

Dans la localité de Mfou, la majorité des individus enquêtés s'inscrivent dans un contexte alternatif, ils mènent les activités agricoles encore traditionnelles. Elle ravitaille la ville en produit local et d'un autre côté il existe les produits importés qui couvrent le marché. Face aux crises alimentaires notifiées par la pénurie et l'inflation de prix, contraint les ménages à suivre un régime alternatif à la mesure de leur revenu et voire même saisonnier. Suivant les données collectées sur le terrain il a été observé la stratégie des acteurs, cette stratégie est basée sur l'information détenue relatif sur l'état du marché. L'on distingue deux catégories d'individus d'une part l'on a le commerçant des produits importés et locaux (le paysan) et d'autre part l'on a les ménages²⁵⁶.

- **Les commerçants des produits importés** représentent les agents économiques du secteur tertiaire. La stabilité du prix de leur produit dépend totalement des variations du marché international et des fournisseurs, c'est-à-dire par exemple la valeur des produits céréaliers dépend de leur disponibilité chez les fournisseurs mondiaux et les fruits de mer (les poissons notamment les maquereaux et autres ...), ce qui finit par limiter donc la consommation de certains produits. À côté de cette situation mis à part les « coûts de transaction » qui peuvent entrer en vigueur et influencer sur la valeur marchande, il y'a les véreux ou encore les spoliateurs qui compliquent la situation des ménages. Afin de montrer l'impact du coût élevé des produits importés sur le régime alimentaire un enquêté affirme :

C'est quand on part en ville qu'on constate que les choses que c'est en occurrence les produits importés qui coûtent chères notamment le riz, l'huile, le poisson, l'arachide, la farine. (...) manger peut-être du poisson ou de la viande, ça c'est déjà très rare, elle va regarder que si deux kilogrammes de poisson vont à 2500 ou 3000, mieux vaut acheter peut-être 10 poisson fumés avec les mêmes 3000 qu'on peut consommer dans une période relativement longue (...) ²⁵⁷.

L'on constate ainsi l'inflation des produits importés, impacte sur la consommation des ménages et contraint ces-derniers à une alimentation ajustée à leur moyen financier. Il ressort par ailleurs de cette affirmation, une « alimentation alternative », donc le besoin et l'incapacité financière impose un autre choix à hauteur de son revenu.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 4.

²⁵⁶ C'est tout individu qui souhaite s'acquérir un produit marchand dans le but de le consommer ou de le revendre (les bayam-sellams).

²⁵⁷ Maurice MBARGA, NkolMessalah (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

- **Les commerçants des produits locaux** sont les commerçants (paysans/bayams sellams) qui dépendent de la production locale et qui usent des stratégies saisonnières et des informations factuelles sur l'état du marché. Afin d'élaborer les stratégies économiques en fonction de leur contexte socio-économique en d'autres termes conjoncturelles aux facteurs de productions. Par ailleurs l'abondance du produit sur le marché amoindrit la possibilité d'augmenter son coût, lequel devient plus accessible. Ce qui sous-entend que la pénurie d'un produit induit sa flambée sur le marché et son inaccessibilité pour certains et parfois le produit désiré, sa quantité peut ne pas refléter la valeur marchande, cherchant ainsi des alternatives. C'est en ce sens que Marie MBALLA affirme que :

Quand il y'a abondance, le prix aussi va baisser, mais quand il y'a, manque le prix augmente, il y'a n'a pas assez, mais quand il y'a, manque le prix augmente, parce que par exemple quand tout le monde a l'arachide ici au village, on peut trouver l'arachide à 150 la petite tasse, maintenant que ça manque c'est à 400 franc ou 300 franc ici seulement au niveau du village donc combien de fois en ville. Donc l'arachide qu'on achète pour ressemer et manger hein, l'arachide du village je m'arrête d'abord là, donc ça vachement augmenté parce que les cultures n'ont pas donné l'année passée tout le monde pleure qu'il n'a pas les arachides, donc tout le monde se verse seulement sur l'arachide qui vient du Nord²⁵⁸.

La stabilité du marché s'évalue donc par le prix des produits, qui est à son tour un facteur déterminant pour la consommation des ménages, qui pourrait se mesurer par le pouvoir d'achat des ménages, qui peut chuter à cause du manque suffisant d'aliments sur le marché²⁵⁹.

- **Les ménages** ; apparaissent comme l'entité la plus vulnérable, qui subit les effets des crises. Par ailleurs il se distingue deux types de ménages – les consommateurs ; sont ceux-là qui dépendent de la production locale ou des importations, ils sont les plus vulnérables dans une situation de crises. – les producteurs-consommateurs, sont ceux-là qui sont capables de limiter les effets drastiques de la crise alimentaire en élaborant les stratégies de riposte et d'adaptation au régime alimentaire imposé. Ils parviennent à gérer leurs besoins alimentaires, à partir de leur production agricole qui leur permet de s'assurer une alimentation équilibrée et saine. Cette production locale permet de générer du gain, utile au maintien et l'accessibilité alimentaire. C'est ce que rappellent les propos recueillis

C'est quand tu pars au marché par exemple une maison qui a peut-être 5 bouches ou 6, avec 5.000, tu dis que tu veux manger l'okok du village avec le manioc çà tu ne peux pas t'en sortir avec les 5.000 là avec le nombre de bouches qu'il y a chez toi. Parce que l'okok, c'est d'abord chère moi je coupe l'okok chaque jour pour envoyer au marché, il faut voir le tas de okok de

²⁵⁸ Marie MBALLA, Nkilzock I (Mfou), Le Samedi 06 Mai 2023.

²⁵⁹ FAO, « Evaluation de l'impact de la hausse des prix des denrées alimentaires sur la sécurité alimentaire des ménages dans les villes de Bamenda, Douala, Maroua et Yaoundé au Cameroun », Mars 2009, p. 23.

500!!! Tu ne peux pas préparer l'okok de 500 pour nourrir 5 à 6 bouches. (...), il faut les noix, il faut l'okok, il faut la manioc. Avec 5.000 ça ne pourra pas donner c'est pourquoi tu te rends donc compte que le gens, disent que la nourriture est chère, (...) le manioc que je peux aller acheter au marché là je viens je déterre sa dans mon champ, quand c'est déjà chez moi là ça veut dire que même avec 2.000 ,je peux déjà préparer tant que je sais que j'ai le complément chez moi c'est ça, (...) que d'aller même au marché là bas ça ne donne pas les Bayams, veulent aussi récupérer (..)il y'a des hommes qui rationnent 10.000 la nourriture ne fait pas deux jours, parce que ça ne donne pas et quand tu veux faire à manger les temps-ci²⁶⁰.

Autrement dit, les ménages jouent sur la disponibilité de leur production agricole et de leur ressource financière afin de pouvoir accommoder leur système alimentaire, en contexte de crises. À cet effet ce propos permet d'analyser la logique des ménages (consommateurs et producteurs-consommateurs) face au besoin de s'alimenter qui passe nécessairement par un régime alternatif. On retrouvera peut-être certains qui vont vendre le plantain, le manioc ou tout autre produit agricole, afin d'acheté le riz qu'ils ne peuvent pas eux même cultiver ou même les produits à faible productivité dans la localité notamment l'arachide²⁶¹ . De surcroît, les ménages se retrouvent à consommer les aliments moins préférés et moins chers du marché²⁶².

En somme la distinction des individus (commerçants des produits importés ou locaux), permet de toucher du doigt le mécanisme d'inscription des ménages dans un régime alimentaire dont la variation tarifaire est soutenue par un ensemble d'aléas, questionne sur la capacité ou même le niveau de revenu des ménages. De ce qui précède l'alimentation paraît par conséquent comme un objectif qui nécessite la mobilisation des stratégies de subsistance qui conduit à se recentrer sur soi-même.

2. Une générosité limitée à l'heure des repas familiaux

Une générosité limitée, c'est le fait de se recentrer sur soi en ce qui concerne l'hospitalité lors des repas dans l'optique d'une gestion plus durable face à la disponibilité alimentaire limité.

Les entretiens menés ont permis de se rendre compte que les crises alimentaires ont entraîné des vulnérabilités alimentaires, ce qui a conduit les ménages urbains à devoir se résilier dans leur gestion alimentaire en termes de distribution et de consommation. Il s'agit d'un changement de comportement alimentaire. Le changement de comportement est observé directement lorsque le ménage soupçonne une vulnérabilité alimentaire. L'idée est de prolonger

²⁶⁰ Edith AMOUGOU, entretien cité.

²⁶¹ Marie MBALLA, entretien cité.

²⁶² Oumarou Faroukou DJIBO, « Analyse socio économétrique et choix des alternatives paysannes face à l'insécurité alimentaire au Niger : cas de la grappe des villages de Tolkobeye », *Tropicultura*, Vol. 36, n°2, 2018, pp. 447-453.

et maintenir ses réserves jusqu'à une période favorable²⁶³. Pour cela les ménages sont contraints de limiter leur générosité vis-à-vis d'eux-mêmes et voire même leur solidarité (le partage). C'est pour cette raison qu'ils modifient les comportements ce qui amènent les acteurs à agir en fonction du contexte et du but.

Les crises alimentaires qui surviennent placent donc les familles dans une crise structurelle qui s'impose à elles par les normes qui obligent ces-dernières à devoir interagir en adoptant un système qui contraste avec leur habitus en termes de partage à l'heure des repas. Les ménages mettent ainsi en place certaines stratégies dans le but de prolonger et de maintenir leur réserve ou leur consommation il s'agit par exemple – *la diminution de la quantité de nourriture consommée par les adultes au profit des enfants – et la diminution du nombre de repas par jour*²⁶⁴.

Cette interaction plus ou moins anxieuse à l'aune de la pénurie alimentaire, exprime en réalité le maintien ou le besoin de pouvoir se nourrir le plus longtemps possible à la mesure des capacités à accéder à l'alimentation. Pierre JANIN, se prononce en ce sens en affirmant que :

*« les contingences alimentaires du quotidien (...) qui vont jusqu'à la diminution du volume des achats, de l'espacement des repas, à la réduction de la ration en passant par des pratiques furtives de consommation destinées à rompre avec l'impératif de solidarité redistributive. »*²⁶⁵.

Cette affirmation renseigne sur la vulnérabilité alimentaire des ménages en période de crises, cette vulnérabilité se caractérise par la fébrilité du pouvoir d'achat des aliments ce qui impacte, par ailleurs sur la consommation périodique des individus et limite l'hospitalité. L'on constatera dans certains ménages, la réorganisation des repas définit par le contrôle strict du nombre de repas par jour ; significatif au déséquilibre du marché en lien avec la situation sociale. Cette restriction alimentaire des ménages impacte sur le rapport social des ménages, qui ne vivent que sur prévision et sur préoccupation alimentaire. Cette restriction de la solidarité alimentaire corrobore en réalité avec la situation socio-économique des ménages dont l'indicateur c'est leur revenu²⁶⁶ : une réduction des « *dépenses alimentaires non monétaires* »²⁶⁷ c'est-à-dire on dépense plus pour manger moins. Alors cet effet néfaste des crises alimentaires, induits pendant la période de vulnérabilité alimentaire des ménages, montre

²⁶³ *Ibid.*

²⁶⁴ *Ibid.*

²⁶⁵ Pierre JANIN, « Leçons d'une crise alimentaire », pp. 2-3.

²⁶⁶ Jean-Luc DUBOIS et Didier BLAIZEAU, *op. cit.*, pp. 64-76.

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 70.

que les citadins vivent dans un régime d'autosubsistance, qui consiste à faire du maintien alimentaire. Les ménages vivent au seuil de l'insécurité alimentaire, ils mènent une alimentation contrôlée. La fragilité financière des ménages, limite et restreint leur choix sur un répertoire alimentaire bien précis, matérialise la paupérisation de certains ménages situés dans l'incapacité à pouvoir se nourrir convenablement ou à se procurer des aliments nutritifs²⁶⁸. De plus ceux qui se retrouvent les plus frustrés, face à la restriction des ressources sont notamment les ménages ayant au sein de leur famille un nombre considérable des membres, au sens d'Albert MALTHUS. Face à cette situation, sévit un stress alimentaire au sein des ménages, par exemple avant la période de soudure si le repas se prenait trois fois par jour, on se retrouve à manger une fois par jour. C'est en sens que les données recueillies sur le terrain révèlent que :

C'est quand tu pars au marché par exemple une maison qui a peut-être 5 bouches ou 6, avec 5.000, tu dis que tu veux manger l'okok du village avec le manioc çà tu ne peux pas t'en sortir avec les 5.000 là avec le nombre de bouches qu'il y a chez toi. Parce que l'okok, c'est d'abord chère moi je coupe l'okok chaque jour pour envoyer au marché, il faut voir le tas de okok de 500!!! Tu ne peux pas préparer l'okok de 500 pour nourrir 5 à 6 bouches. C'est impossible parce que quelqu'un ne pourra pas venir entrer chez toi tu ne pourras pas offrir un plat à cette personne, imagine tu regardes que 5.000, il faut les noix, il faut l'okok, il faut la manioc.²⁶⁹

Ce propos montre la complexité qui règne pour les ménages à pouvoir se nourrir surtout quand ces-derniers n'ont pas suffisamment de ressources financières pour répondre convenable aux besoins alimentaire, limite par ailleurs tout gaspillage de ressource. Le régime alimentaire paraît de ce fait comme une problématique résolue par la rationalité ou les stratégies de conservation et du maintien émis par les acteurs. Alors le degré d'adaptation des moyens d'existence pourrait contribuer à améliorer considérablement la sécurité alimentaire des individus, en déficit alimentaire.

²⁶⁸ Célestin BUCEKUDERHWA et Sylvain MAPATANO, « Comprendre la dynamique de la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire au Sud-Kivu », la revue électronique en sciences de l'environnement [en ligne], Hors-série 17, Septembre 2013.

URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/13819>. (Consulté le 05/10/2023).

²⁶⁹ Edith AMOUGOU, MFITA II (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

II. DISCOURIR ET PERCEVOIR LES CRISES ALIMENTAIRES A PARTIR D'UNE POSTURE PAYSANNE

À priori les crises alimentaires sont considérées comme l'insuffisance alimentaire qui questionne le système de production, mettant au centre de cette réflexion la capacité des paysans à se rendre compte des pénuries. Ainsi, cette partie essaie de restituer ce que disent et comment les ruraux voient ces crises alimentaires.

A. L'observation paysanne sur l'ampleur des crises alimentaires

Le milieu rural et le milieu urbain sont des espaces géographiques bien distincts. En dépit de leurs divergences, ils demeurent liés du fait de la « relation d'approvisionnement » alimentaire, via les marchés urbains²⁷⁰. À cet effet, tout bouleversement qui impacte l'un des espaces a des répercussions dans l'autre. C'est pourquoi, l'on atteste que : « *la crise urbaine est d'abord celle des producteurs ruraux, telle que pour beaucoup la stratégie adaptée consiste à devenir citadins.* »²⁷¹. De part cette affirmation, il ressort que le milieu rural et urbain sont en synergies c'est-à-dire un bouleversement survenu en ville peut trouver réciproquement sa justification au village²⁷².

1. Les mobilités permanentes des citadins dans les terroirs pour approvisionnement

Les crises alimentaires ont poussé les citadins à effectuer les déplacements vers les campagnes. Cette mobilité, s'est faite dans l'optique de riposter face à la flambée des prix des produits et de l'incapacité des ménages à pouvoir se nourrir à cause de la pénurie alimentaire expressive de la flambée des prix. Les rendant ainsi difficilement accessible. De ce fait l'on a relevé du terrain deux principes fondamentaux qui justifient les mobilités paysannes :

- **L'acquisition foncière :**

Il s'observe un fort besoin chez les citadins dans le souci de mener les activités agricoles, afin de limiter les risques des crises alimentaires. Cette stratégie de « riposte urbaine » à l'aune des crises se matérialise par un achat et une location de terres à vil prix. Ce qui n'est pas sans risque pour la population paysanne. Car la situation de crises alimentaires est telle qu'elle amène à ne plus uniquement considérer l'agriculture comme un moyen d'assurer sa sécurité

²⁷⁰ Voir la partie I de ce chapitre.

²⁷¹ Chantal Blanc-PAMARD et al., *Le développement rural en questions : paysages espaces ruraux systèmes agraires Maghreb-Afrique noire-Mélanésie*, ORSTOM, 1984, Préface IX.

²⁷² Jacques CHAMPAUD, *Villes et Campagnes du Cameroun de l'Ouest*, Abbeville, édition de l'ORSTOM, 1983, p. 291.

alimentaire mais plutôt d'acquérir la terre comme l'affirme Hugues MELIKI²⁷³. Bien qu'il ait mené cette étude en milieu urbain, alors à travers son résultat, l'on peut comprendre également dans le contexte de notre étude que l'interaction des acteurs (paysans et citadins) autour de la question foncière. Cette pratique dépossède les paysans de leur moyen de production, qui aboutit à un effet controversé dans le processus d'approvisionnement des villes. En diminuant la quantité de production de certaines localités. Car les paysans après-vente ou location n'ont plus accès à leur terre pour mener les activités agricoles, c'est dans cet optique que Ferdinand BENGONO :

Les gens de la ville viennent nous arracher les terrains, comme les gens d'ici, ils vendent le terrain, c'est pour ça que quand tu regardes encore ton terrain vendu, même travailler encore c'est impossible, même ce qui est sur ce terrain comme plante tu ne peux plus toucher et eux même commencent à faire les champs pour cultiver²⁷⁴.

Les propos de ce paysan montrent qu'en effet lors de la vente du terrain, le paysan se dit qu'il aura encore accès à ce terrain pour cultiver. Mais à sa grande surprise, il se retrouve priver de toute activité et ne plus jouit de la culture. Ainsi pour les paysans qui ne disposent plus de terre agricole ; vont louer ou demander un espace afin de pouvoir y travailler. Cependant ceux qui n'ont pas moyen d'accéder à des terres sont exposés à l'absence des ressources.

- **L'approvisionnement dans les terroirs** : à ce niveau le terrain, a révélé deux catégories d'individus ressortissants de la ville dans le but de se ravitailler mais ayant des finalités différentes l'un pour se saisir de l'opportunité économique et pour assurer sa consommation. L'on distingue entre autre :

➤ D'une part « **les Bayams-sellams** » encore appelés les revendeurs ; dans ce contexte empirique ce sont des personnes qui assurent le tronçon (intermédiaire) ville-village dans le but d'acheter au village et revendre en ville les produits agricoles. Ils dépendent de la production paysanne afin d'exposer leur marchandise. Tout en tenant compte au moment de la revente des « coûts de transactions » et de « *la tension de marché* »²⁷⁵. En d'autres termes le bayam-sellam va revendre les denrées alimentaires achetées auprès des ruraux en tenant compte, de ces dépenses. Parmi lesquelles les dépenses le coût du transport puis dans la même logique il va

²⁷³ Hugues MELIKI, « Agriculture urbaine et trajectoires d'accès au foncier pour les citadins précarisés au Cameroun : l'agriurbain comme perspective stratégique », Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement [En ligne], Articles, mis en ligne le 15 avril 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/tem/6411>. (Consulté le 14/10/2023).

²⁷⁴ Ferdinand BENGONO, NKILZOCK I (Mfou), Le Lundi 01^{er} Mai 2023.

²⁷⁵ Expression de WALTPS, cité par Jean Marie COUR, « Peuplement, urbanisation et développement rural en Afrique Subsaharienne : un cadre d'analyse démo-économique et spatial », Dans Afrique Contemporaine, Vol.3, n°223-224, éditions de Boeck supérieur, 2007, p. 386.

rechercher une opportunité économique en fonction de la pénurie qu'il constate sur le marché.

Afin d'expliquer le rôle joué par le bayam-sellam, une paysanne affirme de ce fait que :

Le phénomène des bayams-sallems là-bas vous vous plaignez que la nourriture coûte chère alors que celui même qui cultive même ça ne profite pas des revenus de sa nourriture, le sac de manioc coûte peut-être 3000 ici (quand les ballams achètent chez les paysans, puis les ballams partent encore augmenter) mais vous là-bas vous savez que ça coûte 8.000, donc tu vois tu ne bénéficies vraiment pas de ton travail.²⁷⁶

Cette expression montre que lors de l'approvisionnement du bayam-sellam chez les paysans, le produit agricole ne se vend pas si cher lorsqu'il est amené sur le marché. Il y'a parmi ces revendeurs des spoliateurs et donc la surenchère des produits agricoles les est bénéfique et peu profitable aux paysans.

Ainsi l'on peut donc comprendre, que la pénurie alimentaire attise les opportunités économiques à l'aune des crises alimentaires. La situation est telle qu'elle engendre des envahissements dans les villages à la recherche des denrées agricoles (approvisionnement) comme source d'opportunités économiques.

➤ Et d'autre part « **les ménages** » ; il s'agit des individus qui fuient le renchérissement de la vie notamment sur les denrées alimentaires, afin de s'approvisionner à moindre coût dans les localités, car certains produits, ayant subi des augmentations devint intouchables. C'est en ce sens que pour exprimer la demande alimentaire des ménages urbains que Julien ATANGA s'exprimait en disant :

Beaucoup des gens de la ville se rabattent déjà ici, oui !!! Eux-mêmes savent déjà que tout c'est le village, si déjà vous allez en ville et que vous n'avez pas de quoi vous nourrir, qu'est-ce-que vous allez faire en ville !? On fait un recours au village (...).²⁷⁷

Ce fragment de l'entretien permet de comprendre la logique des ménages, celle de trouver des alternatifs nutritifs. En analysant la stratégie de ces acteurs, l'on peut arriver à déduire que : « *the geographical area of the market depends upon the price of transportation* »²⁷⁸. De ce fait on comprend, le mouvement des citoyens dans les terroirs est fondé sur la logique selon laquelle les paysans ne sont pas en posture de négociateur. Car, ils n'ont pas de moyens de transport et la vente de leur produit agricole est la seule possibilité pour se faire de l'argent et d'espérer si possible une réalisation.

²⁷⁶ Marie, NKOLMESSALAH (Mfou), Le Vendredi 05 Mai 2023.

²⁷⁷ Julien ATANGA, NKILZOCK I (Mfou), Le Mardi 25 Avril 2023.

²⁷⁸ STIGLER, *The theory of price ; the Macmillan Company*, New York, Revised edition ; 1952, p. 55. [Traduction française deepl : « la zone géographique du marché dépend du prix de la marchandise et du prix de transport »]

Pour se résumer les mobilités constatées en zone rurale, peuvent être perçues comme une « riposte urbaine » dans le but de se libérer de l'emprise des crises alimentaire ; qui créent un malaise financier chez les ménages, qui dégrade et fragilise ou inquiète la situation socio-économique des ménages.

2. La flambée des prix des denrées comme indicateur de crises alimentaires

L'insuffisance ou la baisse de la production et la sécurité alimentaire extravertie, ont dans un contexte de vulnérabilité conjoncturelle, contribués à réduire l'accès à l'alimentation des ménages. Cette réduction contraignante et conjoncturelle, cause la famine et a un impact néfaste sur le comportement alimentaire des individus. Les effets d'une crise s'amplifient donc avec la flambée des prix des aliments sur le marché, cette augmentation tarifaire des aliments sur les comptoirs, empêche donc pour les moins nantis de s'alimenter suffisamment ce qui ancre de ce fait une situation d'insécurité alimentaire. Alors, l'on pourrait donc expliquer l'insécurité alimentaire ou la crise alimentaire par « *la flambée des prix (...) par le fait que la demande est plus importante que l'offre.* »²⁷⁹ A posteriori :

*« La sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès physique et économique à une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active »*²⁸⁰.

Cette définition nous situe donc les quatre dimensions de la sécurité alimentaire : la disponibilité de la nourriture en quantité suffisante ; stabilité de l'approvisionnement ; accessibilité physique et économique des denrées et qualité et sécurité sanitaire des aliments. Ainsi Pierre JANIN, affirme que : « *la disponibilité alimentaire (la bonne récolte) favorise la stabilité des denrées alimentaires.* »²⁸¹

De ce qui précède l'on pourrait ainsi s'interroger sur les enjeux de limiter l'inflation, ce qui sous-tend par ailleurs de repenser le développement agricole. Ceci dans le but d'améliorer les disponibilités alimentaires, ce qui permettra également de limiter les aléas de production. En couvrant le gap qui se crée entre l'offre et la demande en outre au sens de AKINWUMI ADESINA il faut tenir compte ici des « *facteurs à court terme* » et « *facteurs à long terme* ». Les facteurs à court terme : c'est tout ce qui peut déstabiliser l'alimentation pendant une courte période. Parmi ces facteurs il y'a la forte demande, qui excède les ressources présentes, ainsi

²⁷⁹ Pierre JANIN, « Leçons d'une crise alimentaire », p. 12.

²⁸⁰ FAO, 1996.

²⁸¹ Pierre JANIN, *op. cit.*, p. 7.

que la hausse des prix²⁸². Ces facteurs rendent difficile l'accès à l'alimentation pour les ménages les plus pauvres. Par contre les facteurs à long terme, c'est tout gêne pouvant déstabiliser de façon constante et répétée la capacité à pouvoir se nourrir. Ces facteurs sont : « baisse de la productivité totale des facteurs de l'agriculture », « baisse de l'aide publique au développement », « les politiques intérieures des pays développés », « déclin des stocks alimentaires mondiaux » et « le changement climatique ».²⁸³ Cependant se limiter à ces facteurs serait peut-être minimiser ou même ignorer, les réalités du développement agricole qui est complexe. À cause des difficultés liées à l'implémentation rencontrées par certains projets et donc leur succession est la preuve des résultats mitigés. L'on pourrait donc être amené à s'interroger sur l'élaboration des projets de développement agricole dans les localités. Alors de nombreux travaux ont été réalisés, sur la base des réflexions différentes mais collectivement accentués sur l'amélioration de la disponibilité alimentaire, de façon à rendre certains Etats notamment d'Afrique subsaharienne comme le Cameroun, capable de s'autoalimenter.

Des auteurs comme AKINWUMI A ADESINA²⁸⁴, YUAN ZHOU²⁸⁵ pour ne citer que ceux-ci, envisagent l'amélioration de la disponibilité alimentaire des ménages par le développement agricole à travers l'insertion de la mécanisation, il s'agit d'adapter les machines aux conditions locales et d'ajuster les pratiques culturelles aux méthodes scientifiques. Jean Marc ELA²⁸⁶ se positionne à ce sujet avec une vision plus prosaïque en suggérant d'adapter les projets de développement, aux contextes de ruraux.

²⁸² AKINWUMI A ADESINA, Crises alimentaire et financière mondiales : leçons et impératifs pour accélérer la production alimentaire en Afrique, *African Journal of Agricultural and Resource Economics* Volume 8 Numéro 4, 18 septembre 2010, p. 214.

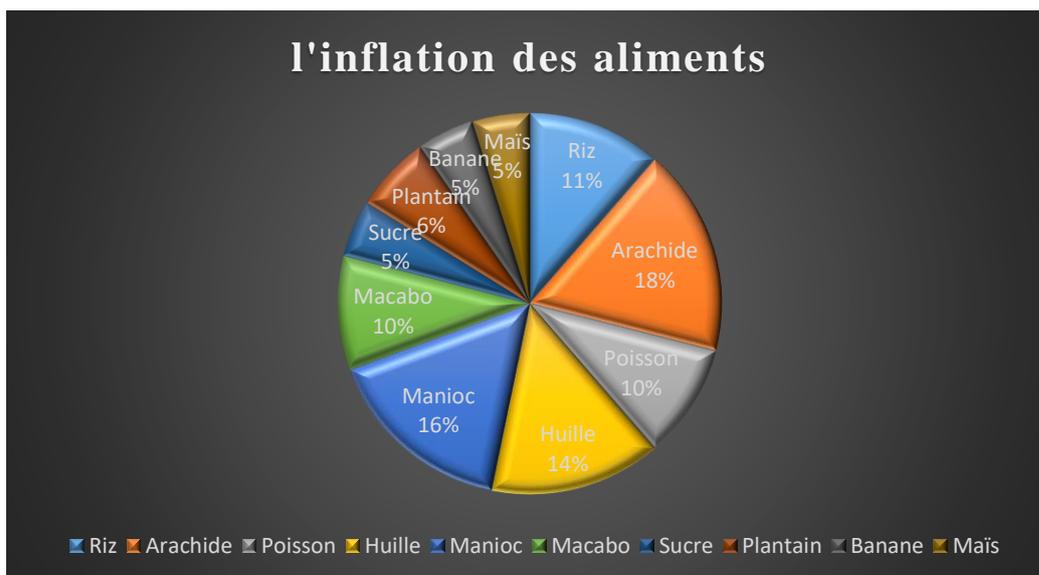
²⁸³ *Ibid.*, pp. 216-220.

²⁸⁴ *Ibid.*

²⁸⁵ YUAN ZHOU, « La mécanisation de l'agriculture en Afrique de l'Ouest », fondation Syngenta pour l'agriculture durable, 2016.

²⁸⁶ Jean-Marc ELA, *L'Afrique des villages*, Paris, Karthala, 1982 voir aussi Jean-Marc ELA, *l'État pénètre en brousse : les ripostes paysannes à la crise*, Paris, Karthala, 1990.

Figure 3 : l'inflation des aliments dans la localité de Mfou



Source : *Mekongo Enry, terrain 2023.*

Ce diagramme, s'est construit sous la base des occurrences²⁸⁷ relevées dans le discours des enquêtés. Le débrouillement des données a permis de ressortir les principaux aliments qui ont subis une inflation. L'on distingue deux catégories de produits en inflation dont les produits locaux parmi lesquels : - le manioc : 16% ; - le macabo : 10% ; - l'arachide : 18% ; - le plantain : 6% ; - la banane : 5% ; - et le maïs : 5% soit au total 60% d'inflation alimentaire pour les produits locaux. Puis il y'a les produits importés comme : - le riz : 11% ; - l'huile : 14% ; - le poisson : 10% - et le sucre : 5% soit 40% d'inflation alimentaire pour les produits importés.

Alors par rapport aux produits locaux l'on remarque que les tubercules (le manioc, macabo) et la banane plantain, à eux seuls cumulent 37% sur les 60% au total. Cette augmentation provient de deux raisons. Pour la première raison il s'agit du système de production, bien qu'ayant subi des mutations il reste encore sous-développé et à prépondérance familiale. Cette situation relevée dans les discours paysans montre que la production locale est moins compétitive au regard des attentes escomptées face aux crises alimentaires, notamment dans un contexte où il faut produire davantage de tubercules afin substituer à la pénurie de la farine de blé et du riz. Car, les paysans restent impuissance face à un ensemble de facteurs conjoncturels qui limitent leur rendement. Ce qui amorce ainsi la deuxième raison qui est la sécheresse (changement climatique) par exemple dans cette localité, l'arachide (18%) et le maïs (5%), manquent à cause de la sécheresse qui a brûlé les champs. Pour ce qui concerne les

²⁸⁷ Le nombre de fois qu'un enquêté affirmait qu'un aliment coûtait chère.

produits importés, ils dépendent toujours du marché international lors de l'enquête de terrain, la cause évoquée est la crise Russo-ukrainienne, qui a perturbée la chaîne d'approvisionnement.

Afin d'appuyer l'analyse graphique qui a été faite, l'insertion du propos de l'enquêté Dieudonné EBOUTOU était nécessaire :

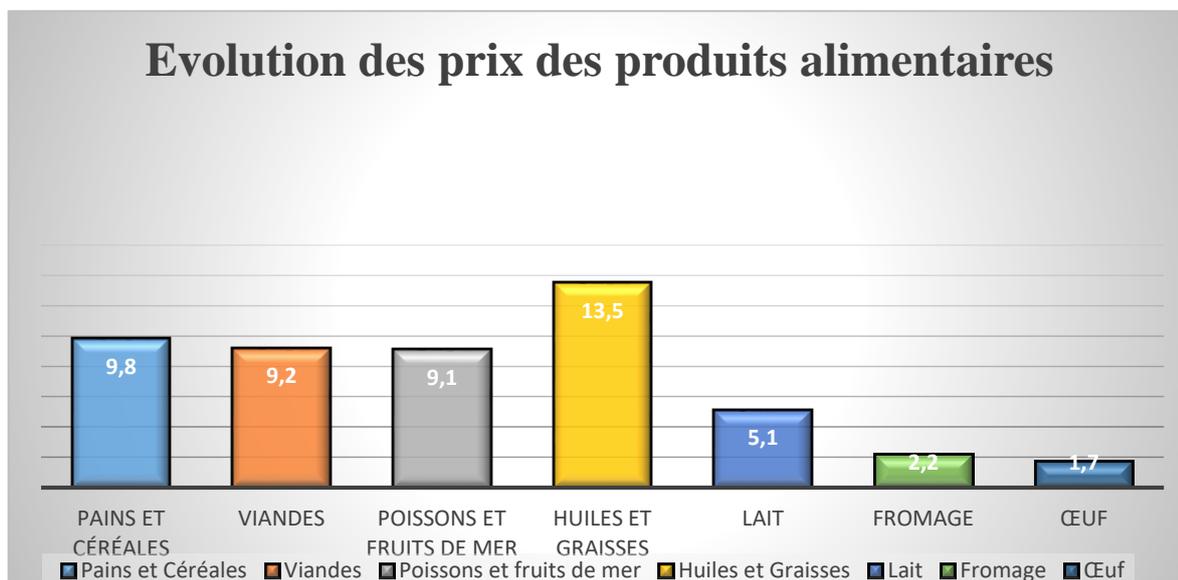
Le kilo du riz, c'est déjà à 600-700, est-ce qu'on mange encore le maquereau, un seul coûte déjà 1500. Donc on se débrouille seulement ; tu vois le petit légume qui est posé sur derrière toi là c'est avec ça qu'on vit avec, le jour que tu as le poisson fumé ; tu mets ou l'arachide tu mets seulement, l'arachide avant c'était 5 litres à 2.500 mais maintenant c'est 4.500 ²⁸⁸

Un autre fait, amène à remarquer que les prix des denrées alimentaire oscillent en fonction de la présence de ces derniers sur le marché.

Ça varie parce qu'il y'a parfois l'abondance au marché, donc quand il y'a l'abondance ça baisse (moins chère/coûts abordables) et quand il y'a pas l'abondance ça augmente (coûte chère).²⁸⁹

Un autre enquêté nous présente les denrées alimentaires dont les prix ont connu une augmentation. « Le sac de riz a déjà augmenté, l'huile rouge, j'achetais le litre à 500 ou 400 maintenant le litre on te dit déjà à 1.000 quelque chose »²⁹⁰. Pour appuyer ces propos, l'Institut Nationale de la Statistique, va faire une étude afin de faire l'évaluation de l'inflation :

Figure 4 : Evolution de l'inflation au cours du premier semestre 2022



Source : Institut Nationale de la Statistique (INS).

²⁸⁸ EBOUTOU Dieudonné, NKILZOCK I (Mfou), Le Mardi 02 Mai 2023.

²⁸⁹ Thérèse MFEUGUE, NKILZOCK I (Mfou), Le Mercredi 03 Mai 2023.

²⁹⁰ Célestin OZIBE, NKOLMESSALAH (Mfou), Le Lundi 08 Mai 2023.

La figure 4, similaire à sa précédente, met également en exergue, l'évolution des prix des produits alimentaires selon les données fournies par l'Institution Nationale de la Statistique en 2022. Ce graphique sert d'appui à la (figure 3, p.82) sur l'inflation des aliments en Mfou. La (figure 4, p.83), étale également les difficultés alimentaires des ménages sur la crise alimentaire causée par la crise Russo-ukrainienne, notifiée par la cessation des exportations causant ainsi de diverses dérives sur les pays qui dépendent directement des ressources importés. Cette crise est vue selon l'INS comme la succession de la crise sanitaire du COVID-19, dont les effets dans les sociétés ne seraient pas estompés²⁹¹. L'on verra de ce fait un échelonnement de crises incessantes, qui sous une vision géolocalisée ; les crises mondialisées seront la continuité des crises locales²⁹².

B. Les représentations sociales des crises alimentaires par les paysans

La représentation sociale c'est la pensée sociale, elle se constitue en termes de subjectivité qui structure un système de valeurs propre à un contexte social voire même une idéologie environnante. Il faut noter par-là que toute réalité est construite dans un système cognitif où la pensée sociale de l'individu est en elle-même la représentation d'un fait social. La représentation sociale est de ce fait un :

« Processus d'élaboration perceptive et mentale de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situations) en catégories symboliques (valeurs, croyances, idéologies) et leur confère un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites »²⁹³.

En outre, la représentation sociale renvoie à une pensée que l'on se fait sur un objet dont la ferme conviction de son existence impacte le comportement. Il sera donc question ici, de montrer comment le paysan conçoit les crises alimentaires.

²⁹¹ INS, Evolution de l'inflation au cours du premier semestre 2022.

²⁹² Voir le chapitre I, partie I.

²⁹³ Gustave-Nicolas FISCHER, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal- Dunod, 1983, p. 118. Cité par Hugues Morell MELIKI, « Dynamique et innovation sociale en milieu rural Sud camerounais en contexte post-désengagement de l'Etat », Thèse en sociologie, Yaoundé I, 2014.

1. Une temporalité de vulnérabilité alimentaire accrue

Parler de la temporalité en termes de vulnérabilité alimentaire, renvoie aux facteurs locaux qui contribuent à prolonger ou à maintenir les crises alimentaires en ville.

À Mfou l'insécurité alimentaire des ménages, accroît la production agricole et le stockage des aliments. Cela sert de point d'appui pour la sécurité alimentaire en dépit du prisme d'un ensemble de facteurs, provoquant la récession et la stagnation. Suscitant ainsi l'instabilité de la valeur marchande des denrées alimentaires en ville. C'est en collectant les points de vue de certains informateurs, qu'il est relevé que :

Dans la zone ci, (...) il y'a que les femmes et quelques hommes qui sont là et puis le changement climatique qui vient de passer ci, les femmes qui cultivent souvent les arachides n'ont pas assez récolté par ce que il y'avait trop le soleil, donc les gens n'ont pas eu beaucoup de rendement même le maïs, le maïs a bien donné mais ça n'a pas donné les épis parce qu'il n'y'a pas assez d'eau.²⁹⁴ (...)il y'a plus de nourriture (en ville) parce que, il y'a plus de sorties (approvisionnement) qu'on va dire que la nourriture ne sort plus, parce qu'on a pas suffisamment de production²⁹⁵ Le facteur route fait en sorte que les denrées ne s'écoulent pas facilement au marché parce que même les moyens de transport même les motos qui sont les moyens de transport les plus faciles, au niveau des villages l'état des routes ne permet pas que les marchés soient approvisionnés comme cela se doit.²⁹⁶

Les propos collectés montrent que la crise alimentaire en ville persiste parce qu'il y'a pas suffisamment de récoltes dans les zones de productions (village) ou alors ces zones ont les difficultés à pouvoir transporter les aliments vers la ville. La production rurale est menacée pas un ensemble de facteurs structurés. Cependant au regard des discours collectés, les paysans pensent que la persistance des crises alimentaires en ville provient du village en d'autres termes de sa défaillance en approvisionnement. Ainsi peut-on penser que l'amélioration des conditions de vie du paysan, contribuerait-elle à limiter les crises alimentaires prolongées ?

Ces fragments de discours paysans, explicitent davantage sur les raisons pour lesquelles l'on observe les « crises prolongées »²⁹⁷. Les crises alimentaires perdurent de ce fait à cause d'un ensemble de facteurs qui ne permettent pas d'atténuer la pénurie alimentaire des zones de consommation notamment urbaines. Ces facteurs peuvent, être catégorisés en deux selon l'analyse sémio-contextuelle :

²⁹⁴ AHOMO Helene, NKOLMFOU (Mfou), Le Samedi 29 Avril 2023.

²⁹⁵ AKONO Anana, NGANG 2 (Mfou), Le Vendredi 05 Mai 2023.

²⁹⁶ ATEBA, NKILZOCK (Mfou), Le Mercredi 03 Mai 2023.

²⁹⁷ Jean ZIEGLER, *La destruction massive : Géopolitique de la faim*, Paris, Edition du Seuil, Octobre 2011, pp. 46-58.

- **Les facteurs indépendants** : ce sont les causes des crises, dont l'origine se trouve hors de la société rurale en d'autres termes l'explication de la prolongation des crises, exclut le paysan comme principal médiateur des crises. À titre d'illustration et selon les discours paysans l'on distingue :

- **Les changements climatiques** :

C'est le facteur qui menace le plus production agricole et en est responsable de la période de soudure chez les paysans, créant le manque d'aliments du fait de la rareté des pluies ou même d'un climat inadéquat et irrégulier nécessaire au développement agricole. Cette situation constatée dans les localités notamment de Mfou s'est répercutée dans les centres urbains en réduisant l'accessibilité alimentaire des ménages urbains, pour les plus pauvres particulièrement. C'est donc en ce sens que les changements climatiques peuvent donc être perçus comme le moment où :

Les nourritures manquent sur le marché par rapport aux saisons, par exemple les gombos, les légumes, bon quand il y'a pas les pluies il y'a en a pas actuellement à cause des changements climatiques derniers, même les arachides, le manioc, le maïs tout ça, a manqué parce que les champs ont brûlé c'est-à-dire la sécheresse est venue de façon brusque, les gens ne s'y attendaient pas même si à présent vous allez là au marché, le seau de 5 litres de maïs est encore chère, parce que les effets de ce changement climatique de la dernière campagne a fait en sorte qu'il y'a pas eu vraiment de récoltes même les arachides, bon comme on dit souvent ici les arachides du village, il y'a n'a presque pas, actuellement on vend un seau de 5 litres, avant c'était dans les 3.500, maxi 5.000 maintenant c'est dans les 8.000 l'arachide du village.²⁹⁸

Ainsi les variations des prix alimentaires sur le marché, causées par les changements climatiques du fait de la pénurie alimentaire, suscite par conséquent l'insécurité alimentaires.

- **Le mauvais état de la route** qui ne permet pas les entrées et sorties des véhicules, nécessaire pour faciliter le transport des aliments afin d'approvisionner les marchés urbains.

Le réseau routier camerounais est encore insuffisant et les pistes de collecte sont soit inexistantes dans certaines régions, soit non entretenues ; cette lacune rend difficile le développement de la production agricole et l'évaluation des produits à partir des zones des productions vers les centres de grande consommation. Cette évacuation est encore compliquée par l'augmentation régulière (par le gouvernement) des tarifs de transports par rapport au niveau très bas des revenus des populations²⁹⁹

²⁹⁸ EBOUNDJI Veronique, MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

²⁹⁹ MINAGRI, l'Atelier de concertation sur la position Nationale en matière de sécurité Alimentaire, p.20.

Le transport des aliments vers les milieux urbains est resté un défi pour les villages enclavés qui sont des zones agricoles. En effet l'absence des infrastructures de transport limite la disponibilité des denrées sur les marchés urbains, entraînant ainsi la pénurie alimentaire. C'est d'ailleurs en ce sens qu'un paysan affirmait que :

Le facteur route fait en sorte que les denrées ne s'écoulent pas facilement au marché parce que même les moyens de transport même les motos qui sont les moyens de transport les plus faciles, au niveau des villages l'état des routes ne permet pas que les marchés soient approvisionnés comme il se doit.³⁰⁰

Ainsi l'amélioration des réseaux routiers contribuera à désenclaver certaines zones et à favoriser le développement agricole. Cela peut avoir un impact positif sur l'accès à l'alimentation. Les difficultés qui se posent en termes d'évacuation alimentaire, dans les « *espaces hors villes* » font qu'il devient difficile de transporter les aliments agricoles prêts à la consommation. Le constat fait dans cette condition-là est la mauvaise gestion des rendements agricoles et de leur écoulement sur le marché. Le dernier point est relatif à la perte des aliments (la pourriture alimentaire), par manque de moyens de conservation. Dans le souci de montrer la nécessité des routes un paysan affirme :

Il faut arranger les routes aussi, parce que il y'a les compléments qui pourrissent à presque 10 km de Mfou. Notre site agropastoral par exemple est à 4km mais nous avons les difficultés pour que les motos entrent, et tu vois il y'a un problème d'écoulement.³⁰¹

Pour les milieux géographiques comme MFOU qui ont des espaces, périurbains (centre-ville), peu enclavés et très enclavés (village éloigné du centre-ville), l'on continue à observer les pertes alimentaires entraînant la vulnérabilité alimentaire dans les zones de forte consommation.

- **La vulgarisation agricole :** c'est la transmission des méthodes et techniques agricoles jugées plus aptes à l'essor de l'agriculture.

Les paysans en milieu agricole plus particulièrement ceux de Mfou en dépit de leurs efforts et de leurs innovations face aux difficultés agricoles, afin de pallier à certains obstacles de productions ont besoin d'assistance. La vulgarisation dans cette localité est de faible intensité, cependant il existe un mode de transmission inédit entre paysan qui se fait au contact d'autres tribus l'on peut parler de « transculturel »³⁰². L'on a également les acteurs comme « le

³⁰⁰ ATEBA, NKILZOCK (Mfou), Le Mercredi 03 Mai 2023.

³⁰¹ Gérard BIDJANGA, MFOU CENTRE (Mfou), Le Jeudi 11 Mai 2023.

³⁰² Est considéré comme l'influence réciproque entre plusieurs cultures, qui se manifeste par l'échange de certains aspects culturels.

chef de poste »³⁰³ et les groupes d'initiation commune (GIC) notamment la **CHASAADD-M**³⁰⁴ et **APAF**³⁰⁵. La vulgarisation dans cette localité, est beaucoup plus faite au contact entre paysan, d'autres par contre qui ont l'opportunité d'appartenir à un groupe, profitent des conseils pratiques et parviennent à gérer rationnellement leurs activités agricoles et surmontent les crises agricoles. C'est dans le souci de décrire le processus de transmission des méthodes et techniques agricoles que l'enquêté nommé Paulin déclara :

C'est en imitant les autres tribus comme les Bamilékés, chez nous ici les bétis, on ne savait pas ce qu'on appelle sillon, c'est en les imitant, que nous aussi nous avons opté (...) malgré cela les difficultés comme les ravageurs nous compliquent la production.³⁰⁶

Ces propos traduisent par ailleurs les difficultés dont font face les paysans dans le processus de production agricole, ces difficultés rencontrées au cours de leur production, limite leur capacité à pouvoir satisfaire les besoins alimentaires envers les zones urbaines. Alors l'abandon des paysans à leur sort, fait que les paysans, se rendent compte que

la vie est devenue chère, les gens sont dépassés on ne comprend pas où le Cameroun part, quand on croit qu'on va diminuer quelque chose c'est là où ça augmente, les carburants, le transport a augmenté on va faire comment, les gens ont déjà les difficultés pour subvenir à leurs besoins, regarde par exemple (...), on cultive même les nourritures c'est comme si on ne faisait rien, (...), vraiment la vie est devenue difficile, ça ne donne pas nous aimerions bien utiliser les techniques de dernière génération (engrais) mais on va faire comment pour avoir ça, ça coûte chère, ça fatigue même ça démoralise et nous avons même pas assez de formation pour connaître même comment utiliser ces produits, nous sommes abandonnés à nous même, il y'a même certaines personnes qui sont là pour aider les gens qu'on demande d'aider les gens du village mais ils ne font pas ça, c'est ce qui nous dérange, on avait par exemple les chefs de poste agricole de nos jours ça n'existe plus(...).³⁰⁷

On peut retenir de ce propos, les moyens limités des paysans face à leur envie de produit. Les paysans font face aux difficultés de productions, leur assistance peut permettre de réduire considérablement les effets des crises alimentaires.

- **Les facteurs dépendants** : ce sont les causes de crises alimentaires dont l'origine ou même l'explication se trouve dans les réactions paysannes.

Face aux difficultés constatées durant les productions, les paysans ne savent généralement pas à quoi s'en tenir afin de pérenniser leurs activités agricoles et de pouvoir

³⁰³ C'est un responsable de la localité, qui est chargé de suivre les producteurs d'une zone rurale particulière dans leurs activités agricoles en les apportant les conseils pratiques.

³⁰⁴ Chaîne de Solidarité et d'Appui aux Actions de Développement Durable.

³⁰⁵ Association pour la Promotion des Arbres fertilitaires de l'Agroforesterie et de la Foresterie.

³⁰⁶ MANGA Paulin, NGANG 2 (Mfou), Le Vendredi 05 Mai 2023.

³⁰⁷ Marie, NKOLMESSALAH (Mfou), Le Vendredi 05 Mai 2023.

répondre aux attentes alimentaires. Ainsi, les pratiques désespérées paysannes sont issues de la débrouillardise et la qualité du rendement dans ce cas est souvent limitée à leur propre besoin alimentaire. C'est peut-être en cas de surplus que d'aucuns envoient en ville pour commercialiser. La ville devient dans ce cas un espace à haute fréquence de risques alimentaires. Par ailleurs les facteurs dépendants, peuvent également résulter d'un processus relationnel entre les milieux urbains et ruraux : « les tensions de marchés »³⁰⁸.

➤ **Désengagement paysan :**

Le désengagement paysan des activités agricoles, est la résultante de l'ensemble de frustration que subissent les paysans durant la période de culture jusqu'au cheminement de leurs produits sur les espaces commerciaux. Ces frustrations sont telles qu'elles déstabilisent la situation socio-économique paysanne, impactent alors son niveau de niveau de vie. Cette situation entraîne un découragement qui est tout d'abord psychologique, lequel aboutit à la cessation de toute activité agricole contribuant de ce fait à entretenir les crises alimentaires dans les espaces de consommation. À ce propos, un informateur affirmait :

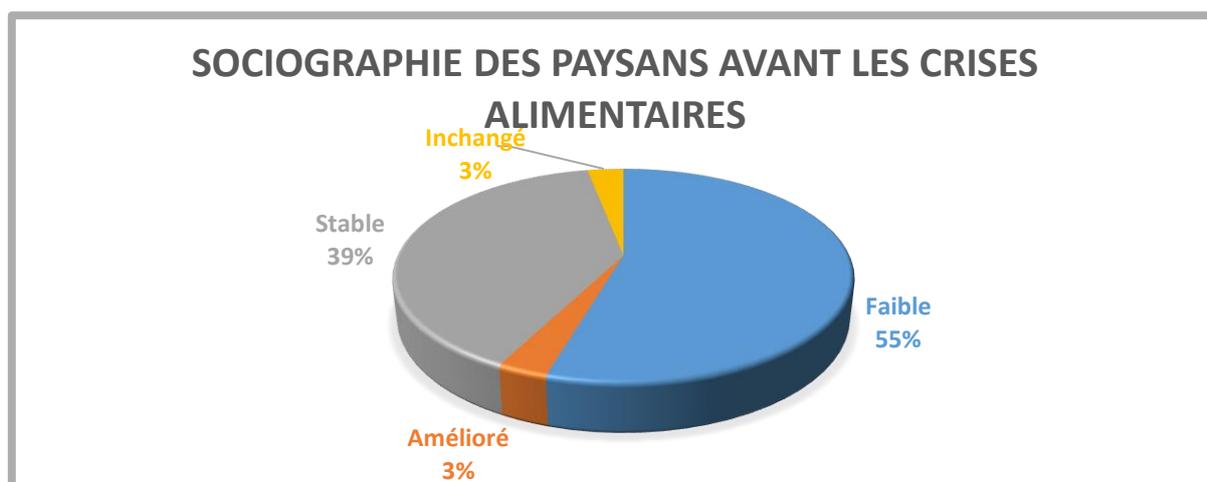
C'est à cause de la faiblesse des travailleurs et travailleuses du village (...) non c'est n'est pas le problème de la production, imagine je me décide d'aller vendre mon maïs, je paye la moto, arrivé à Mfou je paye encore le véhicule arriver à Yaoundé, on me dit, un sac de maïs coûte peut-être 100 (il veut dire par-là qu'on lui propose de vendre son sac de maïs à moindre prix). Bon tu vois qu'est-ce qui va encore me pousser à aller vendre, que je sais qu'il faut l'argent d'ici Mfou, l'argent de véhicule pour Yaoundé, au prix d'achat c'est ça qui nous fait ne plus travailler. (...) Je vous dis sincèrement, que le village, peut travailler pour donner les vivres à tout ce monde-là.³⁰⁹

Selon ces propos, la pénurie alimentaire, trouve sa justification à travers inactivité des paysans, qui provient de la dévalorisation des produits agricoles, autrement dit les produits agricoles ne sont pas valorisés lors de la vente. Les paysans très souvent ne parviennent pas à obtenir un gain relatif aux efforts fournis. Cette dévalorisation empêche les paysans à pouvoir jouir du fruit de leur dur labeur, c'est ce qui démotive les paysans à s'investir dans l'activité agricole.

³⁰⁸ Jean Marie COUR, *op. cit.*, p. 386.

³⁰⁹ ZANGA Simon, NGANG 2, Vendredi le 05 Mai 2023.

Figure 5 : Sociographie des paysans avant la crise alimentaire de 2022.



Source : Mekongo Enry, terrain 2023.

Ce diagramme, a été généré à partir des discours afin de relever l’appréciation des paysans, qui décrivaient leur niveau de vie avant les crises alimentaires. L’on se rend compte en effet que, lors de cette période, la situation des paysans, était stable (39%) du fait que les paysans n’avaient pas de pression dans le processus de production. Car les demandes en produits locaux était faible et il y’avait aucune situation d’inflation alimentaire, ce qui fait que la production était davantage pour la consommation domestique et le surplus envoyé sur le marché. Le contexte de la production garantissait les revenus moyens, c’est-à-dire permettant de résoudre uniquement les besoins les plus pressants. Cette situation sous-entend la faible consommation des produits locaux et corrélativement un faible niveau économique ne permettant pas d’aboutir à une réalisation sociale. Il faut à cet effet noter que le peu qui représentait le surplus, était envoyé au marché cependant ne permettait pas aux paysans d’améliorer (3%) leur niveau de vie. Cette situation justifie le faible niveau économique (55%) des paysans, ce qui pousse ces-derniers à l’inactivité ou à un désengagement de leur fonction de producteur. C’est pourquoi certains paysans estimaient que la situation était inchangée (4%) et peu améliorée (3%) avant les crises alimentaires constatées en ville.

➤ **L’usage abusif des intrants agricoles chimiques :**

Au regard des attentes en besoin alimentaire qui deviennent de plus en plus urgent, les paysans sont en effervescences dans un souci de résoudre leurs besoins et de se construire une situation socio-économique. Ce souci de s’assurer une situation socio-économique est fondé sur la recherche du gain et l’amélioration de la situation financière. Cela sous-tend en amont le

désire d'acquérir des « *services non-agricoles* »³¹⁰, surtout de s'acquérir des produits qu'ils ne produisent pas eux-mêmes. Avec la hausse des prix des denrées alimentaires, ils visent donc une intensification agricole par l'usage des engrais chimiques. Cette recherche incontrôlée du gain aboutie à l'usage abusive de l'engrais chimique ce qui contribue à la détérioration de la terre, rendant ainsi l'espace agricole impraticable. À côté de cela s'ajoute l'agriculture répétée sur une même parcelle de terrain et sur des périodes consécutives. Cette pratique empêche la régénération de la terre, ce qui a un impact néfaste sur la production. C'est pour montrer les effets néfastes de l'usage abusif de l'engrais qu'un enquêteur affirmait :

L'excès d'engrais que les gens utilisent ça affaiblit le sol, vous voyez quand par exemple on fait les champs de tomate tous les engrais qu'on met au sol là si après le champ de tomate vous pouvez mettre le manioc ça donne, après ça tout ce que vous allez encore mettre là ça ne va rien donner même pendant trois ans, oui ! Hors avant tu travaillais sans ça et tu produisais. Maintenant depuis qu'on a mis ça une fois, deux fois, trois, vous travaillez sur le même terrain pendant trois ans et si vous n'avez pas beaucoup de parcelle vous serez obligé de tourner à perte comme ça et obligez donc maintenant de continuer à utiliser l'engrais.³¹¹

Cette déclaration permet de comprendre que l'usage abusif des engrais chimiques sur le sol, rend l'espace agricole impraticable sur une période de 3 ans. Par ailleurs l'usage de cet engrais chimique contraint les utilisateurs à en être totalement dépendant sans quoi aucune production n'est possible. L'on note également que l'adoption de cet intrant provient du désir d'accroître le rendement agricole et de couvrir les besoins alimentaires. Ainsi suite à la nécessité d'accroître sa production par l'usage abusif des intrants a pour conséquence l'infertilité du sol, ce qui amplifie les crises alimentaires dans un temps présent et futur.

Les facteurs répertoriés ci-dessus sont loin d'être exhaustifs. Mais, ils sont issus de l'analyse des discours paysans. En outre, l'ensemble de ces éléments est un aboutissement empirique. Dans le but de montrer les manifestations de crises alimentaires, des ménages. Il ressort que l'insuffisance alimentaire causée par un ensemble de facteurs (indépendants et dépendants) constatés en milieu rural, augmente la vulnérabilité alimentaire en ville.

2. La crise d'une hospitalité illimitée

C'est une situation qui renvoie aux crises alimentaires qui sévissent en ville, ce qui aboutit à la mobilité citadine³¹². Cette mobilité citadine pose implicitement le problème de la

³¹⁰ Jean Marie COUR, *op. cit.*, p. 386.

³¹¹ AHOMO Helene, Nkolmfou (Mfou), Le Samedi 29 Avril 2023.

³¹² Chapitre 2 : « Les expériences paysannes des crises alimentaires internationales », voir « les mobilités permanentes des citoyens dans les terroirs pour approvisionnement », p. 76.

disponibilité alimentaire, entre « *population hôte et la population déplacée* »³¹³. La crise d'une hospitalité illimitée est une réalité car, l'argument qui a précédé cette partie montre en effet que la production locale, est confrontée à des réalités. Les effets conjoints de cette réalité rurale en termes de production et la flambée de prix alimentaire causent la récession des ruraux. Par exemple en termes de solidarité ou de gratuité, c'est pourquoi un paysan affirme : « *aujourd'hui (...), lorsqu'on cultive on pense déjà à comment est ce qu'on va vendre* »³¹⁴ de surcroît ils pensent davantage à leur consommation, au regard de l'insuffisance alimentaire provoquée par les « *facteurs dépendant ou indépendants* »³¹⁵.

Le faible niveau de production de la localité de Mfou pose le problème de la disponibilité alimentaire entre la population hôte (rurale) et la population déplacée (citadine). Les crises alimentaires, relevées en villes ont par conséquent causé un recentrage sur soi dans les terroirs³¹⁶ à cause de l'insuffisance alimentaire qui traduit le faible niveau de la production, ce qui impacte sur l'hospitalité paysanne. Autrement dit face à la forte demande alimentaire en provenance des villes, les paysans sont contraints à cause des difficultés de production et les opportunités économiques. Ainsi les crises alimentaires contractées et empirées en milieu urbain vont permettre de repenser la place des paysans par rapport à la disponibilité alimentaire. Lors des migrations controversées, c'est-à-dire le déplacement des citadins vers les campagnes, comme lieu de refuge alimentaire. Ce déplacement par contrainte, résulte d'un besoin alimentaire qui se manifeste par la demande alimentaire dans les espaces ruraux. Un enquêté s'exprime à cet effet :

Il y'a les gens de la ville qui viennent nous toquer la porte, tout ce qu'ils voient, ils achètent chez nous parce que ça ne donne pas en ville, tu vois les gens de la ville viennent acheter ici au village, les choses ça veut dire que ça ne donne pas là-bas.³¹⁷

Suite à ce qui précède, la relation ville-campagne est d'autant plus définie sur la capacité des villages à devenir le bouclier des citadins en contexte de vulnérabilité économique et

³¹³ Christine Raimond et al, « l'art de se nourrir en temps de crise aggravée et en contexte d'insécurité alimentaire structurelle », *Anthropology of food* [Online], URL : <http://journals.openedition.org/aof/14189>; DOI:<https://doi.org/10.4000/aof.14189>. (Consulté 14/10/ 2023).

³¹⁴ Maurice MBARGA, NkolMessalah (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

³¹⁵ Chapitre 2 : « Les expériences paysannes des crises alimentaires internationales », voir « Une temporalité de vulnérabilité alimentaire accrue », pp. 83-89.

³¹⁶ *Ibid.*

³¹⁷ Célestin OZIBE, NKOLMESSALAH (Mfou), Le Lundi 08 Mai 2023.

alimentaire³¹⁸. De ce fait le milieu rural, notamment la localité de Mfou, observe en ces temps de crises alimentaires, une invasion urbaine qui traduit la vulnérabilité des ménages urbains face aux besoins alimentaires. Cependant, l'envahissement des citadins semble ignorer que la production agricole des paysans a ses réalités. Ainsi, afin d'éviter le risque alimentaire chez les paysans, la gestion des denrées alimentaires disponibles entre la « *population hôte et la population déplacée* »³¹⁹ est nécessaire. Suite, aux crises alimentaires qui suscitent le déplacement des populations urbaines vers le village ; à la recherche de nourritures. Or la production agricole, reste limiter au paysan au regard des fortes demandes alimentaires. Il y'a donc une restriction de la disponibilité des aliments pour les citadins. Ainsi, face aux difficultés de s'alimenter, les citadins subissent une crise d'hospitalité alimentaire ; les citadins ne peuvent plus accepter une bouche supplémentaire à nourrir. Afin de relever la frustration alimentaire qui se vit en ville un enquêté déclare :

Tu pars au marché par exemple une maison qui a peut-être 5 bouches ou 6, avec 5.000, tu dis que tu veux manger l'okok du village avec le manioc ça tu ne peux pas t'en sortir avec les 5.000 là avec le nombre de bouches qu'il y'a chez toi. Parce que l'okok, c'est d'abord chère moi je coupe l'okok chaque jour pour envoyer au marché (ville). Il faut voir le tas d'okok de 500!!! Tu ne peux pas préparer l'okok de 500 pour nourrir 5 à 6 bouches. C'est impossible parce que quelqu'un ne pourra pas venir entrer chez toi tu ne pourras pas offrir un plat de nourriture à cette personne.³²⁰

Le propos sus-évoqué, sous-tendent que les crises alimentaires rendent l'hospitalité, difficile. Ceci à cause des facteurs conjoncturels qui sont significatifs à la crise alimentaire d'une part et d'autre part il y'a également la réalité des paysans, notamment en terme de niveau de production et par ailleurs les paysans vont également face à la cherté de la vie. D'où il devient difficile, d'exprime une hospitalité qui était autrefois dite illimitée en milieu rural. C'est pour appuyer cette affirmation qu'un paysan affirme :

Comment on va vivre vous avez les enfants qui partent à l'école d'autres petits fils sont de gauches à droit, d'autres sont peut-être à Douala bon quand ils savent bon on a les parents au village, aidez-nous aussi et subitement vous vous trouver dans de telle situation.³²¹

³¹⁸ Patrick GUBRY et al., *Le retour au village : une solution à la crise économique au Cameroun ?*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 154-156.

³¹⁹ Christine Raimond et al, « L'art de se nourrir en temps de crise aggravée et en contexte d'insécurité alimentaire structurelle », *Anthropology of food* [Online], URL : <http://journals.openedition.org/aof/14189>; DOI:<https://doi.org/10.4000/aof.14189>. (Consulté 14/10/ 2023).

³²⁰ Edith AMOUGOU, MFITA II (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

³²¹ Julien ATANGA, NKILZOCK I (Mfou), Le Mardi 25 Avril 2023.

Les propos de Julien ATANGA, traduisent la frustration de la situation qui se vit en ville en raison de la pénurie alimentaire, qui restreint l'aide même envers les proches qui sont en ville. Il faut remarquer à cet effet que les demandes alimentaires des citadins interrogent la capacité des paysans à offrir une sécurité alimentaire, en dépit de leur situation économique faible. Il se pose donc un contraste entre le citadin qui est faible économiquement, sollicite une sécurité alimentaire auprès d'un paysan qui envisage saisir une opportunité économique à l'aune des crises alimentaires. C'est dans ce sens qu'un enquêté affirme :

Bon nos produits vous voyez qu'on apporte le manioc au marché on trouve que ça même manque, comme maintenant tu arrives au marché on va te montrer un petit tas de manioc de deux ou trois tubercules on te dit que c'est 1.000 ; donc constate qu'il y'a manque-parfois même comme le 1^{er} Mai, tu ne vois même pas le bâton de manioc, tu ne vois même pas le manioc de tubercules, la personne qui apporte son bâton de manioc, il augmente parce qu'il trouve qu'il est le seul en avoir³²².

Il faut noter que la pénurie alimentaire constatée dans les marchés permet aux paysans d'augmenter le prix de leur produit sur le marché. Alors pour le citadin à la quête d'une sécurité alimentaire en milieu rural se retrouve confronter à la logique opportuniste du paysan.

Il était question dans cette sous-partie, d'appréhender les crises alimentaires à partir du regard paysan. Elle a donc permis de comprendre les causes d'une crise prolongée et les effets des crises alimentaires. De ce fait les discours paysans ont donc permis d'avoir une idée de l'effet causé par les crises sur la solidarité. Autrement dit la crise de l'hospitalité illimitée est un phénomène qui tire son origine de l'insuffisance alimentaire causée par le faible niveau de production rurale. Une production agricole qui apparaît faible à cause de la forte demande alimentaire en ville et dont les moyens de production ne répondent plus aux exigences du moment. Les conditions de production expliquent donc un recentrage sur soi du fait des ressources alimentaires limitées et d'une avidité économique paysanne. À cet effet la crise de la générosité en milieu urbain est une des manifestations néfastes des crises alimentaires. Cette manifestation est due au faible revenu des ménages face à l'inflation des prix alimentaires.

En somme ce chapitre avait pour objectif de poser les fondements des crises alimentaires dans une perspective paysanne. L'enjeu était donc de mesurer la ténacité de l'insécurité alimentaire au sein des ménages urbains afin de mieux cerner le phénomène étudié. De ce fait les crises alimentaires en milieu urbain sont perçues comme un fait qui met en interaction deux acteurs (citadin et paysan) autour d'une même préoccupation à savoir la sécurité alimentaire.

³²² AVA Edouard, NGANG 2 (Mfou), Le Vendredi 05 Mai 2023.

Cependant, comme les citadins envahissent massivement les villages, à la recherche des denrées alternatives. En outre les citadins se retrouvent en mobilité en milieu rural dans le but de pouvoir acquérir des ressources alimentaires qui manquent sur le marché. Cette restriction des ressources alimentaires fait que les ménages soient contraints d'adapter leur régime alimentaire en fonction de leur revenu. D'un autre côté, il y'a une crise de l'hospitalité causé par l'inflation des prix alimentaires qui limite la solidarité lors des repas, en ville. Alors pour les ménages les plus pauvres, ils devaient trouver des alternatives alimentaires, à cause de l'inflation des denrées alimentaires, qui rend inaccessible à certaines denrées.

DEUXIÈME PARTIE : LOGIQUES OPPORTUNISTES PAYSANNES ET CHANGEMENTS AGRAIRES EN CONTEXTE DE CRISES ALIMENTAIRES

Il s'agit dans cette partie de ressortir le lien entre les effets des crises alimentaires en milieu urbain et les stratégies paysannes qui aboutissent à des mutations agraires. Ces stratégies fondent par ailleurs les motivations subjectives des paysans à la faveur des vulnérabilités alimentaires des citoyens. Ces vulnérabilités constituent une structure d'opportunités pour les paysans, c'est-à-dire « (...), *une possibilité d'initiatives et de participation de l'ensemble d'individus ordinaires qui accèdent de ce fait à un statut d'acteur de l'histoire sociale ou économique de leur société.* »³²³. Ces opportunités sont permissives des mutations agraires et mettent également en avant de nouvelles formes de production. Ainsi, parler des nouvelles formes de production ne signifiera pas qu'elles n'ont jamais existées mais par contre qu'elles consistent à redéfinir le mode de production et les logiques paysannes qui émergent dans un contexte de crises alimentaires.

³²³ Hugues Morell MELIKI, « Dynamique et innovation sociale en milieu rural Sud camerounais en contexte post-désengagement de l'Etat », Thèse en sociologie, Yaoundé I, 2014, p. 252.

CHAPITRE 3 : UN PAYSAGE AGRAIRE EN MUTATION RELATIVE

Avant 1990, l'Etat était considéré aux yeux des ruraux comme un « *père-à-tout-faire* »³²⁴ ce qui a conduit à l'infantilité des ruraux. Cette perception a laissé croire que les paysans sont incapables de réajuster leur mode de vie et de production en fonction des défis rencontrés sans l'appui extérieur³²⁵. Pourtant, à la faveur des crises alimentaires qui revalorisent le rôle du village dans l'approvisionnement des villes, on constate, une dynamique de restructuration et de révision des techniques agraires. Ce chapitre a donc pour vocation de montrer et comprendre le processus des changements agraires observés dans le monde rurale.

I. LE PAYSAN DE MFOU COMME ACTEUR ECONOMIQUE ECLAIRE OU TIRER PARTIE DE LA CRISE ALIMENTAIRE

Les opportunités qu'offrent les crises alimentaires font que les paysans de Mfou saisissent la possibilité de se construire économiquement. À partir des pénuries alimentaires et la demande exponentielle, le paysan agit en acteur-stratège. En outre il agit désormais sous l'effet de la motricité d'une logique économique, ce qui impacte subséquemment sur le comportement paysan. Cette partie, aura pour but de s'intéresser aux mutations rurales induites dans la localité de Mfou, dans un contexte de crises alimentaires. En d'autres termes, il s'agira de montrer comment les crises alimentaires ont permis l'augmentation des revenus paysans et l'intégration des pratiques agricoles nouvelles.

A. Augmenter ses revenus grâce aux effets de la crise alimentaire

Le milieu rural a toujours été le lieu de prédilection où est pensé le développement du secteur agricole. Cependant, ce secteur reste à la traîne à cause des facteurs qui constituent un frein à son développement³²⁶. Nonobstant cette situation, les paysans vont mettre en place des stratégies qu'ils estiment pouvoir tirer profit dans un contexte de crise. Par alternative, la zone urbaine est définie comme une zone d'incertitude alimentaire. Car elle ne vit qu'à travers des approvisionnements alimentaires. Afin de couvrir ces besoins alimentaires, un « modèle agro-industriel » ou production agricole moderne a été mis en place afin de faciliter l'accès alimentaire à moindre prix et par-là régler l'insécurité alimentaire qui sévit, cependant la

³²⁴ Hugues Morell MELIKI, « Dynamique et innovation sociale en milieu rural », p. 250.

³²⁵ Georges COURADE, *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, pp. 17-21.

³²⁶ Stratégie de Développement du Secteur Rural (SDSR), « Synthèse du volet agriculture et développement rural », Juillet 2006. <https://faolex.fao.org/docs/pdf/cmr146628.pdf>. (Consulté 12/11/2023).

pénurie alimentaire causée par un ensemble de conjoncture, a suscité un retour autour du « modèle alternatif » ou traditionnel³²⁷. Ainsi l'avènement des crises va constituer une véritable niche d'opportunités pour le paysan.

1. Ecouter les acteurs-paysans discourir sur la capitalisation d'une niche d'opportunités financières

Le vécu des crises alimentaires a permis aux pays comme le Cameroun, à revoir leur politique agricole dans l'optique d'une autosuffisance alimentaire. C'est-à-dire envisager la possibilité de réduire la dépendance alimentaire envers les pays exportateurs. Ainsi, il s'agirait de questionner le développement agricole. Mais davantage il s'agit d'un développement, qui prend en compte les acteurs agricoles. Par ailleurs l'exclusion des paysans dans les projets de développement, conduit à avouer inconsciemment la marginalisation des paysans tant dans les projets de développement que dans les politiques de financement. Il s'ensuit des crises structurelles relatives indirectement ou directement à la question alimentaire.

À ce niveau, la situation des crises est telle qu'elle interroge le niveau de production locale³²⁸ à travers les cultures alternatives ou palliatives, dans la mesure où le milieu rural va subir les pressions d'une forte demande alimentaire provenant des sociétés urbaines. Cette situation va constituer une niche d'opportunités économiques pour les paysans de la localité de Mfou. Ce qui va de ce fait prendre forme à travers les mutations perceptibles sur le paysage agraire, de façon concrète et abstraite.

- Sur le plan concret, les effets constatés en milieu urbain ont impulsé des mutations en termes de pratiques culturelles et nouvelles formes de production, ceci dans le souci d'accroître sa production à l'aune des crises et à la recherche du gain qu'il pourrait se faire. C'est en ce sens qu'une enquête déclare :

À l'heure si mon je fais (...) le manioc j'ai mon champ pour vendre et faire mes bâtons, je ne vends pas ça en tas, je vends ça pour mes bâtons seulement, j'ai choisi ça surtout à cette période parce que le manioc donne de l'argent et ça manque surtout le bâton ci que tu pars déterrer la manioc tu ne vends pas, ça comme ça, parce que si tu pars vendre ça comme ça, ça ne va rien te donner, avec le manioc c'est que tu fais tes 600, 400 bâtons, tu comptes déjà l'argent, sur tes mains.³²⁹

³²⁷ Jean-Marc TOUZARD et Stéphane FOURNIER, « La complexité des systèmes alimentaires », Pp. 6-7.

³²⁸ L'Assemblée Nationale du Cameroun, EcoMatin [la Session Parlementaire de Mars] 07 avril 2022. <https://ecomatin.net/face-a-lenvolee-du-cout-du-ble-le-gouvernement-t-preconise-les-farines-de-plantain-manioc-patatecomme-produits-de-substitution/>. (Consulté le 11/10/2023).

³²⁹ ABOUE EBA Aristide, Nkolmessalah, Lundi 08 Mai 2023.

Suite à ces propos l'on peut comprendre que le manque de certaines denrées alimentaires comme le manioc en ville suscite, une opportunité économique pour le paysan. Pour les paysans de Mfou afin de tirer profit, il transforme son manioc en bâton de manioc car selon lui la vente directe réduit les gains alors afin de maximiser son gain il vaut mieux, transformer. À cet effet Les propos ci-dessous montrent en effet que le problème alimentaire, constaté en milieu urbain, induit une possibilité pour les paysans d'accroître ses revenus. C'est donc la recherche des opportunités qui va les motiver dans la quête de nouvelles pratiques agraires.

- Par contre sur le plan abstrait, face à l'enjeu économique que représentent les crises alimentaires, les paysans ont changé de logique productrice, l'on observe une agriculture, dont la logique paysanne est commerciale, dans l'optique de se construire un statut socio-économique ou de pouvoir riposter face à la vie qui est chère :

À cause de la pénurie ou de l'augmentation des produits (...) il y'a donc une tendance à beaucoup plus travailler des champs pour vendre au départ c'est n'était pas trop ça, au départ c'était l'inverse on travaille pour d'abord assurer, le bien-être de sa famille et maintenant les résidus (surplus agricoles), ce qui étaient qualifiés de résidus c'est ça qui allaient au marché, mais aujourd'hui c'est plutôt l'inverse, lorsqu'on cultive on pense déjà à comment est ce qu'on va vendre et après parfois on attend même pas que le manioc ou le macabo arrive en maturité, on a déjà fini d'arracher et écouler sur le marché ça fait que donc c'est dû exactement comme les autres choses augmentent sur le marché et que le manioc, constituant une base on est obligé de mettre l'accent sur ça non pas pour nourrir les familles mais pour vendre afin de s'en sortir face à l'augmentation d'autres produits³³⁰.

Ce discours paysan montre que l'inflation des produits et de l'augmentation du coût de la vie qui suscitent un changement de logique paysanne lors de la production. En d'autres termes la commercialisation des produits agricoles, n'est plus le fait où les paysans vendent le surplus de leur récolte. Cependant, à l'aune des effets crisiques, l'agriculture est d'ores et déjà un moyen d'assurer le gain, par ailleurs il faut noter que la compréhension de la recherche du gain, ne se résume à un aspect purement économique mais, peut également être perçue comme un moyen d'assurer la sécurité alimentaire envers les aliments, qu'ils ne parviennent plus ou ne produisent pas eux-mêmes. Afin d'appuyer cet argument un paysan affirme que c'est pourquoi « *à la base l'agriculture c'était d'abord pour nourrir la famille mais après la pression du moment où tout coûte déjà chère il fallait à tout prix, changer de logique afin de s'adapter à la situation actuelle. Ne plus seulement faire des champs comme un passe-temps mais plutôt comme un moyen de rente, vendre, pour de l'argent et soutenir madame pour les compléments* »³³¹.

³³⁰ Maurice MBARGA, NkolMessalah (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

³³¹ *Ibid.*

De ce fait l'agriculture apparaît comme un véritable répertoire pour les opportunités paysannes, dont le choix est fonction des stratégies tenant compte des contingences internes et externes³³². En outre selon la perception paysanne de Mfou ; l'intérêt vis-à-vis d'une culture est fonction de la pénurie constatée à la base, c'est-à-dire au village et causée par les aléas climatiques (contingence interne). Puis d'un autre côté la tendance des marchés, qui se notifie par les autorités administratives, la forte demande des ménages et la gestion du commerce international, qui peuvent limiter l'accès à l'alimentation des (« *produits stratégiques* »)³³³, le cas de la crise Russo-ukrainienne qui a provoqué la pénurie des produits céréaliers (blé, riz etc...)³³⁴ ; cette situation conduit donc à rechercher des produits alternatifs pouvant pallier au manque. Le MINADER parle de « *produits de substitution* »³³⁵. Cela va davantage orienter le choix stratégique des paysans envers certains produits spécifiques. La situation à laquelle fait face les sociétés englobantes crée de la plus-value pour les produits de substitution. Celà va donc susciter chez les paysans une projection en termes d'opportunités. Ces opportunités que se fixe le paysan résultent d'un besoin subjectif d'améliorer une situation qu'il juge précaire et injuste. Ainsi, l'effervescence des crises alimentaires constatées en milieu urbains, vont cristalliser les activités agricoles dans un processus relatif qui tend à atteindre l'objectif fixé. En définitive, la mutation des pratiques agraires, est donc comprise comme étant la résultante d'une logique contextuelle des acteurs dans le but d'assurer corrélativement et respectivement la sécurité économique et puis alimentaire, cette perception complète de ce fait la divergence de culture induite lors des crises alimentaires (voir la figure 4, p.83).

2. Des associations paysannes dans les tentatives de mobilisation des niches liées aux crises

C'est en 1990 que la révolution paysanne va se manifester avec l'éclosion des associations paysannes, impulsée par le désengagement de l'Etat en milieu rural³³⁶, ce qui va animer de nombreuses mutations en milieu rural. Ainsi parler d'une association, voudrait dire évoquer le contexte de son émergence ce qui va permettre de comprendre le politique et son évolution historique. Cela dit l'association paysanne, est considérée comme un groupe de personne, qui œuvre dans l'intérêt collectif afin d'améliorer la situation socio-économique de

³³² LAWRENCE et LORSCH, « Organization and Environment : Managing Differentiation and Integration », Boston : Harvard Business School Press, 1967. Voir également BURNS et STALKER, « The Management of innovation » London : Tavistock, 1961.

³³³ Michel LABONNE, « La précarité alimentaire en Afrique », In : Tiers-Monde, tome 24, n°95, 1983, p. 591 https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1983_num_24_95_4313. (Consulté le 22/09/2023).

³³⁴ INS, Evolution de l'inflation au cours du premier semestre 2022.

³³⁵ L'Assemblée Nationale du Cameroun, EcoMatin [la Session Parlementaire de Mars] 07 avril 2022, *op. cit.*

³³⁶ Hugues Morell MELIKI, « Dynamiques et innovation sociale en milieu rural », pp. 415-426.

ses adhérents. Elle se définit également comme « *un ensemble humain formalisé en vue d'assurer la coopération et la coordination de leurs membres dans l'accomplissement de buts donnés* »³³⁷.

Les associations paysannes, agissent donc comme une forme de coopérative qui se donne pour but de protéger l'intérêt de ses adhérents lorsque ces-derniers font face aux difficultés pouvant nuire à leur activité ou à leur épanouissement socio-économique. Alors dans le cadre du terrain de cette recherche, trois associations à but agricole ont été répertoriées parmi d'autres – GIC **CHASAADD-M** (Chaîne de Solidarité et d'Appui aux Actions de Développement Durable) – **APAF** (Association pour la Promotion des Arbres fertilitaires de l'Agroforesterie et de la Foresterie) – Groupe Caisse d'épargne villageoise.

➤ **GIC CHASAADD-M** (Chaîne de Solidarité et d'Appui aux Actions de Développement Durable) :

La CHASAADD-M, créée en 1993 est association à but non-lucratif, son objectif est d'accompagner les paysans dans leur production d'une agriculture durable en faisant la promotion. Cependant lors des crises elle accompagne, les paysans par les formations et des conseils techniques de même que lorsque les moyens les permettent il distribue les semences, comme appui.

➤ **APAF** (Association pour la Promotion des Arbres fertilitaires de l'Agroforesterie et de la Foresterie) :

Cette association, fait la promotion de l'agriculture agroécologique, notamment des végétaux fertilitaires. Pour ce fait il accompagne également les paysans dans les conseils pratiques, comme lors des entretiens certains paysans, deux membres ont été rencontrés disant qu'ils ont profité de la formation, qu'on les montrait une nouvelle façon de cultiver le manioc (voir Photo n°2, p. 108.), visant à accroître la production de manioc de façon naturelle.

➤ **Groupe Caisse d'épargne villageoise** :

C'est un groupe d'initiation commune, c'est un collectif de femmes qui se réunissent une fois le week-end pour travailler dans le champ communautaire, l'objectif est de s'unir pour travailler afin qu'au bout de la récolte la vente soit faite et le gain obtenu soit mis dans la caisse. Ce groupe permet également aux membres de partager leurs expériences agraires.

Depuis le désengagement de l'Etat à sa mission régaliennne en milieu rural celui du développement agricole, les paysans ce sont regroupés dans une logique « l'union fait la force »

³³⁷ Erhard FRIEDBERG, L'Organisation, in : Raymond BOUDON (ed), Dictionnaire de la sociologie, Paris, PUF.

Marc DEDEIRE et Jurgita MACIULYTE, parlent d' « *action publique par le bas* »³³⁸. Ce slogan a donc servi de matrice idéologique, dans le mutualisme, dont l'enjeu est d'accompagner ses membres face à toutes crises (climatiques ou même écologique, économique, internationale etc...) en outre tout aléa social pouvant restreindre l'activité du paysan et de jouir dans la plénitude de son labeur.

Face aux crises alimentaires de plus en plus conjoncturelles, qui limitent l'accès alimentaire, les associations apportent de ce fait des solutions et des stratégies opportunistes, facilitant la communication entre les producteurs et les consommateurs, ce qui permet également de vendre les produits agricoles à sa plus-value, la stratégie ici est la mise en commun des récoltes permettant d'accroître les revenus des membres ; ceci reste encadré par les aspects sociaux du marché. Les associations misent également sur le travail communautaire et même la solidarité afin de résoudre certains problèmes communs. C'est en ce sens qu'une des membres de la CHASAADD-M s'exprime afin de montrer les avantages à leur porté :

On a souvent suivi les formations, de la CHASAADD, (...) c'est-à-dire on se rencontre en groupe chacun donne, dit ses problèmes oui ! Il peut aussi dire ses avantages donc c'est-à-dire je fais comme ça parce que, moi je ne veux pas faire comme ça parce que bon (...) quand on donne les formations (...) c'est ce que j'ai vu comme résultat que je peux dire aux autres de faire, (...) si tu n'as pas l'expérience tu ne peux pas t'en sortir.³³⁹ On travaille également les champs communautaires³⁴⁰

À travers ces fragments de discours, il est relevé que les associations permettent aux membres de se rencontrer et de partager leurs expériences, notamment les échecs et les conseils pratiques à la bonne marche de l'activité agricole et ce qui rend les paysans avisés face aux crises agricoles. D'un autre côté l'effet de masse représente une forte main d'œuvre et garantit à ces membres le gain par ailleurs les groupes paysans tiennent des rencontres hebdomadaires (cas du Groupe de Caisse d'épargne villageoise) avec ses membres, avoua les femmes enquêtées « *chacun a son champ* ». C'est également l'opportunité pour ces-derniers de travailler dans l'intérêt commun et de cotiser, nécessaire pour chaque membre dans l'optique de prévoir les périodes de soudure, c'est-à-dire les déficits de récolte.

³³⁸ Marc DEDEIRE et Jurgita MACIULYTE, « Les communautés rurales, nouveaux acteurs du développement local en Lituanie », *NecPlus*, Dans *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, Vol. 43, n°43, Septembre 2012, p. 146.

³³⁹ AHOMO Helene, Nkolmfou (Mfou), Le Samedi 29 Avril 2023.

³⁴⁰ BEKONO Epse MVENG Nathalie, NKILZOCK I, Lundi 01^{er} Mai 2023.

B. Des pratiques agricoles changeantes à l'épreuve de l'opportunisme économique paysan

Les pénuries alimentaires constatées dans les zones urbaines ont modifié le fonctionnement des zones rurales, notamment dans ses coutumes agraires. D'autres paysans, à la faveur des crises, suscitent des alternatives, notamment l'usage de la " fiente d'animaux comme intrants. De plus comme le travail champêtre s'étend désormais sur de grandes surfaces agricoles le sarclage devient dès-lors difficile ainsi, le recours à l'herbicide spécifique aux cultures s'impose pour limiter la poussée des adventices³⁴¹. De ce qui précède l'on s'interroge de savoir ; s'agit-il des mutations irréversibles ? Les mutations agraires induites sont-elles à même de répondre aux exigences factuelles ? Ainsi l'observation réalisée dans la localité de Mfou suscite des interrogations sur le devenir du monde rural à l'aune des crises alimentaires en ville.

1. Panorama descriptif de quelques techniques induites des crises alimentaires

Depuis des années déjà l'agriculture a conquis ses lettres de noblesse face aux difficultés alimentaires dans le monde entier encore plus dans les pays en voie de développement (PED). Pour les pays comme le Cameroun en particulier pour les paysans de Mfou, l'agriculture demeure vulnérable aux changements climatiques qui conditionnent la production agricole. Loin de se limiter à ce facteur car, la sécurité alimentaire dépend d'un ensemble d'éléments conjoncturels notamment « *les facteurs dépendants et indépendants* »³⁴². Les incertitudes alimentaires induites de ces facteurs causent la pénurie alimentaire qui est relative à l'inflation alimentaire. Suite aux conséquences observées, l'intérêt pour le développement agricole devient axé sur la promotion des « *produits de substitution* »³⁴³.

Les crises alimentaires causées par les aléas climatiques les conflits sociopolitiques et sous- développement des zones agricoles suscitent un œcuménisme des techniques agricoles. La recrudescence des crises alimentaires incite chez les paysans à se donner les moyens d'adopter les innovations susceptibles de garantir une plus grande production. Ainsi les techniques agraires semblent émerger en fonction d'un contexte bien précis, ce qui intègre donc les aspects sociaux propres aux acteurs agricoles et constitue l'identité de ladite population agricole. En dépit du désir du paysan d'augmenter sa production, il y'a le niveau économique

³⁴¹ Célestin OZIBE, NKOLMESSALAH (Mfou), Le Lundi 08 Mai 2023.

³⁴² Voir le chapitre 2, au B du 1- une temporalité de vulnérabilité alimentaire accrue.

³⁴³ L'Assemblée Nationale du Cameroun, EcoMatin [la Session Parlementaire de Mars] 07 avril 2022. <https://ecomatin.net/face-a-lenvolee-du-cout-du-ble-le-gouvernement-t-preconise-les-farines-de-plantain-manioc-patatecomme-produits-de-substitution/>. (Consulté le 11/10/2023).

du producteur qui constitue un facteur déterminant l'accès aux techniques ou aux innovations agricoles. C'est pour appuyer ce propos qu'une paysanne s'exprime :

Quand il y'a, manque de nourriture en ville j'ai tellement envie de faire un grand champ, et pour faire grand champ, pour que ça produise il faut les engrais, maintenant (...) je pleure qu'il me faut d'abord les moyens, il me faut la main d'œuvre. Si j'ai ces moyens, c'est que j'achète l'engrais chimique (...).³⁴⁴

Ces propos montrent que le manque de nourriture en ville, amène le paysan à rechercher l'optimisation de sa production. En optant pour les techniques plus sophistiquées comme l'engrais chimique dont le coût limite l'accessibilité. L'on retient ainsi une volonté paysanne de produire et d'assurer l'alimentation en temps de crises. Cependant, le problème reste celui de la situation économique des producteurs. Ainsi la situation de vie des paysans rend ambivalentes les logiques pratiques de production, dont les motivations et les résultats recherchés conduit à structurer un syncrétisme de pratiques agraires à l'aune des crises alimentaires. En d'autres termes pour les paysans qui n'ont pas les moyens économiques pour s'acheter de l'engrais chimique, ces-derniers envisagent d'autres moyens d'optimisation qui sont relatives à d'autres logiques pratiques agraires.

➤ **Les logiques pratiques traditionnelles :**

Ce sont les techniques transmises de générations en générations (de parents à enfant) et sont la résultante des expériences paysannes, dont les habitudes culturelles ancestrales constituent la pérennisation de cette pratique. Ces habitudes agraires sont également soutenues par le fait que cette pratique ne demande aucun amendement ni de suivi particulier, elle se limite qu'à cultiver sur un sol et le rendement dépendra des conditions adéquates en d'autres termes « *ça dépend aussi de son terrain, si c'est encore riche.* »³⁴⁵ Les paysans font usage d'un ensemble de techniques traditionnelles, à savoir la jachère, les buttes, le labour et les sillons. **La jachère :** c'est une technique, qui consiste à laisser un sol au repos pendant une période donnée (relativement longue), afin de permettre à la surface cultivable de se reconstituer en « stock organique », ce qui permet au sol de maintenir sa structure initiale. La jachère favorise l'augmentation et contribue au maintien de la fertilité du sol, en assurant la pérennisation de l'activité agricole.

³⁴⁴ AHOMO Helene, Nkolmfou (Mfou), Le Samedi 29 Avril 2023.

³⁴⁵ NGUEFACK David, Centre-ville (Mfou), Le Jeudi 11 Mai 2023.

Photo n°1 : La qualité du sol, constatée après défrichage d'un terrain



Cliché : Mekongo Enry, terrain 2023.

À en juger par la qualité du sol, noir indicatif d'un espace agricole fertile, ce qui peut par ailleurs justifier la pérennisation des pratiques traditionnelles (jachère) par certains paysans. Nonobstant leur capacité de production et la qualité du sol et même sa potentialité, jugée par sa couleur, fait que les paysans continuent de s'investir dans une agriculture traditionnelle. Cependant le contexte social dans lequel se pratique cette activité, amène les paysans à devoir assurer leur production. Les paysans investis dans cette pratique, sont livrés consciemment aux aléas de production, dépendant essentiellement de la qualité du sol, à côté de cette pratique, il y'a également le souci de produire « Bio », c'est-à-dire sans aucun apport chimique. C'est en ce sens que Simon affirme : « *C'est vrai qu'il y'a des engrais, mais on n'utilise pas ça (...). On fait le bio !!!* »³⁴⁶.

En dépit de leur envie de se construire, une structure d'opportunité, il y'a certains paysans qui estiment que l'apport de ces éléments en constituant chimique, capable de faire accroître facilement et plus intensément leur rendement doivent être prise avec beaucoup de recul. Car

les gens qui fonctionnent comme ça, utilisent les produits [engrais chimiques] et ces produits, gâtent plutôt la terre même très grave même, le temps que c'est encore là quand on venait de faire le champ, comme il venait de faire le champ là, comme ils ont utilisés le champ là, si tu mets quelque chose là ça va donner, mais tente encore après deux ans si tu mets le manioc c'est petit les produits là gâte trop la terre.³⁴⁷

En d'autres termes, l'adoption des produits chimiques impacte considérablement sur le processus de régénération des terres agricoles. Suite à tout ce qui précède, l'on pourrait comprendre les raisons pour lesquelles les paysans sont réticents face à toute innovation

³⁴⁶ ZANGA Simon, NGANG 2, Vendredi le 05 Mai 2023.

³⁴⁷ Edith AMOUGOU, MFITA II (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

agricole, à cause de l'enjeu alimentaire qui prévaut. Le temps de reconstitutions d'un sol est compris entre 1 à 6 ans selon les discours recueillis. Cependant, cette technique est menacée de disparition du fait des pressions en termes de besoins alimentaires et des opportunités qui s'offrent aux paysans. La question qui se pose est alors celle de savoir combien de temps cette technique continuera à être appliquée ou alors que deviendrait l'agriculture si l'on ne laisse plus le sol se reposer.

Cet effet du raccourcissement de la jachère et de l'allongement du temps de culture (...). Cette évolution qui l'œuvre dans la plupart de la zone tropicale d'Afrique de l'ouest se traduit également par une modification des cultures pratiquées et des successions. On voit disparaître l'igname dans certaines régions où la jachère est trop courte pour permettre une bonne reconstitution du taux de matière organique du sol, nécessaire à cette culture. Par ailleurs, si en fin de succession, on trouve toujours le manioc qui s'accommode, plus que les autres cultures (...) ³⁴⁸

C'est donc face aux risques que représentent l'abandon de certaines techniques traditionnelles comme la jachère que certaines cultures qui ont besoin d'une constitution organique, notamment l'igname, sont vouées à disparaître du fait de l'abandon de ces techniques ou du non-respect de leur application. Par ailleurs l'usage de la jachère demande aux producteurs d'avoir un certain nombre d'espaces afin de permettre à certaines parcelles exploitées de se reposer en se restructurant. Ainsi, ceux qui n'en ont pas se retrouvent à louer des terres par contre ceux qui n'ont pas moyen de se procurer une autre parcelle de terre « tourne à perte », c'est dans le souci de dire comment il procède lorsque la récolte n'est pas suffisante qu'il affirme que :

On continue seulement, quand c'est beaucoup le peu qu'on prend on prend, on peut aussi voir si c'est le sol, si ça ne donne plus bien on peut changer, parce que quand la terre a déjà duré sans qu'on ne travaille sur ça donne plus que, celle qu'on ne laisse pas se reposer, si tu travailles cette année ici tu peux revenir travailler sur la même terre après 5 ans ou 4 ans, quand tu n'as pas donc la terre tu vas faire comment tu tournes sur place. ³⁴⁹

L'on peut comprendre de cette déclaration que la jachère est utile dans le processus d'optimisation de la production, c'est-à-dire le fait de laisser une parcelle de terrain au repos pendant 5 ou 4 années augmente le niveau du rendement. Cependant cette pratique devient difficile pour les paysans qui n'ont pas suffisamment d'espace agricole. Mis à part l'usage de la jachère, les paysans de cette localité usent du labour et des sillons.

³⁴⁸ Philippe JOUVE, « Usages et fonctions de la jachère en Afrique de l'Ouest et au Maghreb » Cahiers Agriculture, Vol. 2, n°5, 1993, p. 59.

³⁴⁹ ELOUNOU Joseph, NKOLMESSALAH (Mfou), Le Lundi 08 Mai 2023.

Le labour est une technique qui consiste à retourner la terre afin de rendre la terre beaucoup plus réceptive à la culture qui est envisagée. Cette technique est généralement utilisée pour la culture d'arachide. Elle est subséquente au défrichage et à la mise en feu des déchets végétaux. Selon les paysans, « *quand tu sèmes sans labourer, ça ne produit pas, puisque la terre n'est plus fertile comme avant. Donc tu dois labourer pour que ça produise* »³⁵⁰. Alors le labour est donc une technique qui permet de rendre le sol plus fertile, c'est également une solution face au problème de rentabilité du sol. De ce fait pour avoir une production il faut nécessairement casser et retourner la surface agricole.

Les buttes, consistent à faire des petites collines de terre, d'un diamètre pouvant aller de trois pieds et profonde, afin de permettre à la racine du tubercule de s'étendre le plus loin possible dans le souci d'atteindre la grosseur et la quantité souhaitée. C'est pourquoi un informateur déclare que :

Il y a de cela près de trois semaines dans le cadre d'APAF, on a été initié dans la nouvelle culture du manioc, nous ne cultivons plus de manière traditionnelle, (...) la nouvelle approche de la culture du manioc exige que nous faisons des buttes et les mamans (...) présentement la bouture de manioc ne va pas à plus de 30 cm. Et sur une grande butte d'environ 50 cm avec une circonférence je crois 50 aussi, et c'est à la base des études et puis des vidéos qui nous avait été présenté et qui démontrait que cette nouvelle technique, une bouture de 30 cm, dans une butte pouvait remplir c'est à dire un baco (sac de marché).³⁵¹

La construction des buttes, est devenue un peu plus technique et repensée pour les associations comme APAF, surtout dans un contexte où il faut assurer une production optimale.

³⁵⁰ EYENGA Adel, NKILZOCK I (Mfou), Le Mardi 02 Mai 2023.

³⁵¹ ATEBA, NKILZOCK (Mfou), Le Mercredi 03 Mai 2023.

Photo n°2 : Démonstration de la nouvelle pratique (butte) sur la culture du manioc



Cliché : Mekongo Enry, terrain 2023.

Selon l'image le manioc se plante grâce à une bouture de 30 cm en moyenne. Pour réaliser cette technique l'on doit faire une butte suffisamment ronde, ayant la forme d'un monticule, mais plus épais, sommet de laquelle on introduit, au milieu, de façon verticale, la bouture.

Les sillons par contre, c'est une technique qui paraît nouvellement adoptée par les paysans, elle provient pour certains de la région de l'Ouest Cameroun et pour d'autres des sessions de formations avec les associations notamment la CHASAADD et APAF. Pour les pratiquant de cette technique, elle permet d'accroître considérablement les rendements notamment lorsqu'il s'agit des cultures de féculents comme le manioc et autres types.

Photo n°3 : Champ expérimental (essai de la technique du sillon) du Groupe Caisse d'épargne villageoise



Cliché : Mekongo Enry, terrain 2023.

Ce groupe paysan au vue des enjeux d'accroissement de la production opte de tester pour une première fois. Car, disaient-ils

On essaye avec une nouvelle technique (sillon) pour voir ou expérimenter parce que moi par exemple dans mon champ je ne fais pas les sillons, donc on est en train d'expérimenter tout simplement, donc si ça donne on va l'adopter, (...) parce qu'on nous l'a conseillé que ça donne beaucoup quand tu cultives le manioc donc je vais aussi voir. Si ça donne bien moi-même je vais adopter ça dans mon champ. Parce que moi la façon que je fais dans mon champ je creuse juste puis, je mets la bouture de manioc et je referme.³⁵²

Pour certains paysans l'adoption de certaines pratiques sont encore à expérimentées avant de voir si elles sont capables de surpasser l'ancienne pratique dans le souci d'atteindre l'objectif escompté. Ladite affirmation montre également que l'enjeu d'accroître sa production conduit les paysans à s'ouvrir à toutes pratiques qui conduirait à atteindre leur but. Face à ces discours paysans l'on se comprend que la logique d'acteurs à l'aune des crises est motrice des mutations des pratiques agraires.

➤ **Les logiques pratiques d'agroforesterie**

C'est une technique culturelle, qui permet d'améliorer la production en utilisant des apports végétaux et animaux, comme intrants. En d'autres termes cette technique s'accroît dans le processus d'amélioration de la productivité tout en menant une agriculture intelligente c'est-à-dire le développement agricole durable favorisant la sécurité alimentaire dans le contexte du changement climatique³⁵³. « *L'agroforesterie* », consiste à mettre sur une même parcelle de terrain les arbres et les cultures agricoles ce qui permettra d'économiser l'énergie du sol tout en réduisant l'érosion³⁵⁴. Elle permet également de ravitailler le sol en matière organique apportée grâce aux feuilles mortes provenant de l'arbre³⁵⁵. Cette méthode permet également, grâce aux arbres, de capturer le dioxyde de carbone, réduisant ainsi l'émission des gaz à effet de serre. De ce fait, la logique pratique d'agroforesterie induit la manipulation de deux types de matières : végétale et animale. L'usage de cette méthode durable génère un stock d'engrais organiques grâce à l'apport de résidus racinaires qui constitue le principal élément de la fertilité. C'est ce qu'un enquêté appelle « *arbre fertilitaire* »³⁵⁶, c'est pourquoi « *présentement le sol est fertile, quand les feuilles de branches tombent au sol, ça rend le sol fertile* »³⁵⁷. Pour les agriculteurs de cette localité la fleur « marguerite », Cette plante qui pousse naturellement, elle est cueillie et utilisée pour remplir deux fonctions ; – protège contre la

³⁵² Marie MBALLA, Nkilzock I (Mfou), Le Samedi 06 Mai 2023.

³⁵³ FAO, « Exemple de réussite de la FAO en matière d'agriculture intelligente face au climat. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. », 2014b. <http://www.fao.org/3/a-i3817e.pdf>. (Consulté 15/12/2023)

³⁵⁴ Anthony YOUNG, *L'agroforesterie pour la conservation du sol*, Bruxelles, Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale (CTA), 1995, p. 19.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 81.

³⁵⁶ ABAH, NKILZOCK I (Mfou), Le Lundi 01 Mai 2023.

³⁵⁷ ZANGA Simon, NGANG 2, Vendredi le 05 Mai 2023.

pourriture d'une part – et d'autre part engrais naturel. C'est dans le souci de relayer ces différentes fonctions de la marguerite, que la nécessité de regrouper les fragments des discours paysans, s'est faite ci-dessous :

La fleur marguerite là quand j'ai du temps, je creuse le trou, je mets de la fleur marguerite dedans quand ça fane, ça pourrit, ça devient bien ! Comme l'engrais, (...) tu fais un trou, par exemple comme tu peux poser deux seaux comme ça fait entrer deux seaux comme ça dedans donc disons un trou d'un mètre cube, tu remplis de fleur marguerite chaque jour puisque tu mets aujourd'hui demain ça sera fanée, tu remplis, puis tu bouches, étant déjà bien dure tu fermes ça avec les feuilles de bananier, tu reviens même six semaines après tu as de l'engrais, tu n'as pas besoin de ce qu'on achète tout ça³⁵⁸. Elle lutte contre le problème de pourritures (...) ³⁵⁹.

À partir de ce discours l'on comprend que la fleur marguerite peut être utilisée comme engrais et fongicide, à partir de leur décomposition. Pour obtenir cet engrais, il faut creuser un trou pouvant accueillir un seau, où tu vas y déposer ces fleurs cueillies et couvrir ce trou pendant au moins deux semaines.

Cela dit certaines plantes et arbres ont la capacité d'assurer la production agricole, en agissant comme engrais et fongicide. Cette technique encourage par ailleurs la coordination entre l'activité agricole et l'élevage, dans le but d'utiliser les matières organiques (fiente de poule et de porc), pour ceux qui n'ont pas de ferme il s'offre à un « *prix à partir de 500 en montant* »³⁶⁰. Cet engrais représente une alternative pour les agriculteurs pour les habitués des engrais chimiques qui ont dû se détourner suite à une augmentation fulgurante sur le marché pour les producteurs moins nantis le sac d'engrais coûtait désormais 35.000³⁶¹, les intrants mettant ainsi en difficulté la production des agriculteurs. Cet engrais-là constitue un véritable avantage d'un parce qu'il permet à l'utilisateur d'accroître sa production par la même occasion elle pérennise l'activité agricole et puis elle est accessible.

➤ **La logique pratique agronomique :**

Elle résume l'ensemble des techniques agricoles expérimentales. Ce sont les pratiques culturelles exercées sur une culture et dont la rentabilité dépend des éléments expérimentaux ajoutés, pouvant modifier la structure biologique de la plante. Ce qui sous-entend l'usage des produits chimiques afin de contrôler la production, en vue de l'optimiser. L'usage de ces techniques conventionnelles permet aux paysans de limiter les efforts physiques, cependant, la

³⁵⁸ Jeanne Déborah, NKILZOCK I (Mfou), Le Vendredi 28 Avril 2023.

³⁵⁹ Carole EBOUNDJI, NKOLMESSALAH/MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

³⁶⁰ AKONO, NGANG II (Mfou), Le Vendredi 05 Mai 2023.

³⁶¹ Anonymat, NKILZOCK I (Mfou), Le Lundi 01^{er} Mai 2023.

vulgarisation de cette pratique reste encore chemin à parfaire. Cela est cause du coût élevé des intrants et l'ignorance paysanne face aux pratiques modernes ce qui peut présenter un danger, pour la production et pour les consommateurs. C'est pourquoi une informatrice affirme :

(...) vraiment la vie est devenue difficile, ça ne donne pas nous aimerions bien utiliser les techniques de dernière génération (engrais) mais on va faire comment pour avoir ça, ça coûte chère, ça fatigue même ça démoralise et nous n'avons même pas assez de formation pour connaître même comment utiliser ces produits, nous sommes abandonnés à nous même³⁶²

Il apparaît ainsi que l'acquisition des techniques de productions, repose sur l'aspect financier des producteurs de surcroît la vulgarisation faciliterait l'intégration des paysans dans les innovations agraires, ce qui conditionne par ailleurs le système de production des localités. En outre l'activité agricole au moyen techniciste agronomique, est un exercice à risque en ce qui concerne la pérennisation de l'activité, l'interrogation qu'il est possible de se poser ici est celle de savoir, l'engrais peut-il contribuer à mener une agriculture prolongée à l'aune des crises alimentaires où les zones agricoles doivent maximiser le plus possible leur production ? Pour répondre à cette question une enquêté se prononce :

L'excès d'engrais [...] les gens utilisent, ça affaiblit le sol, vous voyez quand par exemple on fait le champ de tomate, tous les engrais qu'on met au sol-là, après le champ de tomate vous pouvez mettre là ça ne va rien donner même pendant trois ans [...] et si vous n'avez pas beaucoup de parcelle vous serez obligé de tourner à perte comme ça et obligez donc maintenant de continuer à utiliser l'engrais. J'ai une espace comme ça [...] la terre devient lisse [...] c'est le « nzouabouane », [...] il y'a un produit qui lave ça, mais ça fait les dépenses, l'agriculture c'est les dépenses.³⁶³

Ce propos permet d'affirmer que bien que l'adoption de l'engrais chimique soit un moyen efficace et rapide d'accroître sa production, son usage répété est un danger pour la rentabilité du sol.

Si l'usage de l'engrais nuit à la préservation des sols, alors la conciliation entre les besoins d'accroître la productivité suite aux crises alimentaires et les pratiques modernes, pose une problématique. Celle de savoir d'un côté les besoins alimentaires, les opportunités paysannes qui tabulent et de l'autre côté les pratiques agraires.

➤ **Logique d'irrigation pratique :**

C'est une technique culturale, qui consiste à apporter à l'espace agricole une quantité d'eau suffisante dont a besoin une culture donnée, lorsque le niveau de précipitation est

³⁶² Marie, Marie, NKOLMESSALAH (Mfou), Le Vendredi 05 Mai 2023.

³⁶³ AHOMO Helene, Nkolmfou (Mfou), Le Samedi 29 Avril 2023.

insuffisant ou irrégulier. Cette technique demande une maîtrise d'eau dans un souci de limiter la pénurie en eau dans une région donnée même si le contexte hydrographique de cette région fait que ce problème soit temporellement lointain pour les agriculteurs de cette contrée.

Les paysans de cette région ont mis un accent particulier dans le développement de cette technique, ce qui sert à l'éclosion des cultures de contresaison et les maraîchères « *quand on parle de culture maraîchère, on parle surtout de culture de 3 mois destinées, à la commercialisation des trucs comme la pastèque, la tomate, il y'a même les cultures qui vont à moins de 3 mois, il y'a le gombo de 45 jours, il y'a des légumes, donc le zoom* »³⁶⁴, ce qui permet de ce fait de disponibiliser les aliments à toutes les saisons de l'année. Cette technique permet donc de limiter les disettes et diversifier le système alimentaire des ménages, en corrélation avec le coût de productions. Alors il faudrait par-là préciser que cette technique, représente une véritable niche d'opportunités paysannes, au point de susciter le désintéressement aux produits de rentes notamment le cacao pour cette localité : « *vous savez je regrette d'avoir mis le cacao au sol, je pensais que le cacao donnait beaucoup d'argent* »³⁶⁵.

Cependant le système d'irrigation dépendant de la source d'eau en outre de la disponibilité de l'eau autour du champ. Dans la localité deux types de système d'irrigation sont utilisés dont – le système d'irrigation à pompe qu'il y'a la présence d'une source d'eau dans les environs du champ³⁶⁶ et le puits, équipé d'une source électrique comme le groupe électrogène³⁶⁷

Photo n°4 : Groupe électrogène pour alimenter la motopompe



Cliché : Mekongo Enry, terrain 2023.

Lors des saisons sèches, afin d'éviter le dépérissement des plantes et assurer une récolte de qualité, il se met en place un système agricole avec système de pompage d'eau et d'arrosage.

³⁶⁴ Carole EBOUNDJI, NKOLMESSALAH/MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

³⁶⁵ *Ibid.*

³⁶⁶ *Ibid.*

³⁶⁷ AKONO, NGANG II (Mfou), Le Vendredi 05 Mai 2023.

Cette technique est privilégiée afin de promouvoir les cultures à contresaison ou les maraîchères.

En définitive, les différentes logiques pratiques qui émergent à l'aune des crises alimentaires font que les paysans ne sont plus figés dans des pratiques monotones. Ils misent désormais sur une mixité de pratiques d'où le syncrétisme de pratiques culturelles. Une paysanne affirme à propos que :

Le sol est fertile ça permet que on peut réduire un peu au niveau des dépenses, des achats des produits chimiques ou bien on maintien les montants donc les prix, ont augmenté à cause de la crise ukrainienne et autre là peu importe on est obligé de diminuer la capacité des produits chimiques, c'est-à-dire par exemple vous voyez que le sac de 20-10-10 coûtait avant 18.000 le même sac maintenant coûte 35.000 donc pratiquement le double. Bon si d'habitude je prenais 300.000 pour acheter mes produits je reste dans 300.000 mais en restant dans 300.000, la quantité de mes produits vont baisser, maintenant la solution c'est la terre qui n'a pas été utilisée longtemps, parce que là-bas au moins je suis sûre que la terre est riche, elle a été régénérée, je mets donc mes petits produits que je jingle en regardant que bon, au semé je ne mets pas quand ça a déjà pris et que peut-être c'est déjà à la floraison je mets, vous voyez un peu !³⁶⁸

Il faut comprendre ici que pour le paysan, la capacité du sol à pouvoir produire est essentielle dans l'agriculture. Pour lui, seul, un terrain vierge ou laissé au repos, est fiable pour atteindre le niveau du rendement souhaité, ce qui réduit la nécessité d'apporter les intrants. Car, le coût élevé de l'engrais limite la quantité des intrants habituellement acheter ; ce qui conduit à compter sur les terres fraîches c'est-à-dire ayant été laissées au repos pendant longtemps.

Ce propos montre ainsi les stratégies, mises en place par les paysans dans le processus de production agricole relatif aux crises de production ; les paysans mobilisent un ensemble de techniques dont traditionnelles (jachère), l'agroforesterie, l'agronomie (l'engrais chimique) et l'hydrique par l'irrigation des cultures. Dont l'usage ou le choix, dépend des capacités paysannes et de l'objectif visé. Cependant évoquer le concept de « nouvelles techniques », ne signifie pas ici une innovation ex nihilo mais une réactualisation ou une nouveauté techniciste, causée de l'adoption des pratiques agricoles en milieu rural, suscitée par les contingences. Une philosophie paysanne du nouveau qui se perçoit relativement stratifié en fonction des standards des innovations agraires, qui garantit selon chacun l'optimisation du rendement agricole.

De ce fait compte tenu des crises alimentaires, traduisant en outre les vulnérabilités alimentaires des ménages et par ailleurs la fébrilité du système de production, dont l'ensemble des techniques de production mobilisées se résume dans le processus de gestion et de la

³⁶⁸ Carole EBOUNDJI, NKOLMESSALAH/MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

conservation de la fertilité des sols qui permettent d'augmenter le rendement cultural, corrélatif à la situation socio-économique paysanne, dû aux efforts et à la nécessité de restaurer certains éléments nutritifs à l'air agricole³⁶⁹. C'est dans cette logique impulsive de mutations des pratiques agricoles que l'on pourrait affirmer que : « *le système agricole s'est donc largement transformé. Influences du dedans et du dehors ont abouti à ce qu'il y'ait une multiplicité de pratiques dans la conduite des exploitations agricoles (...) brouillant le modèle qu'on a cru déceler dans les années 50.* »³⁷⁰

2. L'irruption de nouveaux outils de production

Dans cette partie notre analyse va consister à faire ressortir les différents outils agricoles qui ont émergés durant les crises alimentaires, sans toutefois prétendre à une exhaustivité incontestable. Les principaux outils qui ont émergés dans cette localité, sont relatifs aux crises alimentaires, dans un souci de faciliter la production ou d'améliorer le travail de la terre. Le choix des outils dans une production, dépend du système agricole mis en place. Lorsqu'on parle de l'émergence des nouveaux outils, il s'agit de parler dans cette partie des outils dont la nécessité du contexte social notamment de besoins alimentaires, ait conduit les paysans à devoir acquérir cet outil. Un paysan s'exprime par rapport à la mutation des outils en affirmant que :

Ça n'a pas trop changé à part peut-être les trucs comme les houes, nous sommes partis des petites houes pour les houes un peu plus grandes qu'on appelle les dabas parce qu'il faut faire les sillons, avec par exemple ce type de houe là, donc avec ce type de houes tu peux facilement avoir les longs sillons et rapidement³⁷¹

L'on comprend que les outils agricoles, ont changé les petites houes pour les grandes houes qu'on appelle « *daba* », qui permet de facilement mettre en pratique la construction des sillons et des buttes, également favorable pour le labour. Il faut noter également que la *daba*, existe depuis mais pour les paysans de Mfou c'est un nouveau outil car il est adopté pour la construction facile des buttes et sillons car, selon ces-derniers la petite houe n'est plus très efficace dans ce contexte.

Ainsi les outils ont une relation étroite avec les techniques mises en exergue dans un système agricole cas des sillons et des buttes qui nécessitent l'usage de la *daba*. Cependant, la tendance observée est que les outils nouveaux s'inscrivent dans la même logique qui structure

³⁶⁹ D. BIAOU, A. YABI et al., « Performances technique et économique des pratiques culturales de gestion et de conservation de la fertilité des sols en production maraîchère dans la commune de Malanville, Nord Bénin », International journal of innovation and Scientific Research, Vol. 21, n°1, 2016, pp. 210-211.

³⁷⁰ Georges COURADE, *op. cit.*, p. 114.

³⁷¹ Maurice MBARGA, NkolMessalah (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

les opportunités paysannes visées. Mais, tout comme les outils qui émergent connotent, de l'intérêt d'accroître la quantité et d'assurer leur production agricole, il faut également noter que le système agricole impose une catégorie d'outils respectifs. C'est en ce sens qu'une paysanne affirme que :

Au lieu d'attendre la date normale, qui était la date d'avant bon pour ce qui me concerne, pour les gens, les agriculteurs maraîchers ils savent seulement que en saison sèche si je veux gagner beaucoup d'argent j'attends en saison sèche dès que la saison sèche approche, dès que ça commence j'apprete mon terrain je dois utiliser la motopompe pour avoir une bonne production pour avoir une bonne production et réussir pour celà en attendant le moment on apprete le carburant, le produit chimique, la semence et tout et tout on met à côté dès que le temps arrive on embauche les gens qu'on a déjà avisé au depart.³⁷²

Il faut comprendre que le paysan face aux crises climatiques et la sécheresse, le paysan opte pour l'usage de la motopompe, dans le but de pallier au manque d'eau. Mis à part sa fonction d'irriguer l'eau dans la surface agricole, il permet également d'optimiser le niveau de la production. Il faut également voir par-là que la sécheresse ou la crise changement climatique, apparaît comme une opportunité économique. Car, confronté aux conditions climatologiques qui limitent la concurrence en termes de producteurs ce qui sous-tend également la pénurie de certaines denrées alimentaires. Ainsi ceux qui ont les capacités à pouvoir produire c'est-à-dire les outils (motopompe et les intrants) sont garantis à pouvoir atteindre l'objectif fixé qui est d'accroître son gain.

Alors chaque outil est spécifique dans l'accomplissement d'une tâche agricole. Ainsi l'enjeu est tel qu'il faudrait tout d'abord comprendre le mécanisme de fonctionnement du système agraire en milieu rural. Par conséquent comprendre le système d'outillage permet la compréhension plus profonde, du système d'acheminement des produits agricoles et cerner par ailleurs les enjeux qui en décollent pendant les crises alimentaires. Autrement dit la compréhension du système d'outillage, va davantage permettre d'embrasser toute la synergie de crises alimentaire du processus de production (d'outillage) jusqu'à la commercialisation du produit, à l'épreuve des conjonctures de productions qui sous-entendent la disponibilité alimentaire. Les nouveaux outils répertoriés par les paysans lors de cette période critique sont fonction des systèmes agraires en outre des logiques pratiques mises en place en vue des objectifs d'optimisation agricole :

³⁷² Carole EBOUNDJI, NKOLMESSALAH/MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

Tableau 3 : Analyse des nouveaux outils induits à l'aune des crises alimentaires

	Nouveaux outils agricoles	Pratiques	L'usage	Type de cultures	Coût
Logique pratique traditionnelle et agroforesterie	La daba	<ul style="list-style-type: none"> - Sarcle - Creuse - Assouplir - L'optimisation 	La construction rapide des sillons, buttes de façon plus profonde utile pour permettre à la semence mise au sol davantage atteindre la densité souhaitée sans aucune restriction de la duchesse du sol.	<ul style="list-style-type: none"> - Vivrière - Contresaison - Maraîcher] 2.500 FCFA – 5.000 FCFA]
Logique pratique hydrique	La motopompe	<ul style="list-style-type: none"> - Irriguer l'eau - L'optimisation 	Permet l'irrigation plus efficace et sûre des champs.	<ul style="list-style-type: none"> - Maraîcher - Contresaison 	[150.000 FCFA- 250.000 FCFA [

Source : Mekongo Enry, terrain 2023.

La petite houe, comme ils appellent, est celle qui a toujours existé dans leurs outils pour cultiver. Mais, la limite de cet outil s'est sentie lors des buttes et des sillons. C'est pourquoi les paysans ont opté pour la daba, c'est une grosse houe, ayant une manche inclinée en angle droit de 90°, accrochée au bout une tête métallique. La motopompe, quant à elle, est un appareil utilisé précisément pour irriguer les sols surtout lorsqu'il s'agit des cultures maraîchères et à contresaisons. Cet appareil est utilisé, à partir d'un point d'eau naturel (un cours d'eau) et artificiel (le puit). Dans le cas où le champ est à proximité d'un cours d'eau, l'on utilise une motopompe à pression. Si le champ ne dispose pas de cours d'eau, l'on y creuse un forage ou un puit et l'on utilise une énergie (Photo n°4, p. 112) afin de faire fonctionner la motopompe. Par contre les autres outils (anciens) sont constants dont la petite houe qui servait autrefois à faire les buttes et les sillons, sont devenus des outils dont la spécificité est désormais semer et même nettoyer les adventices. – la machette – la lime – la hache – l'arrosoir, reste pour les

paysans qui n'ont pas suffisamment de moyens afin de se procurer une motopompe, à cause de son prix, puis le prix du carburant qui alimente le groupe électrogène (Photo n°4, p.112) et à côté de cela il y'a l'entretien voire même la formation à l'usage de cet outil – et le pulvérisateur, a été longtemps connu dans les plantations de cacao, n'a que connu, une reconduction dans les maraîchers, avec la pulvérisation des fongicides.

Ainsi la logique de l'usage des outils agricoles est importante dans un sens où il faudrait comprendre le mécanisme agricole d'une culture donnée. Ainsi à ce moment-là que l'outillage par rapport à une culture devient, l'essence même d'un processus agricole. En d'autres termes l'analyse approfondie d'un système de culture, oblige l'agriculteur à s'inscrire dans un processus agricole qui sous-tend en réalité une technique agricole, précise.

II. SAISIR L'ENRICHISSEMENT DU REPERTOIRE DES CULTURES A L'AUNE DES CRISES ALIMENTAIRES

Le système agraire revient à évoquer précisément deux réalités dichotomiques. D'une part, l'on distingue les pratiques culturelles chimiques et, d'autre part, il y'a les pratiques culturelles naturelles. Il s'agit d'ores et déjà de l'ensemble de procédés qui structurent les pratiques agricoles. Cependant, les pratiques agricoles sont spécifiques à une culture donnée. De ce fait il est important comme prévoit cette partie, de mettre en avant l'ensemble des cultures qui ont été répertoriées dans un souci d'appréhender en profondeur le changement relatif du système agraire.

A. Cultures introduites ou amplifiées à la faveur des crises alimentaires

Autrefois, l'intérêt paysan était porté envers « les cultures de rentes ». C'est ce que Jean-Marc ELA appelle culture « favorite »³⁷³. Cependant, avec les mutations sociales, notamment l'augmentation de la population mondiale à un rythme exponentiel³⁷⁴, puis les aléas climatiques dont les luttes et les efforts d'atténuation exigent des stratégies d'adaptation³⁷⁵. Les crises alimentaires dans les milieux urbains ont constitué un véritable bouleversement pour les réalités agraires dans les sociétés rurales. Les crises constatées ont suscité des mutations en rapport avec les besoins alimentaires exprimés dans les ménages et les espaces commerciaux. Les effets de ces bouleversements conjoncturels sur les logiques des seigneurs agricoles induisent

³⁷³ Jean-Marc ELA, « Quand l'Etat pénètre en brousse », p. 145.

³⁷⁴ Estimée déjà à plus de 8 milliards d'humains, selon INS 2022.

³⁷⁵ Bruno LOCATELLI et al., « Face à un avenir incertain, comment les forêts et les populations peuvent s'adapter au changement climatique », CIFOR, Bogor, 2008.

manifestement de nouvelles cultures pratiquées. Cette situation aboutit de ce fait à de « *nouvelles formes de productions* »³⁷⁶. Le concept renvoie non à une culture qui n'a jamais existé en milieu rural, mais à une culture qui est faite pour répondre aux besoins alimentaires et, de ce fait, acquiert plus d'importance.

1. L'intensification du maraîcher

Le concept « maraîcher » vient du mot « marais » qui renvoie à une parcelle recouverte par des eaux peu profondes et en partie envahie par la végétation. Parler de l'agriculture maraîchère renvoie à une culture pratiquée sur une surface de terre recouverte par une couche d'eau peu profonde. Il s'agit d'un sol hydromorphe. Il peut être issu d'une irrigation d'un cours d'eau circulant et servant d'alimentation en eau à cette parcelle de terre. Il peut par ailleurs être la résultante d'une alimentation artificielle, grâce aux outils dont la motopompe ou même manuellement, c'est-à-dire des rigoles creusées reliant un cours d'eau avec la parcelle en besogne. Cette culture, consiste à la production des fruits et légumes. Selon les discours paysans, la pratique de cette culture demande un minimum de connaissances techniques sur la manipulation des outils de drainage particulièrement la motopompe.

À côté de cette nécessité technologique, il y'a le savoir agronomique qui demande au pratiquant la bonne gestion des intrants agricoles et la capacité à maîtriser les différentes maladies qui menacent la production, d'où l'importance des fongicides. Il ne s'agit pas uniquement d'utiliser les fongicides, mais savoir qu'« *il y'a les fongicides par rapport aux plantes* »³⁷⁷. Cette culture impose l'apport de beaucoup d'intrants, afin d'accroître et assurer une production de qualité ; ainsi les paysans font face à l'augmentation, des intrants agricoles (l'engrais et les produits phytosanitaires). La cherté de ces intrants, a conduit à la résiliation des paysans, une pratiquante de la culture maraîchère, affirme-en ce sens :

Les achats des produits chimiques ou bien on maintient les montants donc les prix, ont augmenté à cause de la crise ukrainienne et autre là peu importe on est obligé de diminuer la capacité des produits chimiques, c'est-à-dire par exemple vous voyez que le sac de 20-10-10 coûtait avant 18.000 le même sac maintenant coûte 35.000 donc pratiquement le double. Bon si d'habitude je prenais 300.000 pour acheter mes produits je reste dans 300.000 mais en restant dans 300.000, mes produits ont baissé maintenant la solution c'est la terre qui n'a pas été utilisée longtemps, parce que là-bas au moins je suis sûre que la terre est riche, elle a été régénérée, je mets donc mes petits produits que j'ai, je jongle en regardant que bon, au semi je ne mets pas, quand ça a déjà pris et que peut-être c'est déjà à la floraison je mets, vous voyez un peu ! Peut-être à la "noeuson" c'est-à-dire quand les fruits commencent à porter,

³⁷⁶ Hugues Morell MELIKI, *op. cit.*, p. 270.

³⁷⁷ Carole EBOUNDJI, NKOLMESSALAH/MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

je mets encore et c'était bon !!! Maintenant je ne dois pas blaguer, là c'est au niveau des engrais des maraîchers au niveau des produits comme les fongicides, les produits qui combattent la pourriture et autres on est obligé de maintenir le nombre (c'est-à-dire la quantité utilisée), (...) par exemple que la fougère est un engrais, l'ortie est un engrais, ce sont les engrais foliaires, la marguerite est un fongicide donc ça combat la pourriture, maintenant-même comme on aime pas trop parler de ça le chanvre indien, c'est un engrais donc quand je parviens avoir ces produits moi-même je fais la fermentation, j'obtiens donc ce que moi j'appelle souvent "jus naturel". Ce jus naturel c'est un engrais foliaire qui m'aide à booster, au niveau des engrais mais là j'utilise le pulvérisateur, donc je mets une quantité, je mets les 40ml pour un pulvérisateur, et puis on pulvérise (...) rien que ce mélange que je dis ça m'aide beaucoup pour entretenir³⁷⁸

Ce discours permet de comprendre que le coût élevé des intrants (engrais) pour la culture du maraîcher, limite la capacité des paysans à produire. Afin de pallier à la cherté des intrants le paysan opte pour d'autres pratiques telles que la jachère et l'agroforesterie avec l'usage des herbes fertilisantes.

Par ailleurs la délicatesse de cette culture impose un suivi chirurgical face aux risques liés à la production. Dans le souci d'assurer sa production en qualité et en quantité motivé au préalable par les opportunités en temps de disette ou d'insuffisance alimentaire. L'intérêt à l'égard du maraîcher, vient notamment de l'opportunité économique qui se trouve, en effet la période courte de production de certains aliments comme « *le gombo de 45 jours c'est-à-dire à un mois et demi, votre gombo commence à produire et puis en 2 mois et demis peut-être c'est fini vous avez vendu, vous voyez que ça vous rapporte de l'argent* »³⁷⁹. Parmi les cultures maraîchères, celles pratiquées sont les suivantes : pastèque, tomate, la morelle noire (zom), carotte et le chou. Mais il faut connaître quelle culture est appropriée à sa zone géographique ; bien que cette culture soit opportuniste, elle exige un investissement dans l'achat d'intrant cependant le conflit Russo-Ukrainien, a causé l'augmentation des intrants de ce fait, les paysans par manque d'intrant ont créé des fongicides naturels alternatifs à ceux chimiques. Le maraîcher est donc une activité qui nécessite un certain niveau technique et de formation sur les modes de production, les espèces les plus adaptés aux conditions du milieu et les formes de lutte contre les parasites.

Le maraîchage, demande une maîtrise et des connaissances sur la manipulation des intrants agricoles. Cependant, certains paysans font face à un manque de connaissances même si ces derniers souhaitent se lancer dans la production au regard des opportunités. L'émergence

³⁷⁸ Eu égard de la sensibilité de ces propos et de l'éthique de la recherche, l'identité de l'informatrice se doit être préservée.

³⁷⁹ Carole EBOUNDJI, entretien cité.

de cette culture est cause de la niche d'opportunités qui se structurent en contexte de crises alimentaires. Situer dans un contexte où il faut nécessairement et continuellement les aliments, le maraîcher assure une sécurité financière et alimentaire. Il a une prépondérance commerciale, en d'autres termes 95% de la production est réservée à la commercialisation et les autres 5% à la consommation. Alors l'intérêt face à cette culture est son temps de production qui est extrêmement court. Cela offre la possibilité de multiplier en un temps réduit des entrées et par-là avoir une situation socio-économique stable.

C'est ainsi que la recherche des « sols vierges » ou des sols mis au repos (jachère) constituent un véritable enjeu de production. Alors « *la solution c'est la terre qui n'a pas été utilisée pendant longtemps, parce que là-bas au moins je suis sûre que la terre est riche, elle a été régénérée* »³⁸⁰, ce qui entraîne donc « *la culture nomade* » tout en augmentant les « terres impraticables » sans l'usage d'engrais. Cela rend la production dépendant de l'usage de l'engrais, une paysanne affirme de ce fait que « *si je mets quelque chose là sans engrais ça ne va pas donner, même pousser ça refuse, la terre devient lisse c'est-à-dire (...) je ne connais pas le nom en français c'est le « Nzouabouane » [en français elle voulait parler de la mousse verte]* »³⁸¹, cela entraîne par ailleurs une dépendance inlassable du producteur à l'engrais chimique.

Alors le maraîchage contraint les acteurs agricoles, de maîtriser les contours de cette culture à savoir l'usage parfait d'intrants en outre la connaissance des fongicides et une stratégie périodique, axée sur les informations du marché. Le paysan élabore de ce fait ces stratégies sur la base de la pénurie alimentaire, puisque le maraîcher a de particulier de produire sur une période réduite c'est-à-dire sur une période d'un mois et demi soit 45 jours pour être plus exacte. Ce qui constitue par-là une véritable niche pour les paysans, au point d'aboutir à une nouvelle tendance de « culture rentière » ou alors selon le contexte de cette étude l'on parle de « *culture opportuniste* », pour les paysans. Cette logique opportuniste est également retrouvée dans la logique des paysans pratiquant les cultures de contre-saisons.

2. La densification des cultures de contre-saisons

Les cultures de contre-saisons, selon les expressions paysannes ce sont les cultures qui sont faites hors de leur saison normale de production. À priori dans un contexte de crises alimentaires, l'agriculture menée à contre-saison, l'enjeu ici est un peu plus évident à savoir limiter les périodes de soudure chez les paysans, contribue également à limiter les risques

³⁸⁰ *Ibid.*

³⁸¹ AHOMO Helene, Nkolmfou (Mfou), Le Samedi 29 Avril 2023.

alimentaires dans les sociétés englobantes, qui subit toutes les frustrations du manque de nourriture ou de l'insuffisance alimentaire. En outre parler de culture de contre-saison, il s'agit d'une culture qui se fait précisément en occurrence en saison sèche. Le climat constitue par conséquent un critère sélectif en d'autres termes diminue considérablement les activités agricoles, pourtant les saisons de pluie, les cultivateurs sont plus actifs.

Bon attendez même avant je faisais toujours dans les pastèques, les tomates, les zoms mais c'était pendant la saison normale, parce que je sais que je n'ai pas de motopompe et maintenant on a à peine un bénéfice, un cageot de tomates qui se vend à 7.000 ou à 7.500 ou à 8.000 en Août se vend actuellement à 3.000, ou 3.500 ou même en 2.500, pourquoi ça se vend comme ça parce que pendant les cultures de saison, il y'a plein de cultivateurs qui sont actifs c'est-à-dire qui travaillent qui font des champs mais maintenant pendant les contre-saisons c'est à dire ce qu'on fait pendant la saison sèche, il y'a moins de candidats pour les mêmes cultures parce que on a pas tous le privilège d'avoir la motopompe, même si on avait la motopompe, la tuyauterie peut-être on peut ne pas avoir et puis on ne fait pas on attend les pluies, d'autres disent que je ne peux souffrir on attend les pluies.³⁸²

Le propos de cette paysanne laisse entendre que les cultures telles que : la pastèque, la tomate, le zom et gombo, sont les cultures de contre-saison, dont la motopompe est un outil important dans l'apport en eau. Elles se cultivent normalement en saison de pluie mais sont plus opportunistes en saison sèche d'où l'appellation de « *contre-saison* ». Pendant cette saison là le produit peut se vendre le double ou le triple de son prix initial (en saison normale ou de pluie). C'est-à-dire comme le cageot de tomate en saison de pluie qui se vend à 2.500-3.500 son prix peut doubler ou tripler et atteindre 7.000-7.500-8.000. Ce produit augmente de cette façon car peu de paysans se lancent à cette culture lors de la saison de pluie dite normale. Car, en saison de sèche peut, on a la capacité à pouvoir supporter les efforts qui imposent cette culture dont les efforts techniques et financiers (acheter une motopompe, œuvrer pour son fonctionnement à travers le groupe électrogène [Photo n°4, p. 112.] plus la tuyauterie). Face à ces exigences et puisque les moyens de certains sont limités, d'autres paysans préfèrent à cet effet attendre la saison normale (de pluie). Pour les paysans qui sont prêts à se lancer choisissent de faire la culture de contre saison lors des mois comme janvier, février, août et décembre ; le constat est que c'est particulièrement en saison sèche.

Par conséquent le paysan, choisit la culture de contre-saison parce qu'il sait que c'est une saison où il y'a peu de concurrent pour un produit spécifique. Dans cette même logique, il est sûr de l'information selon laquelle, le produit est en manque sur le marché par conséquent,

³⁸² Carole EBOUNDJI, NKOLMESSALAH/MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

il voit une opportunité économique. C'est suite aux opportunités économiques qu'on trouve à cette culture que certains affirment « *je regrette d'avoir mis le cacao au sol, je pensais que le cacao donnait beaucoup d'argent, ça peut donner deux fois l'an quand on entretien bien lorsqu' il y'a les contre saison.* »³⁸³, ce qui justifie donc la densification des cultures de contre-saisons.

La sécurité alimentaire est limitée lors des périodes de soudure. Cependant les changements climatiques étant une réalité, la production agricole se retrouve donc dans une incertitude constante, surtout pendant les périodes. Un paysan dans le souci de relève de ce fait une différence périodique en termes de disette, affirme qu' : « *il y'a deux raisons, les denrées normales que d'habitude on n'a pas de problème d'absence comme ça a été cette saison-ci, cette campagne c'est à cause des changements climatiques. Les autres maintenant c'est les contre-saisons c'est-à-dire quand il y'a la saison sèche c'est comme ça (...)* ».³⁸⁴ Il faut donc retenir par-là que les cultures de contre-saison, interviennent dans deux situations climatiques diverses à savoir d'une part en cas de changements climatiques brusque pendant une saison normale de culture et d'autre part il y'a la saison sèche, qui entraîne naturellement la cessation des activités champêtres.

La culture de contre-saison ne se limite plus uniquement dans un sens littéral à une activité agricole menée pendant une saison opposée à sa période régulière. Ainsi, la crise alimentaire causée par les aléas climatiques a suscité le changement agraire. Cela inscrit les paysans les plus avisés et ambitieux dans un nouveau registre agraire. Les mutations agraires observées chez les paysans, sont faites dans un premier temps pour assurer la sécurité alimentaire. Et dans un second temps cette sécurité alimentaire reste l'écho des opportunités qu'offre la culture de contre-saison. Par contre la culture de contre-saison n'est pas à la portée de tout paysan. Elle reste une pratique culturelle pour une certaine catégorie sociale paysanne. Il s'agit de ceux qui ont une certaine capacité économique et sont prêts à courir le risque de braver les difficultés d'une culture faite en saison sèche. Alors « *(...) les simples récoltes comme le gombo ce sont les cultures à contres saisons surtout lorsque c'est la saison sèche, ça devient chère, parce que c'est rare et peu de personnes cultives en cette période-là, et quand c'est la saison des pluies ça devient moins chères (...)* »³⁸⁵. De ce fait la difficulté est de pouvoir maintenir sa production, en saison sèche. Par conséquent pour les paysans opportunistes, ils doivent être capables d'investir suffisamment d'argent, pour l'achat des intrants agricoles

³⁸³ Carole EBOUNDJI, NKOLMESSALAH/MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

³⁸⁴ *Ibid.*

³⁸⁵ Carole EBOUNDJI, NKOLMESSALAH/MFITA (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

(l'engrais, les produits phytosanitaires et fongicides) en corollaire la bonne maîtrise des techniques. En résumé cette pratique, exige aux acteurs deux éléments importants, la formation ou du moins l'expérience dans la maîtrise des intrants et outils, afin de favoriser un bon rendement et l'engagement financier qui peut être lu comme sur le paradigme d'une « rationalité séquentielle », c'est-à-dire le paysan, en s'investissant, n'est toujours pas sûr de pouvoir récupérer l'ensemble de son investissement. Car, l'objectif fixé dépend d'un ensemble de facteurs à savoir, la finalité de la production. Car, du début jusqu'à la fin de la récolte, l'agriculteur reste sous la menace perpétuelle du climat, puis la tendance du marché, ce qui signifie que s'il y'a moins de produits sur le marché alors l'acteur a plus de chance de se faire des bénéfices, de plus les moyens d'écoulement restent à prendre en compte. Mais cette culture reste du moins porteuse d'opportunité pour les paysans. Afin de saisir la logique d'acteurs à ce sujet, les propos ci-dessous interpellent :

Les nourritures manquent sur le marché par rapport aux saisons, par exemple les gombos, les légumes, bon quand il y'a pas les pluies il y'a en a pas actuellement à cause des changements climatiques derniers, [(...)] la sécheresse est venue de façon brusque, les gens ne s'y attendaient pas [(...)] ce qui concerne les légumes c'est que quand il y'a la saison sèche ça manque, comme le zom, le gombo, la tomate, ça manque et ça impacte sur les prix par exemple le cageau de tomate qui se vend actuellement par fois à 3.500 peut coûter 10.000, 15.000 bon peut être ça commence dans les 7.500, le baco de gombo qui se vend à temps normal par fois à 3.500-2.000, se retrouve à 7.500, 11.000, 12.000, voilà quand les pluies reviennent et que les produits là recommence à faire apparition c'est là que les prix aussi recommencent à chuter.³⁸⁶

De ces propos, il faut noter que les stratégies mis en place par les acteurs, dans le souci de tirer profit des cultures de contre-saisons (tomate, morelle noire communément le zom, le gombo), dépendant des informations qu'ils disposent, des informations ; sur les changements climatiques, la saison de contre-culture et la tension du marché c'est-à-dire les besoins alimentaires des marchés urbains. En amont il faut retenir que cette culture n'est que bénéfique pour ceux qui ne sont pas suffisamment équipés, pour prévoir les aléas climatiques et la contre-saison à partir de la motopompe, dont l'obtention est sujet d'une capacité financière et facilite la production afin d'éviter ou prévoir le manque d'eau.

B. Les associations et l'essor des cultures agro-écologiques à l'aune de la crise : La redynamisation des cultures traditionnelles

Une « culture traditionnelle », c'est une culture qui fait partie des habitudes alimentaires d'une communauté.

³⁸⁶ *Ibid.*

Pour comprendre les raisons de l'insertion des paysans dans les associations, il est important de s'intéresser au mode de transmission des nouvelles pratiques agricoles et aux nécessités qui sont d'accroître sa production et de savoir les opportunités d'une agriculture en contexte de crises alimentaires. Aussi, cette partie va s'articuler sur la viabilisation des cultures traditionnelles, telle qu'elle a été opérée durant les crises alimentaires.

1. Vers des pratiques de rentabilisation des féculents : manioc, patate et plantain

Les crises alimentaires qui ont suscitées la rareté des produits importés en provenance des agro-exportateurs, particulièrement les produits céréaliers (riz, farine de blé et autres...), ont favorisé la production de cultures alternatives ou palliatives surtout face à l'indisponibilité de la farine de blé. De ce fait en vue de sortir de la dépendance des produits importés, les paysans se lancent davantage dans la production des féculents et, par-là ils, se saisissent d'un ensemble d'opportunités à partir de la pénurie. C'est pourquoi « *si déjà même vous avez suivi c'est vous qui êtes là-bas [en ville], si déjà on nous demande de cultiver, le manioc c'est pour consommer notre propre farine (...) il y'a des gens qui cultivent de hectares de maniocs, ils s'en sortent* »³⁸⁷. On observe de fait un usage nouveau de ces denrées. Si hier, le manioc la patate et le plantain étaient cultivés pour être mangé localement en tubercules ou transformés en bâton de manioc et farine de couscous. Or avec la crise Russo-ukrainienne, ces cultures sont désormais réorientées pour la transformation en farine. À laquelle, la farine sera utilisée dans la pâtisserie comme solution à la pénurie de farine de blé et du riz. Cet usage nouveau de ces féculents a pour conséquence, l'augmentation de la demande, et par ricochet, l'intensification de la production de ces féculents par les paysans de Mfou.

L'enjeu de la culture des féculents ne se limite pas uniquement à l'import substitution de la farine de blé, mais également une opportunité économique pour les paysans en répondant à la demande du marché.

Ainsi face à la redynamisation de la culture des féculents en contexte de crise alimentaire. C'est l'ensemble des féculents qui vont être repensés comme solution pour résoudre le manque de farine³⁸⁸. Ils vont constituer le socle même d'une stabilisation financière chez les paysans durant les crises alimentaires. C'est en ce sens que l'un d'eux déclare : « *je dis toujours actuellement, tu as le manioc tu as l'argent* »³⁸⁹. En effet, suite à cette affirmation, on

³⁸⁷ Julien ATANGA, NKILZOCK I (Mfou), Le Mardi 25 Avril 2023.

³⁸⁸ L'Assemblée Nationale du Cameroun, EcoMatin [la Session Parlementaire de Mars] 07 avril 2022. <https://ecomatin.net/face-a-lenvolee-du-cout-du-ble-le-gouvernement-t-preconise-les-farines-de-plantain-manioc-patatecomme-produits-de-substitution/>. (Consulté le 11/10/2023).

³⁸⁹ Julien ATANGA, NKILZOCK I (Mfou), Le Mardi 25 Avril 2023.

se rend compte que les féculents ont une prépondérance dans le choix des paysans. Cette conception des féculents comme culture alternative/de substitution crée dans la localité de Mfou une pénurie de certains féculents comme le manioc. La pénurie du manioc viendra du fait que la forte demande des marchés urbains va entraîner la vente abusive, c'est-à-dire certains paysans vont vendre le manioc jusqu'à la semence afin de se faire davantage d'argent. La situation est telle que les boutures de manioc manquent dans ladite localité. Une paysanne se confiait à ce sujet en disant :

Je peux vous dire que tout manque hein les tubercules, les racines de tubercules manquent, donc l'ensemble de manioc, macabo, patate, les ignames, je suis allée acheter mes boutures de manioc sur la route de Sangmélina, moi-même j'ai seulement un petit champ derrière-là, le peu que j'avais, j'ai mis là-bas, faire mon grand champ, je suis allée et supportée tous les coûts du transport.³⁹⁰

Ainsi la culture des féculents constitue un enjeu économique pour les paysans face aux crises alimentaires. Ils mettent en place une stratégie qui va leur permettre de s'assurer à la fois des revenus et un stock pour leur cuisine. C'est pourquoi pour éviter les moments de disette et un gain constant, ils jouent sur la période de production de trois types de féculents : le manioc qui atteint sa maturité en 6-12 mois, aussi à 6 mois il peut être récolté, le plantain qui par contre, met 12 mois avant la maturité. À l'heure où la pression alimentaire se fait de plus sentir par la société englobante, les agriculteurs ruraux ne peuvent d'autant plus se permettre d'attendre sur une période de 6-12 mois pour les cultures comme le manioc et le plantain. De ce fait, afin de combler cette longue période surtout au regard des opportunités financières qu'offre l'instant de pénurie, ils se lancent dans la culture de patate considérée comme « *culture précoce* »³⁹¹. Car, au bout de 2 ou 3 mois, il est possible de la consommer. Ainsi :

Je conseille à tout le monde que lorsqu'on est en manque qu'on commence avec les cultures très précoces comme la patate, 2 mois et demi ou 3 mois tu récoltes la patate, lorsque il y'a la crise on peut promouvoir la culture de patate de 2 mois ou 3 mois, les gens vont commencer à manger le manioc lorsque le manioc de 6 ou 8 mois va arriver, et manioc tardif de 10 ou 12 mois et le plantain de 12 ou 14 mois (...) Je choisis, la patate pour palier au plus pressé, et tu peux également vendre.³⁹²

Face à la forte demande en termes de féculents et la longue période des féculents comme la manioc 6-12 mois et le plantain de 12 à 14 mois, la patate est perçue comme alternative afin de répondre au plus pressé. Alors pour le paysan, grâce à la période de courte productivité de

³⁹⁰ BEKONO Epse MVENG Nathalie, NKILZOCK I, Lundi 01^{er} Mai 2023.

³⁹¹ Gérard BIDJANGA, MFOU CENTRE (Mfou), Le Jeudi 11 Mai 2023.

³⁹² *Ibid.*

la patate, ce féculent représente ainsi un avantage par rapport aux autres féculents, car il peut se consommer et vendre rapidement.

En dépit de l'avantage économique que représentent le manioc et le plantain, le temps nécessaire à leur cycle de culture impose aux paysans d'adopter la patate comme culture qui permet d'assurer certains besoins en attendant, les autres féculents qui constituent l'une des sources même de l'entrepreneuriat rural. Aussi il est possible de comprendre que les crises alimentaires et les résolutions étatiques ont impulsé l'engouement paysan vers la culture des tubercules.

Photo n°5 : confection du bâton de manioc.



Cliché : *Mekongo Enry, terrain 2023.*

La forte demande du manioc pressentie en ville (voir la Figure 3, p.82), transformé (bâton) ou pas a fait subir à l'activité de profondes transformations et en faisant un aliment essentiel pour accompagner divers repas. Parlant de transformation, les paysans de la localité de Mfou distinguent à cet effet deux (02) variétés de manioc :

- **ITA** : “c’est une variété de manioc, qui se caractérise par sa maturation rapide, la récolte dispose d’un deadline qui est de six (06) mois pas plus, tolérable en deçà. Dans une situation où le paysan serait tenté de prolonger la période recommandée, la récolte sera inutile. Cependant la particularité de ce manioc face au manioc ordinaire est qu’il ne se consomme pas directement, il n’est que consommable qu’après transformation (tapioca, farine, couscous, bâton, etc...). sans oublier que sa taille peut dépasser la normale et il est le plus utilisé pour la transformation du manioc et garantir un fort rendement, résiste aux aléas climatiques³⁹³.

³⁹³ Natacha MEWALI, NKILZOCK I, le Mercredi 10 Mai 2023.

- **Le manioc ordinaire** : c'est le manioc consacré à la consommation directe, c'est-à-dire après récolte. Il peut également servir à la transformation, mais après observation il est plus réservé à la commercialisation des ménages.

Ces variétés de manioc, permettent aux paysans de commercialiser le manioc sans toutefois s'en priver pour leur consommation. Le manioc ITA est spécifique à la transformation et la commercialisation. Et, le manioc ordinaire, peu réservé à la transformation, se vend directement après la récolte. À côté de cela il y'a aussi une véritable économie qui se forme autour du commerce du plantain. Sa commercialisation se fait avec aisance. L'absence de cette denrée sur les marchés élargit les opportunités financières pour les paysans qui ont pu préserver leur production jusqu'à la maturité des plantains. Cependant, les frites de plantains ou « chips de plantain », représentent une industrie. Certains paysans confient que « *j'ai agrandi mon champ de plantain puisque en vendant les pieds [c'est-à-dire le régime de plantain] tu ne trouves pas ton compte par rapport à quand tu fais les chips.* »³⁹⁴.

Il convient de relever que l'économie paysanne actuelle se construit autour de la culture du manioc, patate et plantain, à l'aune des crises alimentaires. Cela est significatif dans un contexte où le Cameroun est constamment confronté aux besoins alimentaires liés aux produits importés, ce qui alourdit les dépenses. Ainsi en dépit de l'effet négatif des crises, le point positif est la revalorisation des cultures traditionnelles.

2. Vers une logique vivrière-marchande : maïs, arachides et haricots

La production alimentaire est prise entre « *différents facteurs de production permettant le succès d'une exploitation agricole, sont soumis à une gamme de risques dont certains demeurent relativement incontrôlables.* »³⁹⁵. En d'autres termes, l'agriculture est une activité qui dépend d'un ensemble de facteurs nécessaires liée à son exploitation. Parmi ces facteurs, les aléas climatiques fragilisent et rendent incertains les objectifs visés par les paysans face aux demandes alimentaires des ménages. Ce qui traduit subséquemment la crise alimentaire due à la difficulté à pouvoir couvrir les besoins alimentaires ce qui induit l'inflation des denrées alimentaires, comme l'affirme une paysanne :

On cultivait seulement à ce moment là uniquement une quantité là pour garder et manger, mais comme la vie a déjà augmenté comme ça, maintenant tu es donc obligé de travailler ce qui peut te permettre d'avoir de l'argent pour que toi aussi t'en sortir (...) Parce que le manioc fait au trop si ça a trop duré

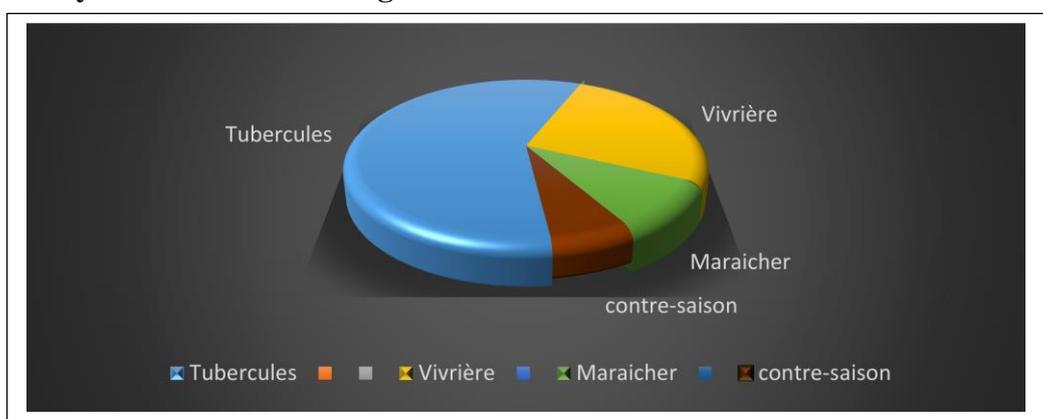
³⁹⁴ Jeanne GUIADEM, NKILZOCK I (Mfou), Le Vendredi 28 Avril 2023.

³⁹⁵ Charles CANTIN et Jean-Marc LAFRANCE, « Gestion des risques : une culture en mutation ! », Québec, CRAAQ, 20 Novembre 2003, p. 3.

c'est un an, tu vends déjà ton manioc par contre l'arachide c'est trois mois, tu vends déjà tes arachides mais pour que tu aies un peu plus de récolte d'arachide il faudrait que tu cultives des hectares. (...) la vie était difficile mais pas comme à l'heure actuelle, puisqu'on travaillait mais pas à arriver comme on travaille déjà actuellement ; maintenant on cultive beaucoup pour vivre or qu'avant la vie ne coûtait pas aussi chère maintenant, comme ça coûte chère, il faut néanmoins qu'on travaille beaucoup pour espérer quelque chose³⁹⁶.

Ainsi, face à la pénurie alimentaire causée par des facteurs conjoncturels, l'on se rend compte que l'insuffisance alimentaire donne une opportunité financière aux paysans. C'est pourquoi la mouvance sociale fait que les paysans s'intéressent davantage aux aliments qui manquent. Les ménages font continuellement face à un marasme alimentaire, significatif au niveau économique. Les cultures vivrières, autrefois, étaient réservées à la consommation domestique dont l'idéal s'est toujours formulé par l'autosuffisance alimentaire. Seul le surplus avait une vocation commerciale³⁹⁷. Cependant, les crises alimentaires ont redynamisé les logiques de production paysanne. La logique n'est pas restée celle qui a toujours été, c'est-à-dire produire pour consommer. Mais, la recherche du gain occupe désormais une place prépondérante lors de la production agricole. Une recherche du gain et d'opportunité qui sous-tend le désir de se construire un statut socio-économique plus satisfaisant.

Figure 6 : synthèse des activités agricoles favorites



Source : Mekongo Enry, terrain 2023.

Ce graphe montre que les paysans ont, en ces périodes, une préférence en termes de catégorie de cultures. Les tubercules renvoient au manioc, plantain, patate et au macabo. Ces cultures représentent 58% soit 30 souscripteurs de l'échantillon d'étude. Les cultures vivrières,

³⁹⁶ EYENGA Adel, NKILZOCK I (Mfou), Le Mardi 02 Mai 2023.

³⁹⁷ André FRANQUEVILLE, « L'offre paysanne en produits vivriers dans le Sud-Cameroun » In : *Nourrir les villes en Afrique Sub-saharienne*, Georges COURADE et al., ORSTOM-Maîtrise de la sécurité alimentaire, 1985, p. 123.

notamment maïs, arachide et haricot représentent 26% soit 13 souscripteurs. 10% restant représente le maraîcher et 6% respectivement pour 3 souscripteurs et 2 souscripteurs. Ce graphe désigne par ailleurs le répertoire d'opportunités qu'offrent les pratiques culturelles. Le choix agricole se fait suivant la stratégie d'acteur qui, lui, mesure ses capacités à pouvoir s'inscrire dans un système agraire qui dépend également des informations reçues.

En définitive ce chapitre voulait ressortir les reformes qui se sont opérées durant les crises alimentaires. Il s'agissait précisément d'observer les mutations agraires suivant les discours paysans. Ainsi le choix de la zone d'étude a privilégié la zone rurale. De ce fait le milieu rural a été celui où l'enjeu était plus conséquent, dans la mesure où cela a permis de vivre la pression citadine en termes de demande alimentaire. Cette situation a impacté sur les pratiques agraires et « *ces réformes ont générée nombre de contraintes, elles se sont traduites ainsi par un élargissement de l'espace d'initiative économique pour les producteurs (...)* »³⁹⁸. Autrement dit, les crises observées ont induit un changement relatif dans les comportements du producteur. L'on constate que les pratiques paysannes ne sont plus envisagées sous une perspective familiale. Désormais la logique est celle de l'intensification de l'agriculture. Alors selon la logique des acteurs, il devient légitime de s'intéresser à la production des aliments qui sont les plus sollicités par les ménages urbains dans l'optique de saisir les opportunités économiques. Les mutations survenues en milieu rural montrent également que, les paysans adoptent les pratiques culturelles en fonction de la culture, l'opportunité économique et leur capacité de production. C'est donc en prenant compte de l'ensemble de ces aspects qu'on peut comprendre et expliquer les logiques paysannes face aux crises alimentaires. Car, les paysans font des crises alimentaires une opportunité de gain ainsi ces paysans changent relativement leurs techniques agraires.

³⁹⁸ Marie-Rose MERCOIRET, « Les organisations paysannes et les politiques agricoles », De Boeck supérieur dans Afrique contemporaine, n°217, 2006, p. 140.

CHAPITRE 4 : DES CRISES ALIMENTAIRES COMME INCUBATEUR DE CHANGEMENT EN MILIEU RURAL

L'observation menée dans la localité de Mfou a permis de se rendre compte que les crises alimentaires urbaines ont suscité des mutations profondes dans cet espace rural. Ces changements se lisent à travers le vécu paysan, laissant percevoir la logique vivrière et commerciale qui sous-tendent l'enjeu de saisir des opportunités liées aux crises. C'est donc sur cette peinture que l'objectif de ce chapitre est de saisir les transformations sociales qui surviennent chez les paysans à la faveur de l'opportunisme lié aux crises. Alors dans ce chapitre deux grandes idées seront développées la première consiste à analyser l'impact économique des changements agraires induits par les crises alimentaires et la deuxième consiste à comprendre les retombées sur le processus de développement de la localité.

I. L'IMPACT ECONOMIQUE DES CHANGEMENTS AGRAIRES INDUITS DES CRISES

La situation de crises alimentaires a provoqué des changements dans le milieu rural. Ce changement hors mis le fait qu'il s'agit du résultat le plus immédiat des crises alimentaires constatées, sous-tend en réalité un désir d'améliorer la situation socio-économique.

A. Une amélioration des standards de vie individuels et collectifs

À l'issue des effets de crise et des tensions des marchés urbains, est ce grâce aux mutations agraires, les paysans ont mis sur pied des stratégies opportunistes. Il sera question dans cette partie de montrer l'impact socio-économique dans le vécu paysan à l'heure des crises alimentaires.

1. Des réalisations sociales individuelles grâce à l'opportunisme économique

Les pressions urbaines répercutées dans ce milieu rural, causées par la forte demande alimentaire, suscite ainsi une logique opportuniste. Aussi, suite aux gains amassés, les paysans ont pu résoudre certaines difficultés, voire atteindre certaines réalisations à l'aide des opportunités saisies. C'est dans ce sens, que pour montrer la raison de son choix cultural qui rime avec la possibilité de la réalisation de soi. Un enquêté affirme, par exemple :

J'ai choisi de faire le manioc parce que, (...) c'est une culture que nous-mêmes on consomme le manioc et au marché c'est maintenant le manioc coûte chère ça me permet de vendre et résoudre beaucoup de mes problèmes³⁹⁹

³⁹⁹ ABAH, NKILZOCK I (Mfou), Le Lundi 01 Mai 2023.

Les propos ci-dessus montrent que le choix de l'activité agricole chez les paysans sous-tend deux logiques : vivrière et commerciale. L'on peut de ce fait analyser la commercialisation des denrées alimentaires chez les paysans comme un fait social axé à priori sur la demande du marché. C'est donc à la suite de l'information reçue en termes de demande que le paysan accentue l'activité agricole pouvant lui permettre d'assurer ses besoins à travers l'avantage économique qui s'y trouve. La satisfaction de ces besoins est par ailleurs liée à l'amélioration de leur situation économique et à la réalisation de soi. C'est d'ailleurs pourquoi certains paysans soutenaient l'idée selon laquelle : « *aujourd'hui (...), lorsqu'on cultive on pense déjà à comment est ce qu'on va vendre* »⁴⁰⁰. L'analyse qui se dégage de cette expression, permet de comprendre que les crises alimentaires ont modifié les comportements paysans dans leur façon de concevoir la finalité de leur production. Car, l'objectif qui se cache derrière toute action paysanne c'est une réalisation précise.

En effet, cette tendance commerciale qui définit la finalité des récoltes conduit le paysan à une thésaurisation après la vente. Le produit de cette épargne est destiné à acquérir des biens et des services pour son épanouissement. L'on comprend pourquoi Peter GESHIÈRE soutenait l'idée selon laquelle, le paysanne ne peut échapper à l'économie monétaire à cause d'une société économique à laquelle il appartient désormais à travers l'achat⁴⁰¹. Dès lors, le contexte social qui structure l'économie paysanne fait que les réalisations paysannes, trouvent leur explication à travers les opportunités saisies par les agriculteurs à l'aune des pénuries alimentaires. Ces opportunités ont une prépondérance économique, ce qui donne la possibilité aux ruraux d'assurer leurs besoins non-agricoles, ainsi que l'accès aux produits qu'ils ne sont pas en mesure de produire eux-mêmes. La mutation rurale est telle qu'elle transcende drastiquement la logique d'une société rurale fondée sur « économie domestique », c'est-à-dire

*« Le refoulement ou mieux, la dénégation du calcul : refuser de calculer dans les échanges entre familiers, c'est refuser d'obéir au principe d'économie, comme aptitude et propension à économiser ou à faire des économies (...) refus qui peut sans doute, à la longue, favoriser une sorte d'atrophie de la propension et de l'aptitude au calcul. »*⁴⁰².

Les bouleversements liés à la pénurie alimentaire, constatés en milieu urbain restructure la perception de l'agriculture pour les paysans de Mfou. L'on constate que l'agriculture est

⁴⁰⁰ Maurice MBARGA, NkolMessalah (Mfou), Le Jeudi 04 Mai 2023.

⁴⁰¹ Peter GESHIÈRE, *op., cit.*.

⁴⁰² Pierre Bourdieu, *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Editions du Seuil, 2000, p. 19.

désormais le pont qui assure le passage d'une « économie domestique » à une « économie moderne », c'est-à-dire une économie telle que définit par les capitalistes davantage utilitariste, prévisionnelle et calculée. Autrement dit une agriculture qui grâce aux calculs et la recherche de la plus-value par les paysans, permet à ces-derniers d'aboutir à des réalisations sociales à l'issu des gains accumulés. Une paysanne soutient en ce sens que :

Je dispose même de 4 hectares, de manioc, je prends les gens pour qu'on travaille. Donc je vends le manioc, c'est ça qui me permet de payer les gens qui vont travailler le champ. Puisque comme j'ai un Haoussa, il m'avait planté les plantains, deux hectares. Et deux hectares ça fait 240.000 francs, il avait nettoyé le champ ça fait 200.000. C'est alors le manioc qui fait tout ce travail, puisque quand il a déjà commencé à faire le travail comme ça moi par contre je commence à tremper le bâton comme ça et je vends aussi le manioc. Les femmes qui sèment, le champ a pris 117.000 donc c'est le manioc qui fait tout ce travail-là.⁴⁰³

Le propos ci-dessous montre qu'à partir du gain obtenu de sa production, le paysan a la capacité de pouvoir se réaliser. Au regard des opportunités qui se présentent le paysan ne produit plus sans aucun objectif concret. Il fait preuve de stratégies dans l'optique d'atteindre un but fixé, d'où l'« *entrepreneuriat paysan* ». Il produit afin de réinvestir ou de donner corps à une réalisation. Le tableau ci-dessous récapitule les diverses réalisations visées et effectuées avec l'argent des ventes agricoles.

Tableau 4 : L'usage des gains générés par la vente des produits agricoles

Réalisations individuelles	Effectifs	Pourcentage (%)
1) L'approvisionnement en denrée privilégiés	16	51
2) Cotisation	15	48
3) L'investissement dans les travaux agricoles	14	45
4) La scolarisation des enfants	12	38
5) La construction des maisons	4	13
6) Soins de santé	4	13
TOTAL	65	

Source : Mekongo Enry, terrain 2023.

⁴⁰³ EYENGA Adel, NKILZOCK I (Mfou), Le Mardi 02 Mai 2023.

Par rapport à la construction de ce tableau, il faut savoir ici que les chiffres et les pourcentages générés ont été obtenus sous la base des occurrences comptabilisées sans répétition dans chaque discours. **Pourcentage = Occurrence (effectif) divisé par 31 le nombre total d'entretien**

Les réalisations paysannes grâce aux opportunités économiques qu'ils se donnent sont faites pour répondre aux besoins factuels (Tableau 4, p.132). Le tableau dressé montre que le gain obtenu de la vente permet d'assurer leur provisionnement en achetant les aliments. Par-là ils se donnent la possibilité d'accéder à un registre alimentaire diversifié, notamment en se procurant des aliments qu'ils ne produisent pas eux-mêmes (le poisson, l'huile raffinée, le riz, l'arachide dont la récolte reste de loin satisfaisante à cause des crises climatiques) ce qui leur permet d'avoir accès à une alimentation variée et favorable en temps d'inflation de prix alimentaires. C'est pourquoi la majeure partie de nos enquêtés attribuent la finalité de leur gain dans l'approvisionnement en denrée, estimé à 51% en termes d'occurrences sur la base du nombre total d'enquêtés dont 31. La cotisation est aussi prépondérante pour les paysans soit 48%. Car, elle permet d'épargner leur revenu agricole et par-là projeter les réalisations futures. D'autres paysans ont par ailleurs compris que pour avoir plus d'opportunités économiques, il faut davantage s'investir dans les travaux agricoles soit 45% ; cela passe par l'intensification de l'agriculture. La scolarisation des enfants reste tout de même une préoccupation majeure pour les paysans de Mfou soit 38%. Par contre peu sont ceux-là qui orientent le gain obtenu dans la construction des maisons soit 4%, car nombreux sont ceux-là qui se contentent encore des maisons construites en terre battue. Enfin pour les soins de santé peu d'enquêtés se prononcent à ce sujet soit 4%, parce que la majorité font encore recours aux soins traditionnels.

2. Quelques réalisations à portée communautaire

Le développement du monde rural reste une question d'actualité qui montre les complexités dans le processus de réalisation du fait de plusieurs contingences. Les paysans se décident, de ce fait de par leurs ressources locales, de répondre aux besoins communautaires les plus pressants et récurrents dans un souci de limiter la précarité sociale, d'où des « *initiatives paysannes* ». Il s'agit dans ce sens de ne plus uniquement voir le développement comme l'accroissance économique, mais de voir le développement comme une « *volonté collective de résoudre des angoisses devenues trop pressantes.* »⁴⁰⁴. La volonté collective qui habite les paysans est suscitée davantage avec les opportunités des crises alimentaires. C'est confrontés à

⁴⁰⁴ Patrick CARON, « L'avenir du développement rural : mutations et adaptations locales et globales », CIRAD TERA, 2001-2002.

cette réalité que les membres des groupes d'initiative communes vont se réunir dans le but de conjuguer leurs efforts pour la réalisation des projets. Plusieurs projets sont à ce titre concernés.

- Les champs communautaires cas du groupe de caisse d'épargne villageoise

Le champ communautaire c'est le fait que les paysans se mettent ensemble pour travailler dans une parcelle à des fins économiques. Cette pratique permet aux paysans de travailler plus et de se partager des expériences culturelles c'est-à-dire c'est également le lieu de partage des techniques agricoles car à la base chacun des travailleurs disposent de son propre champ.

Photo n°6 : Champ communautaire du Groupe de Caisse d'épargne villageoise



Cliché : *Mekongo Enry, terrain 2023.*

Le Groupe de Caisse d'Epargne Villageoise, les membres se réunissent de façon hebdomadaire, en particulier le samedi. Car, chaque membre a son champ. De ce fait, le travail collectif a été limité à une seule journée de la semaine. Ils sont organisés en bureau dont une présidente, un secrétaire, un commissaire au compte et une trésorière et enfin les adhérents. Ils mettent en commun de l'argent qui leur permet d'investir dans l'achat des semences de manioc à l'exemple de ce champ. Par ailleurs, les contributions des membres ne se limitent pas uniquement sur l'aspect financier mais sur les propositions en termes d'innovations de pratiques culturelles. Un membre de ce groupe révèle que :

On essaye même aussi avec les sillons parce que c'est la sœur du chef qui nous l'a conseillé que ça donne beaucoup quand tu cultives le manioc donc je vais aussi voir. Si ça donne bien moi-même je vais adopter ça dans mon champ. Parce que moi la façon que je fais dans mon champ je creuse juste puis, je mets la bouture de manioc et je referme.⁴⁰⁵

⁴⁰⁵ Marie MBALLA, Nkilzock I (Mfou), Le Samedi 06 Mai 2023.

Alors l'on note que les sillons sont pour les paysans de Mfou une innovation adoptée dans le but d'accroître le niveau de leur production. De ce fait ce champ communautaire apparaît de ce fait comme un lieu expérimental où se passe la transmission des techniques cultural. L'observation et lors des discussions avec les membres de ce champ, l'on a pu noter que ce champ est une initiation récente, qui émerge en contexte de crises alimentaires. Ce champ a pour principal enjeu cultiver le manioc qui est de plus en plus demandé sur le marché et le gain générer, sera redistribué en fonction de la proportion de chaque travailleur. Pour ce qui concerne le fonctionnement de ce champ communautaire notamment en termes de ressources, il fonctionne grâce aux participations des membres et une part des gains obtenu de la vente de ces activités est dirigée vers les œuvres à intérêt collectif (l'achat des matériels et semences agricoles et l'assistance sociale). Par exemple pour faire ce champ de manioc chaque membre a dû mettre du sien pour acheter les boutures de manioc, qui se font rare.

- L'entretien des points d'eau (forage)

Les forages retrouvés dans les villages par courus sont des dons datant de plusieurs années, qui ont besoins d'entretien. Alors les pannes rencontrées sont réparées à l'aide de la collecte d'argent de tous les membres du village. Cas de la pompe du village Nkilzock I de la chefferie du 3^{ème} degré. Le séjour passé dans cette contrée a permis d'expérimenter la difficulté d'accès en eau potable. Aussi l'impact de la pénurie d'eau dans les activités agropastorales des paysans qui ne pouvaient que poursuivre leurs activités en toute sérénité après le passage de la pluie.

- L'installation de l'électricité

L'absence de l'électricité dans certains villages comme celui de Nkilzock I, a poussé les paysans à devoir s'organiser dans le but de ramener l'électricité dans ce secteur à partir du village voisin. Pour ce fait, l'initiative est que chaque paysan cotise afin de s'acheter un câble électrique et poteau afin de tirer l'énergie. Car, la dégradation de certains poteaux électriques ont privé les paysans de l'électricité.

Ainsi les initiatives paysannes matérialisent en réalité la conscience qu'ont les ruraux de leur précarité en termes d'infrastructures. Ce qui impulse de ce fait les réalisations communautaires.

B. Une redynamisation du secteur agricole local

Le concept « redynamisation » renvoie à l'action d'impulser de nouveau. Dans le contexte de cette étude, la redynamisation du secteur agricole consiste à interroger la mutation qui s'opère dans le paysage agricole de Mfou à l'aune des crises alimentaires. Cette posture questionne davantage les enjeux de la sécurité alimentaire, notamment suite aux crises de plus en plus récurrentes. À côté de cela, les crises alimentaires, imposent le développement agricole dans l'optique de limiter la dépendance vis-à-vis des « *agro-exportateurs* »⁴⁰⁶. Puisque les crises alimentaires injectent un souffle nouveau au secteur agricole de Mfou. Il s'agira donc dans cette partie de mettre en exergue les éléments caractéristiques de cette redynamisation.

1. La promotion du développement agricole dans les localités

Dès les années 1980-1990 on a assisté au désengagement de l'Etat du milieu rural. Il s'est matérialisé par la cessation des aides financières octroyées aux paysans. C'était la fin de la mission régaliennne de l'Etat, notamment en termes de développement rural par l'amélioration des conditions de vie paysanne. Depuis lors, le développement agricole apparaît comme « *un sujet complexe* »⁴⁰⁷. De ce fait il serait nécessaire de questionner les conditions et enjeux d'un développement agricole dans les localités.

La démarche empirique adoptée lors de l'étude du terrain a généré des données qui permettent de percevoir le développement agricole comme l'essence même de l'amélioration de la vie socio-économique dans l'arrondissement de Mfou. Le développement du secteur agricole apparaît comme le moyen d'accroître son rendement, ce qui signifie également pour le paysan l'amélioration socio-économique de son vécu. Les paysans de cette localité pensent le développement agricole selon les approches suivantes :

➤ L'approche technocratique ou la mécanisation de l'agriculture :

L'intégration de la technologie ou l'agriculture mécanisée contribue à améliorer et à faciliter la production agricole du fait des machines. Il y'a possibilité d'économiser l'énergie humaine et de diminuer le temps de travail, tout en densifiant sa production.

Cependant, le problème qui se pose face à cette pratique culturale repose sur la capacité paysanne et les caractéristiques géographiques. Pour ce qui concerne la capacité paysanne, il s'agit spécifiquement de questionner le fait qu'un paysan peut s'offrir ou entretenir un

⁴⁰⁶ Yves GOUSSAULT, « Modes de production et développement des formations agraires », In : Tiers-Monde, tome 13, n°52, 1972, pp727-752.
https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1972_num_13_52_1881 fichier pdf généré le 29/03/2018 (consulté le 02/01/2023).

⁴⁰⁷ Arthur MOSHER T. « Pour une agriculture moderne : les impératifs du développement et de la modernisation », France, Editions inter-nationale, 1967, p. 9.

tracteur. Peut-il facilement intégrer l'usage d'un tracteur dans ses travaux champêtres ? Pour les caractéristiques géographiques ; elles questionnent la diversité du relief (très variée, les pentes ou les cuvettes et les collines) et même la flore, c'est-à-dire les grands arbres (racines). Etant donné que la localité de Mfou est un paysage typiquement équatorial, permet-il un usage efficient des tracteurs ? Face à ces questions qui remettent en cause l'implémentation de certains projets de développement agricole en milieu rural, un producteur de la localité affirma à ce propos que :

pour faire les tracteurs, combien de gens peuvent utiliser les tracteurs, c'est une question, vous allez voir que vous ne faites pas les projets pour que les gens en bénéficient, vous faites les projets parce que vous voulez avoir des noms, pour rentabiliser un tracteur il faut avoir fait 10 hectares mais si vous avez, une usine de motoculteurs, à 1.000.000 de franc deux agriculteurs ou cinq paieraient un motoculteur, plus facilement et feraient leurs sillons et cette semaine c'est moi et l'autre semaine c'est toi. Donc on a que les mêmes outils la houe et la machette, la daba même coûte chère mais on en paye pas même, mais l'outil qui devait changer c'est n'est pas le tracteur. [C'est quoi un motoculteur ?] → C'est un petit outil ou appareil qu'on traîne par terre à la place de la charrue, tu mets le carburant ; ça fait le même travail minimal, qu'un tracteur.⁴⁰⁸

À travers ces propos, on peut comprendre que certains projets innovateurs, ne tiennent toujours pas compte des capacités paysannes, par exemple le projet sur les tracteurs n'est pas favorable aux capacités paysannes et au milieu. Ceci peut se percevoir sur l'entretien et le coût de l'engin. Pourtant le motoculteur apparaît un peu plus à la portée des capacités paysannes en termes de coût et d'usage.

Face à ces propos, la thèse sur le refus paysan du développement est à relativiser. Ainsi, dans l'optique de maximiser la production et par-là réduire la pénurie alimentaire dans les zones de consommation intensives (les villes via marché). Il serait plus intéressant de proposer un développement agricole qui prend en compte un ensemble de paramètres factuels.

➤ **L'agriculture ouverte aux innovations scientifiques :**

Pour les paysans l'activité agricole peut être améliorée et facilitée à partir des innovations expérimentales. Car, ils permettent d'accroître la production et assurent la qualité et la quantité des récoltes. Cependant, le paysan reste confronté à sa réalité économique, c'est-à-dire l'incapacité à pouvoir s'offrir l'intrant agricole, notamment l'engrais et autres produits phytosanitaires. Une paysanne affirme à cet effet que :

(...) j'ai tellement envie de faire un grand champ, et pour faire grand champ, pour que ça produise il faut les engrais, maintenant (...) je pleure qu'il me

⁴⁰⁸ Gérard BIDJANGA, MFOU CENTRE (Mfou), Le Jeudi 11 Mai 2023.

faut d'abord les moyens, il me faut la main d'œuvre. Si j'ai ces moyens, c'est que j'achète l'engrais chimique (...).⁴⁰⁹

Il faut retenir que les crises alimentaires ont en effet insufflé un nouveau souffle qui suscite l'intérêt de développer le secteur agricole. Cependant, ce développement reste à la traîne à cause de l'incapacité paysanne à en supporter le coût.

Ainsi l'on retient que les effets de la pénurie alimentaire peuvent être limités à travers l'amélioration du système de production. De ce fait, pour les paysans de la localité de Mfou le développement agricole passe par l'introduction de la technologie ou la mécanisation et l'usage des innovations scientifiques. Il s'agit donc de promouvoir un développement agricole en tenant compte des capacités des acteurs et environnementales.

2. La promotion des cultures alternatives

Les cultures alternatives sont des cultures susceptibles de palier à la pénurie des aliments qui constituent le socle du système alimentaire des ménages. La promotion des cultures alternatives, est devenue une nécessité qui implique la participation des paysans afin de mettre l'accent sur les cultures qui peuvent couvrir la pénurie de la farine de blé, cas de la crise Russo-ukrainienne. C'est d'ailleurs pourquoi, « *Face à l'envolée du coût du blé, le gouvernement préconise les farines de plantain, manioc, patate...comme produits de substitution* »⁴¹⁰. C'est dont au regard du manque de la farine de blé qui impacte sur le prix des produits dérivés, notamment le pain et autres produits céréaliers, que les ménages vont vivre une vulnérabilité alimentaire.

C'est dont face à l'enjeu que représente certaines cultures notamment les féculents que les agriculteurs de la localité vont être actifs dans la production. Cette motivation va être l'objet d'une logique dualiste entre la consommation et le finance. Le manioc et la patate deviennent de ce fait des cultures favorites. Pour ce qui est du manioc, en plus de la forte demande sur le marché et le gain, il est résistant aux aléas climatiques comme le dit cette paysanne :

On a préféré le manioc puisqu'il n'a pas besoin d'être arrosé, voilà pourquoi tout le monde ici adopte même le manioc parce que, bon ça occupe moins, bon ! Celui qui se bat pour faire, peut-être les légumes, il lui faut le temps parce qu'une fois j'avais fait le légume, ça prend un temps donc il faut donner son temps vraiment être disponible arroser matin-soir⁴¹¹. Un autre enquêté

⁴⁰⁹ AHOMO Helene, Nkolmfou (Mfou), Le Samedi 29 Avril 2023.

⁴¹⁰ L'Assemblée Nationale du Cameroun, EcoMatin [la Session Parlementaire de Mars] 07 avril 2022. <https://ecomatin.net/face-a-lenvolee-du-cout-du-ble-le-gouvernement-t-preconise-les-farines-de-plantain-manioc-patatecomme-produits-de-substitution/>. (Consulté le 11/10/2023).

⁴¹¹ Marie MBALLA, Nkilzock I (Mfou), Le Samedi 06 Mai 2023.

poursuit en affirmant que « *je dis toujours actuellement, tu as le manioc tu as l'argent* »⁴¹².

Le manioc entre comme une culture capable de répondre à la pénurie du blé et produire assez en dépit des irrégularités climatiques. Cependant, face à la durée de sa production, les paysans favorisent la culture de la patate, à cause de sa production courte. Ils l'appellent « *culture précoce* »⁴¹³, c'est dans ce sens que le fragment ci-dessous illustre l'intérêt de ces cultures alternatives ;

Si déjà même vous avez suivi c'est vous qui êtes là-bas [en ville] devant si déjà on nous demande de cultiver, le manioc c'est pour consommer notre propre farine (...) il y'a des gens qui cultivent des hectares de maniocs, (...) ⁴¹⁴je conseille à tout le monde que lorsqu'on est en manque qu'on commence avec les cultures très précoces comme la patate, 2 mois et demi ou 3 mois tu récoltes la patate, lorsque il y'a la crise on peut promouvoir la culture de patate de 2 mois ou 3 mois, les gens vont commencer à manger le manioc lorsque le manioc de 6 ou 8 mois va arriver, et manioc tardif de 10 ou 12 mois et le plantain de 12 ou 14 mois ; parce que la patate de 3 mois le macabo de 6 mois, le manioc de 6 ou 8 mois est là, c'est-à-dire on a d'abord peu de ce qu'on peut manger avec de comment à manger l'autre. Quand on a faim pendant trois mois, en deux mois on a la patate. Que t'attendre le manioc de 6 mois⁴¹⁵.

Les fragments des discours paysans permettent de comprendre que les paysans étaient suffisamment informés des crises alimentaires, notamment avec la décision du MINADER d'encourager la production des cultures de substitution⁴¹⁶ à la suite de la pénurie des produits céréaliers. C'est face à cette situation que les paysans vont davantage mettre l'accent sur la culture des féculents. Ces discours montrent également que le manque de certains féculents comme le manioc et le plantain, à cause d'une période de production longue, la faim peut être réduit grâce à la culture de patate qui produit sur une période courte. Cela permet de réduire les effets des crises alimentaires. Par ailleurs, on peut noter que les paysans sont conscients des risques des crises et s'accommodent aux solutions alternatives qui reposent sur la production locale.

En somme le souci est de rendre la production locale à la hauteur des attentes afin de limiter la dépendance des importations et chercher les moyens alternatifs aux produits importés. Autrement dit, il s'agit du développement agricole dans les localités rurales, l'interrogation

⁴¹² Julien ATANGA, NKILZOCK I (Mfou), Le Mardi 25 Avril 2023.

⁴¹³ Gérard BIDJANGA, MFOU CENTRE (Mfou), Le Jeudi 11 Mai 2023.

⁴¹⁴ Julien ATANGA, NKILZOCK I (Mfou), Le Mardi 25 Avril 2023.

⁴¹⁵ Gérard BIDJANGA, entretien cité.

⁴¹⁶ L'Assemblée Nationale du Cameroun, EcoMatin [la Session Parlementaire de Mars] 07 avril 2022, *op., cit.*.

logique que soulève cette partie est celle de savoir, quel peut être l'impact du développement agricole chez les paysans.

II. LES RETOMBÉES SUR LE PROCESSUS DE DÉVELOPPEMENT DE LA LOCALITÉ

Au regard des effets néfastes des crises alimentaires, causés par un ensemble de facteurs endogènes et exogènes. Alors au milieu de ces bouleversements, le paysan saisit les opportunités économiques pour ce fait il innove dans le souci d'accroître sa production. Ainsi l'effervescence des crises alimentaires impacte sur le processus du développement local.

A. Une capacitation des acteurs du milieu rural

Le paradoxe qui se pose est que la majeure partie des pays d'Afrique subsaharienne, notamment le Cameroun, ont des atouts agricoles et de surcroît une population rurale estimée à 51%⁴¹⁷. Cependant, au regard de la dépendance alimentaire vers l'extérieure et du niveau de récolte, ainsi que l'ensemble d'éléments conjoncturels expressifs des crises prolongées, on s'interroge sur le système de production paysanne tout au moins la capacité des agriculteurs à répondre aux besoins alimentaires des sociétés englobantes. En ce sens, les initiatives paysannes encourues montrent une prise de conscience qui amène les ruraux à se rendre compte de leurs forces et à restructurer pour mieux les faire valoir.

1. Le renforcement des capacités de production des paysans de Mfou

Renforcer les capacités de production paysanne consiste à améliorer les connaissances et ressources dans le but d'optimiser la production locale. Il s'agit aussi de mettre en place un système d'assistanat paysan, afin de permettre à ces-derniers de produire à la hauteur des attentes alimentaires ou d'être à même de mettre à disposition une quantité de nourriture suffisante. L'amélioration de l'outillage agricole permet d'améliorer le système de production et accroître par conséquent la production agricole.

Le renforcement de la capacité de production prend en compte un ensemble de facteurs, permettant d'améliorer, d'assurer et garantir la disponibilité des denrées, à partir des aliments provenant de la localité. Ainsi face à la pénurie alimentaire et à l'augmentation des prix des denrées sur le marché, les paysans vont exprimer leur ingéniosité en termes de pratiques agraires. Suite à ces crises le paysan va donc se rendre compte qu'il doit améliorer sa capacité à produire. Une paysanne affirme en ce sens que :

⁴¹⁷ INS, 2019.

Quand il y'a, manque de nourritures en ville j'ai tellement envie de faire un grand champ, (...) pour ça il faut l'engrais. Maintenant quand il faut bon par exemple moi je n'aime pas trop travailler avec les engrais chimiques, alors je travaille avec l'engrais naturel (...). Donc quand je vois qu'il y'a manque de nourriture en ville (...) il me faut maintenant la main d'œuvre. Et surtout pour avoir un bon rendement il faut travailler un grand, nous on a l'habitude de faire une agriculture familiale, avec l'agriculture familiale, tu ne peux pas gagner grand-chose.⁴¹⁸

La pénurie alimentaire présente en ville, amène les paysans à revoir leur système de production. Ainsi le propos ci-dessous montre qu'au regard du niveau de production observé à partir de l'agriculture familiale, le paysan ne peut plus se limiter à une agriculture de petite surface. Pour ce fait, ils doivent dès-lors opter pour les intrants capables de booster leur production et miser sur une agriculture intensive. À l'aune de ces crises alimentaires, l'on observe un paysan qui mute, en prenant conscience qu'il doit désormais renforcer sa capacité de production. Ce changement observé est soutenu par une « *main invisible* »⁴¹⁹, qui recherche l'amélioration de la situation socio-économique de l'acteur.

2. L'amélioration de la situation socio-économique paysanne

Les changements agraires qui se sont opérés lors des crises alimentaires ont permis aux paysans d'améliorer leur situation socio-économique. À partir des opportunités économiques, provenant de la commercialisation de leur récolte, les paysans ont pu se construire un équilibre financier les mettant ainsi à l'abri d'un ensemble de besoins. Un enquêté affirme dans ce sens que :

Maintenant-ci je peux envoyer mes enfants à l'école, comme moi comme ça mes enfants font l'internat, d'autres l'autre à soutenu la semaine qui venait de finir, l'autre a fait l'IAI (Institut Africain d'Informatique) et je paye ça bien, donc trois sont à l'internat. (...) Donc je vends le manioc, c'est ça qui me permet aussi de payer les gens qui vont travailler le champ. Puisque comme j'ai un Haoussa, il m'avait planté les plantains, deux hectares. Et deux hectares ça fait 240.000 francs, il avait nettoyé le champ ça fait 200.000. C'est alors le manioc qui fait tout ce travail, puisque quand il a déjà commencé à faire le travail comme ça moi par contre je commence à tremper le bâton comme ça et vends aussi le manioc. Les femmes qui sèment, le champ a pris 117.000 donc c'est le manioc qui fait tout ce travail-là.⁴²⁰

Ce propos montre qu'à partir du gain obtenu de la vente des aliments, les paysans parviennent à améliorer leur situation de vie à travers les réalisations sociales (Tableau 4, p.132). Il faut également retenir ici que la recherche de la réalisation de soi est relative au

⁴¹⁸ AHOMO Helene, Nkolmfou (Mfou), Le Samedi 29 Avril 2023.

⁴¹⁹ Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, tome 2, éd. Flammarion, 1991, pp. 42-43.

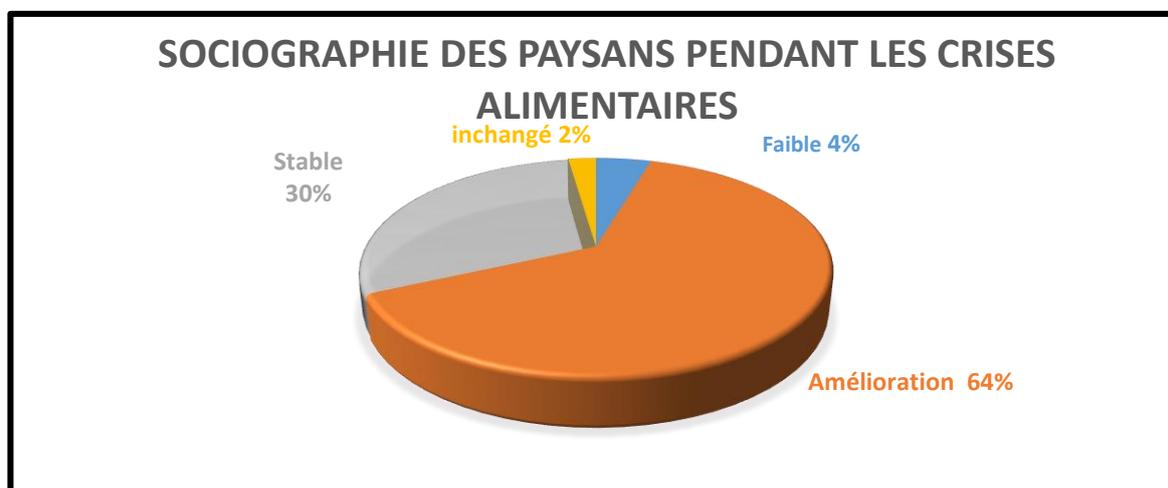
⁴²⁰ EYENGA Adel, NKILZOCK I (Mfou), Le Mardi 02 Mai 2023.

système de production, adopté. En outre plus la production est intensive et plus il y'a de possibilités à pouvoir saisir les opportunités. Afin d'exprimer l'impact de la crise alimentaire sur la façon de produire, une paysanne déclare :

À l'heure actuelle, puisqu'on travaillait mais pas à arriver comme on travaillait déjà actuellement ; Maintenant on cultive beaucoup pour vivre or qu'avant la vie ne coûtait pas aussi chère maintenant, comme ça coûte chère, il faut néanmoins qu'on travaille beaucoup pour espérer quelque chose.⁴²¹

Il faut noter que la logique de production paysanne, a subi une viabilisation en termes de finalité c'est-à-dire qu'autrefois 95% de production paysanne était voué à la consommation directe. Or ces-derniers avec les crises, sont contraints d'une part de densifier leur production sur des hectares et d'autre part les 40% sont réservés pour la consommation, les 60% restant sont repartis comme suite 30% prévu pour s'offrir les aliments qui ne parviennent plus (l'arachide du village et autres à cause des aléas de production) ou ne produisent pas eux-mêmes (le riz, le sucre, l'huile et les services non agricoles etc...) et les 30% servent à préfinancer les prochains travaux champêtres. L'on constate de ce fait que la situation du paysan s'est améliorée pendant les crises alimentaires.

Figure 7 : Sociographie des paysans pendant les crises alimentaire



Source : Mekongo Enry, terrain 2023.

Ce diagramme a été généré, à partir des données collectées sur le terrain, afin d'apprécier objectivement selon les paysans de Mfou les retombés socio-économiques des mutations agraires à l'aune des crises alimentaires. Ce qui permettra de relever l'impact des crises alimentaires dans le vécu paysan ; au regard des mutations agraires constatées en milieu rural. Bien que l'approche qualitative soit le fondement de cette recherche. La manipulation des

⁴²¹ Ibid.

données qualitatives a engrangé, une série de données chiffrées permettant d'apporter une complémentarité empirique en usant des indices appréciatifs extirpés des discours, collectés en occurrence.

Selon le diagramme généré à l'aide des discours, l'on se rend compte qu'à travers les opportunités saisies par les paysans lors des crises alimentaires, cela a permis d'améliorer (64%) leur situation socio-économique. Pour d'autres en dépit des opportunités leur situation a subi une légère amélioration sans aucun impact considérable, pour ces paysans leur situation de vie est stable (30%). La stabilité a été chez les paysans qui ne dépendent pas uniquement de l'activité agropastorale, qui ont d'autres sources de revenus puis également chez les paysans qui ne disposent pas suffisamment de terres pour étendre leur production. En outre ces-derniers ne travaillent que pour consommer en générale et continuent à vendre le surplus. Un surplus qui les permet d'être nettement à l'abri de l'inflation pas un plus. Par contre peu de personnes estiment que leur situation est inchangée (2%) et de même que faible (4%). Au regard des données obtenues, il est possible de dire que les crises alimentaires contractées en milieu urbain ont des retombés socio-économiques dans le vécu paysan⁴²².

En somme il faut retenir de cette partie que la situation socio-économique est corrélative à la capacité de production paysanne. L'intérêt d'améliorer sa situation socio-économique constitue une motivation paysanne et est un facteur important dans le processus de production. Georges COURADE affirme à cet effet que « *l'environnement économique paraît plus traumatisant (pour les paysans) que les risques écologiques à long terme* »⁴²³. Autrement dit, le besoin d'une amélioration socio-économique apparaît comme une force motrice chez les paysans et permet aux travailleurs de s'épanouir dans leurs activités de production. Par ailleurs pour une optimisation de la production, le renforcement des capacités de production s'impose face aux attentes dans un contexte de crises alimentaires globalisées.

⁴²² Voir également le Tableau 4, p.132.

⁴²³ Georges COURADE, *Le désarroi camerounais : l'épreuve de l'économie-monde*, Paris, Karthala, 2000, p. 43.

B. La prégnance de quelques enjeux induits des effets des crises alimentaires à Mfou

Certaines ressources nécessaires à l'activité agricole qui semblaient être minorées, sont aujourd'hui perçues comme certains facteurs incontournables dans la stratégie d'amélioration de la situation alimentaire. Elles subissent de ce fait une pression qui débouche sur des rivalités.

1. Revalorisation et compétition accrues pour le patrimoine foncier

On assiste actuellement à « *la violence foncière* »⁴²⁴, c'est-à-dire l'accaparement d'espace agricole paysan. La violence foncière évoquée dans le contexte de cette étude est participative, c'est-à-dire suscitée par les paysans. L'impécuniosité paysanne conduit ces derniers à vendre leur espace agricole à des prix dérisoires, dans un souci d'assouvir les besoins pressants. C'est donc face à cette conception paysanne du foncier imposée par une situation socio-économique peu satisfaisante que les agriculteurs se retrouvent à vendre leur terre ou à proposer d'eux-mêmes la vente à toute personne pouvant répondre aux besoins. Aussi, bien que la vente des terrains ait toujours fait l'objet d'un conflit entre le pouvoir moderne ou traditionnel, les ventes illicites (selon le principe de l'appropriation des terres moderne) suivent leur cours du fait du principe foncier coutumier, qui demeure pour les tributaires paysans légitimées. C'est face à l'ampleur des pénuries alimentaires, la situation va générer une rivalité et une revalorisation foncière dans les villages comme nkilzock1-fita-ngang2-nkolmfou. Car, ce sont des villages situés près de l'aéroport international de Yaoundé nsimalen font de ce fait objet d'une compétition. En souscrivant à ce raisonnement, l'on se rendra compte que la violence foncière contribue d'une part à accroître le taux de pauvreté paysanne, et d'autre part à la baisse du niveau de la production locale par ailleurs relative à l'insécurité alimentaire. C'est pourquoi un enquêté affirme :

Nous sommes faibles, les gens qui viennent de loin, ils viennent nous arracher le terrain et comme les gens d'ici ; ils vendent le terrain, c'est pour ça que tu regardes, ton terrain comme ça que, c'est moi qui a vendu, pour travailler même c'est compliqué, c'est pour ça que je vois que, la personne à qui tu as vendu, il vient encore te nuire, donc tu as déjà vendu c'est déjà à lui, c'est pour ça qu'en ville il y'a rien c'est compliqué et en plus comme tu vois là, l'aéroport de Nsimalen n'est pas loin donc la vie arrive (développement).⁴²⁵

Le propos, ci-dessous montrent que la situation socio-économique défavorise les paysans lors de la vente, ils subissent des abus. Cette situation, fait que même s'ils sont

⁴²⁴ Morell MELIKI, *Ethnosociologie d'un paradigme de développement local en essor en milieu rural au Cameroun: l'agriculture de seconde génération*, Paris, l'Harmattan, 2021, p. 153.

⁴²⁵ Ferdinand BENGONO, NKILZOCK I (Mfou), Le Lundi 01^{er} Mai 2023.

consentants dans le processus de vente de leur terre, ils sont plus ou moins inconscients de l'impact et surtout de l'enjeu que cela représente. De plus qu'ils sont motivés dans le but d'améliorer leur situation socio-économique en répondant aux besoins les plus pressants.

Alors, face à la recherche désespérée des solutions liées à la pénurie alimentaire, la terre représente une mine d'opportunités pour assurer la sécurité alimentaire et financière de ce fait la terre devient donc sujet de compétition (entre les différents acteurs citadins et paysans) et revalorisation. La situation de crises n'a pas uniquement induit un intérêt pour la terre mais elle a également suscité, la construction des infrastructures sociales comme stratégie d'amélioration des conditions sociales.

2. La construction des infrastructures sociales

Il arrive souvent que les projets étatiques prennent du temps à l'exécution voire les localités souffrent de l'absence liée aux infrastructures sociales. Face à pareille situation et conscients des limites que cela accuse dans le processus de leur développement. À l'aune des crises alimentaires et aux opportunités économiques qui s'offrent aux paysans, la nécessité d'avoir des infrastructures sociales s'impose. De ce fait l'observation du terrain a permis de se rendre compte que :

Pour les paysans de la localité de Mfou, face à la nécessité d'écouler leurs produits agricoles et la longue distance du marché du centre-ville de Mfou. Les paysans provenant de différents villages, se rassemblent en un lieu, perçu comme un marché communautaire fonctionnel le mercredi et samedi. Cet espace commercial à initiative paysanne, permet aux paysans de pouvoir tirer profit de l'écoulement de leurs récoltes et de gérer l'affluence urbaine en termes de demandes alimentaires. Dans la même lancée certaines zones sont enclavées et l'accessibilité de ces zones demeure pénible pour les paysans à cause du manque de routes. Au regard de la difficulté à pouvoir sortir les produits alimentaires dans ces zones enclavées, les paysans créent et entretiennent en défrichant la route afin de favoriser l'accessibilité dans ces milieux pour un meilleur transport des produits agricoles (Photo n°7, p. 146). La précarité des infrastructures, fait que d'autres villages comme l'itinéraire Nkolmitag-Nkilzock 1, oblige de traverser d'une rivière grâce à un pont artisanal, nécessaire pour assurer le transport des produits agricoles et des personnes. Lors des grandes précipitations les entrées et sorties sont impossibles. C'est pour cette raison qu'un paysan affirme :

Comme tu vois ce n'était pas facile, de quitter de loin du village pour parcourir 50 Km pour se rendre au marché centrale de Mfou pour vendre ta nourriture, maintenant comme tu vois on peut vendre tous à un même endroit

comme les gens de la ville viennent demander la nourriture là ; c'est facile pour tout le monde et pour même venir avec la nourriture au marché là, ce n'est pas facile on a du faire un pont pour pouvoir traverser le cours d'eau. Mais quand il pleut il faut venir voir.⁴²⁶

Ainsi les crises alimentaires ont impulsé chez les paysans à construire les infrastructures qui permettent de tirer profit des effets des crises alimentaires. Notamment en termes d'écoulement des marchandises, de ce fait le sous-développement rural apparaît comme un facteur lié à l'amplification des effets des crises alimentaires ; dont l'amélioration peut contribuer à l'amélioration des conditions de vie paysanne et à réduire l'insécurité alimentaire en ville.

Photo n°7 : L'aperçu, route de NKOLMITAG (Mfou)



Cliché : Mekongo Enry, terrain 2023.

Ce chapitre démontrait comment les crises alimentaires ont servi de catalyseur du changement en milieu rural. De ce fait l'on a constaté que les crises alimentaires, ont impacté sur le vécu des paysans. Ce changement individuel est a été perceptible, sur le plan socio-économique caractérisé par les réalisations individuelles et collectives. Ces réalisations ont été le fruit des opportunités économiques saisies. Alors face aux opportunités permissives à l'amélioration des conditions de vie l'on a relevé une redynamisation du secteur agricole chez les paysans. Autrement dit ces crises imposent inconsciemment chez les paysans une amélioration du système de production. C'est-à-dire pour les paysans l'agriculture familiale représente une limite, premièrement pour leurs opportunités et deuxièmement une insuffisance pour la sécurité alimentaire. Comme le souligne Adam SMITH « *en dépit de leur égoïsme et de leur rapacité naturelle, quoi qu'ils n'aspirent qu'à leur propre commodité (...) ils partagent*

⁴²⁶ ABOUE EBA Aristide, Nkolmessalah, Lundi 08 Mai 2023.

tout de même avec les pauvres les produits des améliorations qu'ils réalisent. (...) et ainsi, sans le vouloir, ils servent les intérêts de la société (...) »⁴²⁷ . En outre, l'on comprend de ce fait, que la recherche de l'amélioration du système de production est avant tout le principe d'une logique opportuniste ; ce qui involontairement limite les effets de l'insécurité alimentaire en ville. La situation est telle qu'elle impacte sur le processus du développement locale.

⁴²⁷ Adam SMITH, *Théorie des sentiments moraux*, Paris, PUF, 1999 [1759], p. 257.

CONCLUSION

La recherche qui s'achève portait sur « **crises alimentaires et dynamiques agraires en milieu rural : contribution à une sociologie des pratiques agricoles en mutation à partir de la localité de Mfou** ». Elle visait à questionner les crises alimentaires comme phénomènes inducteurs des changements agraires c'est-à-dire montrer que les crises alimentaires provoquent des changements en milieu rural. Ainsi l'investigation menée montre que les mutations observées en milieu rural proviennent des logiques paysannes qui émergent en contexte de vulnérabilité alimentaire ce qui aboutit à l'émergence des nouvelles formes de production. Cette recherche va s'appuyer sur trois faits majeurs dont la crise économique qui a débuté en 1980 avec un « choc pétrolier »⁴²⁸, la crise de 2006-2008 et le conflit Russo-ukrainien de 2022. Ces faits ont pour corrélation la crise alimentaire en milieu urbain⁴²⁹, or l'on est sans ignorer que les paysans ont toujours assuré l'approvisionnement alimentaire en dépit de leur marginalisation lors des projets.

Ainsi, le problème qui se pose est de savoir comment les crises alimentaires suscitent les changements agraires dans la localité de Mfou. En d'autres termes cette étude a été orientée sur le rapport entre la nécessité d'accroître la production agricole en contexte d'insécurité alimentaire. Or la recherche documentaire a permis de révéler que l'augmentation ou l'amélioration de la production agricole exclut toute initiative paysanne. Autrement dit l'adoption des nouvelles pratiques agraires en rapport avec l'approvisionnement alimentaire des villes, est commandée par des institutions étatiques et internationales. Ce qui n'a pas été le cas, dans la localité de Mfou où les paysans plongés dans l'effervescence des crises alimentaires, ont pu saisir les opportunités économiques. C'est face aux opportunités économiques que l'on observera l'adoption des nouvelles pratiques agraires. Ces faits ont permis de questionner les mutations agraires dans un contexte de crises alimentaires.

Afin de répondre à la problématique selon laquelle comment les paysans assurent-ils leurs productions en qualité et en quantité, ladite recherche a fait l'objet d'une question principale et de trois questions secondaires. Ainsi l'interrogation principale de cette recherche pose de savoir, comment les crises alimentaires engendrent-elles des changements dans les pratiques agricoles ? Cette interrogation trouve s'appréhende lorsqu'on questionne

⁴²⁸ FAO, Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, collection agriculture, Rome 1980, V.

⁴²⁹ Rareté de certaines denrées, hausse des prix, disparition de certains produits.

respectivement, les techniques agricoles induits d'une part, en outre les logiques qui sous-tendent la production paysanne en faveur des crises alimentaires et d'autre part quel est l'impact des crises alimentaires sur le comportement des paysans ? Suite à ces préoccupations des réponses provisoires ont été respectivement apportées. L'hypothèse principale a été reformulée de manière suivante : les crises alimentaires restructurent le comportement des paysans face aux enjeux de la production agricole. Cette hypothèse est comprise à partir de trois hypothèses secondaires, la premièrement est que la pénurie alimentaire provoque un métissage des logiques pratiques (expériences traditionnelles), techniques (savoirs agronomiques) et agro-écologiques (biologiques et durables) en milieu rural. La deuxièmement, les nouvelles formes de productions agraires sous-tendent une logique dualiste dont vivrière-commerciale. Et troisièmement l'adoption des nouvelles formes de productions agraires, améliore la situation socio-économique des ruraux. Face à ces propositions, une démarche spécifique a été définie dans le processus de la consolidation de cette recherche à savoir la méthode qualitative.

La collecte de données, elle a nécessité deux techniques dont l'entretien semi-directif et le focus groupe. Ces techniques ont permis d'écouter le paysan discourir sur le phénomène dont 30 interviewés identifiés et un anonyme. À cet effet l'échantillonnage est non probabiliste, autrement dit le choix des enquêtés a été fait de façon raisonnée ; dans le but de se constituer une diversité sociologique et de s'assurer la saturation des données. Ainsi les entretiens réalisés ont donc permis de recueillir les données factuelles sur le fait étudié, l'on a pu de ce fait comprendre les dynamiques agraires survenues à Mfou. L'observation directe, a permis de compléter les informations que l'on ne pouvait pas saisir dans le contenu des discours, ce qui a permis de réajuster l'analyse et la compréhension des informations collectés.

La manipulation des données recueillies s'est faite à partir de « l'analyse sémiocontextuelle », elle consistait à prendre en compte le contexte dans lequel est généré le discours paysan. Ce qui a permis également de reformuler les concepts théoriques, lors de l'enquête ; afin de permettre à l'enquêté de saisir l'objet de recherche et de donner l'information pertinente.

Pour ce qui concerne les théories, l'on a mobilisé deux précisément à savoir, d'une part la rationalité séquentielle d'Herbert SIMON, elle a permis de comprendre le comportement et l'ingéniosité paysanne face aux crises alimentaires. Et d'autre part la théorie de la logique d'action a servi à cerner les motivations liées à l'ingéniosité paysanne qui sous-tend l'objectif fixé. L'atteinte de cet objectif, est incertaine du fait des aléas sociaux, qui peuvent émaner quelques fois de l'interaction des acteurs en contexte de crises. Suite à cette relation entre

acteurs dans un contexte précis, la sociologie des logiques d'action, a permis de comprendre et d'analyser le comportement du paysan qui réajuste son action en fonction des conditions sociales. Ainsi cette grille théorique a donc été permissive dans l'analyse de la structuration de la logique commerciale-vivrière à l'aune des crises alimentaires. Ce qui permettait de ce fait de comprendre et expliquer rationnellement l'impact socio-économique de la structuration de cette logique dualiste, est significative à travers les nouvelles formes de productions, donc l'effervescence induit tacitement leur reconduction voire même leur revalorisation.

Après l'opération de la collecte et l'analyse des données, les hypothèses de recherche élaborées en amont ont été vérifiées dans leur globalité. En effet, les crises alimentaires engendrent les changements dans les pratiques agricoles. Cette mutation agraire est perceptible à travers la redynamisation du secteur agricole par l'impulsion des nouvelles pratiques. Les entretiens permettent de relever que le choix de ces nouvelles pratiques est fonction des capacités financières et à maîtriser. Les conditions de l'émergence des nouvelles formes de productions sous-tendent une logique dualiste dont la logique commerciale et la logique vivrière. Cette hypothèse a été clarifiée dans un sens où effectivement la production agricole à l'aune des crises alimentaires est davantage commerciale que vivrière. Dans un contexte de crises où la pénurie alimentaire est notoire, le paysan produit davantage pour commercialiser autrement dit pour lui 95% de sa production est désormais pour vendre et 5% restant de sa production représente sa consommation en vivre. Cette situation conduit à vérifier la dernière hypothèse, les crises alimentaires impactent sur le vécu des paysans de Mfou. À travers les opportunités économiques issues de leur commercialisation ils parviennent à des réalisations individuelles et collectives.

Il s'agissait tout d'abord dans ce travail, de faire ressortir les fondements des crises alimentaires. Alors les investigations menées sur la question alimentaire ont permis de relever que les crises alimentaires qui sévissent, sont causées par les facteurs externes précisément une sécurité alimentaire assurée par les importations ce qui temporalise l'incertitude alimentaire dans les ménages. Ce constat s'est complété avec l'observation directe, qui a permis de démontrer que certains facteurs endogènes contribuent également à prolonger les crises alimentaires. À l'instar du fait que la sécurité alimentaire en ville, reste dépendante de la production locale or cette production locale a des difficultés qui traduisent sa faible performance⁴³⁰. De plus la crise anglophone au Nord-ouest et Sud-ouest du Cameroun et le

⁴³⁰ La baisse de la fertilité du sol, la pourriture des récoltes et l'attaque des animaux et insectes constatées dans localité de Mfou.

changement climatique ont causé respectivement la destruction de la chaîne de production. Certains de ces facteurs qui sévissent à Mfou et d'autres qui sont des relais à la crise mondialisée ont permis de conclure que les crises alimentaires en ville résultent d'un ensemble de facteurs conjoncturels.

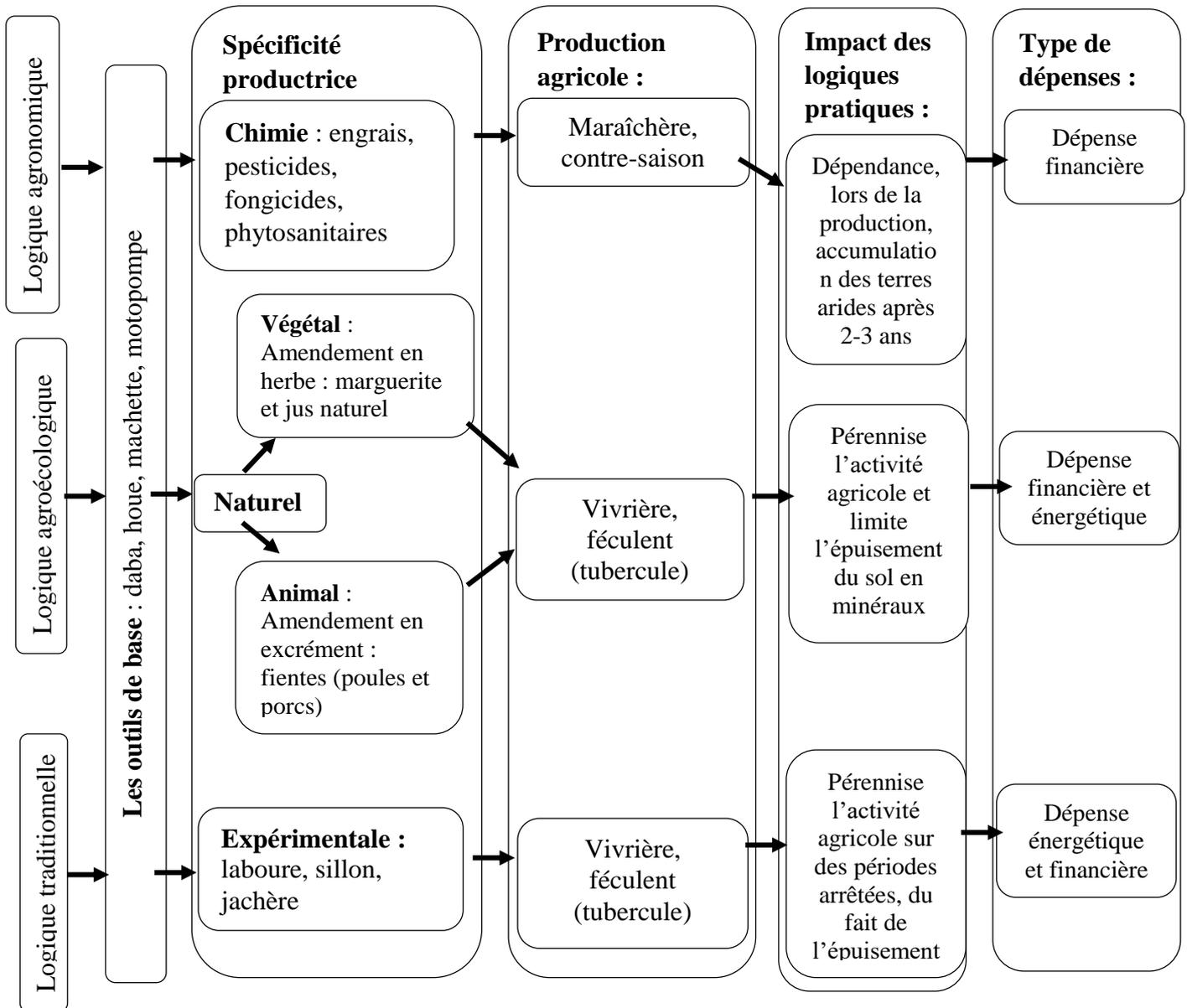
En outre, les expériences paysannes en crises internationales, ont permis de se rendre compte que les marchés urbains sont les lieux d'inflation des prix alimentaires. Cet état des marchés met à l'épreuve le niveau de revenu des ménages, ce qui impacte donc corrélativement sur le vécu des citadins. Les discours paysan ont révélé que les ménages urbains dont les revenus sont désormais insuffisants ; l'insécurité alimentaire cause l'adoption d'un régime alternatif ce qui restreint la générosité à l'heure des repas familiaux. La situation des crises en ville, a causé la mobilité des citadins dans les terroirs dans l'optique d'atténuer les effets de la crise alimentaire. Pourtant les paysans identifient les facteurs qui pérennisent la vulnérabilité alimentaire et provoquent une crise d'hospitalité autrefois illimitée.

Au regard des conséquences qui règnent, le paysage agraire de la localité de Mfou a subi des mutations. Ces mutations émergent à travers les paysans qui profitent du contexte social dans le but de saisir les opportunités économiques. La recherche des opportunités restructure les pratiques agraires. Ainsi la logique d'action des paysans étant davantage économique, ils vont de ce fait se rendre compte qu'ils doivent accroître leur production et l'intensifier à la marche de l'information prise sur le marché ce qui induit à l'import substitution⁴³¹. Pour accroître cette production, le paysan va introduire des nouvelles pratiques agraires voire les outils. Cette nécessité d'accroître absolument sa production aboutit à un métissage des logiques pratiques agricoles, qui est fonction des capacités individuelles. Ce qui permet de conclure, que les crises alimentaires dynamisent les pratiques agraires en milieu rural.

Les opportunités économiques saisies à l'aune des crises alimentaires, vont permettre aux paysans d'améliorer leur vécu. À travers les réalisations sociales individuelles et collectives, ce qui va relativement impulser un souffle nouveau dans le secteur agricole. La redynamisation va nécessiter le renforcement des capacités de production paysanne qui va être corrélative à l'amélioration des conditions de vie paysanne (figure 6, p. 128). L'effervescence des crises alimentaires aboutit à la revalorisation foncière et la nécessité de construire les infrastructures sociales pouvant permettre de limiter la vulnérabilité alimentaire.

⁴³¹ L'Assemblée Nationale du Cameroun, EcoMatin [la Session Parlementaire de Mars] 07 avril 2022, (consulté 11 octobre 2023). <https://ecomatin.net/face-a-lenvolee-du-cout-du-ble-le-gouvernement-t-preconise-les-farines-de-plantain-manioc-patatecomme-produits-de-substitution/>.

Figure 8 : Synthèse des systèmes agraires à l'aune des crises alimentaires.



Source : Mekongo Enry, terrain 2023.

En observant cette figure, l'on peut donc constater que les crises alimentaires en milieu rural ont mis en exergue un ensemble de logiques pratiques dont traditionnelle, agro-écologique et agronomique. La mixité techniciste et l'ingéniosité dont font preuve les paysans, impliquaient de ce fait une restructuration agraire. Alors les logiques évoquées par ce schéma ont des outils communs et des impacts diversifiés.

❖ La logique traditionnelle :

Elle trouve sa particularité du fait qu'elle est expérimentale ; c'est-à-dire que les techniques traditionnelles comme « le labour, sillon, jachère et butte » ont fait preuve d'efficacité au fil du temps. Ces techniques sont plus utilisées dans la production vivrière et des féculents. Cependant bien que ladite logique vise à pérenniser l'activité agricole. Cette activité se pratiquait sur des périodes arrêtées, du fait de l'épuisement du sol en minéraux. Car la logique traditionnelle se caractérisait par le fait qu'elle épuise les ressources du sol, au fur à mesure que les activités agricoles sont réalisées. Autrement dit l'expérience extrait des discours paysans révélait qu'il existe une différence entre la première récolte et la seconde récolte. Cette pratique habituée à se réaliser sur des espaces réduites, elle est appliquée aujourd'hui sur des grands espaces, ce qui implique désormais une double dépense à savoir en énergie et en finance. L'aspect énergétique apparaît ici du fait que cette pratique reste rudimentaire et nécessite des efforts physiques. Par rapport à l'aspect financier, les paysans qui mènent cette pratique sur des grands espaces sont contraints de payer la main d'œuvre afin de renforcer leur production. Par ailleurs c'est une pratique qui reste d'actualité car elle demeure peu coûteuse pour les paysans qui continuaient à se limiter à une production familiale et du fait qu'elle préserve le goût du naturel et pérennise l'activité agricole sur une période relativement longue.

❖ La logique agro-écologique :

L'agro-écologie, sa spécificité productrice se fondait sur « l'amendement naturel », qui se faisait de deux façons à savoir végétal⁴³² et animal⁴³³. Cette technique était utilisée également lors des cultures vivrières, féculents, dans l'optique de pérenniser l'activité agricole et limité l'épuisement du sol minéraux par leur reconstitution. Or la difficulté qui s'est observée à cette pratique est double à savoir la dépense financière⁴³⁴ et la dépense énergétique⁴³⁵. Par ailleurs elle demeurait très sollicitée pour booster de la production tout en conservant, la naturalité. Elle était perçue d'après les paysans comme la technique agricole par excellence pour optimiser sa production tout en limitant les dégâts sur l'écologie.

⁴³² À travers l'usage des herbes et des arbres fertilisantes, à l'exemple de la fleur marguerite, qui a été une révélation au cours de cette recherche.

⁴³³ Il s'agit de l'usage des excréments des animaux dont les plus fréquents sont la poule et le porc, qu'on appelle fiente en fonction de l'espèce animal.

⁴³⁴ L'achat des fientes de poule ou de porc constitue un investissement. Notamment pour les paysans qui ne disposaient pas de fermes.

⁴³⁵ Vient du fait que son application sur des grands espaces, ne facilite pas la production car le dépôt de la fiente doit se faire par tige.

❖ Enfin la logique agronomique :

C'est une technique qui préconisait l'amélioration de la production par la science notamment par des méthodes expérimentales. Dans cette étude l'engrais chimique et les outils comme la motopompe⁴³⁶, constituaient la particularité de cette logique. De plus cette pratique permettait l'usage des intrants chimiques et technologique, notamment utilisé lors de la production maraîchère et de contre-saison, en vue d'assurer une optimisation. Cependant l'usage de l'engrais chimique conduisait à une dépendance lors de la production c'est-à-dire le sol ne pouvait plus produire sans l'engrais chimique ce qui provoque au bout de deux ou trois ans, l'infertilité de la surface agricole. Pour ce qui concerne la dépense, elle est essentiellement financière, le prix des intrants selon le discours paysans a triplé, lors de la crise Russo-ukrainienne en 2022. Par ailleurs c'est une pratique qui permet l'agriculture intensive c'est-à-dire sur des grands espaces et facilite l'élimination des adventices, à travers la pulvérisation des herbicides (spécifique aux cultures, par exemple l'herbi-maïs etc..) et de lutter contre les bactéries ou insectes susceptibles de nuire à la production. En définitive cette pratique, procure disent-ils plus de garantie productrice⁴³⁷. Cependant, cette pratique épuise la terre car elle était utilisée pour accroître le niveau de la production de la plante, sans pour autant permettre la restructuration des minéraux nécessaires pour l'agriculture.

L'on se rendre donc compte que les logiques pratiques agricoles ont des spécificités qui les déterminent et ont des similitudes. Cependant ces divergences loin d'évoquer l'opposition, elles montrent plutôt la complexité des mutations agraires en milieu rural et l'enjeu du syncrétisme des logiques pratiques dans l'optique de pouvoir favoriser le développement agricole. Il s'agit d'un développement qui se veut inclusif. Autrement dit, il s'agit du développement agricole qui considère les diversités subjectives des paysans. L'on comprend par-là que le développement agricole dans les zones rural, réussirait en prenant compte des capacités des paysans parmi lesquelles – le moyen financier, l'aptitude économique des paysans à pouvoir se munir d'un équipement agricole plus sophistiqué, capable de répondre aux attentes – le sol, est un facteur décisif dans le basculement d'une logique pratique à une autre, pour le paysan tant que le sol, garde ces aptitudes initiales, que lors de la première production ou du moins tant que la proportion de son rendement reste encore satisfaisant. L'option d'une autre logique est quasiment inexistante et demeure peu envisageable. Par contre le sol peut également

⁴³⁶ Particulière à logique agronomique en d'autres termes la motopompe, est en occurrence adoptée lors des cultures de contre-saisons et maraîchers, à cause de sa capacité à irriguer l'eau, avec la bonne pression.

⁴³⁷ D'après les discours paysans.

être l'objet d'une remise en question lorsque le paysan se fixe un objectif, celui de se faire le plus de gain, en limitant le temps de production par l'usage des produits chimiques : « la logique agronomique ».

En somme, cette recherche tend à s'inscrire dans le champ de la sociologie notamment l'étude rurale et urbaine. Elle permet de prendre posture, en affirmant que les sociétés rurales ne sont pas statiques mais plutôt dynamiques. Ce changement bien qu'il ne soit pas directement en lien avec ladite société. L'épistémologie des mutations agraires observées à Mfou dans un contexte de crises alimentaires, selon Georges BALANDIER⁴³⁸ est comprise par la « *dynamique du dehors* » qui se rapporte aux crises alimentaires en ville, qui induisent une « *dynamique du dedans* » dont les mutations agraires en milieu rural. Cependant ladite recherche apporte sa modeste contribution en ouvrant des perspectives de recherche sur l'impact des crises alimentaire en milieu rural. Or avant cette recherche l'adoption des nouvelles pratiques agraires a toujours été envisagée comme une initiative indépendante du paysan. L'étude menée dans cette localité a permis de se rendre compte qu'accroître sa production devenait non seulement une nécessité pour assurer la disponibilité alimentaire et pour les paysans c'était une garantie pour améliorer son niveau économique. Ainsi il faut accroître la production, mais la question qui se pose est de savoir quel serait le risque, surtout si l'on sait que la préservation écologique est importante. Alors face à la nécessité d'accroître la production agricole, l'on pourrait être amené à se questionner sur l'enjeu des pratiques agraires face aux crises alimentaires comme catalyseur des crises prolongées.

⁴³⁸ Georges BALANDIER, *Sens et puissance*, Paris, PUF, 1970, 4^e édition (2004).

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

- **AYISSI, Lucien**, *Rationalité prédatrice et crise de l'Etat de droit*, Paris, l'Harmattan, 2011, p. 6.
- **BALANDIER, Georges**, *Sens et puissance*, Paris, PUF, 1970, 4^e édition (2004).
- **DURKHEIM, Emile**, *De la Division du travail social*, Paris, PUF, 1960.
- **DURKHEIM, Émile**, *Le suicide*, Paris, PUF, 1981, p. 1.
- **EHRlich, Paul**, *The Population Bomb*, New York Ballantine Books, 1968.
- **GRAWITZ, Madeleine**, *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 2011, p. 644.
- **MASLOW, Abraham**, *Motivation and Personaliy*, New York, Harper and Row, 1954.
- **PARETO, Vilfredo**, *Traité de Sociologie générale*, trad. Franç., Genève, Droz (rééd. 1968).
- **PASSET, René**, *L'économique et le vivant*, Paris, Economica, 1979, Chapitre 3 : La planète économique.
- **SMITH, Adam**, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, tome 2, éd. Flammarion, 1991, Pp. 42-43.
- **SMITH, Adam**, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, tome 2, éd. Flammarion, 1991, pp. 42-43.
- **TOURAINÉ, Alain**, *Sociologie de l'action : pour une sociologie*, Paris, Edition du Seuil, 1965.
- **ZIEGLER, Jean**, *La destruction massive : Géopolitique de la faim*, Paris, Edition du Seuil, Octobre 2011, Pp. 46-58.

OUVRAGES TECHNIQUES ET METHODOLOGIQUES

- **AMBLARD Henri et Al**, *Les nouvelles approches sociologiques des organisations*, Paris, Seuil, 1996.
- **Antoine-Augustin, COURNOT**, *Recherches sur les principes mathématiques de la théorie des richesses*, Paris, Nouvelle édition, 1938, p. 55.
- **BEAUD, Stéphane, et WEBER, Florence**, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 1998, pp. 177-178.
- **Christine, DOLLO et Al**, *Lexique de Sociologie*, Rue Froidevaux- 75685 Paris cedex, Dalloz, 2017, 5^e édition.
- **COMBESSIE, Jean-Claude**, *La méthode en sociologie*, Paris, La découverte, 1996, p. 9.
- **CROZIER, Michel, et FRIEDBERG, Erhard**, *L'Acteur et le Système*, Paris, Seuil, 1977.
- **GHIGLIONE, Rodolphe, et MATALON, Benjamin**, *Les enquêtes sociologiques : théories et pratique*, Armand-Colin, 1978, p. 11.
- **GIRAUD, Christophe**, « Les mots pour faire dire et écrire », in *Nouveau manuel de sociologie*, Paris: Armand Colin, p. 54.

- **GRIAULE, Marcel**, *Méthode de l'Ethnographie*, Paris, 1957, p.100.
- **Josué de CASTRO**, *Géopolitique de la faim*, Paris, Éditions ouvrières, 1952, P. 23.
- **KING MERTON, Robert**, *Eléments de théorie et méthode sociologique*, Paris : Armand Colin, 1997, p. 9.
- **MASSE, Pierette**, *Méthodes de collecte et d'analyse des données en communication*, Québec, Presses de l'Université, 1992, p. 92. Cité par Valentin NGA NDONGO, *Plaidoyer pour la sociologie africaine*, Yaoundé, PUY, 2003, p. 57.
- **MAYS and POPE**, *Qualitative research: Reaching the parts other methods cannot reach: an introduction to qualitative methods in health and health services research*, British Medical Journal, 1995, p. 43.
- **MUCCHIELLI, Alex**, - *Etude des communications : Approche par la contextualisation*, Paris, Armand Colin, 2005.
- **MUCCHIELLI, Alex**, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand-Colin, 2004.
- **MUCCHIELLI, Alex**, *La nouvelle communication*, Paris, Armand-Colin, 2000.
- **SMITH, Adam**, *Théorie des sentiments moraux*, Paris, PUF, 1999 [1759], p. 257.
- **Weber, Max**, *Essai sur la théorie de la science*, trad. Franç., Paris, Plon (rééd. 1965), 1904-1917.

OUVRAGES SPECIALISES

- **AZOULAY, Gérard, et DILLON, Jean-Claude**, *La sécurité alimentaire en Afrique : manuel d'analyse et d'élaboration des stratégies*, Paris, Karthala, 1993, p. 296.
- **BILLEN, Gilles, et Al**, « L'agriculture française dans le bilan énergétique : hier, aujourd'hui et demain selon le rapport des Journées scientifiques de l'Environnement », Créteil, 31 janvier-02 février 2017.
- **Blanc-PAMARD, Chantal et al.**, *Le développement rural en questions : paysages espaces ruraux systèmes agraires Maghreb-Afrique noire-Mélanésie*, ORSTOM, 1984, Préface IX.
- **BOSERUP, Ester**, *Conditions de la croissance agricole : l'économie du changement agraire sous la pression démographique*, Londres, Royaume-Uni : G. Allen & Unwin, 1965.
- **CHAMPAUD, Jacques**, *Villes et Campagnes du Cameroun de l'Ouest*, Abbeville, édition de l'ORSTOM, 1983, p. 291.
- **Coquery-VIDROVITCH, Catherine**, *le régime foncier rural en Afrique noire*, ORSTOM, Karthala. 1982.
- **COURADE, Georges**, *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Paris, Karthala, 1994, p. 90.
- **DUBOIS, Jean-Luc, et BLAIZEAU, Didier**, *Connaître les conditions de vie des ménages dans les pays en développement*, tome III, L'Union (Toulouse), Juillet 1990, p. 70.
- **DUMONT, René**, *La culture du riz dans le delta du Tonkin*, Paris société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1935, Dans la préface.
- **ELA, Jean Marc**, *Les innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire : les défis du monde d'en-bas*, Paris, l'Harmattan 5-7, 1998, p.207.

- **ELA, Jean Marc**, Quand l'Etat pénètre en brousse : riposte paysanne à la crise, Karthala Editions, Paris, 1990, p.145.
- **ELA, Jean-Marc**, *L'Afrique des villages*, Paris, Karthala, 1982.
- **ELA, Jean-Marc**, *Quand l'État pénètre en brousse : les ripostes paysannes à la crise*, Paris, Karthala, 1990.
- **GUBRY, Patrick, et al.**, *Le retour au village : une solution à la crise économique au Cameroun ?*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 154-156.
- **JANIN, Pierre**, « Le soleil des indépendances (alimentaires) ou la mise en scène de la lutte contre la faim au Mali et au Sénégal », *Dans hérodote, éditions La Découverte*, n°131, 2008, p. 115.
- **MALASSIS, Louis**, *Économie agroalimentaire. T1 : Économie de la consommation et de la production agro-alimentaire*, Cujas, Paris, 1979.
- **MEILLASSOUX, Claude**, « Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'autosubsistance », *Cahiers d'Etudes Africaines*, I, 4, 1960, pp 38-67
- **RIVOAL, Stéphanie**, « L'arme alimentaire », *Dans Géoéconomie, éditions Choiseul*, n°73, 2015, p. 10.
- **STIGLER, George Joseph**, *The theory of price ; the Macmillan Company*, New York, Revised edition ; 1952, p. 55.
- **SURET-CANALE, Jean, et DURANT, Marie-Françoise**, *la faim*, Paris, la Farandole, p. 13.
- **YOUNG, Anthony**, *L'agroforesterie pour la conservation du sol*, Bruxelles, Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale (CTA), 1995.

ARTICLES

- **ABDOULAYE, Amadou, et DIÈYE**, « Impact des cours mondiaux du riz sur la sécurité alimentaire au Sénégal », *Institut sénégalais de recherches agricoles*, Vol.6, n°6, 2008, p. 8.
- **ABOSSOLO, Samuel et al.**, « Perturbations climatiques et pratiques agricoles dans les zones agroécologiques du Cameroun : Changements socio-économiques et problématique d'adaptation aux bouleversements climatiques », France, éditions Connaissances-savoirs, 2017, p. 96.
- **AHMED, Ismail, et GREEN, Reginald**, « The heritage of war and state collapse in Somalia and Somaliland : local-level effects, external interventions and reconstruction. », *Third World Quarterly*, vol 20, n°1, 1999, Pp. 113-128.
- **AKINWUMI ADESINA**, « Crises alimentaire et financière mondiales : leçons et impératifs pour accélérer la production alimentaire en Afrique, » *African Journal of Agricultural and Resource Economics* Volume 8 Numéro 4, 18 september 2010, p. 214.
- **AMBZGNA, Jean-Joel, et DURY, Sandrine**, « De la disponibilité à la consommation alimentaire : analyse des évolutions de la consommation alimentaire à l'échelle nationale et des ménages au Cameroun », 10^{ème} journée de recherches en Sciences Sociales, Paris, CIRAD, 08-09/12/2016, p.14.
- **ARBORIO, Anne-Marie**, « L'observation directe en sociologie : quelques réflexions méthodologiques à propos de travaux de recherches sur le terrain hospitalier », *Association de Recherche en soins infirmiers, Recherche en soins infirmiers 2007/3 (N°90)*, p. 26.

- **ASSOGBA, Yao**, « Sociologie de Jean-Marc ELA ou quand la sociologie pénètre en brousse », Québec, *Cahier de la chaire de recherche en développement des collectivités* Série Recherche, n°47, Février 2017, p. 69.
- **BA, Cheikh**, « Circulation des biens et approvisionnement des villes, le raccourci par l'agriculture péri-urbaine et le rôle des femmes », *Bulletin de l'APAD* [en ligne le 12 juillet 2006] consulté le 15/09/2023, 2000, Pp. 1-8.
- **BEAUD, Stéphane et WEBER, Florence**, « Le raisonnement ethnographique », in Serge PAUGAM (dir.), *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, 2010, p. 239.
- **BÉJEAN, Sophie et al.**, « La rationalité simonienne : interprétations et enjeux épistémologiques », Novembre 1999, p. 11.
- **BIAOU, Gauthier, et al.**, « Performances technique et économique des pratiques culturelles de gestion et de conservation de la fertilité des sols en production maraîchère dans la commune de Malanville, Nord Bénin », *International journal of innovation and Scientific Research*, Vol. 21, n°1, 2016 Pp. 210-211.
- **BOPDA, Athanase**, « le secteur vivrier, Sud-Camerounais face à la crise de l'économie cacaoyère », In : *Travaux de l'institut Géographie de Reims*, n°83-84, en 1993.
- **BRICAS, Nicolas, et GOÏTA, Mamadou**, « La crise alimentaire 10 ans après, qu'est-ce qui a changé ? », Grain De Sel, N°76-Août-Décembre 2018, p. 6.
- **BUCEKUDERHWA, Célestin, et MAPATANO, Sylvain**, « Comprendre la dynamique de la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire au Sud-Kivu », *la revue électronique en sciences de l'environnement [en ligne]*, Hors-série 17, Septembre 2013, consulté le 05 octobre 2023. URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/13819>
- **BURNS ET STALKER**, « The Management of innovation » London: Tavistock, 1961.
- **CHAUVIN, Sophie**, Cameroun : les enjeux de la croissance ; collection MACRODEV, 2012 www.cairn.info/collection-macrodev-htm.
- **CNATIN, Charles, et LAFRANCE, Jean Marc**, « Gestion des risques une culture en mutation ! », Québec, CRAAQ, 20 Novembre 2003. p. 3.
- **COOLEY, Charles**, « La conscience sociale (traduction par Baptiste Brossard) », Sociologie[En ligne], N°2, vol. 7., 26 Septembre 2016, consulté le 26 mars 2023. <http://journals.openedition.org/sociologie/2775>
- **COUR, Jean-Marie**, « Peuplement, urbanisation et développement rural en Afrique Subsaharienne : un cadre d'analyse démo-économique et spatial », *Dans Afrique Contemporaine*, Vol.3, n°223-224, éditions de Boeck supérieur, 2007, p. 386.
- **COURADE, Georges, et al.**, « L'exode rural au Cameroun », O.R.S.T.O.M, 1978, p.33
- **CUYOT, Jean-Luc. et VANDEWTTYNE, Jean**, « Ebauche d'une Sociologie des logiques d'action des créateurs d'entreprise : apports théoriques », Montpellier, 7^{ème} CIFEPME, -27, 28 et 29 Octobre 2004, p. 3.
- **de PERTHUIS, Christian**, « Les impacts de la guerre en Ukraine sur les marchés agricoles et la sécurité alimentaire », Paris, Economie du climat, 2022, <https://theconversation.com/les-impacts-de-la-guerre-en-ukraine-sur-les-marches-agricoles-et-la-securite-alimentaire-178628>.
- **DEDEIRE, Marc, et MACIULYTE, Jurgita**, « Les communautés rurales, nouveaux acteurs du développement local en Lituanie », NecPlus, *Dans Revue d'études comparatives Est-Ouest*, Vol. 43, n°43, Septembre 2012, p. 146.
- **EBOKO, Fred**, « Cameroun : acteurs et logiques des émeutes de 2008 » In : Etat des résistances dans le Sud-2009 : face à la crise alimentaire, Louvain-la-Neuve (BEL) ; Paris : CETRI, 2008, Pp53-57 <https://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010075438>.

- **EDGAR, Morin**, « Pour une crisologie ». In : *Communications*, 91, Passage en revue - Nouveaux regards sur 50 ans de recherche - Coordonné par Nicole Lapierre, sous la direction de Nicole Lapierre. 2012, Pp. 135-152.
- **EICHER et BAKER**, « Etude critique de la recherche sur le développement agricole en Afrique Sub-Saharienne », Canada, International Recherche and Development Center, 1984 ; Cité dans Guy Blaise NKAMLEU, « L'échec de la croissance de la productivité » p. 4. <https://mpra.ub.uni-muenchen.de/15104/>
- **FADANI, Andréa, et Ludovic, TEMPLE**, « Cultures d'exportation et cultures vivrières au Cameroun », In : *Economie rurale*, n°239, 1997, p. 46. https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1997_num_239_1_4867
- **FEBVRE, Lucien**, « Réflexion sur l'histoire des techniques », *Annales d'histoire économique et sociale*, N°36, 1935, Pp 531-535.
- **FOKO TAGNE et al.**, « Pauvreté et inégalités des conditions de vie au Cameroun : un approche multidimensionnelle », PMMA, 2007.
- **FRANQUEVILLE, André**, « L'offre paysanne en produits vivriers dans le Sud-Cameroun » In : *Nourrir les villes en Afrique Sub-saharienne*, Georges COURADE et al., ORSTOM-Maîtrise de la sécurité alimentaire, 1985, p. 123.
- **GERARD, Françoise**, « De la crise financière à la crise alimentaire : l'Indonésie en 1997-1999 », fait partie d'un numéro thématique : *Mutations de l'agriculture en Asie du Sud-Est*, Paris, PUF : *Revue Tiers Monde*, 2000, p. 414.
- **GOLAY, Christophe**, « Crise et sécurité alimentaire : vers un nouvel ordre alimentaire mondial ? », *Revue internationale de politique de développement* , 2010, Pp. 229-248. <https://doi.org/10.4000/poldev.133>.
- **GOUSSAULT, Yves**, « Modes de production et développement des formations agraires », In : *Tiers-Monde*, tome 13, n°52, 1972, pp727-752 https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1972_num_13_52_1881 fichier pdf généré le 29/03/2018 et consulté le 02/01/2023.
- **GRIFFON, Michel**, « Profond changement dans l'ordre alimentaire mondial », *Dans Revue Projet*, éditions C.E.R.A.S, n°307, 2008, p. 42
- **GURVITCH, Georges**, « La sociologie du jeune Marx », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 3-4, 1947-1948 a., p. 22.
- **HADDAD, Lawrence, et al.**, « Are urban poverty and undernutrition growing ? Some newly assembled evidence », *World Development*, Vol. 27, 1999, Pp. 1891-1904.
- **HAMELIN, Anne-Marie**, « L'insécurité alimentaire des ménages dans la région de QUÈBEC : une exploration », Université Laval (Département des sciences des aliments et de nutrition), 1999, i.
- **HATCHEU, Emil**, « Les commerçants et les transporteurs dans l'approvisionnement vivrier et la distribution alimentaire à Douala (Cameroun) », *Bulletin de l'APAD* [en ligne 12 juillet 2006], 1 juin 2000, consulté le 13/09/2023, p. 1.
- **HOVELACQUE, Abel**, « Ethnologie et ethnographie », *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 1876, p. 299.
- **HUGON, Philippe**, « Conflits armés, insécurité et trappes à pauvreté en Afrique », *Dans Afrique contemporaine* 2006/2, (n°218), p. 35
- **JANIN, Pierre**, « Crise alimentaire mondiale. Désordres et débats », *Dans Hérodote*, éditions La Découverte, n°131, 2008, p. 8.
- **JANIN, Pierre**, « Faim et politique : mobilisations et instrumentalisations », *Dans Politique AFRICAINE*, éditions Karthala, n°119, 2010, p. 14. <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2010-3-page-5.htm>

- **JANIN, Pierre**, « Leçons d'une crise alimentaire annoncée au Mali », Paris, Karthala, 2011, p. 14. https://hal.ird.fr/docs/00/33/56/91/PDF/Lecons_d_une_alimentaire_annoncee_au_Mali.pdf.
- **JANIN, Pierre**, « Les « émeutes de la faim » : une lecture (Géo-politique) du Changement (social) », IFRI, Paris, 2009.
- **JOUVE, Philippe**, « Usages et fonctions de la jachère en Afrique de l'Ouest et au Maghreb » *Cahiers Agriculture*, Vol. 2, n°5, 1993, p. 59.
- **KARPIC, Lucien**, « Les politiques et les logiques d'action de la grande entreprise individuelle : Sociologie du travail », n°1, Janvier-Mars 1972, pp. 82-105.
- **KOSSOUMNA LIBA'A, Natali, and al.**, « Eleveurs et agriculture du Nord du Cameroun face à la violence et aux insécurités : entre adaptation et impuissance », *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 55, n°155, 2011, p. 179.
- **KRAUSS, Michel**, « Réflexions sur la rétroactivité des lois », *Revue générale de droit*, vol. 14, n°2, 1983, p. 290.
- **LABONNE, Michel**, « La précarité alimentaire en Afrique », In : *Tiers-Monde*, tome 24, n°95, 1983, p. 591. https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1983_num_24_95_4313
- **LAVIGNE DELVILLE, Philippe**, « Quelques mystères de l'approche de Hernando De Soto », *L'économie politique*, n° 28, 2005, pp. 92-106.
- **LAWRENCE and LORSCH**, « Organization and Environment: Managing Differentiation and Integration », Boston: Harvard Business School Press, 1967
- **LEVINE, Victor**, « Le Cameroun du mandat à l'indépendance », Paris, *Présence africaine*, 1984, Pp. 60-64.
- **LOCATELLI, Bruno, et al.**, « Face à un avenir incertain, comment les forêts et les populations peuvent s'adapter au changement climatique », CIFOR, Bogor, 2008.
- **MANGA TEME, EPO NGA**, « Pauvreté multidimensionnelle au Cameroun : une alternative par l'analyse en composante principale. », 2007. Cité par Joël MEBADA, *Ibid.*, p. 7.
- **MAUSS, Marcel**, « Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *l'année sociologique*, nouvelle série, 1, 1925.
- **MAZOYER, Marcel**, « La situation agricole et alimentaire mondiale : causes, conséquences, perspectives », Paris, *Economie-Développement*, Vol. 15, n°6, 2008, p. 386.
- **MEBADA, Joël**, « La pauvreté des ménages et bien-être individuel au Cameroun, une analyse spatiale et régionale du phénomène », Preprint submitted, Canada, 15 Octobre 2018. P. 7.
- **MELIKI, Hugues Morell**, « Agriculture urbaine et trajectoires d'accès au foncier pour les citoyens précarisés au Cameroun : l'agriurbain comme perspective stratégique », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], Articles, mis en ligne le 15 avril 2020, consulté le 14 Octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tem/6411>.
- **MELIKI, Hugues Morell**, « Sociologie des nouvelles formes de production paysanne : une question de pouvoir de négociation au Cameroun », *Revue Camerounaise de sociologie*, Vol. 1, n°3, 2023.
- **MERCOIRET, Marie-Rose**, « Les organisations paysannes et les politiques agricoles », De Boeck supérieur *dans Afrique contemporaine*, n°217, 2006, p. 140.

- **MEURIOT, TEMPLE et al.**, « Faible transmission des prix internationaux aux marchés domestiques : Le poids des habitudes alimentaires au Cameroun », *Economie appliquée*, Tome LXIV, n°3, pp. 59-84.
- **MINKOUA NZIE, Jules René**, et al., « Les déterminants des fluctuations des prix vivriers au Cameroun », *Systèmes alimentaires/Food systems*, n°3, 2018, p. 164.
- **MVODO, Stéphane Victor**, « Les paysans Camerounais doivent avoir achevé au moins le niveau secondaire pour sortir de la pauvreté », BUCREP, 2016, p12 <http://uaps2019.popconf.org/uploads/190465>
- **NEMBOT NDEFFO, Luc, et al.**, « Impact des échelles d'équivalence spatiale de la pauvreté au Cameroun : une approche dynamique », Cahier de recherche PMMA, 2007.
- **NERLOVE, Marc**, « Le développement de l'agriculture, la croissance de la population et l'environnement », Montréal, *l'Actualité économique*, Vol 70, n°4, Décembre 1994, p. 375.
- **NEWBERRY and STIGLITZ**, « The theory of commodity price stabilization rules : Welfare impacts and supply responses », *Economic Journal*, n°356, pp. 799-817.
- **NGANDO SANDJE, Rodrigue**, « Le statut des régions anglophones du Cameroun : chronique d'une exigence de l'Assemblée générale des Nations Unies », In : *Civitas Europa*, Irene, Université de Lorraine, n°44, 2020, Pp. 182-183.
- **NKAMLEU, Guy-Blaise**, « L'échec de la croissance de la productivité agricole en Afrique Francophone », *Economie Rurale*, n°279, 2004, Pp. 55-67. <https://mpra.ub.uni-muenchen.de/15104/>.
- **NKOUM-ME-NTSENY, Louis-Marie**, « Dynamique de positionnement Anglophone et libéralisme politique au Cameroun : de l'identité à l'identification », *Revue camerounaise de science politique*, n°1, 1996, p. 60-100.
- **NYAMNJOH, Francis**, « Littérature list on the Anglophone crisis and Internet shutdown in Cameroon » cité par RAZAFINDRAKOTO et ROUBAUD, « Aux soubassements de la crise anglophone au Cameroun » 2022, p. 124.
- **ONDOA MANGA, Tobie**, « Analyse des politiques agricoles mises en œuvre au Cameroun depuis 1960 », Inédit, Mai 2006, p. 5.
- **OUEDRAOGO, Denis, et al.**, « Insécurité alimentaire, vulnérabilité et pauvreté en milieu rural au Burkina : une approche en termes de consommation d'énergie », *Dans Mondes en Développement*, éditions De Boeck Supérieur, Vol.35, n°140, 2007, p. 69.
- **Oumarou Faroukou, DJIBO**, « Analyse socio économétrique et choix des alternatives paysannes face à l'insécurité alimentaire au Niger : cas de la grappe des villages de Tolkobeye », *Tropicultura*, Vol. 36, n°2, 2018, Pp. 447-453.
- **PEGATIENAN, Hiey-Jacques**, « L'impact de la politique économique sur l'agriculture en côte d'Ivoire », Document de travail, Abidjan, CIRES, n°7, 1994. p. 23.
- **PROST, Yannick**, « La crise économique, facteur aggravant de l'instabilité en Afrique de l'Ouest », *Dans Politique Etrangère*, Paris, IFRI, 2010, Pp. 165-166.
- **RAIMOND, Christine, et al**, « l'art de se nourrir en temps de crise aggravée et en contexte d'insécurité alimentaire structurelle », *Anthropology of food* [Online], consulté le 14 Octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/aof/14189;DOI:https://doi.org/10.4000/aof.14189>.
- **RAYMOND, André**, « Observation sur la notion de marché », *l'Actualité économique*, vol 67, n°2, Juin 1991, p. 219.
- **RAZAFINDRAKOTO et ROUBAUD**, « Aux soubassements de la crise anglophone au Cameroun : frustration politiques et défiance à l'égard des institutions publiques », *Statéco*, n°116, 2022, p. 126.

- **SAMBO, Armel**, « Vulgarisation des savoirs locaux agricoles comme stratégies d'adaptation au changement climatique dans la région de l'Extrême Nord du Cameroun », *Revue burkinabé de la recherche*, Spécial hors-série n°1, Mai 2014, Pp. 173-184.
- **SEGUY, Lucien, et BOUZINAC, Serge**, « Cultiver durablement et proprement les sols de la planète, en semis direct », Montpellier CIRAD-CA ; 1999, p. 60.
- **SEN, Amartya**, « Un nouveau modèle économique : Développement, justice, liberté », Paris, éditions Odile Jacob, p. 350.
- **SERPANTIE, Georges**, « L'agriculture de conservation à la croisée des chemins en Afrique et à Madagascar », [VertigO] *La revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol 9(3), 2009, Pp. 1-19.
- **SIGAUT, François**, Une discipline scientifique à développer : la technologie de l'Agriculture. p13. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/colloques/17921.pdf
- **SLOTE, Micheal**, « Common Sense Morality and Consequentialism », Londres, Routledge, 1985.
- **SNEYD, Lauren**, « Wild food, prices, diets and development : sustainability and food security in urban Cameroon », *Sustainability* 5, 2013.
- **SVEDBERG, Peter**, « 841 Million Undernourished ? », *World Development* 27 (12), 1999, Pp. 98-2081.
- **TANGERMANN, Stefan**, « Biocarburants et sécurité alimentaire », Paris, *Économie Rurale* [En ligne], mis en ligne le 12 novembre 2009, 2007, p. 100. <http://journals.openedition.org/economierurale/2260;DOI:10.4000/economierurale.2260>. Consulté le 23/09/2023.
- **TCHIEUZING, Awoutcha, et al.**, « Effets des conflits armés sur la production agricole dans les pays en développement : une vérification empirique sur les données du Cameroun », Université de Douala-Cameroun ; Département d'analyse et de politique économique, 2023, p. 4.
- **TCHOUASSI, Gérard, and TEKAM, Honoré**, « Microfinance réduction de la pauvreté, le cas du crédit du Sahel au Cameroun », *Revue internationale de l'économie sociale*, n°288, 2003, p. 81.
- **THIEBEAU, Pascal et RECOUS, Sylvie**, « Une méthode pour quantifier les biomasses de résidus de récolte à la surface des sols après la moisson », *Cahiers Agricultures*, 2016. Pp. 1-8.
- **TOUZARD, Jean-Marc, et FOURNIER, Stéphane**, « La complexité des systèmes alimentaires : un atout pour la sécurité alimentaire ? », *La revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol.14, n°1, Mai 2014.
- **TOUZARD, Jean-Marc, et TEMPLE, Ludovic**, « Sécurisation alimentaire et innovations dans l'agriculture et L'agroalimentaire : vers un nouvel agenda de recherche ? », *Une revue de la littérature, Cahiers Agricultures*, 21, 5, 2012, Pp. 293-301.
- **TREMPLOY, Yves**, « L'histoire des techniques comme champ historiographique », l'Université Laval, p. 242.
- **TRINDADE-CHADEAU, Angélica**, « Jeunes dans l'économie sociale et solidaire : s'engager, y faire carrière ? », *Jeunesse études et synthèses*, N°22, 2014.
- **VEDIE, Henri-Louis**, « La guerre en Ukraine : Premiers enseignements à tirer pour la sécurité alimentaire de l'Afrique », Maroc, Policy Brief, n° 48/22, Août 2022, p. 8.
- **ZHOU, Yuan**, « La mécanisation de l'agriculture en Afrique de l'Ouest, fondation Syngenta pour l'agriculture durable », 2016.

MEMOIRES ET THESES

- **ETOUNDI, Joseph**, « L'insécurité des techniques culturelles modernes dans les campagnes au Cameroun : l'exemple de l'arrondissement de MFOU », Mémoire en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2004, p. 93.
- **MELIKI, Hugues Morell**, « Désengagement de l'Etat de dynamique socioéconomique endogène chez les populations d'Avoundi et Nkolguet dans la Mvila et le Nyong et So'o », Mémoire du DEA en sociologie, Yaoundé I, 2009
- **MELIKI, Hugues Morell**, « Dynamique et innovation sociale en milieu rural Sud camerounais en contexte post-désengagement de l'Etat », Thèse en sociologie, Yaoundé I, 2014.
- **NANGA, Charles**, « La réforme de l'administration territoriale au Cameroun à la lumière de la loi constitutionnelle n°96/06 du 18 janvier 1996, Mémoire du Master en administration publique de l'Ecole National d'Administration (ENA), promotion « AVERROES », Paris 2000, p. 85
- **NGA NDONGO, Valentin**, « L'opinion camerounaise », thèse de Doctorat d'Etat en sociologie, t1, Université de Paris x Nanterre, 1999, p. 23
- **NJUPUEN, Octavie**, « Insécurité alimentaire et stratégies d'adaptation dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun », Thèse de Doctorat/Ph.D en Géographie, Yaoundé I, 2021, p. 45.
- **SALI**, « Famine et insécurité alimentaire au Nord-Cameroun (1930-1999) approche historique », Mémoire en histoire, Université de Yaoundé I, 2003-2004, p. 6.

REVUES ET JOURNAUX NUMERIQUES

- **BALLA, Leonel**, « Agriculture : la Banque mondiale accorde un prêt de 265 milliards au Cameroun », EcoMatin, 31 octobre 2022.
- **Investir au Cameroun**, « Blé : le Cameroun récolte 180 tonnes des semences issues des premiers champs semenciers mis en place par l'Irad », 11/01/2023 à 11h31. <https://www.investiraucameroun.com/index.php/gestion-publique/1101-18918-ble-le-cameroun-recolte-180-tonnes-de-semences-issues-des-premiers-champs-semenciers-mis-en-place-par-l-irad/amp>
- **Investir au Cameroun**, « La contribution de l'agriculture à la croissance économique de Cameroun a été de 76,38% en 2017 », 22 Août 2018. <https://www.investiraucameroun.com/agriculture/2208-11237-la-contribution-de-l-agriculture-a-la-croissance-economique-du-cameroun-a-ete-de-76-38-en-2017>.
- **L'Assemblée Nationale du Cameroun**, EcoMatin [la Session Parlementaire de Mars] 07 avril 2022, consulté le 11 octobre 2023. <https://ecomatin.net/face-a-lenvolee-du-cout-du-ble-le-gouvernement-t-preconise-les-farines-de-plantain-manioc-patatecomme-produits-de-substitution/>.
- **MBODIAM, Brice**, « produits de consommation : 80% de la demande camerounaise a été satisfaite par les producteurs locaux en 2021 (MINEPAT) », Investir au Cameroun, 18 avril 2023, consulté le 27 septembre 2023,

<https://www.investiraucameroun.com/gestion-publique/1804-19257-produits-de-consommation-80-de-la-demande-camerounaise-a-ete-satisfaite-par-les-producteurs-locaux-en-2021-minepat#:~:text=%C2%AB%20Le%20taux%20de%20p%C3%A9tration%20des,une%20tendance%20hausse%C3%A8re%20depuis%202017>.

- **ZOGO, Marius**, « Filière blé : le Cameroun se tourne vers 5 nouveaux fournisseurs en 2023 », EcoMatin (groupe telegram), 28 août 2023. <https://ecomatin.net/filiere-ble-le-cameroun-se-tourne-vers-5-nouveaux-fournisseurs-en-2022/>.

RAPPORTS

- **BONNAMOUR, Jacqueline**, [compte rendu] de l'ouvrage de Jean RENARD, - Les mutations des campagnes – Paysages et structures agraires dans le monde. In : L'information géographique, Vol. 67, n°1, 2003, p. 90.
- **Cameroun PROFIL PAYS**, « production de denrées alimentaires », 2021, p1.
- **Cameroun, Stratégie Nationale de développement**, 2020-2030, Janvier 2020, p.66. [SND30 \(PDF\) – Stratégie Nationale de Développement du Cameroun 2020-2030 : Le Cameroun se met à jour – Africa Designs Innovation – Bureau de Design Economique – Cameroun \(adi.cm\)](#).
- **Document Stratégie de Croissance et de l'Emploi (DSCE)**, 2009, p.16.
- **ENSAN** en 2021.
- **FAO** et la protection de l'environnement mondial, « Bioénergie » www.fao.org/bioenergy.
- **FAO**, « Evaluation de l'impact de la hausse des prix des denrées alimentaires sur la sécurité alimentaire des ménages dans les villes de Bamenda, Douala, Maroua et Yaoundé au Cameroun », Mars 2009, p. 23.
- **FAO**, « Impact du conflit russo-ukrainien sur la sécurité alimentaire mondiale et questions connexes relevant du mandat de l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture », 2022.
- **FAO**, « l'Action de la FAO face au changement climatique », Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, 2018, p. 5.
- **FAO**, « La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture : l'aide alimentaire pour la sécurité alimentaire ? », Collection FAO : Agriculture n°37, 2006, p. 117. <https://www.fao.org/3/a0800f/a0800f.pdf>
- **FAO**, « perspectives de récolte et situation alimentaire », Rome, Rapport mondial trimestriel n°2, Juillet 2023. Pp. 2-6. <https://doi.org/10.4060/cc6806fr>.
- **FAO, CEA et CUA**, « Vue d'ensemble régionale de la sécurité alimentaire et de la nutrition en Afrique 2020 : Transformer les systèmes alimentaires pour une alimentaire saine et abordable », Accra, FAO, 2021, p. 98. <https://doi.org/10.4060/cb4831fr>.
- **FAO**, Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, collection agriculture, Rome 1980, V
- **FIDA**, Le FIDA à mi-parcours de la période couverte par la dixième reconstitution, 19/01/2017, p. 2.
- **FIDA**, Rapport sur le développement rural, 2016, p. 1.
- **GRFC**, En bref/ Rapport Mondial sur les crises alimentaires, 2022, p. 2.

- **INS**, « Evolution de l'inflation au cours de l'année 2022 », 2022, p.1. <https://ins-cameroun.cm/wp-content/uploads/2023/02/Note-de-synthese-sur-linflation-au-cours-de-lannee-2022-2.pdf>. Consulté (16/09/2023).
- **INS**, « le prix des produits alimentaires a augmenté de 8% en juin 2022, suite à un renchérissement des pains et céréales et autres », 2022.
- **INS**, Evolution de l'inflation au cours du premier semestre 2022.
- **Le Fond Monétaire International**, 2023. Lire : Marius ZOGO, « Cameroun : le FMI table sur un taux d'inflation de 6% en 2023 », EcoMatin, 02 février 2023. <https://ecomatin.net/cameroun-le-fmi-table-sur-un-taux-dinflation-de-6-en-2023/>.
- **Le sommet de STOCKHOLM**, c'est le premier sommet international consacré afin de débattre sur la préservation de l'environnement, la conférence s'est tenue du 5 au 16 juin 1972.
- **MINADER**, « Note d'information sur le MINADER », 2011.
- **MINAGRI**, l'Atelier de concertation sur la position Nationale en matière de sécurité Alimentaire, p.20.
- **OUDET, Maurice**, « pas de sécurité alimentaire sans souveraineté alimentaire », Ouagadougou, le 28 Janvier 2004. <https://www.abcburkina.net/fr/nos-dossiers/souverainete-alimentaire/370-pas-de-securite-alimentaire-sans-souverainete-alimentaire>
- **Programme National de Sécurité Alimentaire (PNSA)**, « évaluation de la sécurité alimentaire dans les régions de l'Est, Adamaoua, Nord et de l'Extrême-Nord », PAM, 2016, p. 10.
- **Rapport du Programme alimentaire mondial**, 2014.
- **République du Cameroun**, COP21 : Contribution Prévue Déterminée Au Plan National (CPDN), Paris 2015.
- **ROSHNI, Menon**, « Famine in Malawi: Causes and consequences », Human Development Report Office, Occasional paper, Human development report 2007/2008, 2007, p. 14.
- **TEMPLE Ludovic, et al** (Rapport du FARM), « Déterminants de l'instabilité des prix alimentaires au Cameroun : Une analyse institutionnelle de résultats économiques », CIRAD, octobre 2009, p.4 https://agritrop.cirad.fr/558786/1/document_558786.pdf
- **World Urbanization Prospects 2018**, ONU, 2018,



ANNEXES

ANNEXE1 : OUTILS DE COLLECTE DE DONNEES

Guide d'entretien individuel :

Bonjour Monsieur/Madame, je suis sociologue ruraliste. Dans le cadre d'une étude académique portant sur **les crises alimentaires et dynamiques agraires en milieu rural : contribution à une sociologie des pratiques agricoles en mutation à partir de la Localité de Mfou**, j'aimerais que vous m'accordiez, sous anonymat total si tel est votre souhait, un entretien de quelques minutes.

(Réservé aux paysans-agriculteurs et villageois)

MODULE I : IDENTIFICATION DE L'ENQUÊTE

IDENTIFICATION

Nom(s) et prénom(s), Sexe, Village d'origine, Statut matrimonial, Niveau d'instruction, Occupation principale, Place dans le village (catégorie sociale), Religion :

MODULE II : LA PERCEPTION ET CONNAISSANCE DE LA PENURIE ALIMENTAIRE

- 1- Dites-nous comment vous prenez connaissance de l'augmentation des prix des aliments/nourritures sur les marchés.
- 2- Parlez-nous des principales nourritures qui manquaient souvent sur les marchés durant ces périodes où vous en faites le constat.

Relance : Quels sont les aliments les plus en manque sur le marché ?

- 3- Pouvez-vous nous parler des raisons de l'absence de certaines denrées alimentaires sur le marché Peut-on savoir comment se traduit ces manques de nourritures en ville ?

Relance : Qu'est-ce-que vous avez observé ici au village qui prouvait qu'il y'avait pas suffisamment à manger en ville ?

Dites-nous comment les gens du village savent qu'il y a manque de certaines denrées alimentaires.

MODULE III : LES CHANGEMENTS AGRAIRES INDUITS EN PERIODE DE CRISES ALIMENTAIRES

- 1- Parlez-nous des liens entre le manque de certaines nourritures en ville et vos manières de travailler dans les champs. **Relance** : peut-on considérer de nouvelles cultures introduites ici et certaines nouvelles techniques agricoles du fait de l'absence de certains aliments en ville ? Dites-nous s'il y'a une différence en terme de rentabilité avec les techniques anciennes et nouvelles pratiquées ?

Relance : Lesquelles parmi les anciennes et nouvelles techniques culturales, permettent d'augmenter votre production ?

- 2- Parlez-nous de vos outils agricoles avant et pendant le constat du manque de nourriture.

Relance : Quels sont les instruments qui vous permettent de produire aujourd'hui ? Parlez-nous des acteurs impliqués dans la transmission de nouvelles techniques

- 3- Dites-nous comment vous faites précisément pour avoir accès aux nouvelles techniques ou outils agraires

Relance : Est-ce que les nouvelles techniques ou outils coûtent chères ?

MODULE IV : L'IMPACT DES NOUVELLES FORMES DE PRODUCTIONS ET TECHNIQUES INTRODUIT DU CONSTAT D'UN MANQUE DE DENREES ALIMENTAIRES

- 1- Parlez-nous de la situation socio-économique des paysans avant l'adoption de nouvelles productions et techniques

Relance : Comment les paysans vivaient-ils avant l'adoption des nouvelles productions et techniques ?

- 2- Dites-nous comment vous pourriez décrire la situation socio-économique des paysans lors de l'adoption de nouvelles productions et techniques, surtout au moment où le prix des aliments était élevé

Relance : Quelle était la situation socio-économique des paysans lorsqu'ils ont commencé à introduire les nouvelles productions et techniques au moment où le prix des alimentaires était instable ou durant leur manque sur le marché ?

- 3- Dites-nous qu'est-ce qui explique les choix des nouvelles cultures et techniques par les paysans

Relance : Pourquoi aviez-vous adopté les nouvelles formes de productions et techniques lorsque la nourriture coûtait chère au marché ou lors de son besoin ?

4- Exposez-nous les indicateurs permettant de voir l'impact de l'adoption des nouvelles formes de productions chez les paysans

Relance : Qu'est-ce qui montre que les nouvelles formes de productions impactent sur la vie des paysans ?

Voudriez-vous rajouter quelque chose que vous pensez qu'on n'a pas abordé durant notre discussion ?

Merci de votre collaboration !!!

ANNEXE2 : LISTES DES PERSONNES INTERVIEWEES

N°	NOMS ET PRENOMS	LIEU D'ENQUETE	DATE	CATEGORIE SOCIALE
1.	ATANGA Julien	Nkilzock 1	25/04/2023	Paysan
2.	AHOMO Helene	Nkolmfou	29/04/2023	Productrice de la localité et Membre de la CHASAAD
3.	BEKONO NATHALIE	Nkilzock 1	01/05/2023	Paysanne
4.	Anonymat	Nkilzock 1	01/05/2023	Paysanne
5.	BENGONO Ferdinand	Nkilzock 1	01/05/2023	Paysan
6.	MBENE Rufine	Nkilzock 1	01/05/2023	Paysanne
7.	KOUDAF Claude	Mfou Centre	29/04/2023	Producteur de la localité et Membre de la CHASAAD
8.	GUIADEM Jeanne	Nkilzock 1	28/04/2023	Paysanne
9.	EBOUTOU Dieudonné	Nkilzock 1	02/05/2023	Paysan
10.	ABAH ETOA	Nkilzock I	02/05/2023	Notable-agriculteur membre de l'association APAF
11.	EYENGA Adel	Nkilzock I	02/05/2023	Paysanne
12.	MFEUGUE Thérèse	Nkilzock I	03/05/2023	Paysanne
13.	ATEBA	Nkilzock I	03/05/2023	Membre de l'association APAF
14.	AMOUGOU Marina	Mfita 2	04/05/2023	Paysanne
15.	MBARGA Maurice	NkolMessalah	04/05/2023	Paysan
16.	MARIE	Nkolmessalah	04/05/2023	Paysanne
17.	EBOUNDJI Carole	NkolMessalah	04/05/2023	Paysanne
18.	AKONO Anana	Ngang 2	05/05/2023	Paysan
19.	MANGA Paulain	Ngang 2	05/05/2023	Notable-agriculteur
20.	AVA Edouard	Ngang 2	05/05/2023	Notable-agriculteur et Producteur de la localité
21.	ZANGA Simon	Ngang 2	05/05/2023	Chef du village

22.	MBALLA Marie	Nkilzock I	06/05/2023	Paysanne et membre de la caisse d'épargne
23.	ABOUE EBA Aristide	Nkolmessalah	08/05/2023	Paysan
24.	OZIBE Celestin	Nkolmessalah	08/05/2023	Paysan
25.	ELOUNOU Joseph	Nkolmessalah	08/05/2023	Paysan
26.	MEWALI Natacha	Nkilzock 1	10/05/2023	Paysanne
27.	NGUEFACK David	Mfou Centre- ville	11/05/2023	Producteur de la localité
28.	BIDJANGA Gérard	Mfou Centre- ville	11/05/2023	chef du village nkoumitou et Producteur de la localité
29.	MBARGA Francis	Nkilzock I	26/04/2023	Paysan
30.	MBARGA Salvador	Nkilzock 1	06/05/2023	Chef
31.	ABOUGOU Manga	Ngang 2	05/05/2023	Paysanne

ANNEXE3 : ATTESTATION DE RECHERCHE

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

BP : 755 Yaoundé
Siège : Bâtiment Annexe FALSH-UYI, à côté AUF
E-mail : depart.socio20@gmail.com



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace - Work - Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF SOCIOLOGY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **LEKA ESSOMBA Armand**, Chef de Département de Sociologie de l'Université de Yaoundé I, atteste que Monsieur **MEKONGO MBOUDOU Enry**, Matricule **18H594** est inscrit en Master II, option Urbanité et ruralité. Il effectue, sous la direction du Docteur **MELIKI Hugues Morell**, un travail de recherche sur le thème : « **Crise alimentaire et dynamique agraire en milieu rural : contribution à une sociologie des pratiques agricoles en mutation** ».

Dans le cadre de cette recherche, il aura besoin de toute information non confidentielle, susceptible de l'aider à bien conduire sa recherche.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le 23 DEC 2022



Le Chef de Département

Armand LEKA ESSOMBA
Maître de Conférence

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	iii
LISTE DES TABLEAUX	v
LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES PHOTOGRAPHIES	vii
RESUME	viii
ABSTRACT	ix
SOMMAIRE	x
INTRODUCTION	
MISE EN CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE	2
PROBLEME DE L'ETUDE	5
PROBLEMATIQUE	6
IV-1) Pour une archéologie des techniques agricoles	6
IV-2) Des pratiques agraires précoloniales à faible amplitude de rendement.....	7
IV-3) L'approche techniciste d'une agriculture postcoloniale d'orientation capitaliste	8
IV-4) Le développement agricole paysan comme acte institutionnel	9
IV-5) L'agro écologie comme facteur des mutations agraires paysannes.....	10
QUESTION DE RECHERCHE	10
Question principale.....	10
Questions secondaires :	10
HYPOTHESE DE RECHERCHE	11
Hypothèse principale	11
Hypothèses secondaires	11
METHODOLOGIE DE L'ETUDE	11
A. Grille théorique de l'étude	11
1) La théorie de la rationalité limitée	11
2) La sociologie des logiques d'action.....	13
B. La grille empirique de l'étude	15
B-1) Une politique de terrain ethnographique.....	16
B-2) L'entretien semi-directif :.....	17
B-2-1) Les catégories des interviewés :.....	18

B-3) L'observation directe :	19
B-4) La recherche Documentaire :	20
B-5) L'échantillonnage :	23
B-6) Traitement et analyse des données par interprétation des discours et pratiques d'acteurs 23	
B-6-1) L'analyse sémio-contextuelle :	24
B-6-2) Présentation de l'analyse des données qualitatives.....	26
B-6-2-1) La nécessité de reformuler les concepts théoriques.....	26
DEFINITION DES CONCEPTS	27
PREMIÈRE PARTIE : PHENOMENOLOGIE ET DISCOURS RURAUX SUR DES CRISES ALIMENTAIRES GLOBALISEES.....	34
CHAPITRE 1: GENÈSE ET EXPRESSION DES CRISES ALIMENTAIRES.....	35
I. HISTORICISER LES CRISES ALIMENTAIRES : L'ANCRAGE INTERNATIONAL D'UN PHENOMENE.....	35
A. Le tournant écologique militant et les bio-carburants.....	35
1. L'émergence des mouvements écologistes en contexte de changement climatique 36	
2. Produire pour faire fonctionner des machines	37
B. Conflits armés et déstructuration des filières de production et des circuits de distribution des denrées alimentaires.....	41
1. L'arme de la faim en temps de confrontation	42
2. Bouleversement des cycles de production et des taux de rendement des denrées de grande consommation mondiale.....	44
II. DES CONTEXTES LOCAUX COMME RELAIS DES CRISES MONDIALISEES 45	
A. Une dépendance alimentaire dans un contexte d'agriculture peu rentable.....	46
1. Des habitudes alimentaires urbaines dépendantes de produits importés	46
2. Une production agricole locale de faible performance	49
B. Crises internes comme relais des crises mondialisées	51
1. Crise du Nord-ouest- Sud-ouest et raréfaction de certaines denrées alimentaires . 51	
2. Une agriculture locale aux prises avec les changements climatiques.....	55
CHAPITRE 2 : LES EXPERIENCES PAYSANNES DES CRISES ALIMENTAIRES INTERNATIONALES.....	60

I. MARCHES URBAINS ET PLAINTES DES CITADINS COMME INDICATEURS FACTUELS.....	60
A. L'état des marchés urbains en période de crises alimentaires	61
1. Les marchés urbains comme lieu de pénurie et flambée des denrées.....	62
2. L'insécurité alimentaire des ménages urbains.....	67
B. Les aspects sociaux d'un phénomène conjoncturel	70
1. L'adoption de régimes alimentaires alternatifs.....	70
2. Une générosité limitée à l'heure des repas familiaux	74
II. DISCOURIR ET PERCEVOIR LES CRISES ALIMENTAIRES A PARTIR D'UNE POSTURE PAYSANNE	77
A. L'observation paysanne sur l'ampleur des crises alimentaires.....	77
1. Les mobilités permanentes des citadins dans les terroirs pour approvisionnement	77
2. La flambée des prix des denrées comme indicateur de crises alimentaires	80
B. Les représentations sociales des crises alimentaires par les paysans.....	84
1. Une temporalité de vulnérabilité alimentaire accrue	85
2. La crise d'une hospitalité illimitée.....	91
DEUXIÈME PARTIE : LOGIQUES OPPORTUNISTES PAYSANNES ET CHANGEMENTS AGRAIRES EN CONTEXTE DE CRISES ALIMENTAIRES.....	96
CHAPITRE 3 : UN PAYSAGE AGRAIRE EN MUTATION RELATIVE.....	97
I. LE PAYSAN DE MFOU COMME ACTEUR ECONOMIQUE ECLAIRE OU TIRER PARTIE DE LA CRISE ALIMENTAIRE.....	97
A. Augmenter ses revenus grâce aux effets de la crise alimentaire	97
1. Ecouter les acteurs-paysans discourir sur la capitalisation d'une niche d'opportunités financières.....	98
2. Des associations paysannes dans les tentatives de mobilisation des niches liées aux crises.....	100
B. Des pratiques agricoles changeantes à l'épreuve de l'opportunisme économique paysan.....	103
1. Panorama descriptif de quelques techniques induites des crises alimentaires.....	103
2. L'irruption de nouveaux outils de production	114
II. SAISIR L'ENRICHISSEMENT DU REPERTOIRE DES CULTURES A L'AUNE DES CRISES ALIMENTAIRES.....	117
A. Cultures introduites ou amplifiées à la faveur des crises alimentaires.....	117

1. L'intensification du maraîcher	118
2. La densification des cultures de contre-saisons	120
B. Les associations et l'essor des cultures agro-écologiques à l'aune de la crise : La redynamisation des cultures traditionnelles	123
1. Vers des pratiques de rentabilisation des féculents : manioc, patate et plantain .	124
2. Vers une logique vivrière-marchande : maïs, arachides et haricots.....	127
CHAPITRE 4 : DES CRISES ALIMENTAIRES COMME INCUBATEUR DE CHANGEMENT EN MILIEU RURAL	130
I. L'IMPACT ECONOMIQUE DES CHANGEMENTS AGRAIRES INDUITS DES CRISES.....	130
A. Une amélioration des standards de vie individuels et collectifs.....	130
1. Des réalisations sociales individuelles grâce à l'opportunisme économique	130
2. Quelques réalisations à portée communautaire.....	133
B. Une redynamisation du secteur agricole local	136
1. La promotion du développement agricole dans les localités	136
2. La promotion des cultures alternatives	138
II. LES RETOMBEES SUR LE PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT DE LA LOCALITE	140
A. Une capacitation des acteurs du milieu rural	140
1. Le renforcement des capacités de production des paysans de Mfou	140
2. L'amélioration de la situation socio-économique paysanne	141
B. La prégnance de quelques enjeux induits des effets des crises alimentaires à Mfou	144
1. Revalorisation et compétition accrues pour le patrimoine foncier	144
2. La construction des infrastructures sociales	145
CONCLUSION.....	148
BIBLIOGRAPHIE	153
ANNEXES.....	153
TABLE DES MATIERES	153

